6.10.23
PH 36195

6.10.23
PR.6125

VOYAGES
DU P. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS,
EN ESPAGNE
ET
EN ITALIE.

TOME VII.

A PARIS, ruë S. Jacques,

Chez { JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy. / CHARLES J. B. DELESPINE le fils, Libraire. } à Saint Paul.

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE

DES CHAPITRES contenus dans le ſeptiéme Volume des Voyages du P. Labat en Eſpagne & en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

Commiſſaire envoyé à Civita-Vechia, pour informer contre les gens de Galere. Empriſonnement, & punition de quelques Forçats. Queſtion appellée la Veille. Ceremonies pour pendre un homme. 1

CHAP. II. *Miſſion faite à Civita-Vechia par un Pere Miſſionnaire,* 24

CHAP. III. *La Reine Doüairiere de Pologne quitte Rome, & vient en France. L'Autheur y fait un voyage. Ce qu'il voit ſur la route, en allant, & en revenant à Civita-Vechia,* 42

CHAP. IV. *Voyage de l'Autheur à Viterbe. Deſcription de cette Ville, des*

deux Convens de ſon Ordre, & des environs, 69

CHAP. V. *Voyage de l'Autheur à Livourne. Deſcription de Porto Longone, Fort San Stephano, Porto-Hercole, Monte-Philippo, & des Iſles adjacentes,* 160

CHAP. VI. *Ceremonies des mariages. Suite des differends de la Cour de Rome avec le Tribunal de la Monarchie de Sicile. Vaiſſeau de guerre François,* 200

Abregé des choſes les plus conſiderables de la Ville de Florence, 219

Fin de la Table des Chapitres du ſeptiéme Volume.

VOYAGES
DU P. LABAT
DE L'ORDRE DES FF. PRESCHEURS
EN ESPAGNE
ET
EN ITALIE.

SEPTIEME PARTIE.

Contenant la ſuite de ſon ſecond Voïage en Italie.

CHAPITRE PREMIER.

Commiſſaire envoïé à Civita-Vechia, pour informer contre les gens de Galere.
Empriſonnement, & punition de quelques Forçats.
Queſtion appellée la Veille.
Céremonie pour pendre un homme.

LEs Officiers prépoſés pour avoir ſoin des Galeres, ont un ſoin tout particulier d'en bannir l'oiſiveté. Ils ſçavent par une longue experience com-

bien ce vice en produit d'autres, & que ceux qui ſont condamnés à paſſer leur vie dans ces triſtes lieux, ne ſongent qu'à s'en échaper. Ils ſçavent encore que plus ils ont de tems pour y penſer, plus ils prennent de meſures juſtes pour y réüſſir ; au lieu que quand ils ſont occupés à quelque travail, dont le profit leur appartient, ils penſent moins à leur liberté : parce que leur gain leur produiſant de quoi charmer un peu leur chagrin, leur fait ſouvent oublier l'état malheureux où ils ſont reduits ; de maniere que, quand le tems de leur condamnation eſt achevé, ils aiment mieux s'y engager de nouveau en qualité de Bonne vogle, que d'abandonner leurs compagnons.

Le travail le plus ordinaire des Galéres eſt de tricoter des bas & des bonnets de fil, de cotton, de laine, & même de ſoïe. On trouve des forçats qui travaillent en perfection à ces ouvrages. Le gouvernement Eccleſiaſtique qui eſt plus doux & plus compatiſſant aux miſeres d'autrui, qu'on ne ſe peut imaginer, ne ſouffre point que ces malheureux ſoient vexés par les Officiers qui les commandent. Les matieres qu'ils employent, ne payent aucun droit d'entrée ; & les Gouver-

neurs, Capitaines, Assentistes, & autres Officiers ont des ordres très-précis de ne point augmenter les peines auſquelles ils ſont condamnés, de les ſoulager autant qu'il eſt poſſible, & d'empêcher que les Officiers ſubalternes n'augmentent la peſanteur de leurs chaînes par leurs vexations & par leur avarice.

Outre ce metier, on y permet l'exercice de tous ceux qui ne demandent pas beaucoup d'outils, & d'établis embaraſſans. On y voit des Tailleurs, des Cordonniers, & autres ſemblables metiers.

J'y trouvai une manufacture de Tabac à la façon d'Eſpagne, quand j'arrivai à Civita-Vechia; & quoique la calomnie accuſa les forçats d'y mêler de la brique & autres choſes de peu de valeur, pour augmenter la quantité & le poids de leur marchandiſe, on ne laiſſoit pas d'acheter leur tabac préferablement à celui du Fermier. Ils en debitoient auſſi conſiderablement à Naples, à Meſſine, à Livourne, à Gênes, & autres Villes, où les Galeres vont ordinairement. A la fin les Fermiers du Tabac dans l'Etat Eccleſiaſtique, ayant renouvellé leur bail, & ayant été obligés d'en augmenter le

prix, ils obtinrent qu'on deffendroit abſolument aux forçats de fabriquer & de vendre du tabac. Un Commiſſaire fut envoyé exprès de Rome ; on ſaiſit tout le tabac qui ſe trouva dans les Galeres, & dans les Baraques de la Darce. On prit les petits moulins, dont on ſe ſert pour le mettre en poudre, les tamis, & généralement tout ce qui ſervoit à cette manufacture. On en fit un Inventaire auſſi exact, que ſi on avoit eu bien envie de payer aux Proprietaires ce qu'on leur enlevoit. La ſuite fit voir qu'on n'en avoit jamais eu le moindre deſſein ; & en effet ces pauvres malheureux n'en ont jamais rien retiré.

Mais ce Commiſſaire avoit bien autre choſe à faire, qu'à enlever du tabac & des moulins. Il étoit chargé d'informer, & de faire le procès à ceux qui ſe trouveroient coupables de ces crimes infâmes que l'on punit ordinairement par le feu. Toute la vigilance des Capitaines, & des Officiers ſubalternes, les baſtonades les plus cruelles, & très-ſouvent réïterées n'avoient pû empêcher que cet horrible peché ne ſe fût répandu dans les Galeres d'une maniere qui auroit enfin attiré la colere de Dieu, & ſes juſtes châtimens. Il fut donc réſolu de faire quelques éxé-

cutions qui donnaſſent de la terreur à ces miſerables, que les châtimens paternels & les remontrances les plus vives n'avoient pû faire rentrer en eux-mêmes. Trois des plus coupables furent renfermés dans des cachots de la Ville. On fit des informations ; on trouva des témoins plus vingt fois qu'on n'en avoit beſoin. Mais à quoi ſervent les témoins dans les Païs ſoûmis au droit Romain ? Tout au plus à faire mettre le criminel à la queſtion ; car pour le faire mourir, une nuée de témoins *de viſu*, les plus irreprochables ne ſont pas ſuffiſans ; il faut que le criminel avouë ſon crime, & que le Juge puiſſe dire, *habemus fatentem reum*, nous avons un criminel qui avouë ſon crime ; s'il ne l'avouë que lorſqu'il eſt appliqué à la queſtion, & qu'il le nie quand il n'y eſt plus, il n'y a encore rien de fait ; il faut qu'il ratifie hors du ſupplice ce qu'il a dit, quand il y étoit appliqué.

De ces trois malheureux, il y en eut un qui mourut dans le cachot ; un autre fut appliqué à la queſtion, qu'on appelle la veille, la ſoutînt ſans rien avoüer, & mourut dix à douze heures après. Le troiſiéme qui étoit le plus jeune,

avoüa ſa faute, & fut pendu.

La Queſtion qu'on appelle la veille, parce qu'on ſuppoſe, que celui qui y eſt appliqué pendant douze heures entieres, ne peut dormir à cauſe des douleurs vives & continuelles qu'il y ſouffre. On en va juger par la deſcription que j'en vais faire.

Queſtion appellée la veille.

Le criminel étant dépoüillé tout nud, eſt raſé entierement ; on lui attache les bras derriere le dos, de la même maniere & avec la même attention que j'ai remarqué dans le Volume précedent qu'on les attache à ceux que l'on doit appliquer à la queſtion de la corde. On le fait aſſeoir à terre, & on lui lie les pieds à un long, & un gros bâton, les plus écartés l'un de l'autre qu'il eſt poſſible. Dans cet état trois ou quatre hommes l'élevent en l'air environ à la hauteur de 4. pieds ; & pendant qu'ils le tiennent étendu, on attache la corde qui lui lie les bras à un crampon ſcellé dans le mur à dix pieds de hauteur. On attache avec une autre corde le bâton, où les pieds ſont arrêtés à un autre crampon ſcellé dans le mur oppoſé environ à ſix pieds de hauteur, & on met ſous les feſſes du patient un traitteau de quatre pieds de hauteur, au milieu duquel il y a une cheville quarrée d'en-

viron quatre à cinq pouces de hauteur, & de 9. à 10. lignes en quarré ſur laquelle on poſe l'*os ſacrum* du patient, c'eſt ce qui le doit ſoûtenir ſans remuer, & ſurquoi tout le corps doit porter pendant tout le tems que doit durer la torture. S'il gliſſe de deſſus ce pivot, il ſent auſſi tôt les douleurs de la corde, qui lui déboite les épaules, parce qu'il n'a plus que ce ſoûtien: on le remet auſſitôt ſur ce douloureux pivot, où il faut que ſon corps repoſe dans un équilibre, qui ne manque pas de lui cauſer les plus vives douleurs que l'on ſe puiſſe figurer. On dit que les trois ou quatre premieres heures ſont les plus difficiles à ſoûtenir, parce que les ſens étant encore alors dans toute leur vivacité, ſont bien plus ſuſceptibles de douleurs, que quand ils ſe trouvent affoiblis, émouſſés & proſternés, pour me ſervir d'un terme uſité parmi les Medecins. Il arrive ordinairement que le patient ſe vuide pendant ces quatre premieres heures; c'eſt un ſoulagement pour lui; quand il ne le fait point, tout eſt à craindre pour ſa vie.

Quelque accident qui lui arrive dans cet état de douleurs, on ne lui donne d'autre ſoulagement que quelques goutes d'eau de la Reine de Hongrie qu'on

lui ſouffle au viſage, après l'en avoir averti ; afin que la ſurpriſe ne lui faſſe pas faire quelque mouvement qui augmenteroit ſes douleurs, en le faiſant ſortir du pivot qui le ſupporte, on ne lui donne jamais autre choſe.

Dans cet état il ſuë abondamment ; c'eſt une ſuite de la contrainte où il eſt, & des douleurs qu'il reſſent. La ſueur de la partie ſuperieure de la tête ſe raſſemble au bout du nés ; & on dit qu'elle lui cauſe une inquietude & une démangeaiſon inſuportable. Celui qui y fut appliqué à Civita-Vechia, étoit un habile homme, & point du tout novice dans l'art de ſoûtenir un pareil tourment. Quand la goute de ſueur parvenuë au bout du nés commençoit à l'incommoder, il la ſouffloit en l'air, & s'en délivroit ainſi. Il avoit ſouffert la veille, avant d'être condamné aux Galeres pour toute ſa vie, c'eſt-à-dire, qu'il avoit commis un crime qui meritoit la mort, & que n'ayant pas voulu l'avoüer à la queſtion, on avoit commué la peine de mort, à laquelle on n'avoit pû le condamner, en celle des Galeres à perpetuité.

Au reſte on a une attention extrême à ne point augmenter les douleurs du patient, en le touchant ou en cauſant

quelque mouvement dans la chambre où il eſt. Les fenêtres ſont fermées, il y a des poëles de feu, quand il fait froid. Les Medecins & les Chirurgiens ſont dans une chambre voiſine; de tems en tems ils viennent lui tâter le cœur après l'en avoir averti, pour voir en quel état il eſt. Le Lieutenant du Gouverneur avec un Greffier ſont aſſis à une table dans la chambre où eſt le patient, afin de recevoir la confeſſion de ſon crime, s'il la veut faire, & garder l'horloge qui marque les 12. heures que doit durer le ſupplice.

Le malheureux qui y fut appliqué à Civita-Vechia, ſouffrit les quatre premieres heures avec une fermeté étonnante & preſque ſans ſe plaindre, & ſans ſe vuider: ce qui fit dire aux Medecins qu'il en mourroit, & aux Juges qu'il n'avoüeroit rien, & tout cela arriva. Il s'endormit enſuite de foibleſſe & de laſſitude, & dormit près de 5. heures. On peut croire que ſon ſommeil ne fut ni doux ni tranquille, & que c'étoit plûtôt l'effet de l'abattement où les douleurs l'avoient réduit, qu'un veritable repos.

J'allai voir cet affreux ſpectacle deux heures ou environ avant la fin du ſupplice. Il n'étoit pas libre à tout le monde:

d'y entrer : mais ma Charge de Provicaire du ſaint Office m'ouvrit d'abord la porte. Je lui parlai de Dieu, & l'exhortai à ſe repentir de ſes fautes. Il me répondit d'une maniere bien Chrétienne. Le Greffier lui ayant dit qu'il devoit ſe ſervir de l'occaſion qui ſe preſentoit, pour ſe confeſſer. Il lui dit qu'il le vouloit bien, pourvû que je fuſſe ſeul avec lui : mais ce parti ne convenant pas aux vûës de la Juſtice, qui vouloit une confeſſion judiciaire de ſon crime, & non une confeſſion ſacramentelle, nous ne fimes rien. Je le quittai après un quart d'heure d'entretien. Je lui demandai s'il ſouffroit beaucoup ; il me dit qu'il n'étoit plus en état de ſouffrir, qu'il étoit épuiſé, & qu'il alloit mourir. Il demandoit de moment à autre quelle heure il étoit, & ſe plaignoit fort de la lenteur de l'horloge.

Enfin les douze heures finirent : on le détacha auſſi-tôt, & on le coucha ſur un matelats. Il étoit ſi épuiſé, qu'à peine put-il avaler quelques goutes de vin. On appella un Confeſſeur, & peu après il entra en agonie, & mourut environ dix heures après avoir été détaché de la torture.

Le troiſiéme de ces malheureux

avoüa ſon crime, & fut condamné à être pendu. Il y avoit plus de trente ans qu'on n'avoit fait d'éxecution de mort à Civita-Vechia. Cela doit donner une bonne idée de cette Ville, & faire croire, ou que les gens y ſont bien ſages, ou qu'à l'exemple de certains peuples de France, ils vont ſe faire pendre hors de leur Païs, pour ne point deshonorer leurs familles. Il y a une autre raiſon qui fait que la Ville ne s'empreſſe pas beaucoup à demander que ces éxecutions ſe faſſent dans ſon enceinte; c'eſt qu'elle en doit faire les frais, & que ces frais ſont conſiderables.

Comme il n'y a point d'éxecuteur dans la Ville, on eſt obligé de faire venir celui de Rome, & on lui paye un écu Romain par mille. Il y a quarante-deux milles de Rome à Civita-Vechia. Ce ſeul article monte à 42. écus; il a douze écus pour la potence, & 8. écus pour les 4. échelles qui y ſont neceſſaires, ſçavoir, une pour l'éxecuteur, l'autre pour le patient, & deux pour le Confeſſeur ou Conſolateur. 4. écus pour les cordes, & trois pour le ſavon dont elles doivent être enduites, afin qu'elles coulent plus aiſement, & vingt écus pour le repas qu'il doit

donner aux Sbires qui ont assisté à l'execution. Cela fait quatre-vingt neuf écus, qui selon le change d'aujourd'hui font quatre cent quatre-vingt-neuf livres dix sols monnoye de France. On voit par ce détail, que si cela arrivoit aussi souvent qu'à Roüen, la Ville se trouveroit à la fin fort incommodée. Je croi bien qu'en cas pareil, elle auroit un executeur résident, & un charpentier qui fourniroit les bois à un prix plus raisonnable, pourvû cependant qu'on en pût trouver un qui voulut bien se charger de cette commission, ce qui seroit encore bien difficile. En effet l'executeur qui vint à Civita-Vechia, pour l'execution dont je parle, ne trouva personne qui voulut lui vendre les bois pour faire la potence, ni les échelles, & il fut obligé d'aller pendant la nuit avec des Sbires enfoncer la porte du magazin du sieur Petrinetti Maître Maçon, & entrepreneur de la Ville, & d'en enlever le bois pour faire la potence, & les quatre échelles dont il avoit besoin.

La Sentence de mort étoit arrivée de Rome, sur les procedures faites par le Lieutenant du Gouverneur Prélat, on tira ce malheureux du cachot sur les deux heures de nuit, on lui fit la bar-

be, on lui donna une chemiſe blanche, & des calçons, on lui mit une paire de menottes legeres aux mains, & on le conduiſit à la grande ſalle de l'Hôtel de Ville. La Compagnie des Penitens blancs en habits de ceremonie, le viſage couvert, étoit en haye, depuis la porte juſqu'au bout d'enhaut; le grand Crucifix cantonné de deux Confreres étoit vis-à-vis la porte à quelques pas en dedans, avec un nombre de Religieux qui étoient priés pour conſoler & fortifier le patient. Le Barigel, & les Sbires l'ayant conduit à la porte, & y ayant frappé, les deux battans furent ouverts. Ce ſpectacle l'étonna comme on le peut croire, il entra pourtant, & dès qu'il eut fait un pas dans la ſalle, le Balio, c'eſt ainſi qu'on appelle une eſpece de Clerc du Greffier, qui porte les ſignifications, lui preſenta un papier en lui diſant : un tel je te cite à la mort pour demain matin. Ce compliment court & incivil, penſa faire évanoüir le patient, il laiſſa tomber le papier, qui contenoit ſa Sentence de mort, & ſeroit tombé lui-même, ſi les Confeſſeurs, les Conſolateurs & les Confreres ne l'euſſent ſoûtenu, conduit, & preſque porté dans une chambre à côté de la ſalle, où il y

Belle ceremonie pour pendre un homme.

avoit un Autel, & des sieges. On le fit asseoir, on lui parla, & enfin on le fit resoudre à se confesser. Il choisit un Confesseur qui demeura seul avec lui, & qui le confessa; aprés cela on lui donna à souper, les Confreres le pressoient charitablement de bien manger, & de bien boire, & comme il y avoit long-tems qu'il faisoit mauvaise chere dans le cachot, il fit de bonne grace ce qu'on demandoit de lui, il but & mangea de grand appetit, & enfin témoigna qu'il avoit envie de dormir. On mit un matelats à terre, il s'y étendit, & s'y endormit paisiblement; on le laissa dormir jusqu'à deux heures avant le jour qu'on le reveilla pour lui faire entendre la Messe, le Confesseur lui parla encore en particulier, lui donna l'absolution, & lui appliqua l'Indulgence *in articulo mortis*, dont le Pape gratifie ceux qui se trouvent en cet état, on lui fit entendre la Messe, il y communia, & après son action de grace, on le fit dejeuner. Comme ce devoit être son dernier repas, les Confreres le presserent de s'en bien acquitter, il le fit, & tout le monde fut content de ses bonnes manieres. Son Confesseur le reprit ensuite, & l'heure étant arrivée, on l'avertit qu'il étoit tems de prendre

le chemin du Ciel. Il auroit bien volontiers differé ce voyage encore vingt-cinq ou trente ans ; mais on l'assura si positivement qu'il differoit son bonheur en differant son depart, qu'il se leva *alegramente*, & suivit la procession qui avoit déja commencée à marcher.

Le Boureau ne l'avoit pas encore approché, il se presenta à la porte de la salle, & lui dit civilement le chapeau bas, en lui presentant un Jule, mon frere, voilà pour faire dire une Messe pour le repos de ton ame. Après ces douces paroles, il mit son chapeau, & lui lia les mains sans lui ôter les menottes, & les bras d'une maniere qu'il ne pouvoit pas avoir aucun mouvement, il tenoit par derriere avec son commis les bouts de ces cordes afin que le patient ne lui échappât pas.

La Confrairie de la mort marchoit à la tête, les Confreres étoient revêtus de leurs sacs, & avoient le visage couvert. Ils psalmodioient d'un ton lugubre le *Miserere* : les Penitens bleüs les suivoient, & les blancs ayant le poste d'honneur marchoient les derniers, ils psalmodioient d'un ton lugubre le même Pseaume du même ton, & pour ne

pas s'interrompre, ils psalmodioient les uns après les autres de maniere que quand une Compagnie chantoit les autres se taisoient. Les Barigels des Villes des environs, & les Sbires marchoient après les Confrairies; ils étoient habillés comme en un jour de Fêtes, le gargousier couvert d'une plaque d'argent, le pistolet à la ceinture, & la carabine entre les bras, ils faisoient deux files, au milieu desquelles marchoit le patient, suivi, & tenu par le Boureau & son commis, & entouré de son Confesseur & de plusieurs Religieux ses Consolateurs & Confortateurs, qui avoient tous à la main des écrans de carton, assez grands, où étoient representés les Mysteres de la Passion de Notre Seigneur, ils les tenoient devant le patient afin qu'il ne pût appercevoir la potence où il alloit finir ses jours. Ils passerent en cet ordre par la seconde ruë qui conduit à la Place d'Armes: il n'y auroit pas eu de prudence de passer par la grande ruë, elle est étroite, le portail de l'Eglise de la Paroisse y est placé, & si par un effort bien concerté, le patient avoit pû mettre seulement le pied sur le terrein privilegié qu'on appelle, *il Sacrato*, la Justice & le Boureau auroient perdus leurs pei-

nes, le criminel auroit été en lieu de sûreté, & malheur à ceux qui lui auroient voulu faire la moindre violence; quelque repugnance que nos Peres eussent à donner azile à ces sortes de gens, il eût fallu recevoir, & proteger celui-ci, ou s'exposer à être lapidés par le peuple, qui n'eût pas respecté en pareille occasion, ni nos personnes, ni le lieu sacré où nous étions. Les Processions étant arrivées à la Place d'Armes, se mirent en haye depuis la porte du Palais de la *Rocca* jusqu'à celle de l'Eglise des Religieux de la Charité; on fit mettre le patient à genoux, & les Religieux de la Charité ayant accompagné un cierge à la main le Saint Sacrement jusques sur la porte de l'Eglise, on donna la benediction au patient, & à toute sa suite.

On continua ensuite la marche jusqu'à la Place de la Darce, où la potence étoit plantée, la garde de la porte qui y conduit avoit été doublée, elle étoit en haye des deux côtés; dès que les Compagnies, & le patient furent entrés, la porte & les barrieres furent fermées, on conduisit le patient à un Autel qu'on avoit dressé à quelques pas de la potence. il s'y mit à genoux, y fit sa priere qui fut assez courte, & s'étant

levé, on le conduisit à l'échelle à reculons, il y monta aidé du Boureau & de son commis, & quand il fut à la hauteur requise, le Boureau lui passa au col les 2. cordes qu'il étoit venu attacher à la potence avant d'aller chercher le criminel, ils appellent la plus grosse la corde de secours, la petite la meurtriere; parce qu'en effet c'est elle qui étrangle; l'autre étant plus lâche, & ne serrant qu'en cas que la petite vienne à rompre pour empêcher le patient & le Boureau de se blesser. Le Confesseur, & les plus hardis Confortateurs monterent sur les deux autres échelles, & firent merveilles à exhorter le patient. Cependant tous les Confreres, & tous ceux qui avoient pû entrer dans la place de la Darce étoient à genoux, reciтant devotement à haute voix l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique, pendant que le patient ayant dit *Jesus Maria* fut jetté au vent, le Bourreau lui sauta sur les épaules, son commis lui attrapa les pieds, & les tira de toutes ses forces, & de cette maniere il fut bien-tôt étranglé.

Cette execution regardoit bien precisement les forçats & autres gens de Galeres. C'étoit pour leur donner un exemple qu'on l'avoit faite; aussi é-

toient-elles découvertes, & on avoit fait tourner les forçats du côté de la potence, pendant que les Capucins leurs Aumôniers, chacun dans ſa Galere le crucifix à la main, leur faiſoient des exhortations les plus patetiques, pour les porter à la deteſtation de leurs crimes, & à mener une vie qui n'obligeât pas la Juſtice à la faire finir comme leur camarade venoit de finir la ſienne.

Lorſque l'exécuteur eût bien ſecoüé ce miſerable cadavre, & qu'il l'eût bien fait piroüeter, il lui ôta toutes les cordes, dont il lui avoit garotté les mains, & les bras, il lui ôta les menottes, ſon adjoint lui ôta ſes calçons, & ils le laiſſerent ainſi en chemiſe à la potence. On ouvrit alors la porte de la Darce, & tout le monde y entra. Ce fut une autre ſcêne, les peres y menoient leurs enfans, & après leur avoir fait bien conſiderer ce cadavre, & leur avoir fait des remontrances proportionnées à leur âge, & à leur capacité, ils leur donnoient de bons ſoufflets, afin qu'ils ſe ſouvinſſent mieux de ce qu'ils leur avoient dit, & de ce qu'ils avoient vû.

Le Pere Fati Religieux de notre Ordre, grand homme de bien, & excellent Predicateur, qui avoit confeſſé le

deffunt monta à une des échelles, & fit une très-belle & très-vive exhortation ſur ce ſujet. On fut fort content de ſon zéle, & le Gouverneur Prélat l'en vint remercier au Couvent.

Le corps mort demeura ainſi à la potence juſqu'au coucher du ſoleil. Les Penitens noirs l'en vinrent détacher proceſſionellement. Un d'entre-eux choiſi au ſort coupa la corde, & la jetta au Boureau qui étoit au pied de la potence, qui alluma du feu au même lieu & brûla cette corde, & toutes les autres qui avoient ſervies à l'exécution, de crainte qu'on ne s'en ſervît à quelque ſuperſtition. Il abbatit auſſi la potence, & la laiſſa ſur le lieu, avec les échelles. Petrinetti à qui tous ces bois appartenoient, n'eût garde de les reprendre, après qu'ils avoient ſervi à un tel uſage; mais les Capucins qui bâtiſſoient alors leur Couvent hors de la Ville s'en accommoderent pour leur bâtiment, & firent très-bien.

Cependant les Penitens noirs l'emporterent avec ceremonie dans leur Egliſe, où après les prieres accoûtumées, ils le mirent dans un petit caveau deſtiné à cet unique uſage. J'ai heſité quelque tems à faire part au public de ce détail, de crainte de faire naître l'en-

vie à quelques gens d'aller ſe faire pendre à Civita-Vechia ; mes amis m'ont relevé de ce ſcrupule, ce qu'il y aura à obſerver eſt de ne pas ſouffrir qu'on obmette par negligence, ou autrement aucune des ceremonies, que j'ai marquées étant de l'interêt public qu'on ne laiſſe point abolir les bonnes coûtumes.

Outre le ſupplice de la potence, il y en a deux autres en uſage en Italie ; la Maſſole, & la Mannaye.

Le premier eſt pour les aſſaſſins, & autres criminels à peu près de cette eſpece. Lorſque le patient eſt ſur l'échaffaut, ayant les mains liées derriere le dos attachées avec une menotte de fer, le Boureau les lui lie encore avec une corde, dont il attache le bout à l'échafaut même ; après l'avoir fait mettre à genoux, il lui attache de même les pieds & les jambes au-deſſous des genoux, il lui bande les yeux, & le frappe entre l'oreille, & l'œil avec une maſſuë d'un bois dur, & peſant, qui l'étourdit & le jette ſur le côté, dans cet état il lui perce la gorge avec un long couteau à peu près comme on égorge un cochon, & lui ouvre toute la poitrine. Cette execution paroît plus cruelle, & plus inhumaine aux ſpectateurs qu'elle ne l'eſt en effet aux patiens, qui étant en-

tierement étourdis par le coup de maſſuë, ſont achevés par le couteau avant d'être revenus du premier coup qu'ils ont reçû.

C'eſt avec la mannaye qu'on coupe la tête. Cette maniere eſt très ſûre, & ne fait point languir un patient, que le peu d'adreſſe d'un executeur expoſe quelquefois à recevoir pluſieurs coups avant d'avoir la tête ſeparée du tronc. Ce ſupplice eſt pour les Gentilshommes, & pour tous ceux qui joüiſſent des privileges de la Nobleſſe, comme ſont tous les Eccleſiaſtiques ſeculiers, ou Reguliers; quelques crimes qu'ils ayent commis, il eſt rare qu'on les faſſe mourir en public. On les execute dans la cour de la priſon les portes fermées, & en preſence de très-peu de perſonnes.

L'inſtrument appellé mannaya, eſt un chaſſis de 4. à cinq pieds de hauteur, d'environ quinze pouces de largeur dans œuvre, il eſt compoſé de deux montans d'environ trois pouces en quarré avec des rainures en dedans, pour donner paſſage à une traverſe en couliſſe, dont nous dirons l'uſage ci-après. Les deux montans ſont joints l'un avec l'autre par trois traverſes à tenons, & à mortoiſes, une à

Inſtrument appellé Mannaya.

chaque extrêmité, & une environ à quinze pouces au-deſſus de celle qui ferme le chaſſis ; c'eſt ſur cette traverſe que le patient à genoux poſe ſon coû; au-deſſus de cette traverſe eſt la traverſe mobile en couliſſe qui ſe meut dans les rainures des montans. Sa partie inferieure eſt garnie d'un large couperet de 9. à 10. pouces de longueur, & de 6. pouces de largeur, bien tranchant, & bien aiguiſé. La partie ſuperieure eſt chargée d'un poids de plomb de ſoixante à quatre-vingt livres fortement attaché à la traverſe ; on leve cette traverſe meurtriere juſqu'à un pouce ou 2. prés de la traverſe d'en haut à laquelle on l'attache avec une petite corde, lorſque le Barigel fait ſigne à l'executeur, il ne fait que couper cette petite corde, & la couliſſe tombant à plomb ſur le coû du patient le lui coupe tout net, & ſans danger de manquer ſon coup.

J'ai oüi dire qu'on ſe ſert quelquefois en Angleterre de cet inſtrument, pourvû que les patiens en veulent faire la depenſe. Mais je n'aſſure point ce fait, ne l'ayant pas encore lû dans aucune Hiſtoire de c epays-là.

CHAPITRE II.

Miſſion faite à Civita Vechia, par un Pere Miſſionnaire.

NOus eûmes quelques jours après Pâques une Miſſion. Le Pape choiſit pour cela un Pere Miſſionnaire Maltois d'environ trente-huit à quarante ans, excellent Predicateur, & zelé autant qu'on le pouvoit deſirer pour un miniſtere de cette importance. Il étoit accompagné d'un jeune Prêtre ſeculier qui lui ſervoit comme de Catechiſte, qui pouvoit devenir un jour un habile Miſſionnaire, étant à l'école d'un maître ſi parfait.

Arrivée d'un Miſſionnaire Jeſuite.

Ils vinrent en caléche juſqu'à l'hôtellerie qui eſt auprès de l'ouvrage à cornes, ils mirent là pied à terre, ſe dechauſſerent, ôterent leurs manteaux, & mirent ſur leurs épaules de ces grands collets de cuir noir, comme en portent les pelerins de Saint Jacques; mais qui n'étoient point garnis de coquilles. Ils prirent chacun un grand bourdon à la main, & en cet équipage ils s'avancerent à la porte de la Ville. La Compagnie des Penitens bleüs avertie de leur arrivée

arrivée, les y attendoit revêtus de leurs sacs, & le visage couvert. Le Prieur de la Compagnie ayant harangué le Pere Missionnaire, & écouté avec respect sa reponse, lui presenta la croix de la Compagnie que le Missionnaire reçût & lui donna en échange son bourdon. La marche commença ensuite, deux anciens Prieurs de la Compagnie étoient à la tête avec leurs batons bleüs, & dorés, les Confreres les suivoient deux à deux, le Pere Missionnaire portant la croix marchoit le dernier, il avoit à sa droite son Catechiste avec le bourdon, & à sa gauche le Prieur en charge, portant le bourdon qu'on lui avoit confié, le Pere Missionnaire chantoit les Litanies de la Sainte Vierge, & les commença vers le milieu comme s'il en eût été en cet endroit-là, quand il étoit entré dans la Ville, les Confreres repetoient de leur mieux ce que le Missionnaire avoit dit.

Ceremonie de l'entrée.

Ils arriverent ainsi à la porte de l'Eglise, où notre Pere Curé les attendoit. Il presenta de l'eau-benîte au Missionnaire, & le conduisit au grand Autel, il fit sa priere, après laquelle il monta en chaire, lût l'ordre qu'il avoit du Souverain Pontife pour faire cette Mission, & déclara les pouvoirs dont il

étoit revêtu, dont le plus conſiderable étoit de donner la benediction au nom de S. S. pour la clôture de la Miſſion avec un grand crucifix qu'il avoit apporté à cet effet, & d'appliquer une Indulgence pleniere, à tous ceux qui ſe ſeroient confeſſés ce jour-là, auroient reçû la communion, & auroient aſſiſté à la Proceſſion ſolemnelle.

Il avertit qu'il prêcheroit à une heure de nuit, & exhorta tout le monde à s'y trouver.

Le Souprieur du Couvent & le Curé le conduiſirent à l'appartement qu'on lui avoit preparé : c'étoit celui de notre Provincial, il étoit de trois pieces, une aſſez grande ayant une fenêtre, & un balcon ſur la mer, une autre où étoit le lit du Pere Miſſionnaire, & une troiſiéme pour ſon Catechiſte.

Equipage des Miſſionnaires.

La caléche qui les avoit apporté, vint decharger leur bagage à la porte de derriere du Couvent ; il y avoit entre autres choſes, une caiſſe qui renfermoit le crucifix de la benediction, il ſe demontoit en pluſieurs pieces, qui ſe raſſembloient dans le beſoin. Une autre caiſſe étoit pleine de diſciplines de pluſieurs eſpeces, il y avoit dans une troiſiéme quantité de médailles & de chapelets avec les hardes, & les ſouliers des Miſſionnaires.

Le Catechiſte alla faire preparer dans l'Egliſe, un theâtre à côté de la chaire de huit à neuf pieds en quarré couvert d'un tapis de Turquie, ſur lequel le Miſſionnaire devoit prêcher, & faire ſes exercices de penitence qu'il n'auroit pû faire dans la chaire aſſez commodement.

Il paſſa enſuite à la cuiſine, & laiſſa au cuiſinier un écrit contenant ce qu'on leur devoit donner pour leur nourriture. Nous vîmes avec édification, qu'ils ne vouloient point de rôti à dîner, mais ſeulement de la ſoupe, du boüilli, quelques ragoûts, & de la pâtiſſerie, des fruits, & du fromage pour le deſſert. Il permettoient qu'on leur ſervît du rôti à ſouper, quelques ragoûts, & du deſſert comme à dîner. Ils ſe contentoient de prendre du chocolat le matin avant d'aller à l'ouvrage.

Qualité de leur nourriture.

On ſonna le Sermon à vingt-quatre heures trois quarts. L'Egliſe fut remplie dans un moment, le Pere Miſſionnaire monta ſur ſon petit théâtre, & fit un excellent diſcours ſur ces paroles, *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Ce Sermon quoique long me plût infiniment. Une ſeule choſe me deplût; c'eſt que comme

s'il eût engendré tout ce peuple en J. C. il l'appella plus de cinquante fois mon cher peuple *populo mio, mio caro populo*. A cela près je n'avois pas encore entendu de meilleur Sermon, il toucha beaucoup les auditeurs, les femmes ſelon la coûtume pleurerent, & crierent miſericorde. On les fit ſortir. A la fin du Sermon les portes furent fermées. Le Catechiſte d'un côté, & le Sacriſtain de l'autre, diſtribuerent des diſciplines à tous ceux qui en voulurent, & toutes les lumieres étant éteintes, le Miſſionnaire ſur ſon théâtre exhorta l'aſſemblée, à ce genre de penitence, & leur donna l'exemple en ſe foüettant de ſon mieux; je le jugeois ainſi par le bruit qu'il faiſoit avec un foüet de cinq chaînons compoſés de mailles de fer plates, de la grandeur, & de la forme de ces fers dont on ſe ſert à faire du feu : d'autres étoient de pluſieurs cordes noüées, d'autres avoient des morçeaux de cuir verd coupés en lanieres aſſez larges. Le Miſſionnaire exhortoit les penitens à ne ſe pas épargner, & crioit de tems en tems, courage mes freres, châtions cet ennemi de Dieu. Cet exercice dura plus d'un gros quart d'heure, quand les penitens eurent repris leurs habits, on alluma

les cierges, & on sortit de l'Eglise en silence, les distributeurs eurent soin de recueillir les instrumens, & le Missionnaire & son Catechiste allerent souper joyeusement dans leur appartement. Je croi qu'après une telle fatigue, ils ne manquoient pas d'appetit.

Le Pere Missionnaire reçût le lendemain les visites de toutes les personnes considerables de la Ville. Le Gouverneur Prélat y seroit venu, sans une incommodité qui vint exprés pour l'en exempter. Le Missionnaire accompagné de son Catechiste, alla les jours suivans rendre les visites qu'il avoit reçûës, il y fut en habit decent, c'est-à-dire les pieds nuds, le collet de cuir sur les épaules, & le bourdon à la main. Il prêcha le soir dans notre Eglise, & son discours aussi beau, & aussi bien prononcé que celui du jour précedent, fut suivi d'un pareil exercice de penitence. Il declara que notre Eglise lui paroissant trop petite pour les Sermons du jour, il prêcheroit dans la Place de Saint Jean, entre l'Eglise de la Commanderie, & celle de la Confrairie de la mort, & que quand il feroit des exhortations le soir dans notre Eglise, elles seroient suivies d'un exercice de penitence.

On éleva donc dans cette Place un

théâtre de douze à quinze pieds en tout ſens, il y avoit un Autel adoſſé aux magazins à bled de la Ville, & Monſieur l'Aſſentiſte des Galeres prêta deux ou trois tentes de Galeres, qui couvrirent un très-grand eſpace : le Predicateur y étoit à ſon aiſe auſſi-bien que ſon auditoire ; parce que les maiſons qui forment les deux côtés de cette eſpece de Place, étant fort hautes, donnoient beaucoup d'ombre, & de frais le matin, & le ſoir qui étoient les tems des Predications. Il fut toûjours extrêmement ſuivi, & goûté, & aſſurement il meritoit de l'être, ſi on juge du fruit qu'il faiſoit par les confeſſions generales qui ſe firent, il ne pouvoit être plus grand. Cette Miſſion dura près de 15. jours. Il y avoit de deux jours l'un Exhortation nocturne dans notre Egliſe, & exercice de penitence.

Outre ces exercices de penitence qui ſe faiſoient à portes fermées dans notre Egliſe, il y eut cinq Proceſſions publiques de penitences, où ceux qui vouloient pratiquer quelque mortification alloient revêtus des ſacs de leur Confrairie, & faiſoient leurs ſtations aux Egliſes de la Ville. Le Pere Miſſionnaire y tenoit le poſte d'honneur, marchoit le dernier, & ſe foüettoit d'impor-

tance Je ne pouvois comprendre comment il pouvoit resister à de si longues, & de si frequentes flagellations, se servant d'un instrument de fer comme le sien, qui devoit lui avoir meurtri, & ensuite écorché tout le dos. La curiosité m'obligea à l'examiner de près, & je remarquai qu'il sçavoit en perfection l'art de se foüetter avec beaucoup de bruit, & sans douleur : le cliquetis des pieces dont ses chaînes étoient composées s'entendoit de loin ; parce qu'il sçavoit les remuer d'une maniere qui les faisoit se choquer les unes contre les autres, & que tenant le manche à deux mains, il levoit l'instrument fort haut ; mais il retiroit adroitement ses mains, & les abaissoit contre sa poitrine quand le coup étoit prêt à tomber; ce qui faisoit qu'elles ne faisoient que glisser legerement sans appuyer sur la chair. Cette pieuse fraude ne me parut point du tout blâmable, il n'étoit venu que pour exciter les autres à la penitence, il s'en acquitoit à merveille, il n'étoit pas obligé à davantage; pour peu que cela eût duré, il n'y auroit pas eu assez de Chirurgiens dans la Ville pour panser les dos meurtris, & écorchés. Je poussai ma curiosité plus loin, je suivis le Pere Missionnaire lorsqu'il

alloit faire une de ces Proceſſions nocturnes, il avoit le dos découvert & le foüet à la main, & ayant été obligé de s'arrêter dans le paſſage qui va de la Sacriſtie à l'Egliſe, j'approchai une bougie que j'avois à la main aſſez près, pour me convaincre que ſa peau n'avoit pas la moindre petite marque des coups qui auroient dû l'écorcher entierement, ce qui acheva de me perſuader, que ce Pere outre le talent de la Predication qu'il avoit dans un degré éminent, avoit encore celui de ſe flageller, ſans qu'il y parût, & ſans en recevoir aucune douleur, ni incommodité; il faut pour cela une grande pratique, & une adreſſe merveilleuſe.

Il ne tint pas à ſon zele, que les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui ont un petit College dans la Ville, & nos Religieux ne ſuiviſſent ſon exemple, & ne s'écorchaſſent pour donner l'exemple au peuple; il en parla fort éloquemment à ces Peres, à notre Pere Curé & à notre P. Soû-prieur; car le Prieur du Couvent, & le Vicaire du ſaint Office, avoient trouvé à propos d'avoir des affaires qui les obligerent d'aller à Viterbe, & de laiſſer au Soû-prieur & à moi le ſoin de démêler cette fuſée. Le Pere Curé & le Soû-prieur m'en par-

ſerent ; je les trouvai aſſez portés à ſuivre les mouvemens du Pere Miſſionnaire, d'autant plus que les Cordeliers conventuels, nos antagoniſtes perpetuels avoient reſolu de ſe trouver à ces Proceſſions les pieds nuds, une couronne d'épines ſur la tête, la corde au coû, le foüet à la main, & ſe flagellant comme les autres. Je parlai en particulier à tous nos Peres, après en avoir conferé avec les Peres de la Doctrine Chrétienne, & nous convînmes de dire au Pere Miſſionnaire, que la pénitence publique étoit deffenduë aux Clercs par les Canons, à moins qu'ils ne fuſſent dégradés ; que nous n'étions point dans ce cas, & n'avions point du tout d'envie d'y être ; Que nous ſçaurions bien édifier les fideles d'une autre maniere. Que l'exemple des Cordeliers ne nous regardoit point, & qu'apparemment ces Peres ſe trouvoient obligés de donner ces marques exterieures de pénitence au public, que nous les en loüions : mais que nous nous garderions bien de les imiter, ni dans l'acte de penitence qu'ils vouloient faire, ni dans les motifs qui les y portoient.

Le Pere Miſſionnaire fut très-fâché de notre reſolution ; il ſçut que j'en

étois l'auteur, & se plaignit que nos Peres se fussent laissés seduire par un François de nation, d'une Religion équivoque, & fort éloignée des exercices de la penitence.

Mais ce ne fut pas le seul endroit, par lequel j'eus le malheur de lui déplaire ; on le verra dans la suite ; en attendant de me le faire sentir, il transporta chez les Cordeliers, autant qu'il lui fut possible, les exercices qui auroient dû se faire chez nous. Nos Peres me le dirent comme s'en plaignant, & je les en consolai aisément.

La Mission fut enfin terminée par une Communion generale, qui fut faite dans l'Eglise des Cordeliers. On distribua à tous ceux qui communierent des Chapelets avec une grande médaille benîte, & sur les deux heures après midy, on fit la derniere Procession de penitence, & la clôture de la Mission par la Bénediction Papale, qui devoit être donnée par le Missionnaire avec le Crucifix qu'il avoit apporté.

Il fit afficher à la porte de notre Eglise, & à celle de saint François l'Ordre imprimé qui se devoit observer à cette Procession. Si j'avois été moins moderé, j'aurois pû accrocher la Procession, & inquieter le Missionnaire.

je me contentai de lui en donner la peur. Son affiche ne m'avoit point été preſentée, & cependant comme Provicaire du ſaint Office, je devois la voir, l'approuver, & permettre qu'elle fût affichée. En ſecond lieu, elle ne portoit point le nom de l'Imprimeur, ni la permiſſion. Je me contentai de la faire détacher. J'en ai encore une entre les mains. Je reçûs les excuſes qu'on m'en vint faire, & je laiſſai finir la Miſſion ſans bruit; bien entendû que j'examinai avec attention s'il ne ſe paſſeroit point quelque choſe, à quoi le devoir de ma charge m'obligeât de m'oppoſer.

Voici la traduction de cet Imprimé, qui ayant ſervi pour d'autres lieux, les noms étoient remplis à la main. ... Ordre de la Proceſſion de penitence, pour recevoir la Benediction Papale.

La Communion generale étant achevée, on donnera avec le ſon des cloches le ſignal de la marche de la Proceſſion qui ſe fera dans l'ordre ſuivant. Elle ſera diviſée en ſept claſſes.

La premiere ſera des Penitens, c'eſt-à-dire, de ceux qui porteront des croix ſur les épaules, ou qui ſe flagelleront, ou qui feront quelqu'autre acte de mortification. Un Prêtre en habit de

Ordre de la derniere Procession.

penitence, portant la croix haute, & ſans banderolle, marchera à la tête, les Penitens le ſuivront, & après eux les Confreres des Compagnies.

La ſeconde claſſe aura à ſa tête l'étendart des Dames qui ne ſe feront point accompagner de leurs ſervantes, mais iront deux à deux ſans diſtinction de rang & de préſéance, comme le hazard les mettra enſemble.

La troiſiéme ſera de toutes les petites filles, qui iront deux à deux ſans diſtinction, & ſans qu'aucun ſerviteur ſe mêle de les mettre en ordre, ou de les accompagner.

La quatriéme ſéra compoſée de toutes les autres femmes, qui marcheront comme les précedentes.

La cinquiéme ſera le Clergé, on ira deux à deux, comme on a accoûtumé d'aller aux Proceſſions du ſoir, c'eſt-à-dire, les pieds nuds, la couronne d'épines en tête & la corde au coû. Après eux paroîtra le Crucifix avec lequel on devra donner la Bénediction Papale.

La ſixiéme ſéra de tous les Confreres, qui ne feront aucun acte de penitence, ils n'auront point leur étendart ordinaire.

La derniere ſéra de tout le reſte des hommes. Ils marcheront en troupe ſans garder de rang.

Poſtes où doivent ſe rendre les perſonnes marquées ci-deſſus au premier ſignal de la cloche, avant de commencer la Proceſſion.

1. Les Penitens s'aſſembleront à ſaint François.

2. Les étendarts des femmes à la porte de ſainte Marie.

3. Les petites filles dans l'Egliſe de ſainte Marie, à côté de la Chaire.

4. Les femmes dans la même Egliſe, de l'autre côté.

5. Le Clergé à la porte du Couvent de ſaint François.

6. Les Confreres, qui ne ſeront point en penitence, dans la place de ſaint François.

7. Et tout le reſte du peuple dans la place d'armes.

Les Penitens qui porteront des croix, ou qui ſe flagelleront, devant marcher à la tête de toute la Proceſſion, ſont avertis d'être auſſi les premiers à ſe rendre à leur poſte.

On avertit que tous ceux, qui ſans attendre la Proceſſion ſe rendront à la place de ſaint Jean, où ſe doit donner la Benediction Papale, ou qui ne garderont pas dans la Proceſſion le rang qui leur a été marqué, demeureront privés des Indulgences que N. S. P. le

Pape a accordé à ceux qui aſſiſteront à la Proceſſion dans l'ordre marqué ci-deſſus.

On exhorte les hommes & les femmes qui ſe trouveront à cette Proceſſion, d'y aller les pieds nuds, la couronne d'épines ſur la tête, & un petit Crucifix ou une croix à la main. On exempte pourtant de cette penitence les perſonnes qui ſe trouveront incommodées.

Les filles doivent avoir un voile blanc ſur la tête qui leur couvre le viſage.

Je me trouvai à la place d'armes pour voir défiler cette Proceſſion, ayant auprès de moi le Barigel & les Sbires: parce que j'avois été averti, que malgré les deffenſes qui avoient été faites, il devoit s'y trouver des ſaints Jerômes; on appelle ainſi de certains Penitens, qui pour repreſenter ce grand Docteur de l'Egliſe, n'ont ſur eux qu'un linge attaché à une ceinture qui leur couvre légerement les parties anterieures & poſterieures, ils tiennent une groſſe pelotte de cire remplie de morceaux de verre, dont ils ſe frappent l'eſtomac, les bras, les cuiſſes, & le gras des jambes avec une effuſion de ſang, qui les fait reſſembler à des gens qu'on auroit écorchés; outre le danger qu'il y avoit

pour la vie de ces imprudens, rien n'étoit ſi ſcandaleux, & ſi éloigné de la pudeur & de la bienſéance, qu'on doit garder dans une Proceſſion. On en avoit averti la Congregation, & cette eſpece de penitence avoit été deffenduë. C'étoit donc pour faire executer le decret que je m'étois mis en état d'enlever ces pretendus ſaints Jerômes, s'il s'en fût trouvé comme on m'en avoit averti. L'avis n'étoit pas tout-à-fait faux. J'en vis un de loin, & j'avois donné ordre au Barigel de s'en ſaiſir, quand il paſſeroit devant moi: mais il ſe trouva vêtu d'un calçon & d'une caſaque ſans manche. C'étoit n'être pas nud, & par conſequent n'être pas compris dans le decret, & dans un pays de formalités, comme celui où j'étois, j'aurois trop riſqué en le faiſant enlever. Je le laiſſai paſſer, & s'écorcher comme il le jugeroit à propos. Il y avoit des flagellans plus que je n'en avois encore vûs; d'autres outre la flagellation, avoient encore à chaque jambe de groſſes chaînes de forçats, qu'ils remuoient avec peine, & ne laiſſoient pas de s'écorcher le dos. Un ſoldat mal adroit, traverſant la Proceſſion, marcha ſur une de ces chaînes dans le tems que le Penitent levoit le pied pour

avancer, il penſa le faire tomber, & lui cauſa de la douleur ; le Penitent lui donna de ſa diſcipline au travers du viſage, l'accompagnant de l'injure B. C. le ſoldat y répondit par un grand ſoufflet avec une injure de même eſpece ; ils ſe prirent au collet, & alloient s'en donner : mais je les arrêtai en leur remontrant le ſcandale qu'ils cauſoient à tout le monde. Ils ſe ſeparerent, le ſoldat continua ſon voyage, & le Penitent ſa flagellation, & la Proceſſion ne ſe ſentit preſque pas de cet accident. Il y avoit des Confreres qui portoient des têtes de mort, qu'ils regardoient attentivement, & de tems en tems ſe donnoient de grands coups de poing dans l'eſtomach ; tous avoient des couronnes d'épines, aux dépens des hayes qui entourent les vignes, & les jardins qui en ſouffrirent beaucoup, & les Proprietaires encore plus.

On chantoit le *Miſerere* d'un ton lugubre. Les Cordeliers pieds nuds, la couronne d'épines ſur la tête, & la corde au coû, compoſoient avec le Catechiſte tout le Clergé ; le Miſſionnaire eut beau prêcher, pas un des Peres de la Doctrine Chrétienne, ni l'Aumônier de la Citadelle, ni pas un des Prêtres deſſervans les Chapelles de la Ville, ne

voulurent imiter les Cordeliers. Il n'y eut de tous nos Peres que le Curé, que le devoir de sa charge obligea de porter le grand Crucifix, avec lequel le Pere Missionnaire devoit donner la Bénediction Papale, encore ne voulut-il pas se dechausser, ni mettre une couronne d'épines. Le Pere Missionnaire fermoit la marche, se flagellant à grand bruit à son ordinaire.

Cette longue Procession, marchant très-lentement, parcourut toutes les ruës de la Ville avant d'arriver à la place saint Jean. Les flagellans cesserent alors leurs exercices, se couvrirent les épaules, s'agenoüillerent ou s'assirent comme ils pûrent. Le Pere Missionnaire prit un Surplis, & une Etole, & fit un Sermon aussi long qu'une Passion. Dès qu'il fut fini, les executions de penitence recommencerent de plus belle. A peine entendoit-on quelques prieres qu'on chanta avant la Bénediction que le Missionnaire donna en faisant trois signes de Croix avec le grand Crucifix. Il annonça ensuite les Indulgences attachées à cette solemnelle bénediction, & son départ pour aller porter les mêmes graces dans d'autres Villes.

Il employa le jour suivant à faire ses adieux, & à recevoir ses visites. Sa Ca-

léche l'alla attendre un peu au-delà de l'ouvrage à corne. La compagnie bleuë le conduisit juſqu'à la porte ; on ſe fit les derniers adieux ; les Confreres & tous ceux qui ſe trouverent preſens ſe mirent à genoux, & le Pere Miſſionnaire leur donna affectueuſement ſa bénediction, & partit comme il étoit venu avec ſon compagnon.

CHAPITRE III.

La Reine Doüairiere de Pologne, quitte Rome, & vient en France. L'Auteur y fait un voyage. Ce qu'il voit ſur ſa route, en allant, & en revenant à Civita-Vechia.

LA Reine de Pologne veuve du Roi Jean Sobieſki ſi connu dans tout le monde par les grandes victoires qu'il a remportées ſur les Turcs & ſur les Tartares, & ſur tout par la levée du ſiege de Vienne, s'étant retirée à Rome après l'élection du Roi Auguſte de Saxe, & y ayant demeuré un aſſez grand nombre d'années, reſolut de venir finir ſes jours en France, qui étoit ſa patrie. Elle s'appelloit Marie Caſimire de la Grange d'Arquien. Son Pere étant

vieux, avoit embraſſé l'état Eccleſiaſtique, & avoit été fait Cardinal. Il étoit mort à Rome dans un âge fort avancé.

Cette Princeſſe avoit pris congé du Pape avec les céremonies ordinaires le 4. Juin 1714. & S. S. devoit lui donner deux de ſes Galeres, pour la porter à Marſeille. Mais comme la Galere Capitane, qui lui devoit ſervir, ne put être achevée auſſi-tôt qu'on l'avoit eſperé, quoiqu'on y travaillât avec toute la diligence imaginable, elle fut obligée de differer ſon depart de quelques jours.

Le Pape l'ayant fait avertir qu'il iroit lui ſouhaiter un heureux voyage, elle le pria de s'épargner cette peine, parce que ſon Palais étant demeublé, elle ne ſe trouvoit pas en état de le recevoir comme il convenoit à ſa dignité. Mais S. S. qui avoit une politeſſe infinie, eut bien-tôt trouvé un expedient. Il fit dire à la Reine, qu'il viendroit par les jardins de ſon Palais, & qu'il entreroit par la porte de derriere. Cela ſe fit ainſi. Le Pape ayant donc été viſiter quelque Egliſe, entra chez la Reine par la porte du jardin. La Reine accompagnée de la Princeſſe Sobieſki ſa petite Fille, à preſent Epouſe du Prince qui porte le nom de Chevalier de S. George, &

ſuivie de toute ſa Cour, reçut le Pape à la maniere ordinaire, & le conduiſit à l'appartement du Rès de Chauſſée, que l'on avoit meublé exprès pour le recevoir. On avoit couvert de tapis l'allée du jardin depuis la porte d'entrée, juſqu'à celle du ſallon.

La viſite fut aſſez longue. La Reine reconduiſit le Pape juſqu'où elle l'avoit reçû, malgré tout ce qu'il put faire, pour l'en empêcher. Il l'enrichit, & toute ſa Cour, du treſor inépuiſable des Indulgences dont il eſt le ſeul diſpenſateur; & le lendemain il envoya à la Reine un preſent magnifique de pluſieurs caiſſes d'eſſences précieuſes, de Reliques, d'*Agnus Dei*, & d'une canne dont le bout, la poignée, & la chaîne étoient d'or, enrichis de Diamans. C'étoit, comme on voit, un preſent de ſaiſon, puiſque cette Princeſſe alloit entreprendre un long voyage.

Les Cardinaux ne manquerent pas de lui aller ſouhaiter un heureux voyage. Il y avoit eu ſouvent des difficultés pour le ceremonial avec ces Princes de l'Egliſe, dont la plûpart ne vouloient pas ôter leurs calottes devant cette Princeſſe. On n'y regarda pas de ſi près à cette derniere viſite, ou ces Eminences ſe roidirent un peu moins ſur leurs

prétentions, & chacun y mettant quelque choſe du ſien, la Reine fut contente, & les Cardinaux auſſi.

La Galere qui devoit porter la Reine étoit neuve, très-grande, & très-magnifique. Il y avoit des bas reliefs à la pouped'une ſculpture très-fmie qui repreſentoient la Canoniſation derniere, que le Pape avoit faite des quatre nouveaux Saints, dont j'ai parlé dans le ſixiéme volume, tout étoit doré juſqu'à l'eau. Cette pouppe élevée & couverte de damas rouge, & d'écarlatte avec des galons d'or, & des cordons de même matiere, faiſoit le plus bel effet du monde. Cette Galere étoit à l'ordinaire commandée par le Chevalier Ferreti grand Croix de Malte, & grand Prieur titulaire d'Angleterre. Celle qui la devoit accompagner étoit commandée par le Chevalier de Buſſy neveu du Cardinal de ce nom; il m'offrit ſa table, & me preſſa ſi poliment de faire le voyage de Marſeille avec lui, que je me figurai y avoir affaire. J'en demandai permiſſion au General de notre Ordre qui me l'accorda ſans peine. Pendant que je me diſpoſois à ce voyage, le Marquis de la Coudraye un des Gentilhommes de la Reine de Pologne arriva à Civita-Vechia avec ſa femme, ſes enfans, ſon beau-pere, &

ſes domeſtiques ; il avoit un ordre du Commiſſaire general de la Marine, pour paſſer ſur la Galere du Chevalier de Buſſy. Cette groſſe compagnie ne fut point du tout agréable au Capitaine, ni à moi. Je me chargeai de l'en debaraſſer, j'en vins heureuſement à bout en perſuadant à ce Marquis, comme il étoit vrai, qu'il ſeroit plus commodement dans une barque dont il ſeroit le maître, que dans une Galere où il y a peu de logement, & où il ſeroit gêné. Il y avoit dans le Port une Barque de Marſeille, dont je connoiſſois le Patron, je lui fis faire marché de la chambre entiere de la poupe, & de tout l'eſpace neceſſaire pour ſon bagage, & pour ſes domeſtiques. Je lui aidai à faire ſes proviſions, & je le mis en état de partir, & de faire ſon voyage commodement. Il vint m'en remercier, cela étoit dans l'ordre ; aprés les complimens, il me dit qu'il avoit une choſe à me demander, & qu'il me prioit de lui donner ma parole que je ne la lui refuſerois pas ; je n'heſitai pas à la lui donner, croyant que c'étoit quelque nouveau ſervice qu'il vouloit que je lui rendiſſe ; mais je fus bien étonné, quand il me dit que c'étoit de faire le voyage avec lui, au lieu de le faire avec Mon-

ſieur le Chevalier de Buſſy. Je fus fâché de m'être ſi fort avancé, & je lui dis que cela ne dependoit pas de moi, mais du Chevalier à qui j'avois donné ma parole, il me répondit qu'il y avoit pourvû, & qu'il avoit engagé ce genereux Chevalier à y conſentir; mais à condition que je reviendrois avec lui.

Nous partîmes donc de Civita-Vechia le 12. Juin ſur le ſoir, & nous moüillâmes le lendemain avant midy à Porto-Feraio dans l'Iſle d'Elbe, où notre Patron avoit affaire, & nous y reſtâmes deux jours.

Comme je n'avois pas des affaires fort preſſantes, ce retardement ne me fit pas de peine, d'ailleurs il y avoit longtems que j'étois accoûtumé aux manieres des Patrons de Barques qui ont affaire par tout, où ils s'imaginent faire quelque commerce.

L'Iſle d'Elbe eſt à dix milles, ou environ de Piombino, Principauté appartenante au Prince de ce nom, ſituée ſur la côte meridionale de l'Italie, entre le Mont Argentaro, & Livourne. On dit que cette Iſle appartenoit autrefois à la Republique de Piſe. On lui donne quarante à cinquante milles de circonference. Je croi qu'elle en a beaucoup davantage ſi l'on veut meſurer les

Iſle d'Elbe.

contours de toutes ſes ances, & de tous ſes golphes, cela la rend d'une figure fort irreguliere; mais cela lui donne auſſi la commodité de pluſieurs bons Ports. Je parlerai dans un autre endroit de celui qu'on appelle Porto-Longone. Pour celui appellé Coſmopolis, & autrement Porto-Ferajo, il eſt ſitué dans la partie Occidentale de l'Iſle, preſque à l'extrêmité d'un golphe très-profond, où le moüillage eſt bon preſque par tout.

La Ville qui porte le nom de Coſmoſpolis, ou Porto-Ferajo eſt bâtie ſur un rocher qui fait un croiſſant, entre les pointes duquel eſt le Port. Cette Ville eſt petite, aſſez marchande; malgré l'irregularité de ſon terrein, les ruës ſont aſſez commodes, les maiſons bien bâties, & fort propres. Elle eſt très-bien fortifiée, & auſſi regulierement que l'irregularité du terrein l'a pû permettre Elle eſt jointe à la Terre-Ferme de l'Iſle par une langue de terre, ou de rocher étroite, coupée par pluſieurs foſſez, ſur leſquels il y a des ponts qui ſe ferment. Outre les fortifications de la Ville, il y a encore trois Forts, un qui deffend l'approche de la Ville du côté de l'Oueſt, & les deux autres qui couvrent, & qui deffendent le Port,

Je

Je n'eûs pas assez de credit pour entrer dans ces Fortereſſes. Elles ſont petites, bien bâties, & bien munies d'artillerie. Le Grand Duc qui a les droits du Prince de Piombino à certaines conditions, y entretient une groſſe Garniſon.

L'Abbé Baudran ſe tâche contre les nouveaux Geogtaphes qui donnent à cette Ville le nom de Coſmopolis; parce que ceux à qui il s'eſt adreſſé pour en ſçavoir le nom, lui ont dit qu'elle s'appelloit Porto-Ferajo. Il eſt à plaindre de ne s'être entretenu qu'avec des ignorans qui ne ſont pas obligés de ſçavoir, que Coſmopolis ſignifie la Ville de Coſme, nom du premier Grand Duc, qui ayant fortifié cette Ville dans le ſeiziéme ſiécle, lui a donné ſon nom avec juſtice; s'il avoit conſulté le Curé il le lui auroit dit.

Cette Iſle eſt pleine de montagnes, & ces montagnes renferment quantité de mines de fer, & d'ayman; il y a des carrieres de marbre. On y trouve du ſouffre, du vitriol, de l'étain, & du plomb, il n'en faut pas davantage pour inferer qu'elle n'eſt pas propre à porter des grains. C'eſt le ſort de tous les pays qui produiſent des metaux, & des mineraux; plus ils ſont abondans en ces ſortes de choſes, moins ils ſont propres à pro-

duire ce qui eſt neceſſaire à la vie des hommes.

Il eſt vrai que les fruits, dont les arbres n'ont pas beſoin d'une terre bien profonde, ne laiſſent pas d'y venir fort bien, les figues y ſont en abondance, les abricots, les pêches, les ceriſes, & autres fruits à noyau, les legumes, & les herbes y viennent auſſi fort bien, J'ai entendu dire à des gens délicats, que les fruits n'avoient pas le ſuc de ceux qui croiſſent dans le continent. On y trouve cependant tout ce qui eſt neceſſaire à la vie en abondance, & à un prix fort moderé, par les ſoins que les Officiers du Grand Duc ſe donnent d'y en faire venir au-delà de ce qui s'y en peut conſommer. Les moutons y ſont excellens & les Chevres très-bonnes: il y a du gibier, & du poiſſon plus qu'on ne peut croire. En effet les golphes profonds qui ſont autour de cette Iſle ſont très-propres pour y attirer le poiſſon, auſſi les habitans ſont pêcheurs pour la plûpart, & font un commerce conſiderable de leur poiſſon ſalé qu'ils portent, & qu'ils envoyent aux environs.

Il y a peu de pays au monde, où les mines de fer ſoient auſſi abondantes qu'en celui-là. On prétend qu'il ne faut

que vingt-cinq, ou trente ans, pour qu'une terre foüillée reproduiſe la même quantité de matiere, ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que le deffaut du bois empêche qu'on ne puiſſe travailler le fer ſur le lieu d'où on tire la matiere, ou marcaſſite qui produit le fer. Cela eſt cauſe qu'il faut porter la marcaſſite en Terre-Ferme pour la travailler. Le Grand Duc donne une aſſez groſſe ſomme tous les ans au Prince de Piombino pour ces mines, & ne laiſſe pas d'y faire un profit conſiderable.

On trouve beaucoup d'aiman dans cette Iſle, j'en ai eu de deux ſortes, du brun, & du blanc. Tout le monde ſçait que l'aiman eſt une pierre minerale, compacte, dure, peſante, dont la couleur la plus ordinaire eſt la brune, ou la blanche, & quelquefois la bleüe obſcure. On en trouve preſque dans tous les endroits, où il y a des mines de fer; mais elle n'eſt pas également bonne. Bien ſouvent une pierre de 3. ou 4. livres, en levera vingt-cinq ou trente; mais avant qu'elle produiſe cet effet, il faut avoir reconnu ſes poles, & l'avoir armée d'acier: c'eſt ainſi qu'on appelle une eſpece d'enchaſſure avec laquelle on la lie, les extrêmités ſont plates & diſpoſées ſelon la direc-

tion de ſes poles ; afin que la force, ou vertu attractive, ou qualité magnetique s'y reuniſſe & qu'elle agiſſe plus fortement ſur le fer qu'on lui preſente afin de s'y attacher.

Je n'ai pas envie de faire ici un traité de l'aiman, j'en ai aſſez parlé quand j'étois jeune, & je me ſuis enroüé comme les autres, tantôt en ſoûtenant les ſentimens des nouveaux Philoſophes contre les anciens, & tantôt ceux des anciens contre les nouveaux. Car n'en deplaiſe aux uns, & aux autres, ils raiſonnent à peu près de même façon, leurs connoiſſances ne ſont ni plus ſûres, ni plus étenduës. Les nouveaux ſont chargés de nouveaux termes, & en plus grand nombre, & n'ont pas plus éclaircis les matieres que les anciens, dont la modeſtie eſt infiniment plus reſpectable que la vanité, & l'oſtentation des nouveaux. Les termes de qualités occultes dont les anciens ſe ſont ſervis pour avoüer qu'ils ne connoiſſoient pas les vertus de cette pierre, ni les cauſes de ſon attraction, ni ſes mouvemens, valent bien ſelon les gens ſages, ceux dont les nouveaux ſe ſont ſervis pour expliquer ce qu'ils n'entendent pas mieux que ceux dont ils affectent de ſe moquer comme igno-

rans, & de peu initiés dans les Myſteres de la nature. Auſſi la ſçavante Chriſtine Reine de Suede, n'a pas fait difficulté de dire après avoir bien étudié, peſé, & examiné les uns, & les autres, que les ſotiſes anciennes valoient bien les nouvelles. Si les nouveaux ont multipliés les experiences, ils n'ont pas plus éclaircis la matiere; au contraire ils ſe ſont engagés à un plus grand nombre d'explications, dont juſqu'à preſent ils ne ſe ſont pas tirés avec honneur. On peut dire que ceux qui ont expliqué avec quelque ſorte de bonheur quelques parties des mouvemens de l'aiman, ont reſſemblés aux Medecins, qu'un grand Miniſtre de France comparoit aux aveugles des quinze-vingts que l'on feroit tirer au blanc, le hazard pourroit les y faire donner.

Monſieur de Lornois.

On employe l'aiman dans quelques remedes, & ſur tout dans les emplâtres. Les Chimiſtes, les Apotiquaires, & les Charlatans, prétendent qu'une emplâtre magnetique attire le fer qui eſt reſté dans une playe. C'eſt une ſottiſe, il eſt plus ſûr d'ouvrir, & de dilater la playe & de l'en retirer, avec un inſtrument, ou d'attendre que la nature ait pouſſée au dehors ce corps étranger,

comme elle pouſſe les eſquilles des os fracaſſés, ou cariés.

D'ailleurs qui ne ſçait que l'aiman n'eſt plus propre à attirer le fer dès qu'il eſt en poudre? Dès qu'il eſt en cet état comment peut-on diſtinguer ſes poles? C'eſt pourtant par eux qu'il agit, s'il n'en a plus, il n'a plus d'action. En vain donc l'employe-t-on dans les emplâtres magnetiques. Il vaudroit mieux preſenter à la playe bien dilatée, un morceau d'Aiman bien armé, le fer s'y joindroit, comme il a coûtume de s'y joindre.

J'ai connu un Religieux de mon Ordre, qui avoit une recette excellente pour faire l'onguent divin qu'on appelle auſſi *manus Dei*; il en donnoit aux pauvres, & n'en vendoit à perſonne. J'ai été témoin oculaire d'une infinité de playes qu'il a gueri, aprés que les Chirurgiens ſelon leur coûtume avoient abandonné les malades, à moins qu'ils ne vouluſſent abandonner leurs membres à leurs biſtouris, & à leurs ſcies. Je ſçai ſeulement qu'il y entroit de l'aiman bien pulveriſé, & qu'il ne ſe ſervoit que du meilleur contre l'uſage des autres artiſtes, qui y employent le moins bon, & le plus foible, ſans faire attention que la qualité

déterſive & aſtringente de cette pierre doit être bien meilleure dans celle qui eſt vive, & genereuſe, que dans celle qui ne l'eſt point, ou preſque point.

L'aiman qu'on appelle blanc eſt plûtôt gris clair que blanc. Il eſt bien plus rare que le brun, on en trouve en l'Iſle d'Elbe. J'en ai eu des morceaux conſiderables de l'un & de l'autre, dont j'ai fait des preſens que je n'aurois peut-être pas faits, ſi j'avois ſçû ce que je ſçai à preſent.

Quand l'aiman n'auroit point d'autre proprieté, que celle de marquer les poles du monde, & de diriger ainſi les navigateurs, & ceux qui ſont obligés de voyager dans les deſerts, ç'en ſeroit aſſez pour rendre cette pierre très-conſiderable, & très-neceſſaire.

Cette Iſle produit encore du ſouffre, du vitriol, du plomb, & de l'étain.

Le ſouffre qui eſt une matiere minerale, graſſe & inflammable, ou une eſpece de bythume, ſe trouve, ſe foüille & ſe tire de pluſieurs endroits de cette Iſle. Il ne faut pas croire qu'on le tire de terre auſſi net, auſſi parfait, & d'une couleur jaune, comme nous le voyons chez les marchands, on a beſoin de feu pour

le liquifier. On le met dans de grandes chaudieres de fer où il ſe fond, pendant qu'il eſt en fuſion, on l'écume ſoigneuſement, & on en tire la terre, les ordures, & les autres corps étrangers qui y étoient mêlés, après quoi on le verſe dans de grands moules, & comme des cones tronqués d'où on le tire quand il eſt froid. Je croi qu'on tranſporte toute la matiere ſulphureuſe, qu'on tire de l'Iſle d'Elbe à la côte voiſine en Terre-Ferme dans l'Etat du Grand Duc, ou du Prince Piombino, où il y a du bois en aſſez grande quantité pour fournir à cette fonte. J'ai vû en paſſant ſur ces côtes des monceaux de ſouffre, en attendant qu'on les vînt embarquer pour les tranſporter à Livourne, ou autres Ports de mer; lorſqu'on le veut mettre en canons d'environ un pouce de diametre il faut le faire fondre encore une ſeconde fois, & l'écumer encore avec ſoin avant de le jetter dans les moules.

On ſe ſert du ſouffre à bien des choſes que je ne dois pas rapporter ici. Mais je crois être obligé de faire part au public d'une preparation, dont bien des gens attaqués de l'athme ont reçû beaucoup de ſoulagement, & dont l'u-

ſage en a enfin gueris ceux qui ſe ſont trouvés d'une complexion un peu robuſte, ou qui ne ſe ſont pas rebutés de ſon uſage.

Il faut choiſir du ſouffre en canon, leger, caſſant, raiſonnant, d'un beau jaune doré. Il ne faut pas ſe contenter de le concaſſer comme le marquent les Diſpenſaires, il faut le mettre en poudre, & puis le faire boüillir à grande eau pendant un quart d'heure, le remuant pendant ce tems-là avec une cueilliere. On verſe enſuite l'eau par inclination, & on remet la matiere dans un autre vaiſſeau avec d'autre eau, on la remuë comme la premiere fois, on recommence ce manege dix-huit à vingt fois de ſuite, ſans donner le loiſir à la matiere de ſe refroidir entierement, après que la derniere lotion eſt achevée, & que la matiere eſt ſeche, on la met dans un pot de terre verniſſé neuf, & aſſez grand, on le couvre bien avec un parchemin ſous le couvercle, & on le met au four après qu'on en a tiré le gros pain, & on l'y laiſſe pendant quatre à cinq heures. Le ſouffre ſe fond, s'exalte, & ſe prend aux parois du pot, on l'y laiſſe refroidir; après quoi, on caſſe le pot pour en détacher le ſouffre, on le pile, & on le paſſe au tamis de

Preparation de ſouffre pour l'aſthme.

ſoye. En cet état il ſe trouve reduit en une poudre impalpable blanche, & preſque entierement ſans odeur. On en fait prendre au malade deux fois par jour ; ſçavoir, le matin à jeun, & il doit s'abſtenir de manger, & de boire au moins pendant une heure, après avoir pris le remede, & le ſoir deux heures après qu'il a ſoupé legerement. La doſe eſt un gros pour les perſonnes délicates, & un gros & demi, pour celles qui ſont plus robuſtes, on fait de chaque doſe un bol avec autant de conſerve de roſe. Ce remede opere lentement, & preſque inſenſiblement, il détache les flegmes qui embaraſſent les fibres des poulmons qui cauſent l'athme, & la difficulté de reſpirer, que reſſentent les aſmatiques, il purge doucement, & reveille l'appetit. Ce remede eſt excellent étant pris de cette maniere, il pourroit devenir malfaiſant ſi on prenoit une doſe plus forte.

Je crois avoir parlé du vitriol en quelque endroit. Il y en a de quatre couleurs, qui ſont les quatre eſpeces de vitriol que l'on connoît & qui ſont en uſage ; ſçavoir, le blanc, le verd, le bleu, & le rouge. Celui que l'on tire des mines de cuivre & de fer eſt verd, on l'appelle vitriol Romain. On en fait beaucoup dans l'Etat Eccleſiaſ-

trique. Celui de l'Iſle d'Elbe eſt de cette eſpece.

On a tiré autrefois beaucoup de plomb, & d'étain de la même Iſle. Les mines qui produiſent ces métaux ſont à preſent fort negligées, & comme abandonnées. Il faut qu'elles ſoient épuiſées, ou que le plomb, & l'étain qui viennent d'Angleterre ſoient meilleurs, ou à meilleur marché. Car les ſujets du Grand Duc, ſont trop laborieux pour negliger de faire valoir une choſe comme celle-là, ſi elle pouvoit leur donner du profit. Le plomb s'employe à une infinité de choſes en Italie, comme dans les autres pays: pour l'étain il n'y eſt pas d'un ſi grand uſage: parce qu'on ne ſe ſert preſque pas de vaiſſelle de ce métail. L'argent ou la fayance, & ſur tout la fayance, eſt la matiere de toute la vaiſſelle dont ſe ſervent ceux qui n'ont pas de vaiſſelle d'argent.

On fait encore à l'Iſle d'Elbe un trafic conſidérable de poiſſon ſalé, & ſur tout de ſauciſſes, de Thon. La chair de ce poiſſon ayant été bien hachée, & matinée avec le vinaigre, le ſel, & le poivre, l'ail, & quelques herbes fines, on en remplit les boyaux du même poiſſon, & on en fait des ſauciſſes d'environ quinze pouces de longueur, Sauciſſes ou Cervelas de poiſſon.

& de groſſeurs differentes. On les mange ſans autre preparation coupées par tranches, comme les cervelas. C'eſt un très-bon mangé, il ſert d'entremets en Carême, & les jours où l'on ne peut uſer que des viandes de Carême. Car la loi du Carême ne permet pas l'uſage du beurre, du fromage, du lait, & encore moins des œufs. Les Medecins ne donnent jamais permiſſion d'uſer de ces ſortes de choſes dans ce ſaint tems. Ils diſent que ſi on ne peut pas garder le Carême comme il eſt preſcrit par l'Egliſe, il faut manger de la viande; mais que ces ſortes de choſes ſervent plûtôt à entretenir la ſenſualité & la délicateſſe, qu'à nourrir, & entretenir la vie, & par conſequent ils ne peuvent en permettre l'uſage. Je ne ſçai ſi leur raiſonnement eſt bien juſte, ou s'il donnera aſſez bonne opinion d'eux pour faire croire qu'ils ont dans ce pays-là ce qui leur manque dans tout le reſte du monde.

Il vient encore de ces ſauciſſes de thon, & d'autres poiſſons de Sicile & des Iſles de l'Archipel. C'eſt des mêmes Iſles qu'on apporte le Caujar qui ſe fait ſur les côtes de la mer noire, & de la mer Caſpienne; il eſt compoſé des œufs d'éturgeon. Ce poiſſon eſt fort

Caujar.

commun ſur les côtes de ces mers, & dans les rivieres qui s'y perdent. Les œufs de ce poiſſon, & de quelques autres à peu près de même eſpece étant ſalés, marinés & pêtris ſont une pâte noire, luiſante & de fort bon goût, que l'on met dans des boëtes, & dans des barils, où elle ſe conſerve long-temps. C'eſt une manne pour les Chrétiens Grecs, & les Moſcovites qui ſuivent leur Rit. Ils ont pluſieurs Carêmes chaque année, pendant leſquels ils feroient fort mauvaiſe chere, s'ils n'avoient pas le ſecours du Caujar, & du poiſſon ſalé. J'ai mangé pluſieurs fois du Caujar; j'ai eu de la peine à m'y faire à cauſe d'une certaine odeur qui me rebutoit; je m'y ſuis accoûtumé, & j'ai trouvé qu'il valoit mieux en avoir, que de manger ſon pain ſec.

Fontaine merveilleuſe.

On m'aſſûra qu'il y avoit dans l'Iſle une fontaine, dont l'eau ſuit regulierement la longueur des jours, de maniere qu'elle en fournit beaucoup, quand les jours ſont longs, comme ils ſont au ſolſtice d'Eté, & moins au ſolſtice d'hyver. J'avois envie d'aller voir cette merveilleuſe fontaine, qui n'eſt qu'à dix, ou douze milles de Porto-Ferajo: mais le Patron ne jugea pas à propos de me donner cette ſatisfaction, me diſant

qu'il n'attendoit que le vent pour mettre à la voile, & que s'il ſe levoit un bon vent, il partiroit, & ne pourroit pas m'attendre. Tel eſt le deſtin des voyageurs curieux; il faut ſe priver de bien des choſes, pour ne pas s'expoſer à demeurer dans un lieu, où ils n'ont d'autre choſe à faire, qu'à contenter leur curioſité.

Chevaux de l'Iſle d'Elbe.

Les chevaux qui naiſſent dans cette Iſle, ſont petits; j'en ai vû pluſieurs dans la Ville, & aux environs où je me ſuis promené, & j'ai été bien aiſe de m'être détrompé de l'idée que je m'en étois faite ſur ce que j'avois entendu dire de leur taille. Elle eſt petite, à la verité; mais elle ne l'eſt pas juſqu'à reſſembler à des nains, comme bien des gens me l'avoient dit. Les chevaux de Nippes dans l'Iſle de S. Domingue, ſont auſſi petits, & ne paſſent pas pour des nains. On prétend que ceux de l'Iſle d'Elbe ſont de Race-Barbe, ou de chevaux venus de Barbarie. Ils ſont bien faits dans leur taille, vifs au-delà de l'imagination; ils s'entretiennent de peu, & ſont d'une reſſource étonnante.

Il y a ſept ou huit Paroiſſes dans l'Iſle, outre celle de la Ville. Les Habitans me parurent aſſez bonnes gens, & aſſez civiliſez pour des inſulaires, pêcheurs,

ou mineurs : car ce ſont là les deux profeſſions qui y ſont exercées. Les Barbareſques ſe ſeroient emparés du païs il y a long-tems, & auroient ravagés impunément toutes les côtes, ſi le Prince de Piombino ne s'étoit pas accommodé avec le Grand Duc, qui eſt infiniment plus en état que lui de s'oppoſer aux entrepriſes de ces Barbares.

Nous partîmes de Porto-Ferajo le 15. au point du jour, & arrivâmes ſur le midi à Livourne, où nous demeurâmes le reſte du jour & la nuit ſuivante. Nous en partîmes le 16. à l'ouverture des portes.

Notre Patron qui heureuſement pour nous, n'avoit rien à faire à Gênes, & dont la Barque étoit très-bonne voiliere, reſolut de faire canal, c'eſt-à-dire, de ne point faire le tour du Golphe de Gênes, comme le font ordinairement les petits bâtimens; nous paſſâmes à une portée de fuſil de la Gorgonne, & nous la laiſſâmes à ſtribor, c'eſt-à-dire, à notre droite, & en 36. heures nous reconnûmes les Iſles d'Hieres.

La Gorgonne appartenoit autrefois à la Republique de Piſe. Elle a eu le même ſort que cette Republique; elle appartient depuis long-tems aux grands Ducs de Toſcane, qui y entretiennent

une garniſon capable de repouſſer les Corſaires qui voudroient piller ou enlever les habitans. Cette Iſle n'eſt qu'un amas de montagnes, dont les revers & les vallons nous parurent cultivés.

Un Bâtiment qui venoit du large, & qui portoit ſur nous, nous fit peur; il nous obligea d'entrer dans le port de la Cioutat, où nous paſſâmes la nuit. Nous arrivâmes le 19. Juin à Marſeille un peu après midi.

La Reine de Pologne partit de Rome le 17. Juin; elle coucha le même jour à Palo, & arriva le lendemain à Civita-Vechia. Elle y fut reçûë avec tous les honneurs dûs à ſa qualité. Elle fut conduite au Palais de la Rocca, où elle ſe repoſa quelque tems, & s'embarqua ſur le ſoir ſur la Galere Capitane commandée par le Grand Prieur Ferreti. Elle avoit encore à ſon ſervice celle du Chevalier Buſſi, & trois Galeres de Malte, qui l'eſcorterent preſque juſqu'à la vûë de Marſeille, où elle arriva le 26. du même mois ſur les 8. heures du matin.

Les deux Galeres du Pape moüillerent à demi mille de la bouche du port, pour attendre qu'on eût reglé quelque choſe pour l'entrée de la

Reine. J'allai pendant ce tems-là à bord de la Capitane. Monsieur le Chevalier Bussi me donna un paquet que notre P. Géneral m'avoit adressé à Civita-Vechia, ne sçachant pas que j'en étois parti avant les Galeres, il m'ordonnoit d'aller faire ses derniers complimens à la Reine, & de lui presenter une Lettre qui étoit dans le même paquet. N'ayant pû m'acquitter de cette commission en Italie, je crû le devoir faire sur le champ. Je demandai audience, & je fus introduit dans la chambre de pouppe, où je trouvai la Reine toute habillée, & à moitié couchée sur son lit. Après les reverences accoutumées, je lui fis mon compliment, & lui presentai la Lettre de N. P. Géneral; elle reçut la Lettre & le compliment d'une maniere fort honnête; elle ouvrit la Lettre, en lut quelques mots, & me dit de remercier de sa part notre Géneral de son attention, de l'assûrer qu'elle conserveroit toûjours pour lui une veritable estime, & qu'elle se recommandoit à ses prieres, & à ses Religieux; elle me dit ensuite qu'elle m'étoit obligée, & qu'elle étoit bien aise que notre Géneral eût choisi un Religieux François pour lui rendre ses lettres. Je sortis après cela, & quand je fis ma

troiſiéme reverence, la Reine me fit l'honneur de me ſaluer avec une inclination de tête fort gracieuſe.

La Reine demeura dans ſa Galere juſques ſur les cinq heures du ſoir ; les Forteresſes & les Galeres la ſaluerent, quand elle entra dans le port. Elle avoit été complimentée à bord par le Gouverneur de la Ville, par les Echevins, par le Commandant des Galeres, & par l'Intendant. Tous ces Meſſieurs la reçurent, lorſqu'elle mit pied à terre. Les Galeres du Pape la ſaluerent de tout leur canon. Elle monta en caroſſe avec la Princeſſe Sobieski, & ſa Dame d'honneur, & ſe rendit à l'Hôtel qui lui avoit été preparé.

Dès qu'elle fut partie, la Capitane du Pape quitta ſon poſte, avança un peu dans le port, & ſalua la Réale de France de quatre coups de canon, que la Réale lui rendit coup pour coup. Elle reprit enſuite ſon premier poſte vis-à-vis l'Hôtel de Ville. On peut croire ſans que je le diſe, qu'il y avoit preſſe à la venir voir. Elle le meritoit bien, car de l'aveu même des François, c'étoit la plus magnifique qu'on eût encore vûë.

Nos Peres me reçurent avec toute l'honnêteté que je pouvois deſirer, &

comme je parlai de payer ma dépense, parce qu'il fut aisé de s'appercevoir que la Reine feroit un plus long sejour en cette Ville, qu'on ne l'auroit dû croire à cause de quelques difficultés qui étoient survenuës touchant le lieu, où elle devoit demeurer en France, & que les Galeres du Pape y demeureroient tant qu'elle y seroit; le Prieur me dit qu'il regarderoit comme un affront, que je ferois au Couvent, si je pensois à en sortir, ou à payer ma dépense. J'avois reçû les mêmes marques de bonté dans mes autres voyages, quand j'avois été obligé d'attendre un embarquement, & je dois rendre cette justice au Couvent de Marseille, qu'il n'y en a point où les Religieux étrangers soient aussi bien reçus & traités avec autant de generosité qu'en celui-là.

J'y demeurai quarante-huit jours, & je n'en partis que le Lundi six Août 1714. dans la Galere de Monsieur le Chevalier Bussi, qui eut la bonté de donner passage, & sa table au P. Leotard, Religieux de mon Ordre, mon bon ami, à qui je fis naître l'envie de venir voir Rome. Nous demeurâmes à Gênes assez de tems, pour faire voir toutes les beautés de cette Ville superbe à mon ami; nous moüillâmes à Li-

vourne, & y demeurâmes deux jours. Nous en partîmes le 18. ſur le ſoir, quoique le tems fût rude, & la mer ſi haute, que nous eûmes bien de la peine à nous tirer d'affaire. Le tems & la mer s'étant mis à la raiſon, le dix-neuf au matin, nous paſſâmes heureuſement le canal de Piombino, & nous arrivâmes le 20. à Civita-Vechia.

Je vis pendant mon ſejour à Marſeille les fêtes que l'on y donna à la Reine de Pologne. La plus belle fut l'illumination de la façade de l'Arſenal, & celle des Galeres; elle avoit été precedée d'une joûte, où les matelots auroient donné beaucoup de plaiſirs, s'ils avoient été plus animés: mais ils la firent ſi mollement, que je n'ai jamais vû rien de ſi froid; il ſembloit que les Provençaux d'ailleurs ſi vifs & ſi ardens, étoient devenus des Lapons & des Somajedes. J'ai vû de ces joûtes à Paris ſur la Seine. J'en avois vû dans le port de Civita-Vechia, il y avoit de l'action, du mouvement, du courage; celle de Marſeille faiſoit pitié, & d'un peuple infini qui étoit accouru, pour prendre part à ce divertiſſement, & qui rempliſſoit tous les bâtimens qui étoient dans le port, tous les quays, les fenêtres, & les toits des maiſons. Je

croi qu'il n'y en eût pas un qui ne regretât le tems qu'il avoit perdu à voir ce froid divertiſſement, ou ce qu'il avoit payé pour la place qu'il avoit occupée.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à Viterbe. Deſcription de cette Ville, des deux Couvents de ſon Ordre, & des environs.

NOus avions été obligés de diſcontinuer nos bâtimens, parce que l'argent nous avoit manqué : c'étoit ce qui m'avoit donné le loiſir de faire le voyage de Marſeille. Nous les reprîmes, dès que je fus arrivé ; nous travaillâmes vivement tant que l'argent dura, & nous nous repoſâmes, dès qu'il fut fini.

Ce fut pendant une de ces interruptions, que je fis un voyage à Viterbe. Notre Pere General avoit été obligé de s'y tranſporter, pour terminer les differends qui étoient entre les Religieux de Notre-Dame de la Cerquia, ou du Chêne dont les uns vouloient entreprendre un bâ-

timent conſiderable, qu'ils pretendoient être neceſſaire à leur Couvent; & les autres s'y oppoſoient comme leur étant tout-à-fait inutile. Il leur fit ſçavoir qu'il y feroit venir un homme qui decideroit leur differend, & qu'ils ne pourroient pas ſoupçonner de partialité; puiſqu'étant étranger, il n'étoit attaché à aucun des deux partis. Il me fit l'honneur de me nommer pour cela.

Je partis de Civita-Vechia le quinze Octobre ſur les 3. heures du matin. On compte trente mille, ou dix lieuës de Civita-Vechia à Viterbe: mais comme j'étois bien monté, je ne doutois pas d'y arriver de bonne heure, & j'y ſerois arrivé en effet, ſi je ne m'étois point arrêté à conſiderer diverſes choſes que je trouvai en chemin, & ſi une groſſe pluïe qui me ſurprit, ne m'avoit point obligé à demeurer bien plus long-tems, que je n'aurois fait à *Monte-Romano* où je dînai.

On trouve à ſix milles de Civita-Vechia les ruines de la ſeconde Centumcelle, & par corruption Cincelle, que les habitans de la premiere Centum-Cellæ avoient bâtie dans le neuviéme ſiecle après avoir abandonné leur pa-

trie où ils n'étoient point en ſûreté, à cauſe des pillages & des ravages continuels, que les Barbares faiſoient ſur les côtes de l'Italie. Ce lieu étant éloigné des bords de la mer, ils y étoient en ſûreté; mais ils s'ennuyerent à la fin d'être éloignés de la mer, & d'un commun ſentiment ils abandonnerent leur nouvelle Ville, & revinrent à l'ancienne, c'eſt-à-dire, à Centum-cellæ, bâtie & augmentée par l'Empereur Trajan; & comme ils l'appelloient leur vieille Ville, par rapport à la nouvelle qu'ils avoient bâtie, & qu'ils quittoient; le nom de vieille Ville ou de Civita-Vechia eſt demeuré à la Centum-cellæ de Trajan, & on ne la connoît pas encore aujourd'hui, que ſous ce nom, quand on parle Italien; au lieu qu'on l'appelle conſtamment Centum-cellæ, quand on parle Latin.

Le chemin qui conduit à Viterbe paſſe ſi près des murs de cette Ville détruite, que je voulus la conſiderer encore une fois du moins autant que les ruines des maiſons, & les ronces qui ſont crues de tous côtés, me le permirent. Cincelle, ou la ſeconde Centum-celle.

Je n'ai jamais pû ſçavoir au juſte combien cette Ville avoit été habitée, mes conjectures me portent à croire qu'elle

l'a été pendant un grand nombre d'années, parce qu'on y voit les ruines du grand nombre de maiſons bâties de pierres & de briques, des murs d'enceinte hauts & forts, des tours, & deux ou trois portes bien bâties, & encore aſſez entieres : ce qui ne peut avoir été fait qu'avec beaucoup de tems & de depenſe. Les ruës ſelon l'uſage des tems paſſés ſont étroites, & vont en ſerpentant. Les portes de la Ville ne ſont pas vis-à-vis des ruës. Je remarquai des écuſſons ſur les clefs de quelques portes, & toutes les marques d'une Ville qui avoit été fort peuplée, quoique dans une enceinte aſſez reſſerrée ; ſa ſituation étoit agreable, & avantageuſe ſur une colline oblongue, toute environnée de vallons d'une très bonne terre. Il ſeroit aiſé de retablir ce lieu, ſi le païs venoit à ſe peupler plus qu'il n'eſt. Il y a dans le vallon au Nord-oüeſt un aſſez gros ruiſſeau qu'on appelle la Moleta, qui ſe jette dans le Mignone environ à deux milles de Cincelle.

Je paſſai le Mignone ſur le pont de Benaſcone, un peu au-deſſus duquel on voit le moulin de Fani, & continuant ma route au Nord je paſſai à gué le ruiſſeau appellé Ilnaſlo, au-delà duquel

quel eſt la plus grande partie de la Forêt de ſainte Marie. J'arrivai enfin à Monte-Romano. C'étoit autrefois une Ville nommée Axia, il paroît par les veſtiges qui en reſtent, qu'elle a été conſiderable. C'eſt à peu près la moitié du chemin de Civita-Vechia à Viterbe. Ce n'eſt aujourd'hui qu'un village qui appartient à l'Hôpital du Saint Eſprit ; il y a un gros corps de logis, bien bâti avec toutes les appartenances d'une Ferme d'un grand revenu. J'avois trouvé les deux côtés du chemin bien cultivés depuis la forêt de ſainte Marie. Ce ſeroit bien dommage de negliger des terres auſſi bonnes que celles-là, & auſſi faciles à faire valoir.

Monte-Romano, ou Axia.

La pluïe me prit à Monte-Romano, & m'obligea de m'y arrêter plus que je n'en avois envie. Comme il me reſtoit encore 15. milles à faire, & que je me doutai bien que la nuit ſeroit venuë avant que je puiſſe arriver au Couvent de Notre-Dame de la *Querria*, ou du Chêne où je devois trouver le P. General ; je pris un jeune païſan, pour me conduire, & je fis ſagement ; car ſans ce ſecours, j'aurois paſſé la nuit dans le chemin. La pluïe l'avoit rendu mauvais & gliſſant, & on ne

trouve que deux, ou trois mechantes maisons dans ces quinze milles de pays. La pluye ne nous quitta pas un moment, & par malheur la nuit nous prit à près de trois milles avant d'arriver à Viterbe.

On trouve à près de deux milles de la Ville, une hauteur assez considerable au travers de laquelle on a taillé un chemin étroit, où deux charettes ne pourroient pas passer de front. La nuit & la pluye nous firent paroître cette route comme un antre, où nous ne pouvions rien distinguer. Je fis marcher le jeune payſan à la tête de mon cheval, & nous nous tirâmes assez heureusement de ce mauvais pas, & bien moüillés, crotés, fatigués, & ennuyés. Nous arivâmes à une porte de la Ville; mais mon guide ne jugea pas à propos d'y entrer, & ses raisons me parurent bonnes. Nous suivîmes donc les murs en dehors jusqu'à une autre porte, où nous vîmes la belle allée d'arbres qui conduit au Couvent de la *Quercia*. Cette allée a un mille de longueur; mais le chemin est beau, bien entretenu, & autant bien battu que le doit être celui qui conduit à la plus grande devotion du pays.

L'avant cour de ce lieu celebre, est

formée par des maiſons occupées dans le tems des foires par des marchands de toute eſpece, qui s'y rendent de tous les Etats du Pape, & du Grand Duc, & qui y font un commerce très-conſiderable. Ces maiſons ſont inhabitées tout le reſte de l'année; nous arrivâmes à la porte du Couvent, où nous ſonnâmes, & frapâmes pendant plus d'un quart d'heure avant qu'on ſongeât à nous venir ouvrir; on vint à la fin. Le portier qui avoit été obligé de quitter ſon ſouper, voulut gronder de ce que je venois à une heure induë, il ſe radoucit quand j'eus decliné mon nom, & qu'il ſçût que c'étoit par ordre exprès du General que je venois, on prit mon cheval, on eût ſoin de mon guide, & on me conduiſit dans une bonne Chambre, où je me mis en état d'aller faire la reverence à mon Supetieur. Il me reçût avec ſa bonté ordinaire, & je l'accompagnai au refectoire, où il voulut ſouper avec les Peres graves de la maiſon: j'étois ſi fatigué qu'il ne me fut preſque pas poſſible de manger, ni de boire. On ne parla point d'affaires ce ſoir-là. J'allai me coucher en ſortant de table.

Le lendemain matin je ſçûs du Prieur de quoi il s'agiſſoit. On me montra ce que

le Procureur de la maiſon propoſoit de faire. J'entendis les raiſons des uns, & des autres, j'examinai avec ſoin la neceſſité, l'utilité, & la dépenſe des bâtimens projettés. Je ſondai les diſpoſitions du Prieur, que je connoiſſois par reputation pour un ſaint Religieux, très-propte à conduire les ames dans le chemin du Ciel ; mais qui n'entendoit rien du tout dans les affaires de ce monde ; il me l'avoüa fort ingenuement, & me pria de trouver le moyen de contenter tout le monde, & qu'il y donneroit les mains, & me ſeroit fort obligé, le Procureur fit tous ſes efforts, pour me perſuader que les bâtimens qu'il propoſoit étoient abſolument neceſſaires ; ſi je n'euſſe pas ſçû mon metier, il m'auroit peut-être perſuadé. Je crûs entrevoir la raiſon qui l'obligeoit à propoſer ces bâtimens inutils, & dont la dépenſe n'auroit pas été petite. Il étoit prêt de finir le tems de ſon emploi, & il avoit envie d'y être continué, & il auroit fallu que la Communauté y eût conſenti, & peut-être qu'il ſe ſeroit fait prier pour accepter ce qu'il ſouhaitoit avec paſſion. Pour m'en éclaircir, je feignis d'entrer dans ce qu'il propoſoit, mais, lui dis-je, il faudra du tems pour achever ces édifices,

& ſi le tems de votre charge finit avant qu'ils ſoient faits, qui les continuera ? quelque repugnance que j'aye pour la charge, me repondit-il, je l'accepterai de nouveau ſi on m'en prie uniquement pour le bien de la maiſon. Je le loüai de ſon zéle, & j'allai rendre compte au General de tout ce que j'avois vû, & appris. Il vint ſur les lieux, il examina toutes choſes, & convint qu'il ne falloit pas donner dans les vûës de cet adroit Procureur, & que l'argent de la maiſon ſeroit infiniment mieux dans les coffres que d'être employé à ces bâtimens, dont l'inutilité étoit évidente, & dont la dépenſe ſeroit très-forte, & pourroit être préjudiciable au Couvent.

Le Prieur me remercia de tout ſon cœur de ce que j'avois ſi bien conduit cette affaire ſelon ſes intentions, & il ne tint pas à lui, que je quitaſſe Civita-Vechia pour demeurer à la *Quercia*.

On a donné à cette Egliſe le nom de Notre-Dame de la *Quercia*, ou du Chefne, à cauſe d'une image merveilleuſe de la Sainte Vierge qui y eſt honorée, & qui eſt une ſource feconde d'une infinité de miracles qui s'y font

tous les jours. Voici comme cette Sainte Image fut decouverte.

Occaſion de la Fondation de l'Egliſe & du Couvent de la Quercia.

Le lieu où eſt à preſent l'Egliſe, & le Couvent des Dominiquains étoit une foreſt, au travers de laquelle étoit le grand chemin qui conduit à Banaia Orviette, Todi, Perouſe, & autres lieux de la partie ſeptentrionalle des Etats de l'Egliſe. Des païſans qui y paſſoient ſouvent, virent la nuit des lumieres dans le plus épais du bois, cela étant arrivé bien des fois, il reſolurent à la fin d'examiner une choſe ſi extraordinaire; ils allerent en aſſez grand nombre pour ne rien craindre au lieu où ces lumieres paroiſſoient, & virent qu'elles ſortoient d'une Image de la Sainte Vierge peinte ſur une grande Tuille, & attachée à un cheſne, ces lumieres leur parurent s'augmenter, quand ils furent au pied de l'arbre. Ils furent frappés de crainte à la vûë de l'Image, ils ſe proſternerent, prierent Dieu, & s'étant raſſurés peu à peu, ils deputerent quelques-uns d'entre eux pour en aller donner avis à l'Evêque de Viterbe.

Le Prélat ayant fait faire les informations neceſſaires ſur ce ſujet, & ayant été aſſuré de la verité du fait, reſolut d'apporter cette Image merveil-

leuſe à la Ville, & de la placer dans ſa Cathedrale, il alla ſur le lieu avec tout ſon Clergé Séculier & Regulier, & ayant détaché l'Image de l'arbre où elle étoit, il l'apporta à ſon Egliſe, & la plaça avec reſpect ſur le grand Autel, en attendant que la Chapelle, où il avoit reſolu de la mettre fût en état de l'y recevoir; mais on fut bien étonné de ne l'y plus retrouver le lendemain matin. On ſçût qu'elle étoit au lieu d'où on l'avoit tirée. On l'alla rechercher une ſeconde fois, & la même choſe étant arrivée juſqu'à trois ou quatre fois, l'Evêque vit bien que la Sainte Vierge vouloit être honorée au lieu où ſon Image ſe trouvoit ainſi tranſportée miraculeuſement. Il fût donc reſolu de l'y laiſſer, & de bâtir une Chapelle à cet endroit, afin qu'elle y fût d'une maniere plus decente, & qu'on y pût celebrer les divins myſteres.

Cette premiere Chapelle couvroit tout le Cheſne, où la Sainte Image repoſoit. On dreſſa un Autel au pied de cet arbre fortuné. Et l'on choiſit les Religieux de l'Ordre de Saint Dominique pour avoir ſoin de ce Saint lieu, & pour y celebrer les Saints Myſteres.

La quantité de miracles qui s'y faiſoient tous les jours y attira bien-tôt les peuples de tous les environs, & enſuite ceux de toute l'Italie. Il fallut bâtir une Egliſe plus conſiderable, & un Couvent pour loger les Religieux qui la deſſervoient.

Cette Egliſe eſt grande & très-belle. La grande Nef eſt accompagnée de deux collateraux ſeparés par des colonnes de pierre dure très-bien travaillées. Les arcades ſont en pleins ceintres, & portant une architrave, une friſe & une corniche avec tous les ornemens qu'on y peut mettre ſans confuſion. La Nef, & les collateraux ſont voûtés, & les Chapelles qui ſont des deux côtés ſont belles, & ornées de retables & de peintures de bon goût. Le Chœur où les Religieux font l'Office, eſt derriere la Chapelle qui renferme le cheſne, où la Sainte Image fut trouvée, il eſt à preſent ſec, & la devotion des pelerins l'a fort maltraité en le coupant. On conſerve à preſent le tronc avec plus de ſoin, & ſi on en donne à quelques perſonnes, c'eſt une petite quantité.

Au reſte il ne faut pas s'imaginer qu'on attribuë aucune vertu à ce bois.

On eſt trop éclairé pour cela, & ſi des pelerins groſſiers, ou ſuperſtitieux donnoient à connoître qu'ils ont cette idée, on auroit ſoin de la detruire, & de les inſtruire ſur ce point. Si on leur en donne quelque parcelle, ce n'eſt que pour les faire ſouvenir du pelerinage qu'ils ont fait, des graces qu'ils ont obtenuës de Dieu par l'interceſſion de la Sainte Vierge, & du miracle qu'il a plu à Dieu d'operer, en mettant dans cet arbre ce tableau qui a été, & qui eſt encore à preſent, une ſource intariſſable de toutes ſortes de prodiges.

Il y a un grand nombre de Confeſſeurs dans cette Egliſe, qui ont le pouvoir d'abſoudre de tous les cas reſervés. Car c'eſt une regle generale, que tous ceux qui y viennent s'y confeſſent, & reçoivent la Sainte Communion, & le nombre des pelerins eſt quelquefois ſi grand, qu'il faut appeller des Confeſſeurs de dehors pour aider ceux qui y font leur reſidence ordinaire, qui ſont ſouvent obligés de paſſer la nuit dans l'Egliſe pour entendre les confeſſions.

Une choſe qui gâte beaucoup cette Egliſe, c'eſt une tribune qu'on a bâtie au-deſſus de la premiere Chapelle qui couvroit l'arbre, entre les branches duquel on trouva l'Image de la Sainte

Vierge. Cette tribune ſert de petit Chœur aux Religieux pour les Offices de la nuit, & pour les petits Offices du jour. Elle leur eſt commode, parce qu'elle eſt de plein pied avec leur dortoir, mais elle fait un vilain effet. Elle empêche qu'on ne voye toute la longueur de l'Egliſe, c'eſt-à-dire leur grand Chœur, qui eſt derriere la Chapelle de la Vierge. Et d'ailleurs il me paroît que c'eſt une indecence d'être ainſi au-deſſus du Saint Sacrement, & de la Chapelle, où on conſerve ce tableau merveilleux.

L'Egliſe eſt pleine de vœux de ceux qui ont reçû des graces particulieres, par l'interceſſion de la Sainte Vierge. On ne ſe contente pas de les repreſenter en tableaux, comme preſque par tout ailleurs, on voit de tous côtés des figures de carton grandes comme nature, qui repreſentent les gens qui ont reçû des graces ſingulieres. Je n'ai vû des vœux de cette eſpece qu'en ce lieu, & en l'Egliſe de l'Annonciade de Florence. Je ne prétends pourtant pas aſſûrer qu'il n'y en a que dans ces deux endroits: mais comme je n'ai pas été par toute l'Italie, je n'en ai vû que dans ces deux Egliſes.

On peut croire, que les vœux de

carton ne ſont pas les ſeuls qui ayent orné ou enrichi cette Egliſe. La pieté des Fidéles ſembloit s'être épuiſée, tant on voyoit d'argenterie, & d'ornemens d'or enrichis de pierreries au tour de de ce precieux tableau. On croyoit ces richeſſes tellement en ſûreté, par leur conſecration, qu'on n'avoit pas ſongé à mettre des grilles de fer aux fenêtres baſſes de l'Egliſe. Il n'étoit jamais venu dans l'eſprit de perſonne, qu'il pût ſe trouver au monde des gens capables de commettre un ſi horrible ſacrilege, que celui de mettre leurs mains ſur ces treſors, & d'en dépoüiller la Sainte Vierge. La ſécurité des Religieux étoit ſi grande ſur ce point, qu'ils ne fermoient les portes de l'Egliſe que par bien-ſéance, pour empêcher les bêtes ſauvages d'y entrer pendant la nuit. La Sainte Image fut pourtant depoüillée il y a quelques années. On trouva un beau matin, que des ſcelerats étoient entrés avec une échelle par une fenêtre, & avoient emportés toutes les richeſſes de ce ſaint Lieu. On regreta ſur tout une large bordure d'or maſſif couverte de diamans, & d'autres pierreries qui étoient autour du ſaint tableau. Il eſt impoſſible de dire à combien monta ce vol ſacrilege.

parce qu'on ne s'étoit jamais aviſé de faire peſer, & priſer les pierreries, l'or, & l'argent, dont cette Chapelle étoit remplie.

On fit de grandes perquiſitions, & juſqu'à preſent on n'a rien decouvert, & il n'y a pas d'aparence qu'on en ſçache jamais davantage. Un pauvre païſan qui cüeilloit des feüilles de meurier a été long-tems en priſon, & a été mis pluſieurs fois à la torture; parce que les voleurs s'étoient ſervis de deux échelles qui lui appartenoient, qu'il avoit laiſſé au pied du meurier. Ces deux échelles ayant été trouvées, l'une dans l'Egliſe; & l'autre dehors appliquées à la fenêtre par laquelle on étoit entré, donnerent de violens ſoupçons contre lui; il étoit pourtant très-innocent; mais malgré ſon innocence, il ſeroit peut-être mort en priſon s'il ne fût venu un ordre de Rome de lui rendre ſa liberté, ce qui fit ſoupçonner, que celui ou ceux qui avoient commis ce ſacrilege, étoient venus s'accuſer au Pape, & avoient accommodé leur affaire.

Ce vol n'a pas diminué la devotion que l'on avoit pour cette ſainte Image. Les miracles n'ont pas diſcontinué, on n'a pas ceſſé d'y faire des vœux, &

quoiqu'il s'en faille beaucoup qu'il y ait à preſent autant de richeſſes qu'il y en avoit autrefois, les Religieux ſont plus ſoigneux, & gardent plus exactement celles qui y ſont. Ils ont fait mettre de bonnes grilles de fer aux fenêtres, & n'ont oublié aucune des précautions qu'ils auroient dû avoir priſes devant le vol.

Aprés avoir bien conſideré ce qu'il y auroit à faire, pour occuper utilement les Religieux qui avoient tant d'envie de bâtir, je leur conſeillai d'abattre leur vilaine tribune, & de faire une baluſtrade ſur la corniche de la Chapelle de la Vierge, & de prendre ſur la voûte d'un des collateraux l'eſpace neceſſaire, pour faire leur Chœur de nuit; choſe fort commode, & abſolument neceſſaire en Italie, où plus qu'en aucun pays du monde, on cherche avec ſoin tout ce qui peut contribuer à la commodité, & au bien être.

Le Couvent de la *Quercia* eſt grand, il n'a pas été bâti tout d'un coup, il s'en faut bien; & il eſt aiſé de s'en appercevoir. On auroit pû faire beaucoup mieux; cependant il eſt très-logeable. Il y a toûjours Noviciat & Etude, & beaucoup de Confeſſeurs. C'eſt en tout tems une Communauté de plus de ſo-

Couvent des Jacobins de la Quercia.

xante Religieux, il eſt riche, l'eau n'y manque pas, les cloîtres & les cours, les offices, & les jardins ont des fontaines, & des jets d'eau; avec tout cela l'Ordre a un autre Couvent à l'extrêmité de la Ville oppoſée à celle-ci, nommée Notre-Dame de Gradi, qui me plairoit infiniment davantage.

La Ville de Viterbe, prétend être bien plus ancienne que Rome. Les preuves qu'on en donne m'ont paru obſcures : elles ſe contrediſent même dans des points eſſentiels. Je veux pourtant bien lui paſſer quelque choſe pour ne me pas broüiller avec des gens de condition, qui y prennent interêt parce qu'ils en ſont.

On convient que le nom de Viterbe étoit inconnu avant le Regne de Didier dernier Roi des Lombards, qui regna depuis l'an 763. juſqu'en 774. qu'il fut défait & pris par Charlemagne Roi de France, & depuis Empereur. Ce Prince Lombard réunit quatre Villes, Bourgs ou Villages appellés en Latin *Fanum Vulturnæ*, *Arbanum*, *Vetulonia* & *Longula*, & en fit une ſeule Ville, qu'il environna de murailles qu'il fortifia de tours, & de foſſés, & qui à cauſe de cette quadruple union, fut d'abord appellée Tetrapolis, & en-

ſuite Viterbe, & en ancien Latin *Vetarcium*; c'eſt le nom dont le Roi Didier l'honora après l'avoir bâtie, & fortifiée, comme on le voit dans une table de marbre blanc, qui eſt à l'Hôtel de Ville, & qui eſt poſterieure au Regne de ce Prince. On a negligé de marquer la datte du tems qu'elle a été faite. La voici en latin telle qu'elle eſt avec ſa traduction. *Deſiderius ultimus Inſubrium Rex, Longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cinxit, & Etruriæ priore nomine inducto, Viterbinum multâ capitis indictâ appellari jubet. anno ſalutis* 773. Didier dernier Roi des Lombards environna de murs *Longula, Vetulonia, & Volturna*, & ayant fait revivre l'ancien nom Toſcan, il commanda ſous peine de la vie qu'elles fuſſent apellées *Viterbinum*, l'an de ſalut 773.

Le nom de *Veterium* a depuis été changé en celui de *Viterbium*. Les Italiens diſent *Viterbo*, & les François *Viterbe*.

Cette Ville eſt la Capitale du Patrimoine de S. Pierre donné à l'Egliſe par la genereuſe Comteſſe Mathilde, comme Rome eſt la Capitale de celui qu'on prétend avoir été donné à l'Egliſe, par l'Empereur Conſtantin. Bien des gens

Patrimoine de Saint Pierre donné par la Comteſſe Matilde.

trouvent des difficultés ſur cette derniere donation; il y en a qui la traitent de chimerique. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ce point. Les Papes en ſont en poſſeſſion depuis bien des ſiécles, & cette très-longue poſſeſſion vaut bien un titre, quand même on n'en pourroit produire aucun autre ; car à combien de diſcuſſions ne s'expoſeroit-on pas ſi on en produiſoit un? Quand même on le ſuppoſeroit revêtu de toutes ſes formes les plus autentiques, ne ſeroit-il pas toûjours libre aux critiques, & aux envieux de la gloire, & de la puiſſance de l'Egliſe d'accuſer ce titre de ſuppoſition, d'attaquer le ſtile, le caractere, l'encre, le parchemin, les ſçeaux? & quand on ſuppoſeroit qu'il auroit ſouffert l'examen ſelon les regles les plus ſeveres de la diplomatique, n'en reviendroit-on pas à dire que les Empereurs, & les Rois étant toûjours mineurs, les ſucceſſeurs de ce grand Prince ſont toûjours en droit de ſe relever de cette donation exhorbitante, où leur gloire, & leurs interêts ont tant à ſouffrir ?

Donation de Conſtantin.

Il n'en eſt pas de même de la donation de la Comteſſe Mathilde. Elle a donné à l'Egliſe ce qu'elle étoit en droit de lui donner ; & le Titre qu'on en

conſerve, eſt revêtu de toutes les formes neceſſaires, pour le mettre hors d'état d'être attaqué, ou ſoupçonné de fauſſeté ou de ſuppoſition.

En voici comme un Extrait gravé dans le même Hôtel de Ville de Viterbe qui pouvoit paſſer pour la Capitale des Etats de cette Princeſſe. *Æternæ memoriæ inclytæ Mathildis, quæ ob præſtabile Religionis ſtudium, ac pietatem ſedi Pontificiæ ſuum hoc patrimonium Divi Petri in Thuſcia dein nuncupatum elargitur, & in veterem urbis ejus ſplendorem intuens Paſchalis ſecundus Bleden Pontifex maximus ejus Metropolim, ut ante Viterbinum conſtituit anno ſalutis* 1113. Donation de la Comteſſe Mathilde.

A la memoire éternelle de l'illuſtre Comteſſe Mathilde, dont le zele pour la Religion, & la pieté l'ont portée à donner ſon patrimoine au Saint Siege, que l'on a depuis appellé le patrimoine de ſaint Pierre en Toſcane. Paſchal II. ſouverain Pontife, voulant relever la ſplendeur ancienne de cette Ville l'a établi Metropole de ce patrimoine, comme elle l'étoit autrefois l'an du ſalut 1113.

En voilà ce me ſemble aſſez pour faire connoître la verité de la donation de cette Princeſſe, la gloire ancienne

de Viterbe, & le rang d'honneur, & de prééminence qu'elle conserve sur toutes les autres Villes de l'Etat.

Il est vrai que dans l'inscription du Roi Didier que j'ai rapportée, il n'est fait mention que de trois Villes, parce qu'il n'y est parlé que des trois qu'il avoit unies à la quatriéme nommée *Arbanum*, qui selon les apparences étoit la plus considerable ; & c'est de l'union de ces quatre Villes, qu'est venu le nom de Tetrapolis, ou 4 Villes. Le dictique qu'on lit au haut de l'escalier de l'Hôtel de Ville, en est une preuve. Le voici.

Hanc Favum, Arbanum, Vetuloni, Longula quondam
Oppida dant urbem : prima elementa.
F. A. V. L.

Viterbe est à quarante milles à l'Occident de Rome, & à trente milles de la mer qu'elle a au Midi. Elle est située presqu'au pied d'une haute montagne que les Latins appelloient *Ciminius mons*, & que l'on nomme aujourd'hui la montagne de Viterbe. Elle est à l'Orient de la Ville ; c'étoit une forêt épaisse, dont le passage étoit dan-

gereux. Je l'ai dit dans un autre endroit, que la ſûreté y eſt toute entiere aujourd'hui par une Garde qu'on y entretient.

La Ville eſt dans un terrein aſſez uni du côté de l'Orient, il y a des monticules & des vallons dans la partie Occidentale, & Meridionale ; elle eſt grande, bien percée, ſes ruës pour la plûpart ſont droites, larges, bien pavées, fort propres. Les maiſons y ſont belles. Il y a nombre d'Hôtels, ou de Palais qui meritent d'être vûs, & un plus grand nombre d'Egliſes, de Chapelles, de Couvens & de Monaſteres qu'il ne convient à une Ville de ſon étenduë : car je croi qu'il y en a de tous les Ordres qui ſont dans l'Egliſe, excepté des Jeſuites. Auſſi eſt-elle mal peuplée. On n'y compte que quinze à ſeize mille ames. C'eſt trop peu pour un ſi bon païs. Elle en contiendroit commodément quarante mille, & ſi les peuples étoient plus laborieux qu'ils ne ſont, ils deviendroient riches, ayant chez eux tout ce qu'il faut pour le devenir, même à peu de frais.

Les maiſons anciennes ont pour la plûpart à côté d'elles des tours quarrées, fort hautes, qui font un effet aſſez bizarre & peu agreable à ceux qui

n'y ſont pas accoûtumés, & qui n'en ſçavent ni l'uſage, ni le motif.

On pretend que ces tours, auſſi-bien que celles de Piſe ont été bâties dans les tems des guerres civiles; & lorſque les factions des Guelphes, & des Gibelins dechiroient ſi cruellement l'Italie, que les citoyens armés les uns contre les autres ne ſe faiſoient aucun quartier. Ces tours étoient comme autant de Forteresſes, où ils ſe retiroient, & d'où ils combattoient à coups de pierres & de traits. Plus elles étoient élevées, plus elles donnoient d'avantage à ceux qui étoient dedans. Mais lorſqu'un parti avoit le deſſus, il ne manquoit pas de raſer les tours, & les maiſons fortes du parti contraire: ſans cela preſque toutes les maiſons ſeroient accompagnées de tours.

On prétend encore que ces tours étoient des marques, que le Proprietaire de la maiſon avoit joüi de la premiere Magiſtrature de la Ville, & que c'étoit une diſtinction qui faiſoit connoître à tout le monde le rang & la Nobleſſe de la Famille. En effet j'ai remarqué, étant à Cornette, que les Proprietaires de ces tours les entretiennent avec ſoin, quoiqu'elles gâtent aſſez ſouvent la ſimétrie de leurs

maisons. Ils souffrent avec plaisir cet inconvenient plûtôt que de se priver de l'honneur d'une Noblesse à tours, dont on ne leur peut disputer l'ancienneté, dès qu'on en voit ce Titre public.

Notre Noblesse Françoise se reconnoissoit autrefois aux tours, dont ses Châteaux étoient fortifiés, aux fossés, & aux ponts-levis, & sur tout aux Donjons, ou à la grosse tour qui étoit au milieu de la cour, & qu'on regardoit comme le centre & la marque de la Souveraineté, ou de la Seigneurie. Depuis un long-tems on a negligé toutes ces tours; les creneaux, & les machicoulis ne sont plus en usage. Il n'y a plus que quelque Noblesse qui se croit interessée à la conservation de ces restes, qu'elle regarde comme faisant partie de ses Titres, qui a encore soin des restes des fléches de ses ponts-levis, & qui attache à côté des portes les chaînes qui servoient à les élever quand il y en avoit.

Je n'ai pas compté les tours qui sont à Viterbe, j'aurois eu trop à faire, car il y en a un bien plus grand nombre, que ne le dit M. Misson, & qu'il n'en a vû, lorsqu'il y est passé en venant de Rome.

On trouve hors de Viterbe fort près de la porte Romaine un Couvent de Dominiquains, appellé Notre-Dame de Gradi, ou des degrés, à cauſe du nombre conſiderable de degrés qu'il faut monter, pour arriver à la porte de l'Egliſe, & à celle du Couvent. Il eſt accompagné d'un Hôpital, où l'on reçoit tous les Pelerins qui vont à Rome, ou qui en viennent. On n'eſt obligé que de leur donner deux repas, & de les coucher une nuit à moins qu'ils ne ſoient malades. Ceux qui ont le bonheur de s'y trouver, quand on fait la leſſive, ont des linceuls blancs qui ſervent à ceux qui viennent après eux juſqu'à ce qu'ils ſoient ſales. Ils ſont mieux pour la nourriture, mais c'eſt toûjours à la maniere des Hôpitaux, qui ſont par tout les mêmes, ou à très-peu de choſes près.

Egliſe, Couvent, & Hôpital de Gradi à Viterbe.

L'Egliſe de ce Couvent eſt plus ancienne, & plus grande que celle de la Quercia, mais elle n'eſt pas ſi belle, il s'en faut beaucoup. En échange le Couvent eſt infiniment plus beau. Le premier Cloître eſt ancien, vaſte, bien bâti, bien voûté. Il y a tous les ornemens uſités dans les bâtimens faits depuis quatre ou cinq ſiecles. Le ſecond Cloître eſt plus petit. Il eſt plus riant,

& bâti dans toutes les regles de la bonne Architecture, il eſt de pierre taillées & miſes en œuvre fort proprement. Les chambres ſont belles auſſi-bien que tous les lieux reguliers. Il ya une bibliotheque nombreuſe, & bien choiſie, on y conſerve entre les manuſcrits les minuttes de Jean Annius, qui étoit Religieux de cette Maiſon, & qui eſt mort à Rome, ſous le Pontificat d'Alexandre VI. à la fin du quinziéme ſiécle, étant alors maître du ſacré Palais. Il étoit ſçavant dans les Langues Grecques, Hebraïques, & Caldaïques, & très-verſé dans l'antiquité. Il eſt vrai que quelques modernes, & entre-autres Miſſon l'accuſent de filouterie dans les Hiſtoires, & les inſcriptions que nous avons de-lui. Ils auroient dû parler avec plus de reſpect d'un écrivain celebre, plein de religion, & de bonne foi. Je tombe d'accord qu'il peut s'être trompé en quelques endroits, il eſt à plaindre, ſon malheur eſt d'avoir puiſé dans de mauvaiſes ſources, de n'avoir pas aſſez examiné les manuſcrits ſur leſquels il a travaillé. Je ſerois bien aiſe de pouvoir dire la même choſe de Monſieur Miſſon, & d'être en état de l'excuſer auſſi facilement que mon confrere le peut être. J'ai remarqué en paſſant

Jean Annius Refutation des calomnies debitées contre lui.

quelques-unes des fauſſetés qu'il nous a debitées; ceux qui voudront lire avec attention ſon voyage en remarqueront bien d'autres, & cependant je ne l'ai point traïté de filou. Je plains ſon ſort, il s'eſt mis dans la dure neceſſité de debiter bien des menſonges pour divertir la populace du pays, où il s'eſt retiré, en eſt-il plus honnête homme? Il auroit dû ſe ſouvenir qu'on conſerve avec reſpect le portrait de ce grand homme, dans la Maiſon de Ville. Mais pour revenir à Annius qui écrivoit à la fin du quinziéme ſiécle, nous avons de lui des Commentaires, & des Notes ſur Caton, ſur Fabius Pictor, ſur Marcille de Leſbos, ſur Archilogue, ſur les équivoques de Xenophon, ſur Philon Juif, ſur Metaſtêne Perſan, ſur Beroſe Caldeen, ſur une partie de l'Itineraire d'Antonin, ſur l'Edit de Didier Roi des Lombards, ſur Properce, & ſur l'Apocalypſe de Saint Jean. Il nous a encore laiſſé des Diſſertations curieuſes ſur quantité d'autres ſujets, & ſur l'antiquité. Son merite, & ſa profonde ſcience, ſes connoiſſances vaſtes, & ſon aſſiduité au travail, l'ayant fait connoître à la Cour Romaine; il fut élevé à la Charge de Maître du Sacré Palais

Palais, dans laquelle tout le monde ſçait qu'on ne met que des gens d'un ſçavoir rare, & d'une ſolide vertu, & ſi la mort ne l'avoit pas enlevé ſi-tôt, on ne doute pas qu'il n'eût été élevé à la pourpre, il écrivoit vers l'an 1470.

Mais ſi les envieux de la reputation qu'il s'étoit acquiſe ont oſé attaquer ſes écrits, ne pouvant attaquer ſa vie, & ſes mœurs, il a trouvé dans tous les tems de ſçavans & de zelés deffenſeurs de ſes ouvrages. Celui qui approche le plus près de ſon âge, eſt le celebre Hiſtorien Leandre Albert auſſi Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui dedia ſa deſcription d'Italie en 1550. à Henry II. Roi de France, & à la Reine Catherine de Medicis ſon épouſe.

Le ſecond eſt le Pere Thomas Mazza auſſi Religieux Dominicain, & Inquiſiteur à Genes, qui a publié une ſçavante Apologie pour le juſtifier, & quelques autres; auſquels il faut joindre mon confrere le ſçavant Pere le Quien, ſi eſtimé, & ſi connu dans la Republique des Lettres, par les excellens ouvrages dont il l'a enrichie, & qu'il eſt encore prêt de mettre au jour. Tels ont été la deffenſe du Texte

Hebreu, & de la Vulgate contre le Livre de l'antiquité des tems : cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1690. Les Oeuvres de Saint Jean Damaſcene en Grec, & en Latin, en deux volumes in folio, à Paris en 1712. Panoplia contre le Schiſme des Grecs auſſi à Paris in 4°. en 1718. Son grand Ouvrage intitulé *Oriens Chriſtianus, necnon Africa*, va être mis ſous la preſſe, auſſi-bien que d'autres Ouvrages que les ſçavans attendent avec impatience ; c'eſt lui qui va prendre la deffenſe du Pere Annius. Il m'avoit dit ce qu'il penſoit de cet Auteur ; mais je l'ai prié de m'en donner l'abregé par écrit. Levoici tel que je l'ai reçû de lui.

Vous ſouhaités que je vous donne par écrit les raiſons qui m'autoriſent á ſoûtenir, que Jean Annius de Viterbe, qui depuis long-tems paſſe pour un inſigne fauſſaire, n'eſt point du tout coupable de ce crime ; mais que toute ſa faute ne conſiſte que dans une trop grande credulité, qui lui a fait regarder comme autentiques des pieces dont ſon érudition auroit dû lui faire connoître la ſuppoſition, & la fauſſeté.

Si je prétends juſtifier mon confre-

te du crime de falsification, ce n'eſt ni par interêt, ni par préjugé que je prens ce parti. Jamais l'interêt, ni le préjugé, ne m'en ont fait prendre de parti contraire à la verité, quand je l'ai connuë. On ſçait, que quelque eſtime que j'aïe toûjours euë pour le Pere Combefis mon confrere, qui a tant merité de la Republique des Lettres & de toute l'Egliſe, je n'ai point fait de difficulté de le condamner dans le jugement qu'il a porté trop legerement des Catecheſes de Saint Cyrille de Jeruſalem, qu'il a attribué à Jean de Jeruſalem ſon ſucceſſeur Contemporain de Saint Jerôme, ſur une leçon d'un manuſcrit qu'il n'avoit pas aſſez examiné. Je me garderai bien encore d'entreprendre de juſtifier l'édition qu'il nous a donnée des Actes de Saint Euſtathe Martyr, de Saint Sylveſtre, & d'autres ſemblables qu'il a ramaſſé dans un volume in 8°. Il n'en eſt point l'Auteur à la verité; mais ſes longues études, & la connoiſſance qu'il avoit acquiſe de l'antiquité, auroient dû le detourner de nous donner ces Ouvrages comme des pieces autentiques. Cette édition a fait beaucoup de tort à la reputation, que ſes autres Ouvrages lui avoient merité juſtement.

Il regne parmi nous une franchiſe qui nous fait condamner librement nos confreres, quand nous les trouvons en faute, quelque conſiderable que ſoit le rang qu'ils tiennent, ou qu'ils ont tenu parmi nous.

J'aurai donc l'honneur de vous dire d'abord que long-tems avant que j'euſſe de quoi juſtifier plus pleinement Annius, ayant eu les Ouvrages qu'il a publiés ſous le nom de Manethon Egyptien, & de Beroſe le Babilonien, & les ayant comparés avec ſes Nottes ſur le même Ouvrage, où il raporte les differens fragmens du vrai Manethon, & du vrai Beroſe que nous liſons dans les Livres de l'Hiſtorien Joſeph Juif. Je ne ne pouvois me mettre dans l'eſprit qu'Annius, s'il eût été lui-même le fourbe, qui avoit compoſé ces fauſſes Hiſtoires, n'eût pas eu l'eſprit, ni l'adreſſe de les compoſer, de telle ſorte que ces fragmens s'y trouvaſſent au long, pour rendre la ſuppoſition plus plauſible. J'ai ſouvent propoſé cette difficulté à des perſonnes doctes, & judicieuſes qui ſont demeurées d'accord, que ma reflexion meritoit quelque attention.

Depuis ce tems-là le Pere Echard mon confrere, me mit entre les mains

un Catalogue d'Auteurs qu'il avoit trouvé citésdans uneChronique manuscrite compilée entre l'an 1220. & 1230. qui est dans la Bibliotheque de M. Colbert. Il me chargea de le montrer à un sçavant homme, que je voyois assez souvent. Le voici.

Pompeius Trogus . . . Sciratuus, Alemanus . . . Helius, Hieron Egyptius de antiquitate Phenicia . . . Mnaseas Damascenus . . . Orosius de Historia Chaldeorum . . . . Metastenes de Historia Indica. . . . Dioclis de Historia Coloniarum . . . . . Philostratus de Historijs Indicis, & Phœnicis . . . . Oridius Sabaci. de Successoribus Alexandri . . . . Polibius Megaloponitanus de Tholomeis . . . . Nicolaus Berosius.

On a écrit les noms comme ils sont ortographés dans le manuscrit. Je croi qu'au lieu d'*Orosius de Historia Caldeorum*, il faut lire *Berosius*, quoique Berose soit nommé plus bas dans le Catalogue. Il n'est pas extraordinaire qu'un Copiste peu habile écrive le même nom, tantôt bien, tantôt mal.

Le sçavant homme à qui j'ai montré le Catalogue, sans lui dire ma pensée, s'écria tout d'un coup, voilà votre *Annius* justifié de la fausseté qu'on lui

impute. Il reconnut ſur le champ que les faux Manethon, Beroſe, Metaſtêne qu'*Annius* a publiés, exiſtoient fort long-tems avant lui, & que par conſequent ces Ouvrages n'étoient pas de l'invention d'*Annius*. Je me ſuis toûjours plaint au Pere Echard, de ce qu'il n'avoit pas eu ſoin de marquer le numero de ce manuſcrit de Monſieur Colbert qui appartient aujourd'hui à Monſieur le Comte de Seignelay.

Le même Pere Echard ne pouvant plus ſortir aiſement, me chargea d'emprunter pour lui un manuſcrit Latin de la Bibliotheque du Roi, petit in folio d'un Ecrivain de notre Ordre du quatorziéme ſiécle, qui contient des demandes, & des Reponſes ſur differentes ſortes de matieres; l'ayant feüilleté, j'y vis une Reponſe, où le nom de *Pompeius* étoit rapporté, un détail de Genealogie des premiers Patriarches, telle qu'elle eſt écrite dans notre Vulgate. Je montrai cet endroit au Pere Echard, & le fis ſouvenir du *Trogus Pompeius* qui eſt à la tête de ſon Catalogue, ajoûtant que le Beroſe d'*Annius*, auſſi-bien que le Manethon, le Metaſtêne, & le Philon devoient être du même tems & anterieurs au quinziéme ſiécle; cet Auteur, autant que

je puis m'en ſouvenir, eſt Henry de Steford Allemand, & Saxon, Religieux de notre Ordre. Le numero du manuſcrit du Roi eſt 5792. Je tâcherai de le voir encore, & d'y verifier le paſſage du faux *Trogus Pom. eius.* Peut-être y en trouverai-je d'autres de pareille fabrique.

Cependant ſur ce qu'un ancien Chroniqueur du treiziéme ſiécle, avoit cité pluſieurs de ces ſortes d'Auteurs ſuppoſés, je me ſuis imaginé que j'en trouverois de même dans d'autres Chroniques du même tems, qui commençaſſent à compter les années depuis la création du monde. Je n'ai pas été tout à fait trompé dans mon eſperance; car j'ai trouvé dans la Chronique, que M. Leibnitz a publié ſous le nom d'Alberic des Trois-Fontaines, un fragment d'une Hiſtoire attribuée à Philon qui ne peut-être que celle dont *Annius* ne nous a donné qu'un abregé Chronologique, où on lit ce qui ſuit à la page 8.

Anno L. ætatis Phalec, dicit Philo, ex tribus filijs Noë, eo vivente, nati ſunt 24000. *virorum, & centum extra mulieres & parvulos. Nemroth filius, Chus, filij Cham, regnavit ſuper filios Cham; Jectam ſuper filios Sem; Suffene ſuper filios Japhet. Anno*

L. Phalec Reu filij ſui XX. turres ædificantur Abhinc poſt diluvium & diviſionem Linguarum, quatuor principalia regna ſurrexerunt in terra, primum Scytharum ab Aquilone, tempore Saruc, ubi primus regnavit Thanas, à quo fluvius Tanais denominatur. Scithæ fuerunt de Japhet, à quibus deſcenderunt Trojani, & à Trojanis Romani, & Franci, & multi alij.

Secundum Regnum Ægyptiorum à meridie regnavit Zoël, ſive Mineus.

Tertium Regnum principale Aſſyriorum, ad Orientalem cateris excellentius ſimiliter de Cham, & de patre Sem.

Quartum Regnum Sciciniorum, Sycioniorum, ad Occidentem in inſula Mencionis dicitur fuiſſe de Sem : de Sem namque fuerunt Judæi, ſed & Medj, & Perſæ; & Greci de Cham, Aſſyrij, & Ægyptij, & Chananæi. De Japhet Scithæ, & Trojani, Romani, & Franci. Item de Sem gentes XXVII. de Cham XXX. & de Japhet XV.

C'eſt apparemment du faux Philon Latin qu'Alberic aura tiré la Chronologie, qu'il nous donne dans la ſuite des ancêtres de Jeſus-Chriſt, depuis Zorobabel, juſqu'à Saint Joſeph, comme dans la Collection d'*Annius*. On voit ſous le nom de Philon, une ſuc-

ceſſion de Princes de la Tribu de Juda, qu'on dit avoir gouverné le peuple Juif, depuis Zorobabel juſqu'à Judas Macabée, dont les noms paroiſſent auſſi empruntés de la Genealogie, chapitre troiſiéme de Saint Luc.

Anno primo Cecropis, dit Alberic, *Regis Macedonum, Jechonias poſt tranſmigrationem Babilonis genuit Salatiel, qui cùm eſſet annorum XVII. genuit Zorobabel, qui cùm eſſet annorum. LII. genuit Abiud, qui annorum XV. genuit Eliacim, qui XXI. annorum genuit Azor, qui L. annorum genuit Sadoc, qui XXIX. genuit Achim, qui XLIX. annorum genuit Elind, qui XLIX. annorum genuit Eleazar, qui XLIX. annorum genuit Jacob, qui XLIX. annorum genuit Joſeph.*

Cette Chronique d'Alberic eſt une Compilation de bons, & d'auſſi mauvais Auteurs, que ceux dont *Annius* a publié des fragmens.

Comme le prétendu Philon d'Alberic & d'*Annius*, a ajuſté ſon Hiſtoire ſur la Chronique, ſur la Verſion Vulgate de l'Ecriture, ſon Ouvrage eſt fort different d'un autre qui a été imprimé à Baſle en 1538. ſous le nom de Philon le Juif. *Philonis Judæi antiquitatum Biblicarum liber.* Parce que celui-ci

ſuit en tout la Verſion des 70. pour la Chronique, & en d'autres choſes, ce qui montre que l'Ouvrage eſt d'un Grec, que l'on a traduit en Latin. On y lit bien des contes des Juifs, & des Genealogies des anciens Patriarches ſemblables à celles qu'on liſoit dans un vieux livre plein de fables compoſé dans les premiers ſiécles ſous le nom de la petite Geneſe. Je trouve dans un fragment d'Anaſtaſe d'Antioche, qu'un Philon Chrétien du quatriéme ou cinquiéme ſiécle, avoit auſſi compoſé une Hiſtoire Eccleſiaſtique, Jean Malella l'a auſſi cité dans ſa Chronique.

Alberic, outre Philon, cite un Arnobe le Rheteur dont il eſt fait mention dans la Chronique du treiziéme ſiécle, dont j'ai parlé. *Alter Arnobius Rhetor. De Sem fuerunt gentes CCCVI. in linguas XXVII. De Cham, gentes CCCXCIII. in linguas XXII. De Japhet CC. in linguas XXIII.*

Mauclerc au commencement de ſa Chronique raporte un endroit de Metaſtêne d'après Pierre de Troyes ſurnommé le Mangeur, tel que nous le liſons dans l'édition d'*Annius*. Ce Pierre le Mangeur, qu'on eſtimoit ſi fort de ſon tems, & dans le ſiécle ſuivant, a cité

d'autres Auteurs, qui nous ſont aujourd'hui inconnus, & qui ne different en rien de ceux d'*Annius*.

A tous ces témoignages d'Auteurs, qui font foi que pluſieurs des Livres qu'*Annius* a publiés, & qu'on a prétendu être de ſa façon, ont été vûs, & lûs long-tems avant lui; j'ajoûterai celui de Leandre Albert écrivain très-curieux, & très-exact, qui avoit fureté dans la plûpart des Bibliotheques, dont il a tiré divers monumens qui lui ont ſervi à compoſer ſes Ouvrages. Il dedia ſa deſcription de l'Italie, en 1550. à Henry ſecond Roi de France, & à Catherine de Medicis ſon épouſe. Il rend ce témoignage à *Annius* pag. 115. que quoique bien des gens le regardaſſent comme un fourbe, qui avoit ſuppoſé pluſieurs ſortes d'Ouvrages Hiſtoriques, ils les avoit pourtant trouvé lui même, il y avoit long-tems, dans les recherches qu'il avoit faites. En parlant de la Ville de Viterbe, & des grands Hommes qui en étoient ſortis, il dit ces mots..... *In primis Excellentiſſimus Theologus, & Joannes Annius; quorum uterque ex Prædicatorum familia; ſed poſterior Sacri Palatij Magiſter fuit, homo egregie non ſolum Latinis Litteris, ſed etiam Gra-*

cis, Hebreis, Arabicis, & Caldæis conditus. Præterea totius antiquitatis, ſtudioſiſſimus Indagator Uti ſcriptis editis à undè eſt teſtatus. Opera enim reliquit hæc. Commentationes in Catonem, Fabium Pictorem, Mirſilium Leſbium, Archilochum de temporibus Xenophontis æquivoca, Philonem Judæũ, Metaſtenem Perſam, Beroſum Caldæum. Item in itinerarij Antonin. partem in edictum Deſiderij Regis Longobardorum, Properciam de Vertumno, & in Apocalypſim D. Joannis. Præterea queſtiones curioſiſſimas, cum inſtitutionibus, alijſque ſcriptis quæ profectò omnia virum eum maximi ſolertis ingenij fuiſſe teſtantur, quamquam non deſint, qui fragmenta Catonis alioſque tales libros eum confinxiſſe calumnientur; quippe quoniam ipſis illorum authorum ſcripta viſa non fuêre; mihi verò primis etiam annis cognita.

Après ce que j'ai tiré de divers Auteurs touchant les Hiſtoires publiées par Annius, & ſur le temoignage d'Alberic, j'oſe avancer, que ſi on faiſoit une exacte recherche des manuſcrits qui exiſtent dans les Bibliotheques d'Italie, & ailleurs, on y trouveroit ces fauſſes pieces, à moins que le mepris qu'elles me-

ritent, ne les ait fait tellement negliger qu'elles auront enfin la plûpart disparu.

Sur quoi il faut se souvenir, que le onziéme, & le douziéme siécle, ont été feconds en ouvriers, qui ont fabriqué un grand nombre de fausses pieces, gens oisifs, & ignorans, qui s'occupoient dans leur solitude à composer des vies des Saints, dont on a dans la suite rempli nos Legendes, & qui ont servi aux *de Natalibus*, & aux *de Voragine*, à grossir leurs Compilations, & leurs Recuëils.

C'est dans ces mauvais & infidéles Ecrivains, que *Annius* a puisé ce qu'on lui reproche. Ce que j'en ai dit ci-dessus suffit pour le justifier du crime de supposition; il nous reste à voir comment Monsieur Misson, ou ses partisans s'y prendront pour le justifier des fausserés qu'il a avancées.

Le Couvent de Gradi est riche, il est toûjours rempli d'un nombre considerable de Religieux fort appliqués aux devoirs de leur état, & à l'étude. Il en est sorti de grands hommes, & dans le tems que j'y ai été il y avoit des Professeurs celebres, & des écoliers habiles qui étoient en état d'occuper avec honneur les chaires de leurs maîtres.

La Ville de Viterbe est encore aujour-

Les quatre quartiers de Viterbe.

d'hui partagée en quatre quartiers qui portent les noms *d'Erbeno*, *de Longola*, de *Vetulonia*, & de *Volturna*, qui ſont ceux des quatre Villes, dont Didier compoſa Viterbe. Je ne ſçai pourquoi on a changé le nom *de Voltumnium*, ou *Fanum Voltumnæ*; c'eſt-à-dire le Temple de la Déeſſe des Jardins, en celui de *volturnum*. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut lui diſputer une très-haute antiquité, quand même on ne conviendroit pas qu'*Iſis* & *Oziris*, ayent été les Fondateurs de l'une des quatre Villes qui la compoſent, ni qu'Hercule ait été dans le pays, & ait fait ſortir de terre la fontaine qui forme le lac Ciminus, qu'on appelle aujourd'hui le lac de Vici. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que cette Ville conſiderable n'ait été decorée du titre de Cité, & n'ait eu un Evêque que du tems de Celeſtin III. vers l'an 1192. c'eſt-à-dire, plus de quatre cens ans après ſa fondation par Didier.

Celeſtin III. l'érige en Ville, & en Evêché.

Au reſte ce n'eſt pas peu pour elle, qu'elle ſoit encore aujourd'hui dans l'état qu'on la voit après les ravages infinis que ſes propres Citoyens y ont cauſés pendant les guerres Civiles qu'ils ſe ſont faites les uns aux autres.

On compte dans Viterbe plus de

quarante familles, auſquelles on ne peut diſputer une Nobleſſe très-ancienne, & très-illuſtre, puiſqu'elles ont données des Papes à l'Egliſe, pluſieurs Cardinaux, grand nombre d'Evêques, & encore plus de Prélats, de Docteurs, & de ſçavans de toutes les ſortes.

La famille des Vichi a été long-tems à la tête du Gouvernement, ou de la Republique qui s'étoit formée dans Viterbe. On peut dire que ces Seigneurs étoient les maîtres abſolus de la Ville, & qu'ils diſpoſoient de toutes choſes en Souverains. Ils en furent chaſſés par le Cardinal Gilles Cavilla, Legat des Papes qui reſidoient alors à Avignon. Mais ce Cardinal étant mort, ils rentrerent dans la Ville, s'emparerent de nouveau du Gouvernement, & s'y maintinrent juſqu'au Pontificat d'Eugene IV.

Le dernier de cette famille qui fut maître de la Ville s'appelloit François, qui ayant été tué dans une occaſion, où le Patriarche *Vitelliſci*, Legat du Pape commandoit, il laiſſa pour ſucceſſeur dans ſa ſouveraineté Jean Gatti. Celui-ci ayant rappellé auprès de lui ſon fils Princinalli qui étoit à Rome, ce jeune Seigneur ſe trouva environ-

né de ſes ennemis, & fut tué. Cette mort excita une horrible ſedition dans la Ville, le peuple ſe ſouleva, prit les armes, commit une infinité de meurtres, ruina, & pilla grand nombre de maiſons.

La ſedition étant enfin appaiſée, Jean Gatti ſecond du nom, s'empara du Gouvernement, & le poſſeda en paix juſqu'à l'année 1497. qu'il fut tué. Les Seigneurs Colonnes entrerent alors dans la Ville pour vanger cette mort, & firent perir un grand nombre de Maganerſi, qui étoient les ennemis de Gatti. Il y eut en cette occaſion un grand nombre de maiſons pillées, & ruinées.

Mais trois ans après les Urſins qui protegeoient les Maganerſi, étant entrés dans la Ville, en chaſſerent les Gatti. Ils y commirent tant de meurtres, & les deux partis s'acharnerent ſi fort les uns contre les autres, qu'ils ne faiſoient quartier à perſonne. On ne reſpectoit ni l'âge, ni le ſexe, on remplit de carnage cette Ville infortunée, on en détruiſit la plus grande partie, on pilla, & brûla une infinité de maiſons, d'une maniere ſi cruelle, qu'on n'en auroit pas pû attendre davantage des barbares s'ils s'en fuſſent rendus maîtres.

Ces malheurs ont été si frequens, que c'eſt une eſpece de miracle que cette Ville ſe ſoit pû relever, & qu'elle ſoit encore aujourd'hui dans l'état qu'on la voit.

Ils n'ont ceſſé que quand elle s'eſt entierement ſoumiſe aux Papes, ſes veritables Seigneurs dont le Gouvernement ſage, & pacifique a reparé les deſordres cauſés par ces guerres inteſtines. Les Citoyens chaſſés, & répandus de tous côtés ſont revenus s'y établir. On a rebâti les édifices publics, & particuliers, & on a donné des bornes à l'ambition de la Nobleſſe, en la mettant hors d'état de troubler la tranquillité publique, en ſe ſoulevant contre ſes Seigneurs legitimes.

Le Gouvernement de la Ville eſt toûjours confié à un Prélat, qui a un Lieutenant, & les autres Officiers neceſſaires. Il connoît de toutes les affaires civiles, & criminelles, & les juge definitivement, ſauf l'Appel à la Rotte de Rome, ou à l'Auditeur du Pape. Il y a outre cela un Conſeil de Ville pour la Police; auquel on a laiſſé quelque ombre d'authorité, que la Cour, & le Gouverneur augmentent, ou diminuent comme ils le jugent à propos. Le Gouverneur Prélat a un

Palais fort commode, & meublé ſelon les facultés de celui qui l'habite; cependant pour l'ordinaire il l'eſt toûjours bien. Les Prélats qui roulent dans les Gouvernemens, ce qu'on appelle la *via longhara*, pour arriver à Saint Pierre, c'eſt-à-dire, au Chapeau de Cardinal, ſont obligés à faire figure pour faire honneur à leur Prince, & à leur Charge, il faut qu'ils ayent un équipage convenable, un caroſſe à ſix chevaux, qu'ils ſoient toûjours en état de recevoir les Cardinaux, & les Prélats qui paſſent dans leur Gouvernement. Il faut qu'ils les traitent, & qu'ils ſe gardent bien d'oublier le plus petit point de Ceremonial. J'ai remarqué dans un autre endroit, que les appointemens qu'ils reçoivent de la Cour ſont modiques, & que quelques ſoins qu'eux, & leurs Lieutenans puiſſent prendre de faire valoir leurs Greffes, & quelque économie qu'ils obſervent dans leur dépenſe ordinaire, cela ne ſuffiroit pas s'ils n'y mettoient beaucoup du leur. Heureux ſi dans le cours de leur penible carriere, il ne ſe trouve point quelque deffaut, qui les mette à *ſede vacante*, c'eſt-à-dire qui leur procure, ou une revocation, ou une diſcontinuation des emplois qui faiſoient leurs eſ-

perances. Monsieur de Carolis étoit Gouverneur de Viterbe, dans le tems que je vis cette Ville. C'étoit un Prélat de merite, fort appliqué à tous ses devoirs, & qui se faisoit honneur de son bien.

La Rocca de Viterbe.

Il n'y avoit point de troupes reglées à Viterbe, & par consequent point de Gouverneur des armes: il y avoit seulement quelques mortes-paye, qui gardoient le Château appellé la Rocca. Ce Palais a été la demeure des Papes, qui s'y sont retirés quand ils n'étoient pas tout-à-fait les maîtres à Rome: Quelques-uns y sont morts. On voit dans la Carhedrale les tombeaux magnifiques de Jean XXII. & d'Alexandre IV. Aux Cordeliers, celui d'Adrien V. & aux Dominiquains de Gradi, celui de Clement IV.

On montre à côté de la Cathedrale une fort grande salle, dans laquelle on a tenu quelques Conclaves.

La Cathedrale est assez grande, elle est bâtie entierement dans le goût gotique. On l'a ornée autant qu'on a pû, ou voulu; il ne paroît pas qu'on ait voulu grande chose, ou qu'on ait fait de grands efforts pour l'embellir; pour l'ordinaire, c'est un Cardinal qui est pourvû de cet Evêché, auquel on a uni

celui de Toſcanelle, & le titre de celui de Civita-Vechia, dont pourtant l'Evêque de Viterbe ne parle pas dans ſes qualités; il ſe contente de ſe dire Evêque de Viterbe, & de Toſcanelle; ce n'eſt pas pour mettre le feu aux étoupes; mais ſi j'étois citoyen de Civita-Vechia, je ne ſouffrirois pas ce mépris. Dailleurs la Ville eſt aſſez riche, pour faire un fonds de deux mille écus de rente, & avoir un Evêque, il n'en faut pas davantage. Un Cardinal François m'a aſſuré que la portion congruë d'un Evêque, n'étoit que de deux mille écus ſelon les Canons; il me ſemble qu'il les faudroit reformer, & triplor la portion congruë. Car que peut-on faire avec deux mille écus. Il eſt pourtant vrai, que l'Evêché de Viterbe avec ſes réunions, n'en a qu'environ trois mille. Auſſi le Cardinal Conti qui en étoit pourvû, dans le tems que j'étois à Civita-Vechia, & qui a été depuis Pape, ſous le nom d'Innocent XIII. cherchoit à le donner à quiconque luiauroit fait mille écus de penſion.

Couvens d'hommes à Viterbe.

Outre les deux Couvens de Dominiquains, qui ſont hors de la Ville, il y a dans la Ville deux Couvens de Capucins, un de Conventuels de Saint

François, un de Recolets, deux de Carmes, un de Minimes, deux d'Auguſtins, un de Servites, un de l'Ordre du Bien-Heureux Pierre Piſan. Mais ce qui eſt étonnant, il n'y en a point de Jeſuites, quoique la Ville ſoit grande, belle, & riche.

Le nombre des Monaſteres de Religieuſes eſt plus conſiderable. Il y en a de toutes eſpeces. On conſerve dans celui des Cordelieres, le corps de Ste Roſe de Viterbe Religieuſe du même Ordre. On dit qu'il eſt tout entier, il eſt dans une Chapelle obſcure, la châſſe qui le renferme eſt garnie de criſtaux, au travers deſquels, & à l'aide de quelques bougies, ceux qui ont la vûë bonne, voyent le viſage, & les mains, le tout fort ſec & noir. Les bonnes Religieuſes qui le montrent, crurent me perſuader entierement de ſa ſainteté, à cauſe de cette eſpece d'incorruption. Je leur dis, que les grandes vertus que la Sainte avoit pratiquées pendant ſa vie, étoient une preuve bien plus certaine du bonheur dont elle joüiſſoit dans le Ciel, que cette incorruption qui me paroiſſoit une preuve des plus équivoques, depuis que j'avois vû les corps ſecs de notre Couvent de Toulouze, qui ont quelque

Corps de Ste Roſe de Viterbe.

choſe de plus que celui de cette Ste ; puiſqu'ils ne ſont que pâles, & tout au plus de couleur de bois, au lieu que celui-là eſt noir. J'aurois bien ſouhaité pouvoir en approcher de plus près, & le toucher ; mais la choſe ne fut pas poſſible. On ne laiſſa pas de me donner un chapelet, qu'on avoit fait toucher au corps Saint, & quelques autres petits preſens de devotion.

L'Egliſe de ces bonnes filles eſt aſſez grande, bien bâtie, & fort propre.

Les Religieuſes de S. Dominique.

Celle des Religieuſes de Saint Dominique eſt petite, comme il convient à des Religieuſes. On venoit d'y faire des reparations conſiderables qui l'avoient extrêmement embelie, elle étoit ornée de ſtucs dorés avec des peintures très-belles. Je n'ai gueres vû d'Egliſe plus mignone, & d'un auſſi bon goût que celle-là : Toutes les Religieuſes ſont filles de condition, quoiqu'il n'y ait ſur cela aucune Ordonnance particuliere, qui oblige de faire des preuves de Nobleſſe ; mais ſeulement un uſage immemorial, qui s'y obſerve avec la derniere exactitude. Je n'ai pas entré dans le Monaſtere, j'eus le malheur de manquer l'occaſion ; mais ce que j'en ai vû par dehors, me fait croire que ce Monaſtere eſt grand,

& bien bâti. J'y ai dit la Meſſe pluſieurs fois, & les Religieuſes n'ont pas manqué ſelon la coûtume, de me preſenter au parloir, qui eſt joignant la Sacriſtie, du chocolat, ou des eaux glacées avec des pâtes de Genes. C'eſt une politeſſe, qu'on ne connoît pas en France, quoiqu'on ſe pique de l'emporter ſur les païs qu'on appelle étrangers. Ce Monaſtere eſt riche. Il eſt ſous la Juriſdiction du General de l'Ordre, & du Provincial de la Province Romaine, ainſi que tous les autres Monaſteres des autres Religieuſes de quelque Ordre que ce ſoit, très-loüables de ne s'être point ſouſtraites de la Juriſdiction de leurs Superieurs naturels, pour ſe mettre ſous celle des ordinaires Seculiers, qu'elles n'ont recherchés ſelon les apparences, que pour vivre d'une maniere plus libre, & être moins ſujettes à l'exacte obſervance de leurs regles.

Comme on ne reçoit dans le Monaſtere de ſaint Dominique que des filles de condition, on a été obligé d'en faire un autre du même Ordre, où l'on reçoit celles qui n'ont pas reçû la Nobleſſe de leurs parens. Il eſt beau & riche, & celles qui le rempliſſent, ſont fort eſtimées dans la Ville pour leur regularité.

Outre la Commanderie de Malthe ; dont l'Egliſe eſt dediée à ſainte Marie *in Carbonara*, il y a un Monaſtere de Religieuſes du même Ordre, dont l'Egliſe eſt dediée à ſainte Luce.

Paroiſſes, Chapelles & Hôpitaux de Viterbe.

La Ville eſt partagée en ſeize Paroiſſes, dont la Cathedrale en eſt une, & la plus conſiderable comme de raiſon. Quatre de ces Paroiſſes, y compris la Cathedrale, ſont Collegiales.

Il y a nombre de Chapelles de Confrairies, & des Hôpitaux appartenans à ces Confreres, & à differens corps de métiers. Il y en a pour les orphelins & les enfans expoſés pour les malades, convaleſcens, pour les vieillards & les incurables. On peut dire en verité qu'il y a beaucoup de pieté & de charité dans cette Ville.

Fontaines publiques.

Les fontaines publiques y ſont en grand nombre ; la plus belle eſt dans la place de la porte de ſainte Lucie à côté de la Rocca. Elle merite aſſûrément l'attention des curieux ; il y en a dans toutes les autres places qui, bien qu'inferieures à celle dont je viens de parler, feroient honneur à des Villes plus conſiderables, & ſur tout aux Villes de France, ſans excepter même Paris, où l'on manque d'eau dans bien des quartiers, & où le peu de fontaines

nes que l'on y voit, n'ont ni abondance d'eau qui y eſt très-neceſſaire, ni la beauté & les ornemens qu'on prodigue, pour ainſi dire, dans les Villes mediocres d'Italie. Nous n'avons que celle des Innocens, dont Jean Gougeon a été l'Architecte & le Sculpteur, qui eſt d'un goût & d'une correction de deſſein admirable, & auſſi mal placée qu'elle eſt mal entretenuë. Toutes les autres de cette grande ville ſont d'un deſſein ſi uniforme & ſi lourd, qu'il ſemble que les Architectes vieux & modernes, qui les ont conſtruites, ſe ſoient copiés, & qu'ils ayent pris plaiſir à ſe faire mépriſer. Je ne puis paſſer aux Normands le peu de zele qu'ils témoignent pour embellir celle de la Croix du Tiroir, eux qui en doivent avoir infiniment, pour un lieu qu'on dit leur appartenir, & qu'ils choiſiſſent d'ordinaire pour terminer leurs jours.

Toutes celles de Viterbe ſont de deſſeins differens, bien éxecutées. Elles ſont entretenues avec ſoin. Elles ſont en jets d'eau, qui en tombant dans les baſſins variés, forment des caſcades agreables qui tombent enfin dans le baſſin le plus bas, d'où l'eau ſe répand continuellement dans les ruës

Il y a outre les fontaines trois ruiſ-

Petites rivieres & fontaines du territoire de Viterbe.

ſeaux aſſez conſiderables qui paſſent dans la Ville, & qui ſervent à une infinité d'uſages. Les environs de Viterbe ſont auſſi très-bien arroſés : ce qui ne contribue pas peu à rendre tout le terrein extrêmement fertile. Ces ruiſſeaux, ou petites rivieres s'appellent en Italien *l'Eſcalido*, *l'Egel do*, *le Rivo oſcuro*, *Rivo Orcerio*, *l'Alcione*, *le Roſeno*, *l'Atlan*, *l'Albiano*, *le Veſſano*, *le Catenace*, *le Vejano*, & quantité d'autres moins conſiderables, & de fontaines dont les eaux ſont parfaitement bonnes & très-claires. Ces petites rivieres ſont exrrêmement poiſſonneuſes, & les poiſſonsqu'elles nourriſſent, ont un goût merveilleux.

On trouve au Sud-Oueſt, environ à un mille de Viterbe, des eaux chaudes, dont on ſe ſert avec ſuccès dans differentes maladies. La plus conſiderable de ces fontaines boüillantes s'appelle le *Bolicane*. On la nommoit autrefois *aqua Caja*. Je ſerois aſſez porté à croire que l'on doit plûtôt dire *aquæ calidæ*, elles ſont en effet ſi chaudes, ou plûtôt ſi boüillantes, qu'elles cuiſent les viandes qu'on y plonge, & qu'elles les conſomment entierement, ſi on les y laiſſe un peu trop long-tems. Strabon qu'elle lave, & qu'elle rafraîchit.

Bolicane, ou fontaine boüillante.

en a parlé dans ſon Hiſtoire, & le Poëte *Facius Ubertus* les décrit en ces termes :

Haud equidem credebam quod fama
didiceram,
Nec eram expertus Bolicanem eſſe
Tam immenſo ardore ferventem :
Sed ingreſſo vicem decoctum eum
Minori ſpatio, quàm 250 paſſus con-
feceris :
Adeò vidi ut preter oſſa nihil appa-
reret.
Aqua ibi ſuprà omnia medicamina ;
Ad lapidem ſalubris, quippe quo-
niam
Eum terit, frangitque ceu grana
milii.

J'avois vû les fontaines boüillantes de la Guadeloupe, je voulois voir celles de Viterbe ; ces dernieres me parurent plus chaudes que les premieres ; s'il n'y avoit point de medecins à Viterbe, on les conſidereroit bien autrement qu'on ne fait. Les hydropiques, & les paralitiques s'y feroient porter, ceux qui ſouffrent les cruelles douleurs de la goutte, de la ſciatique, de la pierre, de la gravelle.

Ceux qui ont la galle, ou les écroüel-

les, & ceux qui ſont incommodés d'engourdiſſemens, de retractions de nerfs, & de douleurs froides, y trouveroient une guériſon entiere, ou du moins un ſoulagement prompt & ſans riſque. Mais le païs gémit ſous la tyrannie des medecins; ſous peine de la vie on ne peut avoir recours à ces eaux ſalutaires ſans leur conſentement, & ils n'ont garde de le donner, il en coûteroit la vie aux malades, & à eux-mêmes, parce qu'ils mourroient de faim. On eſt devenu ſi poltron, qu'on craint plus leur tyrannie, qu'on ne craignoit autrefois celle des Vichi, & des Gatti.

Les vignes du territoire de Viterbe produiſent de très-bons vins. Le froment y eſt excellent. L'orge, l'avoine, le ris, les pois, les féves; les lentilles, en un mot toutes ſortes de grains & de legumes y viennent en perfection. Il y a quantité de meuriers & d'oliviers; on y fait beaucoup de ſoye & d'huile. Il y a des fruits de toute eſpece en quantité, qui ne le cedent gueres à ceux de Naples. En un mot il n'y manque rien de ce qui peut enrichir un païs par le commerce, & de ce qui ſert à la vie, à la delicateſſe & au luxe.

Il y a beaucoup de Nobleſſe dans la

Ville & aux environs ; elle ſe fait honneur de ſon bien ; elle aime les étrangers ; le peuple même y eſt fort poli.

Dès que j'eus achevé ce qui m'avoit fait venir à Viterbe, & que j'eus viſité la Ville tout à mon aiſe, je ne ſongeai qu'à voir les environs, je le fis avec ſoin & avec plaiſir. La plus belle maiſon de campagne eſt à un mille ou environ au Nord-Eſt du Couvent de la Quercia. Elle appartient à preſent au Duc Lanti, elle s'appelle Bagnaja. Le Cardinal Gambara la fit bâtir en & y fit de prodigieuſes dépenſes. Le Duc Lanti l'entretient aſſez bien. Il n'y étoit pas, quand j'y fus avec quelques Religieux de la Quercia. Le Concierge nous reçut fort bien, & nous obligea d'y paſſer toute la journée, il nous regala comme ſon maître auroit fait s'il y avoit été, & nous fit tout voir. Les appartemens ſont très-beaux, & diſtribués d'une maniere ingenieuſe. Il y a de très-belles peintures, des ſtatuës antiques : mais les meubles me parurent un peu ſimples. Les jardins ſont grands, magnifiques, bien entretenus. Nous vîmes de très-beaux poiſſons dans les viviers, & nous les trouvâmes bons. Palais de Bagnaja.

Il y a d'autres maiſons aux environs de Viterbe, qui appartiennent à la Nobleſſe du païs qui y vient paſſer les chaleurs, ou le tems de la villegiature, c'eſt-à-dire, le tems des promenades qu on fait au printems, & à l'automne. Il ſeroit inutile de les nommer ici. Nous fûmes parfaitement bien reçus par tout, ſoit que les maîtres s'y trouvaſſent, ſoit qu'il n'y eût que les concierges.

J'étois prêt à m'en retourner à Civita-Vechia, lorſque deux Religieux me propoſerent d'aller voir la caſcade de Terni. Ils avoient des parens & des amis dans cette Ville. Nous prîmes des chevaux, & nous partîmes de Viterbe. On compte trente milles de Viterbe à Terni. Nous paſſâmes les montagnes de Soriano, ainſi nommées d'un Bourg ou petite Ville du même nom, bâtie ſur le ſommet d'une montagne. Elle n'a rien de conſiderable. Il y a un Château ancien qui apartient au Duc d'Altemps, nous n'y entrâmes point. Nous côtoïâmes pendant près de deux milles le lac de Beſſano, & nous allâmes dîner à Orta, après avoir fait quinze milles.

Nous paſſâmes le Tibre un peu au-deſſous d'Orta, après avoir fait 8. milles; nous arrivâmes à Narni las & fati-

gués extraordinairement : parce que les quatre derniers milles que nous fimes avant d'y arriver, ſont très-difficiles. Il faut ſans ceſſe monter & deſcendre ; les chemins ſont rudes & remplis de pierres, ſoit que l'on ſuive les contours des collines, ſoit qu'on marche dans les vallons, ou à my-côte, on a beaucoup à ſouffrir par tout, & on eſt ſouvent en danger.

Nous arrivâmes enfin à cette petite Ville, ſituée en partie ſur la croupe, & en partie ſur la pente d'une montagne élevée, eſcarpée, & d'un accès très-difficile ; la riviere de Nera coule au pied de la montagne, ſûr laquelle la Ville eſt ſituée ; c'eſt plûtôt un torrent qu'une riviere, elle groſſit très-conſiderablement par les moindres pluïes, ou par la fonte des neiges ; les ſauts, & les caſcades qu'elle fait, en rendent la navigation impraticable. Elle a ſa ſource dans l'Apennin un peu au-deſſus de Montaglioni ; après un cours de quarante-cinq à cinquante milles, elle ſe perd dans le Tibre à Guaſtenello, un peu au-deſſus, & au Nord-Eſt d'Orta.

Les habitans de Narni diſent que leur Ville eſt plus ancienne que Rome. Les gens raiſonnables & deſintereſſés n'en

conviennent pas, & ſoûtiennenr qu'elle l'eſt moins de quelques années. Il ſeroit plus facile de les accorder ſur ce point, que ſur l'éthimologie de ſon ancien nom. On l'appelloit *Nequinum*, qu'on fait venir ſans beaucoup de contrainte de *nequitia*, mechanceté: mais les uns diſent qu'elle n'a eu ce nom, qu'à cauſe de la difficulté des chemins qui y conduiſent, ou de ſa ſituation ſur une montagne rude & eſcarpée, où l'on ne peut arriver qu'avec peine. Les autres moins indulgens ſoûtiennent que la Ville a merité ce nom odieux à cauſe de la mechanceté de ſes habitans & de leur naturel cruel & barbare. Ils prétendent être en droit d'en parler ainſi, parceque cette Ville ayant été aſſiegée & preſſée tellement par la diſette, qu'il falloit ſe rendre, ou mourir de faim; les habitans s'étant aſſemblés, reſolurent de tuer leurs enfans, leurs meres, leurs ſœurs & leurs femmes, afin d'épargner le peu de vivres qui leur reſtoient, & n'être pas ſitôt obligés de ſe rendre à leurs ennemis, & ces vivres étant conſommés ils ſe tuetent les uns les autres, ayant choiſi de mourir, plûtôt que de ſurvivre à la priſe de leur Ville, & à la perte de leur liberté. C'eſt cette action dete-

ſtable, qui fit donner à la Ville le nom de *Nequinum*; il faut pourtant qu'il ſoit reſté quelques-uns de ces deſeſperés, & qu'ils ayent repeuplés leur Ville, puiſqu'on voit dans l'hiſtoire Romaine, que les Nequiens & les Samnites, étant confederés, furent défaits par les Romains commandés par le Conſul *M. Fulvius Petunius*, qui triompha d'eux l'an de Rome 454. Elle a pris depuis le nom de *Narnia*, ou de *Narni* à cauſe de la riviere *Nera*, qui paſſe au pied de la montagne, ſur laquelle elle eſt bâtie: ce qui arriva, lorſque les Romains s'en étant rendus maîtres, la peuplerent d'une colonie à qui il ne convenoit pas de porter un nom ſi odieux.

On voit les reſtes d'un pont magnifique, qu'on dit avoir été bâti par Auguſte après la défaite des Sicambres, & de leurs dépoüilles. Ce pont étoit extraordinairement exhauſſé, afin de pouvoir joindre les ſommets de deux collines, au milieu deſquelles paſſe la *Nera*; & pour donner un cours plus libre à l'eau de ce torrent, qui s'éleve ſouvent à une hauteur très-conſiderable, on juge par ce qui en reſte, que l'arche du milieu avoit deux cents pieds de large, & cent cinquante de hauteur. Ancien pont de Narni.

Il étoit tout bâti de grands quartiers de marbre joints enſemble par des bandes de fer ſcellées en plomb.

Nouveau Pont.

On a fait un autre pont au-deſſous, & à une aſſez petite diſtance de celui qui eſt rompu. Il eſt de pierre de taille & de briques ; il s'en faut infiniment qu'il ſoit de la beauté de l'ancien ; auſſi n'eſt-il pas permis à tout le monde d'imiter Auguſte. Ce nouveau pont a ſept arches, au lieu que l'ancien n'en avoit que quatre. Une de ces arches eſt en pont-levis. La teſte du côté oppoſé à la Ville, eſt fortifié d'une tour quarrée de peu de deffenſe.

Le chemin qui conduit du pont à la Ville, eſt difficile & rude ; on trouve en entrant par ce côté une eſpece de Faux-bourg environné de vieilles murailles & de tours; on continue de monter, & on trouve la Ville auſſi environnée de vieilles murailles avec des crenaux & des tours Il y a de ce côté-là trois ouvrages, qui ont quelque reſſemblance à des baſtions mal faits. Ils m'ont parus d'une maçonnerie plus moderne que le reſte de l'enceinte.

La Ville eſt beaucoup plus longue que large, ſa ſituation n'en rend pas le terrein commode. les ruës ne laiſſent pas d'être aſſez belles, les maiſons

ſont bien bâties; les Egliſes propres. La Cathedrale eſt dediée à ſaint Juvenal ſon premier Evêque. Elle eſt ancienne, bâtie dans le goût Gothique, mais remodernée, & ornée autant qu'on l'a pû. Le revenu de l'Evêché eſt au-deſſus de la portion congruë, dont j'ai parlé cidevant; & ſon Chapitre eſt très-riche. L'ordre de ſaint Dominique y a un Couvent bien bâti, & qui n'a plus beſoin de la charité des Fidéles. Nous y fûmes reçus à merveilles, & traités ſplendidement & cordialement. Les Auguſtins, les Conventuels de ſaint François, & les Obſervantins y ont chacun une maiſon; les Capucins en ont deux. Elles ſont à la verité hors des murs, mais elles ne laiſſent pas d'être fort propres, quoique dans le goût de cette Reforme, ou de cet Ordre nouveau. Il y a un College ſous la direction des Peres des Ecoles pieuſes. Ces Peres ne ſe mêloient autrefois, que d'enſeigner à lire, écrire, & les premiers rudimens de la Grammaire aux enfans, ils les conduiſoient enſuite au College des Jeſuites, ou autres, des Villes où ils étoient établis: mais peu à peu ils ſe ſont érigés eux-mêmes en maîtres & ont fait des claſſes. Ces nouveaux Regens ayant fait craindre aux Anciens que

leurs Classes ne devinssent desertes, parce qu'il est assez ordinaire de courir à la nouveauté, ils obtinrent un bref d'Innocent XI. qui deffendoit aux Peres des Ecoles pieuses de recevoir des Candidats pour leur Congregation. Cette deffense l'auroit bien-tôt anéantie, si le Reverend P. Cloche, Géneral de notre Ordre, ne se fût declaré leur Protecteur, & n'eût fait valoir l'utilité que l'Eglise recevroit de cet Institut nouveau avec tant de force, & un succès si heureux, que la deffense de recevoir des Sujets a été levée, & que le S. Siege leur a permis non seulement de continuer leurs premiers exercices, mais même d'enseigner les Humanités, la Philosophie, & la Theologie dans les lieux, où ils pourroient s'établir, & où on leur donneroit des Colleges. La maniere de vivre de ces Peres est très-pieuse, leurs mœurs sont bien reglées, leur doctrine pure. On ne peut rien ajoûter aux soins qu'ils se donnent pour instruire & pour conduire la jeunesse qu'on leur confie dans l'acquisition des sciences humaines & dans la pieté. Ces Peres sont habillés à peu près comme les Jesuites, excepté qu'ils n'ont qu'un manteau court, comme on dit quele portoient

Les Ecoles pieuses.

autrefois les Novices de la Compagnie de Jesus. Il y a parmi eux de très-beaux esprits, de vrais Sçavans qui joignent à l'étude une pieté solide, qui semble faire le caractere de leur Institut qui est beaucoup étendu en Italie. Ils sont très-reconnoissans de la protection que notre Géneral & tout notre Ordre leur a accordée, & se font honneur de dire qu'ils nous doivent ce qu'ils sont, bien éloignés en cela de l'ingratitude de certains Religieux, qui ayant reçus de nous l'habit & la regle, tâchent par toutes sortes de voyes de faire oublier ce qu'ils nous doivent; les Ecoles pieuses de Narni sont bien bâties, les études y fleurissent. Nous eûmes le plaisir d'entendre bien parler de ces Peres par tout où nous fûmes. Nous leur rendîmes visite. Ils nous reçûrent avec toute la politesse imaginable, & ne manquerent pas de venir nous voir chez nous, & de nous faire toutes sortes d'offres de services; ils vivent par tout dans une étroite union avec nos Religieux.

La Ville de Narni, qui avoit resisté à toute la puissance d'Hannibal, lorsqu'il ravageoit l'Italie, s'étant trouvée dans des divisions, lorsque l'armée de l'Empereur Charles V. assiegeoit le Pape

Clement VII. dans le Château S. Ange, tomba par ſa faute entre les mains des troupes Venitiennes qui groſſiſſoient les troupes de ce Prince. On ne peut exprimer les ravages qu'ils y firent ; ils brûlerent & démolirent la plûpart des maiſons & des édifices publics. Ils égorgerent ſans pitié juſqu'aux femmes & aux enfans, & réduiſirent cette Ville dans un état ſi affreux, que Leandre Albert Religieux de mon Ordre, célebre Hiſtorien, nous aſſure qu'y étant allé en 1530. il ne put trouver d'endroit pour y loger. Le peuple qui étoit venu s'y établir, & les Magiſtrats mêmes qui gouvernoient la Ville ſous le nom de Prieurs, n'ayant preſque pas dans ce tems malheureux de quoi ſe mettre à couvert. Elle eſt heureuſement reſſuſcitée de ſes cendres. Elle eſt riche, bien peuplée. Ses citoyens ſont polis ; il y a nombre de familles Nobles, qui donnent tous les jours des Chevaliers aux Ordres de Malthe & de S. Etienne, dans lequel comme dans le premier il faut faire les mêmes preuves de Nobleſſe.

Les familles Nobles les plus conſiderables ſont celles des Scocti, des Cardoli, des Cardoni, des Jeremics, des Mangoni, des Vipera, & pluſieurs au-

tres, à la tête desquelles on doit mettre la Maison des Princes Cesy, établie à Rome depuis bien des années, & qui possede encore de grands biens dans cette Ville & aux environs : mais ce qui releve infiniment cette Ville, c'est que l'Empereur Nerva y étoit né.

L'eau n'y manque pas, quoiqu'elle soit bâtie sur une montagne haute & escarpée. Elle y est conduite par un Acqueduc, auquel on donne quinze milles de longueur. Il passe sous des montagnes, une desquelles est très-haute & très-difficile à percer, dans lesquelles on n'a pas laissé de creuser son lit avec des peines & des dépenses très-grandes ; il fournit l'eau à trois fontaines publiques, ornées de bassins de marbre & de statuës de bronze, qui font plusieurs jets, dont les eaux se partagent en differens canaux de plomb qui les conduisent dans plusieurs maisons.

On nous fit voir auprès de la Ville le lieu, d'où sort une fontaine que l'on appelle la fontaine de la famine : parce qu'on a observé qu'elle ne donne de l'eau, que pour marquer que l'année suivante sera sterile. Elle étoit alors à sec. C'est un phœnomene bien propre à exciter des disputes entre les sçavans.

Ceux qui en voudroient douter, n'ont qu'à conſulter les Regiſtres de l'Hôtel de Ville, où l'on a marqué, avec exactitude, les années que cette fontaine a coulé, & les ſterilités, qui les ont ſuivies. Je ne pretends pas pourtant que l'écoulement de ces eaux ſoit la cauſe de la diſette. Je ſçai qu'il y a de l'impertinence d'inferer *poſt hoc, ergo propter hoc*; mais je raporte ici un fait atteſté & verifié bien des fois.

Il y a à l'extremité, & au plus haut de la montagne, ſur laquelle la Ville eſt ſituée, une ancienne Forteresſe quarrée, flanquée de quatre tours quarrées, qui étoit reſpectable dans le tems qu'on n'avoit ni canons, ni bombes. Elle eſt à preſent fort delabrée. Quoiqu'on la veüille faire paſſer pour un ouvrage des Romains, j'ai des raiſons de croire qu'elle eſt bien plus moderne, & qu'elle n'eſt tout au plus que du tems des Lombards.

Une des choſes extraordinaires que l'on remarque dans ce canton, c'eſt que les revers des montagnes qui regardent le midy, qui dans toute l'Italie, & je croi dans tout le reſte du monde, ſont les plus fertiles à cauſe de leur expoſitions au ſoleil, les nourriciers des plantes, & des arbres, ſont dans celui-ci

les plus ſteriles, ce ne ne ſont que des rochers nuds, ſecs, brûlés, incapables de rien produire, & qui n'offrent rien que de triſte, & deſagréable à la vûë, au lieu que ceux qui ſont tournés vers le Septentrion, l'Orient, & l'Occident ſont très-fertiles. On y voit quantité d'oliviers, dont les fruits produiſent de l'huile auſſi excellente que celle de Tivoli, au ſentiment des gens du pays. Il fallut par politeſſe dire comme eux, & penſer par juſtice comme ceux de Tivoli. Les vignes y viennent très-bien, & le vin eſt bon. Il y a auſſi de ces treilles qui portent le raiſin appellé Paſſarine, qui eſt un eſpece de raiſin de Corinthe fort petit, d'un goût admirable, on le fait ſecher, & on l'envoye preſque par toute l'Italie, où les marchans fripons, ne manquent pas de le vendre pour veritable raiſin de Corinthe. On ne peut croire la conſommation qui ſe fait de ces petits fruits. Les Italiens les mettent à toutes ſauces, auſſi-bien que les Hollandois, les Anglois, & tous les peuples du Nord. Je croyois ne m'y pouvoir jamais accoûtumer, & cependant j'en ſuis venu à bout ſans beaucoup de peine.

Narny n'eſt pas fécond ſeulement en Nobleſſe, elle l'eſt encore en ſçavans,

& en grands Capitaines. Sans compter l'Empereur Nerva, elle a eu il n'y a pas long-tems, le fameux Gattamelata General des armées des Venitiens, qui les conduiſit avec tant de ſageſſe, de bravoure, & de bonheur, qu'après avoir remporté une infinité de victoires, ces ſuperbes Republiquains lui firent élever une ſtatuë de Bronze dans Padoüe, cette Ville celebre qu'il avoit priſe, & unie au Domaine de la Republique.

Le nombre des ſçavans eſt beaucoup plus grand que celui des Capitaines; quoique celui-ci ſoit très conſiderable, ſans parler des Cardinaux Ceſi, & de pluſieurs ſçavans Evêques de la famille des Carduli. On conſerve avec reſpect la memoire d'un François Carduli ſçavant au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, & dont la memoire étoit ſi prodigieuſe qu'il repetoit mot pour mot deux pages entieres qu'il avoit entendu lire une ſeule fois, & non-ſeulement il les repetoit comme il les avoit entendu lire, mais même en retrogradant du dernier mot juſqu'au premier. Son Frere Marc étoit un des ſçavans hommes de ſon ſiécle, & d'une memoire qui ne cedoit gueres à celle de ſon frere françois. Galeoto, Maxime

Arcano, Michel Ange Arrono, Pierre Dominique Scoto, & une infinité d'autres, qui ont honorés la Republique des Lettres dans le ſeiziéme, & dix-ſeptiéme ſiécles, étoient de Narni. Il n'en manque pas encore à preſent, mais comme ils ſont vivans, je bleſſerois leur modeſtie, ſi je les nommois. Ils ſont d'ailleurs aſſez connus chez les ſçavans.

Nous partîmes de Narni, après y avoir demeuré cinq jours, & nous arrivâmes en moins de deux heures à Terni, il n'y a que ſept milles. Quoique tout ce pays ne ſoit qu'un amas de côteaux, & de montagnes, le chemin ne laiſſe pas d'être aſſez beau, & le pays des plus agréables, & des mieux cultivés.

Terni eſt appellé en Latin *Interamna*; parce qu'elle eſt ſituée dans une Iſle d'environ quatre milles de circonference, formée par les deux bras de la riviere Nera. Elle a été autrefois bien plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Les grandes ruines dont elle eſt environnée, en ſont une preuve convainquante. C'étoit une Ville Municipale, qui ſe gouvernoit par ſes propres loix, comme une Republique qui joüiſſoit du droit de Bourgeoiſie

Deſcription de Terni.

& de M. Camillus Scribonius, qui furent Consuls l'an Rome 624. Or si de 624. on en ôte 544. il reste 80. & non pas 82. ans, pour le tems de la naissance de cette Ville après Rome, ce qui n'est pas à negliger.

André Scoto dans son intineraire d'Italie, n'en demeure pas là; il nous fait observer la bevûë de Leandre Albert & d'autres écrivains, qui prétendent que Terni, ou *Interamna*, a été une Colonie Romaine, surnommée *Interamna*, qui fut fondée sous le Consulat de M. Valerius, & de P. Decius, l'an de Rome 440. dans le *Latium*, sur le fleuve Barigliano, on la nomma *Interamna Lirina*, pour la distinguer de celle qui étoit sur la Nera, ou la Nar qu'on surnommoit à cause de cela *Interamna Naarti*.

Après ces recherches exactes, qui donnent à la Ville de Terni 360. ans d'antiquité, qu'on lui vouloit enlever, ces Bourgeois Romains auroient-ils lieu de se plaindre de moi, & ne leur ai-je pas marqué la reconnoissance des honnêtetés, que j'ai reçû d'eux pendant que j'ai été dans leur Ville?

Cette Ville a joüi bien long-tems de la douceur du Gouvernement Republicain, & en joüiroit peut-être encore,

ſi l'ambition de ſes propres Citoyens n'y avoit allumée le feu des guerres inteſtines, qui après l'avoir deſolée bien des fois, l'ont fait tomber à la fin ſous la domination des Romains, puis des Lombards, & enſuite de quelques familles particulieres, protegées par les Empereurs Allemans, & autres Princes ſous leſquels elle a gemi, juſqu'à ce qu'elle ſoit retournée ſous ſes veritables Seigneurs, les Pontifes Romains dans le quinziéme ſiécle.

La Ville eſt beaucoup plus longue, que large, ſes rüës ſont aſſez droites, pavées de briques de champ. Elle ont de la pente ſuffiſamment, pour que les eaux des fontaines publiques, & de celles qui ſont dans la plûpart des maiſons, les lavent, & emportent toutes les ordures, cela lui donne un air de propreté qui fait plaiſir, & qui contribue beaucoup à la bonne ſanté, dont on y joüit. On dit qu'il y a plus de deux mille maiſons, & plus de douze mille Habitans. Je n'ai pas de peine à le croire, quoique je n'aye compté ni les unes, ni les autres; ce qui fait paroître la Ville plus peuplée, qu'elle ne l'eſt peut-être en effet, c'eſt l'affluence des gens du dehors qui viennent tous les jours au marché. On dit que c'eſt

toute autre chose dans le tems des Foires franches, des mois de Février, & de Septembre, pendant la premiere desquelles le Gouvernement de la Police de la Ville, est entre les mains des Bourgeois, que le Corps de Ville élit pour cette fonction, & pendant la derniere, entre les mains des Confreres de Sainte Lucie.

La Ville est partagée en six quartiers qui renferment quatorze Paroisses, huit Couvens d'hommes, cinq Monasteres de filles, plusieurs Compagnies, ou Confrairies de Penitens & quatre Hôpitaux pour les pauvres, & pour les malades.

L'Evêque relevé immediatement du Saint Siege; c'est un assez bon benefice, & comment ne le seroit-il pas? Il est dans le pays le plus fertile, & le plus abondant des Etats du Pape. On y fauche les prez trois fois chaque année, après quoi on y met paître les bestiaux jusqu'au commencement du Printems. Le bœuf y est excellent; mais le mouton quoique gras, & tendre n'en approche pas, parce que les terres où il paît sont trop grasses & trop humides. Il faut des lieux secs & des herbes fines pour que cet animal ait du fumet. Les pigeons domestiques, &

ſauvages, les tourdes, & les tourterelles y ſont très-bonnes. Les liévres & les lapins n'y valent rien, par la même raiſon que les moutons : on y mange du veau auſſi bon que le mongano de Rome, & que celui de riviere de Roüen. La volaille y eſt en abondance, & très-bonne; c'eſt le pays des gros fruits, je ne croi pas qu'on trouve autre part, pas même dans le Royaume de Naples, des pêches de 20. onces la piece, comme on en trouve communément à Terni. Les abricots, les poires, les figues, & generalement tous les fruits y ſont très gros, & d'un très-bon goût. Les mélons y ſont d'une groſſeur qui ne ſe trouve qu'en Amerique.

Fruit d'une groſſeur extraordinaire.

J'ai vû des navets de ſix à huit livres peſant, & comme je m'en étonnois, & que je les regardois comme des Phœnomenes potagers, pour me ſervir des termes rapportés dans le Dictionaire Neologique, on me diſoit qu'il n'y avoit rien que de très-ordinaire en ceux-là, & qu'on en voyoit de trente à quarante livres, ce qui fit connoître la faute que j'avois faite, lorſque j'avois accuſé Pline de menſonge, quand j'avois lû dans ſes Ouvrages, qu'il y en avoit de trente à quarante livres, dont il n'en falloit que ſept pour

pour faire la charge d'un âne. C'eſt dommage que Guilliver n'ait pas connu ces navets, où ne s'en ſoit pas ſouvenu, il n'auroit pas manqué d'en faire cultiver dans ſon Iſle des geans.

J'avois crû que les pigeons de Lombardie étoient les plus gros qu'on pût trouver dans le monde, ceux de Terni ne leur cedent en rien. Mais ce qui eſt tout-à-fait extraordinaire, c'eſt que ce pays uni, gras, & humide, produiſe d'auſſi bons vins qu'on en puiſſe ſouhaiter, & même de la malvoiſie, & du muſcat. Il y a des choux communs, & des choux pommés d'une groſſeur étonnante fort tendres, & d'un très-bon goût; mais ſans faire tort à Narni, le negoce de l'huile eſt bien plus grand à Terni. Je n'oſerois raporter la quantité qu'on nous aſſura qu'on en faiſoit tous les ans, de crainte qu'on ne m'accuſe au moins d'exageration, ce qui eſt certain, c'eſt que cette Ville eſt riche.

Après nous être promenés dedans, & dehors la Ville pendant deux jours, nous reſolumes d'aller voir la fameuſe Caſcade, qui étoit la fin de notre voyage.

Nous y allâmes à cheval, accompagnés de quelques parens de mes compagnons, avec les proviſions neceſſaires

pour passer la journée; il y a environ quatre milles de Terni à la Cascade, que les gens du païs nomment la *Cacata del marmore*, à cause que le *Volino* passe par trois lacs, dont le plus proche de la Cascade, se nomme le lac *del marmore*, il me semble pourtant qu'il y auroit plus de raison de l appeller la Cascade du Volino, qui est le nom de la riviere qui s'y precipite.

Dès qu'on est à deux milles de Terni, on trouve des montagnes pelées, hautes, escarpées, dans lesquelles on a ouvert des chemins dangereux, & très-difficiles. Si je n'avois pas été accoûtumé aux chemins de ma Paroisse de Macouba à la Martinique, ceux-ci m'auroient fait peur. Mais comme j'avois un cheval du païs fait à ces mauvais pas, je me moquai de mes compagnons, qui firent une partie du voyage à pied, tirant leurs chevaux par la bride, cela leur fit paroître le chemin bien plus long qu'il n'est en effet. Ces deux milles de mauvais chemin m'en parurent pourtant bien trois, & m'en auroient parus six, si j'avois imité mes compagnons.

Nous arrivâmes enfin à la Cascade. Il n'est pas necessaire d'avertir les curieux qu'ils y sont arrivés. Le bruit hor-

rible que fait la riviere en ſe precipitant les en avertit aſſés.

La Riviere de Volino a ſa ſource au Royaume de Naples dans l'Apennin, environ a quarante-cinq milles de l'endroit, où elle ſe jette dans la Nera, à 4. milles au-deſſus de Terni. M. Miſſon s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que cette riviere avoit ſes ſources à douze ou quinze milles du lieu, où elle ſe jette dans la Nera. L'erreur eſt trop conſiderable pour la lui paſſer, j'en ſuis fâché; car je voudrois faire quelque choſe en faveur de ſon ſtile, ſi la verité me le pouvoit permettre. Cours du Volino.

Cette riviere après avoir paſſé à Civita-Ducale, derniere Place du Royaume de Naples à l'Occident, arroſe les murs de Rieti, Ville Epiſcopale des Etats de l'Egliſe dans le Duché de Spolette, qui fait partie de l'Ombrie, & reçoit à deux milles plus bas le *Velino* riviere mediocre, qui a ſa ſource aſſez près du lac *Celano*, dans la partie Occidentale du Royaume de Naples; elle n'a qu'environ vingt-huit milles de cours: une autre petite riviere s'y joint un peu plus bas; & ainſi augmentée, elle paſſe dans la partie Meridionale du petit lac de *Rieti*; & puis dans celui de *Pie de luco*, & enfin dans celui *Delle*

marmore. Ainſi groſſie de toutes ces eaux differentes, elle court avec rapidité à un rocher uni, & large de plus de ſoixante pas, taillé à plomb par la nature, & élevé de plus de trois cens pieds au-deſſus d'un ſecond rocher, que la chûte continuelle des eaux a creuſé comme un vaſte gouffre ſemé de pointes inegales, où l'eau qui tombe de ſi haut ſe briſe en une infinité de parties, qui jailliſſant en l'air, fait comme une pluïe deliée, ou une bruine, ſur laquelle les rayons du ſoleil ſe reflechiſſans diverſement, forment des milliers d'arc en ciel qui changent, & qui ſe ſuccedent les uns aux autres d'une maniere tout-à-fait digne d'attention. Je prefere ſans peine cette Caſcade à celle de Tivoli; mais je dois preferer celle de *Nigara* dans l'Amerique Septentrionale à ces 2. puiſqu'on ne peut paſſer en aucune façon ſous celle-ci, au lieu qu'on trouve un chemin aſſuré d'un bord d'un très-grand fleuve, à l'autre ſans être moüillé, quoiqu'on paſſe ſous une prodigieuſe maſſe d'eau.

Nous nous repoſâmes quelques heures à côté de cette Caſcade, ſous des arbres épais, qui n'empêcherent pas que nous ne fuſſions moüillés copieuſe-

ment, quoiqu'imperceptiblement, par cette bruine qui s'éleve ſans ceſſe du fond de l'abyme, où la riviere ſe precipite : nous y dînâmes, & nous allâmes enſuite à deux milles au-deſſus de la Caſcade voir le lit de la riviere. Nous revinmes enſuite à la Caſcade, d'où après nous y être arrêtés tout le tems qu'il nous falloit pour voir cette merveille, & pour raiſonner deſſus, nous nous rendîmes à la Ville, où nous demeurâmes deux jours.

Nous retournâmes à Narni, où nous demeurâmes un jour, & notre compagnie s'étant accrûë d'un de nos Peres, nous en partîmes tous quatre à cheval, pour nous rendre à Civita-Vechia, ſans paſſer par Viterbe.

Au reſte il ne faut pas oublier, qu'il y a des vallons entre ces affreuſes montagnes, qui ſont remplis d'orangers plantés en plein vent, les plus beaux que j'aye vû de cette eſpece en Italie. Il y a auſſi une grande quantité de Tamarins, de figuiers, & d'autres arbres qui craignent le froid, & qui demandent une expoſition continuelle au ſoleil. Ils ont tout ce qui leur convient dans ces vallons. Les gorges en ſont étroites, & ouvertes ſeulement du côté du midy. La hauteur des montagnes

les couvre des vents du Nord, & les deffend du froid, & pour peu qu'il y ait de la chaleur, & du ſoleil, elle ſe trouve renfermée dans ces reduits ſerrés ; de ſorte que les frimats n'en oſent approcher. J'ai parlé ſi amplement de ces arbres dans quelques autres endroits, que ce ſeroit fatiguer le lecteur, de repeter ici ce que j'en ai dit.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'on s'appliquât plus qu'on ne fait en France à la culture des tamarins, ſans s'attendre à ce qui nous vient de dehors. Il eſt certain qu'ils y viendroient parfaitement bien & qu'il n'y a que la premiere année, pendant laquelle on a un peu de peine à les deffendre de la trop grande chaleur, ou du froid exceſſif.

Nous ne prîmes pas le chemin de Viterbe, je n'y avois plus affaire, & mes compagnons vouloient voir Civita-Vechia; mais nous prîmes celui d'Otricoli, Ville autrefois celebre, mais dont il ne reſte plus aujourd'hui que des ruines dans la plaine, aſſez près de la hauteur, ſur laquelle eſt bâti l'Otricoli d'à-preſent. On compte huit milles de Narni à Otricoli ; la moitié de ce chemin eſt dans dans des montagnes, & des rochers, où il a fallu employer le cizeau pour ouvrir le paſſage, ou pour élargir le che-

min en côtoyant les rochers, de maniere que d'un côté le rocher eſt coupé à plomb, comme un mur de plus de trente pieds de hauteur, & de l'autre on a un precipice d'une hauteur prodigieuſe. Ce chemin eſt large de douze à quinze pieds, bien entretenu; mais qui ne laiſſe pas d'être très-dangereux, ſur tout quand il pleut abondamment, à cauſe des ravines d'eau, qui tombent du haut de la montagne, & qui entraînent ſouvent avec elles des maſſes de terre, ou des quartiers de rochers, dont la rencontre eſt très dangereuſe.

Chemin de Narni à Otricoli.

Les Auteurs Latins, & Italiens diſent des merveilles de l'ancien Otricoli, Colonie Romaine, orné de temples, de théâtres, de Cirques, de Palais ſuperbes, & d'autres édifices convenables à une Ville de conſequence. Je n'ai pas envie de les copier, ni de revoquer en doute ce qu'ils diſent. Les grandes ruines qui couvrent une eſpace conſiderable de la plaine, prouvent en partie ce qu'ils diſent. Je croi qu'un bon antiquaire bien deſœuvré, & qui auroit de l'argent de reſte trouveroit des choſes rares, s'il faiſoit foüiller dans ces ruines. Il faudroit pourtant avant toutes choſes qu'il ſe munît de bonnes permiſſions de la Cour, & qu'il eût avec

lui quelques Sbires assez honnêtes gens pour l'empêcher d'être assassiné, ou pour ne pas l'assassiner eux-mêmes, s'il avoit le bonheur de decouvrir quelque chose de rare, & de precieux.

Otricoli nouveau. L'Otricoli d'à present, est sur une hauteur. L'Abbé Baudran lui fait honneur en le traitant de petite Ville. Je croirois lui en faire trop, si je le traitois seulement de Bourg; rien n'est plus petit, plus pauvre, plus délabré. Nous ne jugeâmes pas à propos de nous y arrêter.

Pont du Tibre. Nous passâmes le Tibre à deux pas plus bas sur le pont de Sixte V. il est de pierre, & de brique, assez beau, & bien entretenu.

Nous allâmes dîner à Galese, qui est Galese Duché. à deux bons milles du Tibre. Il y a un Château ancien peu considerable, un Bourg de peu d'apparence, & l'hôtellerie la plus dépourvûë, qu'on se puisse imaginer. Par bonheur pour nos chevaux, ils y trouverent du foin, & de l'avoine, & nous du pain noir, du vin assez bon, & du fromage si dur qu'on en auroit pû faire du moillon. Galese a pourtant le titre de Duché, & appartient à la maison d'Altemps.

Nous continuâmes notre voyage après ce mauvais repas. On compte 12.

milles de Galeſe à Caprarolea Nous y arrivâmes d'aſſez bonne heure, & fûmes deſcendre au Couvent des Carmes déchauſſés, dont le Prieur étoit frere d'un de mes compagnons. Ce Couvent eſt hors de la Ville dans une belle ſituation ; c'eſt un Hermitage enchanté, où ces ſolitaires contemplatifs ont tout le loiſir de vaquer à l'Oraiſon. Nous fûmes parfaitement bien reçus & bien traités, nous en avions beſoin après la traitte que nous avions faite. Nous paſſâmes agréablement la ſoirée. Nous fûmes bien couchés, & ces bons Religieux n'oublierent rien pour nous convaincre de l'union étroite qui eſt entre eux & nous depuis la reforme de leur Ordre par ſainte Thereſe, qui fut puiſſamment aſſiſtée dans ce grand ouvrage par des Religieux de notre Ordre, qui étoient ſes Confeſſeurs, & ſes Directeurs. Un d'eux nous conta en ſoupant, que cette grande Sainte aïant prié un jour le Pere Bagnés Dominiquain, qui étoit ſon Confeſſeur, d'éxaminer une fille qui ſe preſentoit, & qui demandoit l'habit de ſon Ordre ; le Pere s'acquitta de ſa commiſſion, & après en avoir rendu compte à la Sainte, il lui dit qu'il avoit un talent particulier pour connoître l'eſprit & le

Couvent des Carmes déchauſſés à Capraole.

cœur d'une fille, & qu'il ne lui falloit qu'une converſation de deux heures pour cela. Vous le croyez ainſi, mon Pere, lui dit la Sainte : mais trouvez bon que je vous aſſûre, que trois ans ne ſuffiſent pas. Nous convînmes tous qu'elle avoit raiſon, & cela donna amplement de quoi nous entretenir pendant le repas, qui ſe ſeroit paſſé le plus agreablement du monde, ſi ces Peres ne nous euſſent point mis ſur leur généalogie, & ſur leur ſucceſſion Prophétique : car ils n'entendent gueres raiſon ſur cet article. Par bonheur pour nous, nous étions ſur la fin du repas, & par conſequent plus en état de dire librement ce que nous penſions. La converſation ſe tourna peu à peu en diſpute, on s'échauffa de part & d'autre. Je tâchai de la terminer en diſant, comme ſi je l'euſſe crû, que les vingt-quatre compagnons de ſaint Jacques, quand il alla en Eſpagne, étoient des Carmes, & même des Carmes déchauſſés : ce qui me paroiſſoit une preuve inconteſtable, que l'Ordre du Mont-Carmel étoit établi bien avant que le Meſſie parût au monde. Les Carmes furent ravis de me voir de leur ſentiment, & mes compagnons penſerent ſe fâcher tout de bon contre moi.

Mais pouvois-je faire autrement, & ne falloit-il pas par politeſſe & par reconnoiſſance trahir un peu ma penſée en faveur de gens qui nous recevoient & nous traitoient ſi bien ? Je croi que quand je me ſerois confeſſé à quelqu'un d'eux, il n'auroit pas heſité à m'en donner l'abſolution; non ſeulement parce que ce fait paſſe chez eux pour veritable, & même pour évident, mais encore parce qu'ils ſont dans la Morale pratique les plus accommodans Confeſſeurs qui ſoient au monde. Ils ſuivent à la verité dans la ſpeculation la doctrine de ſaint Thomas : mais leur diſcrétion les oblige à garder pour eux ſeuls toute la rigueur de la Loi, & à prodiguer la douceur & l'indulgence aux autres.

Ils nous accompagnerent tout le jour ſuivant, que nous emploïâmes à viſiter haut & bas, à droit & à gauche, dedans & dehors, le magnifique Château de Caprarole. On dit que c'eſt le chef-d'œuvre de Barocchio, ſurnommé Vignola, du nom du lieu de ſa naiſſance. Ce fut le Cardinal Alexandre Farneſe, qui fit la prodigieuſe dépenſe qui fut neceſſaire pour ce bâtiment. Sa forme eſt extraordinaire. C'eſt un pantagone regulier, dont la cour eſt ronde; & tour-

tes les pieces des appartemens, ſalles, ſallons, anti-chambres, chambres, cabinets, garde-robbes, galleries, & autres pieces ſont toutes à angles droits. Le Concierge qui nous conduiſoit, & les Peres Carmes qui nous accompagnoient, relevoient cette diſpoſition comme une merveille de l'art: mais ils ne me trouverent pas d'auſſi bonne compoſition ſur cet article, que je l'avois été ſur leur ſucceſſion du Prophete Elie. Je leur montrai que l'Architecte n'a rien fait en cela que de très-aiſé en rachetant le biais par les épaiſſeurs inégales de ſes murs : ce que je leur fis voir en meſurant les épaiſſeurs des murs de deux portes, qui étoient dans le même pan.

Cette obſervation fit peine au Concierge, & le mit de mauvaiſe humeur. Je croi que ſans la preſence des Carmes, il m'en auroit témoigné quelque choſe, ou ſe ſeroit vangé en nous privant de voir quelques pieces des appartemens. Ce Château appartient au Duc de Parme, qui eſt de la Famille des Farneſes; & comme il y a bien des années qu'il n'y a été, les choſes y ſont en mauvais ordre. Il n'y a que les peintures qui n'ont point beſoin d'entretien, & qui ſont en bon état; on y voit

Deſcription de Caprarole.

un nombre conſiderable de figures antiques de bronze & de marbre, de très-beaux bas-reliefs, des vaſes, & autres choſes de prix. Les meubles que nous y vîmes, étoient en petite quantité, mais venerables pour leur antiquité. Le concierge nous aſſûra qu'il y en avoit de très-beaux & de très-riches dans les garde-meubles, que l'on expoſoit, quand le Prince vouloit y faire recevoir quelque perſonne d'une grande diſtinction. Je croi que cela arrive rarement.

Les Offices de ce Château ſont ſous l'étage du rez de chauſſée; tout eſt voûté en plein ceintre. Les jours ſont ſur les foſſés; il y a du logement pour pluſieurs Princes, & pour leurs Domeſtiques.

On peut dire que le tout eſt d'une correction de deſſein, qui fait honneur à l'Architecte. Rien n'eſt plus beau, plus ſuivi & plus conforme à la bonne architecture qui fleuriſſoit dans le tems d'Auguſte.

Les jardins ſont vaſtes & très-beaux: mais ils ont beſoin de la preſence d'un maître. S'il y avoit un Cardinal de la Maiſon de Parme, ce Palais ſeroit une partie de ſon appanage, à ce qu'on dit, & pour lors on le verroit dans tout ſon luſtre.

Nous couchâmes encore cette nuit au Couvent des Carmes, qui malgré les diſputes du ſoir precedent, ne laiſſerent pas de nous traiter avec la même cordialité, qui convient à des enfans de Prophéte.

Nous en partîmes le troiſiéme jour, après avoir pris du chocolat. Nous paſſâmes la petite riviere de Ricono, en Latin *Ricanus* à Ronciglione, où nous ne nous arrêtâmes que pour prendre un guide, qui nous conduiſit à Vetralla, diſtante de ſix à ſept milles de Ronciglione. Sans cette précaution nous nous ſerions égarés infailliblement: car c'eſt un chemin de traverſe, peu frequenté, où il y a des bruïeres en quantité, & bien des terres qui attendent qu'on les cultive. Elles nous parurent pourtant très-bonnes. Nous fimes manger nos chevaux à Vetralla, petite Ville, Bourg ou village, comme on voudra l'appeller, qui ne vaut pas grande choſe. Nous y trouvâmes heureuſement du pain Papelin, que l'hôte avoit apporté de Rome le jour precedent: malgré quelque repugnance qu'il paroiſſoit avoir, il fallut qu'il nous accomodât des pigeonneaux. Son vin étoit bon, nous dînâmes bien, & aïant pris un autre guide nous allâmes coucher à la Tolfa,

chez l'Agent des fermiers de l'alun, qui nous reçut parfaitement bien. Mes compagnons avoient envie de voir cette manufacture. Nous apprîmes qu'on a l'obligation de cette découverte à un Lombard, nommé Jean Castro habile homme, & très-expert dans ces sortes de découvertes. Il la fit sous le Pontificat de Pie II. environ vers l'an 1460. Depuis ce tems on en a tiré des quantités prodigieuses, & on en tire encore tous les jours J'ai amplement parlé de cette manufacture dans mon 3. volume, où je prie le Lecteur d'avoir recours.

Nous arrivâmes à Civita-Vechia un peu avant midi, il y avoit trente-deux jours que j'en étois parti. Je repris aussi-tôt le soin de nos bâtimens, que je poussai aussi vivement & aussi longtems que nous eûmes de l'argent. J'achevai le premier ordre du portail de notre Eglise, l'entrée du Couvent, deux maisons adjacentes, & le quatriéme côté du Cloître.

CHAPITRE V.

Voyage de l'Auteur à Livourne. Description de Porto-Longone, Fort San-Stephano, Porto-Hercole, Monte-Philippo, & des Isles adjacentes.

Voyage de Livourne.

MOnsieur le Chevalier de la Motte d'Orleans, qui commande à present l'escadre des Galeres de S. S. m'ayant proposé de l'accompagner dans un voyage qu'il alloit faire à Livourne avec sa Galere seule, j'acceptai ce parti avec joïe ; & quoique notre voyage ne dût être que de 10. à 12. jours, je disposai le travail des ouvriers, que je conduisois pour nos bâtimens, comme s'il eût dû être bien plus long. La suite fit voir que j'avois eu raison, & que j'avois prévenu ce qui nous devoit arriver.

Nous serpâmes environ sur la minuit ; le vent étoit Sud-Est, & fort moderé. C'étoit un vrai tems de Galeres ; nous allâmes à merveilles jusques par le travers du mont Argentaro, que le vent étant tombé tout d'un coup, il se leva un vent du Nord si violent, qu'il

fit groſſir la mer, & éleva des vagues hautes comme des montagnes. Par bonheur ce mauvais tems nous prit par le travers de Piombino, & de Porto-San-Stephano. Nous tînmes bon autant que la Chiourme fut en état de le faire. Mais la mer, & le vent augmentant toûjours, nous crûmes qu'il y auroit de l'imprudence à braver une tempête très-dangereuſe, pendant que nous avions à côté de nous un endroit pour nous retirer, & nous mettre en ſûreté. C'étoit Porto-Longone dans l'Iſle d'Elbe. J'ai parlé aſſez amplement de cette Iſle dans un autre endroit. Il faut à preſent que je diſe ce que je ſçai de cette place, que les deux Sieges qu'elle a ſoûtenus en 1646. & 1650. ont renduë fameuſe.

Il faut ſe ſouvenir que l'Iſle d'Elbe fait partie de la Principauté de Piombino, qui appartient à la Maiſon Ludoviſio. Les Eſpagnols ne pouvant ſouffrir que ce Prince ſe fût accommodé d'une partie de ſes droits ſur cette Iſle avec le Grand Duc de Toſcane, vinrent s'emparer de cet endroit par droit de bienſéance: titre admirable qu'on étend bien loin, & qu'on fait valoir tant qu'on veut, quand on eſt le plus fort. Outre la bienſéance ils avoient un be-

ſoin extrême d'avoir un port dans ce canal, pour retirer leurs vaiſſeaux & leurs Galeres, quand ils étoient obligés de les envoyer de la côte d'Eſpagne, ou des Iſles de la Mediterranée en Sicile, ou au Royaume de Naples. Ils s'y fortifierent vers l'an 1577. & voyant l'importance du port, & l'avantage qu'en recevoient leurs bâtimens, outre que ce leur étoit un moïen pour tenir en bride les Etats du Pape, & ceux de Toſcane, & de Luques, & l'Iſle de Corſe qui appartient aux Genois; ils y bâtirent en 1606. une Forteresſe conſiderable, environnée de cinq baſtions & de quantité d'ouvrages exterieurs.

Il y avoit long-tems que j'avois envie de voir cette place: mais j'aurois remporté avec moi ce deſir en France ſans cet accident.

Deſcription du port de Longone.

Porto-Longone, ou *Port-Longon*, ou ſimplement *Longone*, & en Latin *Portus-Longinus*, ou *Portus-Longonis*, eſt ainſi appellé à cauſe de ſa longueur. Il eſt à l'Eſt Nord-Eſt de l'Iſle d'Elbe. Son entrée n'a pas plus d'un demi mille de largeur ſur plus de trois milles de profondeur. Sa largeur n'eſt pas égale par tout, elle s'augmente conſiderablement à un mille en dedans de ſon en-

trée, & fait un coude à sa droite, qui est un port naturel, fermé presqu'entierement de tous côtés, où les plus gros bâtimens peuvent moüiller assez près de terre, & y être dans une sûreté toute entiere, à couvert de la plus grosse mer & des vents. Le fond est bon par tout, il ne manque à la droite en entrant, que quelque Fort, Redoute, ou Batterie fermée, pour deffendre l'entrée; car le canon de la Fortereſſe ne peut pas plonger assez pour cela. Il y a sur la gauche un petit Fort ou Château, qui par sa construction paroît fort ancien, dans lequel on met un mediocre détachement de la garnison de la place. Je n'y ai point entré: mais je l'ai vû d'assez près pour remarquer qu'il est assez bien pourvu d'artillerie. S'il y en avoit un pareil du côté droit au-dessous de la Fortereſſe, les feux se croiseroient & rendroient l'entrée du port impossible à ceux à qui on ne la voudroit pas permettre.

La Fortereſſe est à la droite du port sur une montagne haute presqu'entierement de rocher, ou de tuf, escarpée ou inaccessible du côté de la mer qui l'environne, & en fait une presqu'Isle qui ne tient à la terre de l'Isle, que par un front que deux bastions occu-

pent aiſément. C'eſt le ſeul endroit, par lequel la Forteresſe peut être attaquée. Ce front eſt couvert d'une grande demie-lune à flanc, deffenduë de deux contre-gardes, d'un double chemin couvert avec des foſſés ſecs, & des redoutes ſur le glacis. Il ſeroit aiſé d'iſoler cette place, en creuſant un canal ſi large qu'on voudroit, qui ſerviroit d'avant-foſſé au glacis le plus éloigné du corps de la place. Tous ces ouvrages forment un amphiteâtre, dont le coup d'œil eſt très-beau, de quelque côté qu'on le place.

Nous moüillâmes dans le coude ſous la Forteresſe. Je vis alors que deux redoutes, qui ſont au-delà du dernier chemin couvert, peuvent incommoder avec le canon, & leur mouſqueterie les bâtimens qu'on ne voudroit pas ſouffrir dans cet endroit. Cela me parut quelque choſe, mais j'en voudrois davantage.

Monſieur le Chevalier de la Motte envoya un Gentilhomme de poupe faire compliment au Géneral Eſpagnol, qui commandoit toutes les troupes de ſa nation dans l'Etat, appellé *Degli Preſidij*, avant que les places de terre ferme fuſſent tombées entre les mains des Allemands. Ce General reçut avec

politeſſe le compliment du Chevalier, & lui envoya ſon Major lui en faire un de ſa part, lui offrir tout ce qui étoit en ſon pouvoir, & le prier à dîner. J'eus l'honneur de l'y accompagner. D. Eſtevan Bollet, ou Pollet étoit Catelan ; il avoit donné des preuves éclatantes de ſon attachement, & de ſa fidelité pour ſon Souverain legitime Philippe V. dans la revolte preſque generale de tous ſes compatriotes; & la Cour étoit tellement perſuadée de la ſincerité de ſes intentions, qu'elle ſe repoſoit entierement ſur lui de ce qui regardoit ſes interêts en Italie. Ils ne pouvoient être en mains plus ſûres ; & s'il avoit pû prevoir la trahiſon du Gouverneur d'Orbitelle, & qu'il eût reçû quelque ſecours, après que cette place eût été livrée aux Allemands; il eſt certain que le mont Philippe, & Porto-Hercole ne ſeroient pas tombés entre leurs mains.

Le corps-de-garde prit les armes, quand le Chevalier de la Motte entra dans la place. Le Major le reçut, & l'accompagna chez le General qui ſortit quelques pas au-devant de lui, lui donna la droite, & lui fit tous les honneurs qu'on pouvoit attendre d'un homme qui étoit la politeſſe même. J'en eus ma part par concomitance. A-

près une demie-heure de converſation, on vint avertir qu'on avoit ſervi ; le General fit mettre le Chevalier à la place d'honneur, il ſe mît à ſa gauche, & quelque reſiſtance que je puſſe faire, on me plaça à ſa droite. Nous nous trouvâmes quinze à table. Le repas fut ſplendide, long, & bien ſervi. Je remarquai que la plûpart des Officiers Eſpagnols ne burent que de l'eau pendant preſque tout le repas, quoiqu'on ſervît du vin ſur toutes les ſoûcoupes avec de grands verres. Cette ſobrieté dura juſqu'au deſſert. Alors tous les conviés burent du vin ; il y en avoit de pluſieurs ſortes, & des meilleurs. On apporta à la fin des ſoûcoupes avec de grands verres pleins de Lacryma de Sicile. J'en avois bû d'excellent à Meſſine : celui que je bus à Porto-Longone me parut encore meilleur. Le General me dit que ce vin avoit cinq ans, & qu'il étoit meilleur à meſure qu'il vieilliſſoit. Ces Meſſieurs en burent ſobrement ; quand ils avoient bû la moitié d'un verre, ils ne faiſoient pas difficulté de preſenter le reſte à leur voiſin, qui en faiſoit encore moins de le recevoir. Comme ils ſçavoient que cette cérémonie n'étoit pas d'uſage parmi nous, perſonne ne nous en preſenta

de cette maniere : mais auſſi il fallut que le Chevalier de la Motte & moi achevaſſions chacun notre verre. Ce qu'il y a de commode, c'eſt qu'on le peut boire à pluſieurs repriſes. On preſenta le chocolat, après qu'on eut levé la nappe, la table demeurant couverte d'un tapis de maroquin rouge fort propre. On ſervit enſuite des pâtes de Gênes & des liqueurs. La converſation fut fort gaïe pendant le repas, & après qu'il fut fini, le Chevalier de la Motte l'ayant fait tomber ſur mes voïages, le General me demanda beaucoup de choſes de l'Amerique. Je le ſatisfis autant qu'il me fut poſſible, & je ne manquai pas de lui ſouhaiter une des Vice-Royautés de ce païs-là. J'en aurois bien beſoin, me dit-il : car les ennemis de mon Maître m'ont entierement ruiné ; mais il eſt juſte & riche, & j'en dois tout eſperer.

Il nous propoſa enſuite de faire le tour de la place ; nous y conſentîmes avec joye, & moi ſur tout qui en avois une envie extrême depuis bien long-tems.

Quoiqu'elle n'ait que cinq baſtions, elle ne laiſſe pas d'être grande, parce que les baſtions, & les courtines ſont conſiderables. Il n'y a qu'un foſſé, &

la côte de terre ferme, les Roïaumes de Naples, & de Sicile, celui de Sardaigne qui en eſt très-voiſin, les places de la côte de Gênes, en un mot toute l'Italie, qui ne voyoit qu'avec une peine infinie les François maîtres de cette place, qui étant un port aſſûré, & une retraite pour les bâtimens de guerre, pour les Marchands & pour leurs corſaires, pouvoit interrompre tout leur commerce, s'en emparer, ruiner leurs Etats maritimes, & en devenir à la fin les maîtres. Au lieu que les François éloignés de chez eux, & au milieu de leurs ennemis & de leurs envieux, n'avoient rien à eſperer que de leur bravoure.

L'armée de France commandée en chef par le Prince Thomas de Savoye, & ſous lui par les Maréchaux de la Meilleraye & du Pleſſis Pralin, s'empara de Piombino, & des Forts qui en dépendent après un Siege de quelques jours; aſſiegea auſſitôt la Forteresſe de Porto-Longone. La tranchée fut ouverte la nuit du dix, à l'onze d'Octobre de la même année 1646. & le Siege pouſſé avec tant de vigueur, nonobſtant la reſiſtance des Eſpagnols & des Italiens qui étoient dedans au nombre de plus de dix mille hommes, qu'ils fu-

Priſe de Porto-Longone par les François en 1646.

rent obligés de capituler la nuit du 29. au 30. du même mois. On ne peut nier qu'il ne ſe fit de part & d'autre un très-grand nombre d'actions de valeur, & que les deux plus braves nations du monden'euſſent tout mis en œuvre pour ſe ſignaler. La priſe de la place en ſi peu de tems ſembloit avoir été decidée en faveur des François, puiſqu'ils étoient les vainqueurs, & cependant D. Eſtevan n'en vouloit pas convenir, & prétendoit que ſa nation avoit acquis plus de gloire en perdant cette place, que les François en l'emportant.

Par une ſuite neceſſaire, il auroit dû conclure que les François avoient acquis plus de gloire en perdant la même place en 1650. que les Eſpagnols qui s'en rendirent maîtres après quarante-ſept jours de tranchée ouverte. Il ne le fit pourtant pas, & voulut toûjours nous perſuader que la gloire avoit été pour les Eſpagnols en perdant cette place, & en la recouvrant. On en jugera par ce que je vais dire.

L'armée navale d'Eſpagne, compoſée de douze Galeres, de vingt-trois vaiſſeaux de guerre, quatre brûlots, ſoixante tartannes, ſur leſquelles il y avoit ſix mille cinq cens hommes d'Infanterie, & ſept cens chevaux, moüil-

la à Porto-Hercole le 15. May 1650. Elle étoit commandée par le Comte d'Oignate Vice-Roi de Naples, suivi de la plus florissante Noblesse des Roïaumes de Naples, de Sicile, & d'Espagne. Les troupes furent augmentées de quelques Compagnies Napolitaines le 25. May. D. Juan d'Autriche ayant alors pris le commandement de toute l'armée qui avoit fait sa descente dans l'Isle d'Elbe, & investi Porto-Longone; ce Prince amena avec lui sept à huit mille hommes, & en reçut encore presqu'autant du Milanès, & même des Etats du Pape avec tous les vivres, & les munitions qui lui étoient necessaires.

Ils attaquerent d'abord les Fortins détachés le premier Juin, & après les avoir pris, & perdus plusieurs fois, ils ouvrirent enfin la tranchée devant la place le dix-neuf du même mois. Ce fut alors que le Siege devint extrêmement meurtrier. On disputa long-tems l'avant-chemin couvert; les mines, & les contre-mines ne furent pas épargnées; & comme D. Juan avoit partagé son armée en trois corps qui faisoient chacun une attaque particuliere; les Espagnols, les Allemands, & les Italiens qui composoient les trois corps,

travailloient à l'envie les uns des autres à avancer leurs attaques. On doit dire pour rendre juſtice aux uns & aux autres, qu'ils firent des prodiges de valeur, & que le ſieur de Noüillac qui commandoit dans la place, fit auſſi de ſon côté tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine, pour conſerver la Ville qui lui avoit été confiée. Il fut enfin obligé de capituler le trente de Juillet, voyant ſa garniſon réduite de dix-huit cens à quatre à cinq cens hommes ſains, ou malades, manquant ſur toutes choſes de médicamens pour les bleſſés, ſans eſperance de ſecours, & après avoir fait perir plus de dix mille des ennemis. Il ſortit de la place le 15. d'Aouſt avec deux pieces de canon, & toutes les autres marques d'honneur & de diſtinction qu'un ennemi genereux a coûtume d'accorder à des gens qui ont merité ſon eſtime par leur bravoure.

C'eſt au Lecteur à voir qui a plus juſtement acquis de la gloire dans ces deux occaſions.

Aux Rodomontades près nous eûmes ſujet d'être bien content de Dom Eſtevan. Nous achevâmes le tour de la place juſtement à tems de voir la parade que faiſoit le détachement de la

garniſon qui alloit monter la garde. Il nous dit qu'il avoit cinq Regimens, qui dans un beſoin en batteroient dix autres. Le Major fit faire l'exercice de ce bataillon qui étoit à cinq de hauteur, & cent hommes de front, tous Eſpagnols naturels, de taille mediocre, noirs & maigres, les cheveux gras, noüés derriere la tête, mal vêtus, mais très-bien armés. Ils n'avoient ni piques ni fourchettes comme on en avoit autrefois. Je croi pourtant qu'ils n'en avoient quittés l'uſage, que depuis que Philippe V. étoit ſur le Trône. J'ai vû l'uſage des fourchettes dans le vaiſſeau de guerre Eſpagnol, qui me prit au commencement de 1701. à la baye de Coa ſur la côte Meridionalle de l'Iſle de ſaint Domingue en Amerique; mais je ne vis ni piques, ni fourchettes dans les troupes Eſpagnoles, lorſque je me trouvai à Cadis en 1706.

Un Colonel étoit à la tête du détachement qui montoit la garde, quoiqu'il y eût cinq Regimens, il n'y avoit que quatre Colonels. On avoit envoïé le cinquiéme en Eſpagne depuis quelques jours ſous le pretexte honorable que la Cour avoit beſoin de lui, pour reformer les troupes, & les remettre dans l'ancienne diſcipline: mais la ve-

ritable raiſon étoit que D. Eſtevan vouloit remedier au deſordre de la cervelle de cet Officier ; il avoit crû que l'air natal y ſeroit d'un grand ſecours. Ce galant homme s'étoit mis en tête, que les ſoldats ne devoient rien faire qu'au ſon du Tambour : & ſur ce principe il avoit reglé toutes leurs actions ſur le pied des exercices & du maniement des armes. Entr'autres exercices qu'il avoit introduits, en voici un qui pourra ſervir d'échantillon pour les autres.

Plaiſante imagination d'un Colonel Eſpagnol.

Il faiſoit manger les ſoldats rangés en bataille ſur la place d'armes. Pour cet effet il faiſoit battre la Génerale un quart d'heure avant midi. A ce ſignal les ſoldats ſortoient de leurs caſernes avec leurs armes, leur pain dans leur havreſac, & une callebaſſe ou bouteille pleine d'eau en bandoüilliere ; ils marchoient en bon ordre à la place, s'y mettoient en bataille ; & quand l'*Angelus* ſonnoit, ils le diſoient dévotement à genoux, comme on fait par toute l'Eſpagne. Un coup de baguette étoit le ſignal du *Benedicite*, un autre coup leur faiſoit mettre les armes à terre, ils s'aſſeoient par terre à un troiſiéme coup, à un autre, ils tiroient le pain du havreſac, un autre faiſoit mettre la bou-

teille à côté d'eux. On mangeoit quand il plaiſoit au Colonel de faire donner trois coups de baguette ſur la quaiſſe. Quelque ſoif qu'on pût avoir, il ne falloit pas ſonger à boire que le tambour n'eût donné le ſignal, & ſeulement autant de fois que le Colonel le jugeoit à propos; & quand on avoit bû, il ne falloit pas recommencer à manger avant le coup de baguette. A la fin le tambour avertiſſoit de ſe lever; un coup de baguette étoit le ſignal des graces; un autre coup, celui de mettre le reſte du pain dans le havreſac, un autre pour remettre la bouteille à ſa place, un autre pour reprendre les armes, après quoi on s'en retournoit, tambour battant aux caſernes, où ceux qui avoient encore faim, & quelque choſe pour la ſatisfaire, achevoient leur dîner en particulier & en ſecret : car ç'auroit été un crime de manger hors de la place d'armes. Le Colonel s'étoit mis en tête de vivre comme ſes ſoldats. Il portoit lui-même ſon pain & ſon eau, & auroit bien voulu obliger ſes Officiers à l'imiter : mais il n'en étoit pas encore venu à bout, quand il partit. Il prétendoit mettre ainſi en regle toutes les actions de ſes ſoldats, & les rendre par ce moyen les plus diſciplinés, dont on ait

jamais entendu parler. Ce projet le plus plaisant du monde, avoit diverti quelque tems le General, & le reste de la Garnison, dont une bonne partie ne manquoit pas de venir voir dîner, & souper ce Colonel, & sa troupe; mais les Officiers du Regiment, ayant representé au General que cette discipline severe & tout-à-fait inusitée feroit deserter leurs soldats, il ne trouva point d'expedient plus propre pour remedier à ce desordre, que d'envoyer cet Officier homme de naissance, & très-brave en Espagne.

Un jeune Officier ayant sçû que je m'étois trouvé en quelques occasions contre les Anglois, me demanda si je n'avois jamais été blessé. Je lui dis que je n'avois reçû aucune égratignure. Je le croi bien, me dit-il, vous avez de quoi vous garentir des coups. Je l'assurai que je n'avois jamais porté ni casque, ni cuiraſſe. Vous avez, me repartit-il, quelque chose de plus leger, & bien plus sûr. Je lui dis qu'il me feroit plaisir de m'enseigner ce secret, je m'étonne que vous ne le sçachiez pas; c'est un corporal sur lequel on a dit la Messe, il n'y a qu'à le porter avec soi, & respect sur la poitrine, on est impenetrable à tous les coups de fusil. Je croi

Remede contre les coups de fusil.

même, ajouta-t-il, que les boulets de canon perdroient leur force, contre un homme qui en porteroit un, il m'apprenoit ce ſecret d'une maniere ſi grave, & ſi aſſurée, que je ne jugeai pas à propos d'en rire. Je me contentai de lui faire des objections ſur la quantité des corporaux, dont il faudroit s'envelopper depuis la tête juſqu'aux pieds pour ſe rendre invulnerable dans toutes les parties du corps; mais il maſſûra qu'un ſeul corporal porté ſur la poitrine, ſuffiſoit pour garentir tout le corps, & qu'il avoit vû des gens qui n'avoient pas reçû la moindre bleſſure, quoique leurs habits euſſent été criblés de balle.

Voilà la recette, je la donne ſans interêt, telle que je l'ai reçûë, on en croira ce qu'on voudra, & on s'en ſervira ſi on le juge à propos.

Après avoir vû défiler les troupes, le General nous conduiſit aux magazins, ils étoient aſſez bien pourvûs de bled, de farine, de ris, d'huile, & de vinaigre. Il y avoit du ſel, des legumes, & du vin en mediocre quantité. Ces magazins étoient ſous les baſtions, & les courtines du côté de la mer creuſés dans le Tuf, & dans le roc fort ſecs, & capables dans

un beſoin de ſervir d'infirmerie pour les bleſſés & les malades, étant à l'épreuve de la bombe, & dans l'endroit de la place, qui ne peut être attaqué.

Nous revînmes nous repoſer chez le General, il nous fit ſervir des eaux glacées, dont nous avions grand beſoin, & preſſa extrêmement le Chevalier de la Motte de s'arrêter à ſouper; mais comme le vent avoit beaucoup molli, & que la mer s'appaiſoit à vûë d'œil, il remercia le General, & reſolut de partir dès que le tems le permettroit. Il prit congé du General qui le vint conduire juſqu'à la porte de la Forteresſe, où la garde étoit en haye, & ſous les armes

Nous deſcendîmes avec moins de peine que nous n'étions montés: & examinâmes à loiſir la ſituation avantageuſe de cette Place. Nous rentrâmes dans la Galere, un peu après les vingt-quatre heures; c'eſt-à-dire, une demie-heure après le coucher du ſoleil, & on diſpoſa tout pour partir dès que la mer le permettroit, & même ſans attendre qu'elle fut entierement appaiſée, de crainte de perdre quelques momens, que nous aurions peut-être attendus long-tems.

Nous vîmes bien-tôt combien cette

precaution avoit été ſage. Un vent de Sud-Eſt aſſez moderé aida nos rames, & nous fit arriver au Port de Livourne ſur les dix heures. Il tomba auſſi-tôt que nous eûmes donné fond, & il s'éleva un vent de Nord, & enſuite de Nord-Oueſt ſi violent, qu'il auroit fallu relâcher à Porto-Longone, ou Porto Ferajo, ſi nous n'euſſions pas été dans celui de Livourne. Port de Livourne.

Nous étions moüillés derriere le fortin de l'entrée. C'eſt le meilleur endroit, & le plus ſûr. Les gros Vaiſſeaux y trouvent aſſez de fonds, pourvû qu'ils ayent ſoin de moüiller le plus près de terre qu'il eſt poſſible; car ce vaſte Port n'eſt pas bon par tout. Il y a des hauts fonds dans le milieu, qui le gâtent, & qui empêchent que les Vaiſſeaux un peu gros, n'y puiſſent paſſer. Les groſſes barques, & les petits Bâtimens, moüillent le long du quay oppoſé à l'entrée du grand Port. A l'égard de la Darce, il n'y a que les Galeres, & les barques qui y entrent.

Le Chevalier de la Motte, envoya un gentilhomme de poupe complimenter de ſa part Monſieur de Tornaquinei General des troupes nombreuſes, que S. A. R. de Toſcane entretient

dans cette Ville. Cet Officier qui a ſous ſes ordres les Gouverneurs, ou Commandans des deux Citadelles, & des fortins, ne manqua pas d'envoyer ſon Major remercier le Chevalier de la Motte de ſa politeſſe, & lui offrir tout ce qui dependoit de lui. Le Capitaine du Port étoit venu, & avoit fait ranger les Bâtimens qui étoient trop proche de la Galere, afin que rien ne l'incommodât; on mettoit une planche pendant le jour, qui alloit de l'échelle juſques ſur le Quai, on l'ôtoit la nuit, & on ſe tiroit quelques toiſes au large afin d'ôter à la Chiourme, & aux Soldats l'envie de s'aller promener à terre.

Nous fûmes heureux d'être entrés; car le tems devint ſi orageux, accompagné de pluye extraordinaire, & de vents violens, que nous fûmes obligés de demeurer vingt-deux jours entiers dans le Port, ſans avoir pû trouver la moindre occaſion d'en ſortir avec quelque eſpece de ſûreté; quoique les affaires que la Galere y avoit, n'en demandaſſent tout au plus que trois ou quatre. On peut croire que je me ſerois bien ennuyé, ſi j'avois été dans une autre ſituation; mais le Chevalier de la Motte avoit pour moi tant de politeſſe, &

tant d'égard, que je ne pourrai jamais lui en marquer assez ma reconnoissance: bonne table, conversation agréable, en un mot tous les plaisirs que des Religieux bien reglés peuvent prendre, je les trouvois avec lui; mais malgré cela rien n'est plus triste, que d'être dans une Galere quand il fait mauvais tems, & que la pluye oblige d'être enfermé dans la chambre de poupe, ou dans le Gavon. Car comme on est obligé d'avoir toutes les tentes abbaissées; il faut de la lumiere en plein midy. Ce n'est pas comme dans les Vaisseaux où l'on a des fenêtres bien garnies de vitres. Celles qui sont à l'arriere de la chambre de poupe d'une Galere, deviennent inutiles à cause de la tente qui couvre la loge des timoniers; & celles de devant, parce que les tentes du corps de la Galere sont entierement abbaissées. Aussi dès que la pluye cessoit un peu, nous ne manquions pas d'aller prendre l'air sur le mole, ou nous promener dans la Ville, & même quelquefois aux environs.

J'accompagnai un jour ce genereux Chevalier à Notre Dame de Monte Negro. C'est un lieu d'une très-grande devotion à quatre ou cinq milles à l'Est de Livourne sur une montagne très-

haute, & dont l'accès ſeroit preſque impoſſible ſans les travaux que le Grand Duc, & d'autres perſonnes devotes, ont fait faire pour rendre le chemin praticable même aux calêches. Nous y allâmes de cette maniere. Le Couvent eſt fort joli, en bon air, & en belle vûë. Le Superieur vint recevoir le Chevalier, lui fit voir la maiſon & l'Egliſe. C'eſt la plus grande devotion de Livourne, & de tous les environs : on y conſerve une image de la Sainte Vierge, qui eſt une ſource intariſſable de prodiges, auſſi y a-t'on recours de toutes parts, & les tableaux, ou autres marques d'actions de graces tapiſſent toute l'Egliſe & les Chapelles, entre leſquelles il y en a deux qui ont des Autels privilegiés ; c'eſt-à-dire, ou par une grace ſpeciale du Souverain Pontife, on peut dire des Meſſes pour les Trépaſſés, quand il n'eſt pas permis d'en dire à cauſe de la ſolemnité du jour. Voilà en quoi conſiſte le privilege de ces Autels, & non à délivrer à coup ſûr une ame du Purgatoire, comme le dit très-fauſſement Monſieur Miſſon. S'il n'eſt pas mieux inſtruit des principes de ſa Secte, qu'il l'eſt des uſages de la Religion Catholique, contre laquelle il ne ne ceſſe de déclamer à tort & à travers;

N. D. de Monte Negro

Autels Privilegiés.

il eſt à plaindre de profeſſer une Religion qu'il ne ſçait pas. Il n'en impoſera à perſonne de bon ſens, & ne fera paroître que de l'ignorance, ou de la mauvaiſe volonté dans ce qu'il avance contre la nôtre. Il faut donc qu'il ſçache que toutes les Meſſes, les prieres, les aumônes, les Indulgences, & generalement toutes les bonnes ouvres que l'on peut offrir à Dieu pour le ſoulagement des ames qui ſouffrent les peines dûës à leurs pechés, qu'elles n'ont pas expiés pendant qu'elles étoient ſur la terre, ne s'offrent à Dieu que par maniere de ſuffrages, *per modum ſuffragij*, C'eſt-à-dire, comme des ſupplications que l'on fait à Dieu, pour flechir la rigueur de ſa juſtice, & l'engager à recevoir en ſa grace ces ames ſouffrantes.

Les bonnes œuvres dont on les accompagne n'ont point d'autre but, & on n'a jamais crû parmi les Catholiques qu'il y a dans ce monde ni dans l'autre, aucune creature qui ait le pouvoir d'ouvrir les priſons, où les ames ſont enfermées, & où elles achevent d'expier leurs pechés, & de les en tirer. Si l'ignorance, ou la cupidité a fait parler autrement quelques particuliers, ce qui eſt encore fort douteux,

ce n'eſt point le ſentiment de l'Egliſe, qui bien loin de penſer ainſi, s'eſt toûjours oppoſée de toutes ſes forces à ces fauſſetés.

J'eus en cette occaſion du tems de reſte, pour conſiderer Livourne que j'avois déja vû pluſieurs fois, comme je l'ai remarqué en d'autres endroits auſquels je renvoye le Lecteur.

Il y arriva pendant que nous y étions deux Vaiſſeaux de guerre de Malte. Ils venoient des côtes de Provence & de Genes, & comme ils n'avoient point fait de priſes ſur les Infidelles, ils eurent l'entrée libre ſans faire la quarantaine. Ils demeurerent pourtant moüillés à la grande rade auprès de la Malore, rocher hors de la portée du canon de la Ville. Ils conduiſoient à Malthe, nombre de jeunes Chevaliers qui alloient faire leurs Caravanes. Il en coute cinq cens écus à ceux qui ſe font recevoir dans cette Ordre illuſtre : c'eſt ce qu'on appelle le paſſage. En effet la Religion eſt obligée de faire les frais de leur voyage, & de les prendre aux Ports de mer où ſes Vaiſſeaux, & ſes Galeres touchent, & de les conduire à Malthe. Il ſe trouva ſur ces Vaiſſeaux quelques jeunes Chevaliers, parens de Monſieur le Chevalier de la Motte, qu'il ne man-

qua pas de regaler avec ſa magnificence ordinaire.

Enfin après un ſejour de vingt-deux jours dans ce Port, il plût à la mer, & aux vents de s'appaiſer aſſez pour nous laiſſer partir. Nous profitâmes des premiers momens qui ſe preſenterent. Et quoique nous trouvaſſions la mer encore rude, dès que nous fûmes à deux milles ou environ de Livourne, nous ne laiſſâmes pas de faire route aux dépens des bras de la Chiourme, qui avoit eu du tems de reſte pour ſe repoſer. Nous comptions d'être bien-tôt à Civita-Vechia, lorſqu'étant par le travers du Mont Argentaro, nous fûmes pris d'un Nord-Eſt ſi violent, que tout ce que nous pûmes faire, fût de nous mettre à couvert au Port San-Stephano.

J'ai peine à donner le nom de Port à ce mauvais acul, qui n'eſt à couvert que des vents qui viennent de la bande de l'Eſt, & un peu de ceux qui viennent du Sud, & qui eſt expoſé à tous les autres. Mais comme nous avions à faire aux vents d'Eſt, & qu'il nous ſauva de leur violence, pour cette fois, & ſans conſequence, je veux bien l'appeller Port. Il ne fut pas beſoin de faire place à la Galere du Pape, pour la

faire moüiller dans le lieu le plus avantageux, elle eût à choiſir. Il ne ſe trouva pas ſeulement une chaloupe pour lui diſputer le terrein. Nous moüillâmes vis-à-vis la Chapelle, & on envoya dire qui nous étions à l'Officier qui commandoit dans un fortin, ou tour fortifiée, qui eſt ſur la hauteur au-deſſus de la Chapelle : à tous Seigneurs, tous honneurs. On n'envoya à celui-ci qu'un Officier marinier à qui il fit cent mauvaiſes queſtions qu'il termina enfin par demander que la Galere ſaluât ſa forteresſe. L'Officier repondit que ce n'étoit pas l'uſage, & que ſes predeceſſeurs n'avoient jamais penſés à une telle pretention. Cela le mit de mauvaiſe humeur, & il n'envoya pas faire la moindre honnêteté au Chevalier de la Motte, qui de ſon côté s'en tint à celle qu'il lui avoit envoyé faire : ce qui me priva du plaiſir que j'aurois eu d'aller voir de plus près cette forteresſe.

Il y avoit, à ce qu'on dit, une petite Ville auprès de la Chapelle ; mais il y a long-tems qu'il n'en eſt plus mention, ſoit que les courſes des barbares, ayent obligés les habitans de ſe retirer, ſoit pour d'autres raiſons, il ne reſte plus que trois, ou quatre mauvaiſes

maisons auprès de cette Chapelle, une desquelles est la plus horrible gargotte de toute l'Italie. On ne reconnoit la Chapelle qu'à une croix qui est sur la porte, & à un Autel de pierre tout nud. Je vis avec étonnement, que les Matelots s'y retiroient, quand ils relâchoient en cet endroit, & qu'ils y faisoient du feu, & selon les apparences leur cuisine. Ce que je trouvai de plus curieux, fut une pancarte cloüée à la porte, portant deffense de lire les livres deffendus, & sur tout ceux de Machiavel, de Socin, de l'Astrologie judiciaire, & du Pere Quesnel. Si j'avois trouvé le Chapelain, ou Curé de cette belle Eglise, je lui aurois demandé le motif de cette affiche, & lui aurois conseillé de fermer son Eglise, & de la tenir d'une maniere plus decente. Ce petit lieu, fait partie de l'Etat appellé des Garnisons ou de *Gli præsidij*, dont toute la partie qui est en Terre Ferme, étoit possedée par les Allemands, qui l'ont enlevée aux Espagnols, quand ils se sont emparés d'Orbitelle, de Mont Philippe, & de Porto-Hercole.

Le Port San-Stephano, n'est qu'à sept milles d'Orbitelle j'aurois bien voulu voir cette Place, que l'on regar-

de comme imprenable, parce que l'armée de France commandée par le Prince Thomas de Savoye, & par les Maréchaux de la Meilleraye, & du Plessis-Pralin, l'ont assiegée inutilement en 1646. Mais elle étoit entre les mains des Allemands, gens deffians au dernier point, & qui n'auroient jamais voulu croire, que la seule curiosité m'eût engagé à leur rendre visite. Il fallut donc me contenter de me promener une fois jusqu'au bord du lac qui l'environne presque entierement. Il est certain que cette situation est des plus avantageuse, & que ne pouvant être attaquée que par une langue de terre assez étroite, qui la joint à la Terre-Ferme; on la peut deffendre fort aisement: quoiqu'il en soit, je ne la vis que de fort loin, non plus que le fort San-Stephano. Nous fûmes retenus dans ce mauvais Port près de 3. jours. A la fin le vent, & la mer s'étant un peu adoucis; nous en partîmes avec aussi peu de ceremonies, que nous y étions entrés, & nous étions presqu'à la vûë de Civita-Vechia, lorsqu'un vent impetueux se leva tout d'un coup, & nous obligea de nous retirer à Porto-Hercole.

Je n'eus garde de me plaindre de ce

vent, il favoriſoit trop le deſir que j'avois de voir cette Place : Nous y moüillâmes un peu après midy. Après les complimens reciproques que le Chevalier de la Motte, & le Commandant de la Place s'envoyerent faire, nous mîmes pied à terre ſur les trois heures après midy. Le Major qui étoit Irlandois, que nous avions vû chez le Caſtelan de Civita-Vechia, fut ravi de voir notre Capitaine. Il le pria à ſouper, & en attendant l'heure il nous fit voir la Ville dehors, & dedans.

Cette Ville eſt très-ancienne, ſuppoſé qu'elle ait Hercule pour Fondateur, & que la Flotte des Argonautes y ait moüillée. Elle eſt ſituée dans la partie Orientale du Mont Argentaro, fameux Promontoire que que'ques Auteurs ont appellés le cap d'Italie, comme en étant la partie la plus avancée dans la mer vers le midy: ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, ſi cela eſt bien exactement vrai. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il borne à l'Occident les côtes de l'Etat Eccleſiaſtique ſur la Mediterranée, comme le Mont Circelle les bornes à l'Orient. On donne communement vingt milles de circonference à cette montagne, que l'on peut regarder comme une preſqu'Iſle attachée

à la Terre Ferme, par un Iſthme d'environ un mille de largeur, entre la mer & le lac d'Orbitelle ; il y avoit dans les tems paſſés une Ville bâtie ſur cette Iſthme, que l'on appelloit Coſſa : ceux qui ont bonne vûë en diſtinguent encore quelques veſtiges.

Le Mont Argentaro.

Mon confrere Annius pretend qu'on le devroit appeller le Mont Volcenſaire, ou *Mons Volcentarius* en latin, à cauſe d'une ancienne Ville des Betruſques nommés Volſques, qui y étoit bâtie, & dont les Auteurs anciens, comme Antonin, & Caton font mention, mais dont il y a long-tems qu'on ne voit plus les veſtiges. Le nom de cette Ville, étoit compoſé de deux ſyllabes, dont la premiere Vol, ſignifioit dans le langage de ce tems-là quelque choſe de très-ancien, & de ce, ou cen, qui ſignifioit du cuivre, de l'airain, de l'argent, ſelon les apparences, parce qu'on en avoit tiré de cette montagne; ce qui ſuffit, n'en déplaiſe à mon confrere, pour juſtifier le nom plus reçû qu'on a donné à cette montagne depuis que l'ancienne langue Etruſque n'eſt plus en uſage, de ſorte qu'on pourroit dire que Volce ſignifioit Ville très-ancienne de cuivre ou d'argent, & le mont auquel elle a donné le nom de

ment d'argent, ou argenté. *Mons argenteus*, ou *Monte Argentaro*.

Cette montagne eſt haute, & extrêmement eſcarpée, entierement deſerte, & ſterile, comme il convient à une terre qui a produit des metaux, & qui en renferme peut-être encore dans ſes entrailles, où ils ont eu le loiſir de ſe produire depuis tant de ſiécles, qu'on ſçait qu'on n'y a point foüillé. C'eſt un avis charitable que je donne à ceux qui en ſont à preſent les maîtres. Ils ont parmi eux d'habiles gens pour ces ſortes de decouvertes ; quelle obligation ne m'auroient-ils pas, s'ils venoient à decouvrir quelques mines d'argent ? Je les exhorte d'y travailler afin que trouvant chez eux ce metal qu'ils cherchent avec tant d'empreſſement, ils laiſſent le reſte du monde en repos.

Il y a trois tours ſur la côte de cette montagne, qui regardent la mer. On les appelle de la Madelaine, de Cavelli, & de Chiana; on y fait garde, ou du moins on l'y doit faire; il y en a une quatriéme ſur une hauteur à la droite en entrant dans le Port.

Il n'eſt redevable de ce qu'il eſt qu'à la nature, c'eſt un enfoncement circulaire de près d'un mille de dia-

mettre couvert à droite, & à gauche de deux colines rondes, & dont l'entrée eſt un peu couverte de la petite Iſle deſerte, appellée l'Iſle d'Hercule, entre laquelle, & la Terre Ferme, il y a un canal appellé l'*Archetto*, par lequel les Felouques, & les Bâtimens de pêche peuvent paſſer.

La Ville eſt à la gauche en entrant dans le Port, elle eſt couverte d'une coline; & preſque adoſſée à la haute montagne, ſur le ſommet de laquelle eſt la Fortereſſe appellée *Monte Philippo*, qui ſemble avoir été bâtie plûtôt pour deffendre l'Iſthme, que pour être la Citadelle de *Porto Hercole*, comme quelques Voyageurs ſe ſont imaginés. *Monte Philippo*, n'a que quatre baſtions, des demies-lunes, un foſſé & un chemin couvert. Ce que nous pûmes voir de ces Fortifications, me parut aſſez bien entretenu. La Ville ne peut être moins qu'elle eſt, à moins de n'être point du tout. Les ruës ſont étroites, tortuës, ſales, bordées de petites vilaines maiſons, ſi mal peuplée, qu'excepté la garniſon, je ne crois pas qu'il y ait cinquante habitans. On dit qu'il y en avoit davantage, quand les Eſpagnols en étoient maîtres, parce que malgré leur gravité, & leur naturel

fel fier, & hautain, ils avoient reconnu le beſoin qu'ils avoient que les gens du païs, demeuraſſent avec eux pour leur fournir les choſes neceſſaires à la vie, & cela les avoit obligé de ſe relâcher beaucoup de leurs manieres auſteres, & de laiſſer vivre avec eux, ceux dont ils avoient eux-mêmes beſoin pour vivre. Ces habitans ont mieux aimé pour la plûpart, ſe retirer avec les Eſpagnols, que de s'expoſer aux manieres violentes & dures des Allemands.

Nous allâmes nous promener hors de la Ville, le long de la côte qui forme le Port. Nous vîmes de-là *Monte Philippo*, & s'il avoit été de meilleure heure, le Major nous y auroit conduit, il me le promit pour le lendemain, ce qui n'étoit pas une petite affaire pour lui, vû la défiance des Allemands. Mais comme nous partîmes quelques heures avant le jour, je ne pus avoir ce plaiſir.

Le ſouper ſuivit la promenade. Le Major nous traita comme ſi nous avions été dans une bonne Ville. Deux Capitaines Allemands des plus polis étoient du nombre des conviés. Ils parloient Italien très-correctement, & même François avec Monſieur le Chevalier de la Motte. Car j'affectai de par-

leurs toujours Italiens, de crainte de leur faire naître quelque soupçon. Ils n'y sont que trop portés naturellement, comme tout le monde le sçait, & j'en ai par devers moi une infinité de preuves.

Nous allions nous mettre à table, quand on annonça au Major qu'un soldat avoit à lui parler; il entra dans le moment son fusil sur l'épaule, il presenta ses armes, fit à droit & à gauche, & quelques autres mouvemens d'exercice, après quoi il s'acquitta de sa commission en Allemand, ayant son mousquet sur l'épaule. Le Major lui repondit en même langue, après quoi le soldat fit les mêmes mouvemens, bût un verre de vin qu'on lui presenta, & se retira; il en vint encore deux autres pendant le repas parler au Major, qui firent les mêmes ceremonies.

Le souper étant fini il fallut songer à nous retirer. Le Major, & ses amis nous conduisirent: nous trouvâmes le corps de garde sous les armes. On ouvrit le guichet, & on fit sortir un Sergent, & quatre Soldats, pour découvrir; ils revinrent, & ayant rapporté qu'il n'y avoit rien dans le chemin couvert, la moitié de la garde sortit en deux files, & se plaça hors le dernier guichet, jusqu'à la barriere du gla-

cis; on ferma le guichet, & on leva la barriere. Ces Meſſieurs avancerent quelques pas dehors, & prirent congé du Chevalier. Ils rentrerent chez eux, après nous avoir prié de ne nous point promener proche la Forteresſe ; mais un peu loin, ſi nous n'avions pas envie de nous retirer ſi-tôt dans notre Galere.

Les routes differentes que les mauvais tems nous avoient obligés de faire, nous avoient portés aſſez près de toutes les petites Iſles ou rochers qui ſont aux environs de l'Iſle d'Elbe, & du Mont Argentaro, je vais dire ſans garder d'ordre ce que j'en ſçais.

La Palmarole qu'il ne faut pas confondre, ni avec la *Palmaria*, qui eſt à l'embouchure du Golphe de la *Specia* vis-à-vis de *Porto Venere*, ni avec la Palmaruola voiſine de l'Iſle Ponza dans le Roïaume de Naples, eſt une petite Iſle deſerte, ou plûtôt un écueil, au Nord de l'Iſle d'Elbe dans le canal de Piombino. Elle appartient au Prince de ce nom, qui ſelon les apparences n'en joüiroit pas, ſi elle étoit quelque choſe de bon. Les Pêcheurs s'y retirent en certaines ſaiſons; parce que la Pêche y eſt aſſez abondante. La Palmarolle.

La Pianoſa eſt une autre petite Iſle baſſe, dependante encore du Prince de

Piombino, à qui elle ne rapporte pas plus de profit que la precedente. Elle eſt à l'Eſt de l'Iſle d'Elbe. Elle a été peuplée autrefois ; mais les Pirates l'ont ſi ſouvent ravagée, que le peu d'habitans qui avoient échappés l'eſclavage en ſe cachant, l'ont entierement abandonnée. On voit encore quand on paſſe à une certaine diſtance, quelques reſtes de mazures du Château qui y étoit. Ceux qui y mettent pied à terre, & qui aiment la chaſſe trouvent aiſement de quoi ſe ſatisfaire. Il y a des lapins en quantité, toutes ſortes d'oiſeaux de paſſage dans leurs ſaiſons, & des cailles en abondance. Les habitans de l'Iſle d'Elbe, qui n'en ſont éloignés que de douze à quatorze milles, y viennent tendre des filets au commencement du Printems, & à la fin de l'Automne, & y prennent une très-grande quantité de ces oyſeaux.

Monte Chriſto.

A dix-huit milles, ou environ au Sud-Eſt de la Pianoſa, eſt le celebre écüeil nommé *Monte Chriſto* ; c'eſt une groſſe pointe de montagne environnée de rochers nuds & brûlés, où perſonne n'a affaire, parce que l'atterage eſt dangereux. Un Hermite qui voudroit vivre éloigné de tout commerce du monde, ſeroit à merveille dans cet endroit,

pourvû qu'il pût engager quelqu'un, à luiporterde tems en temsdes proviſions.

Il y a entre cet écüeil, & la Pianoſa un amas de petites Iſles, comme des pointes de rochers, auxquelles on a donné le nom de fourmis. Il y en a encore en deux autres endroits, ſçavoir à l'entrée du Golphe d'Orbitelle, & à quelques milles à l'Eſt de Porto-Hercole. Les premiers s'appellent les fourmis de *Monte Chriſto*, les ſeconds les fourmis d'Orbitelle, & les derniers les fourmis d'Anſedonia, à cauſe qu'elles ſont vis-à-vis des ruines d'une ancienne Ville de ce nom, ſituée ſur la côte Septentrionale de l'étang, ou du lac de Borano qui étoit de l'Etat de Sienne, & qui fait à preſent partie du petit Etat de *Gli praſidij*.

Le Giglio, ou le Lis, eſt une petite Iſle à dix milles ou environ à l'Oueſt du Mont Argentaro, ce n'eſt qu'un amas de montagnes, dont les ſommets paroiſſent incultes, & ſteriles; mais les vallons qu'elles forment ſont couverts de verdure, & m'ont paru cultivés. Ce petit morceau de terre a appartenu au Grand Duc, qui y conſerve toûjours des prétentions, quoiqu'il faſſe à preſent partie du Domaine du Pape. Il y a une Ville, & un petit Châ- Le Giglio.

teau, ou pour parler plus juſte, une groſſe tour, où les habitans ſe retirent quand ils craignent d'être enlevés, ou piliés par les Barbareſques. Comme la choſe ne merite pas que ces Corſaires attaquent cette tour dans les formes, & qu'ils y pourroient perdre plus de monde qu'ils n'y feroient de profit, ils ne tentent jamais de l'enlever. La chaſſe des lapins y eſt très-abondante, auſſi-bien que celle des oyſeaux de paſſage, & des cailles dans leurs ſaiſons. Tous les habitans de cette Iſle ſont pêcheurs de profeſſion, ils cultivent les terres qui meritent de l'être, & font aſſez bien leurs affaires, & comment ne les feroient-ils pas, vivans ſous le Gouvernement pacifique du meilleur maître qu'il y ait au monde? Le *Giglio*, eſt à 9. à 10. milles de la pointe la plus Occidentale du Mont Argentaro.

A dix milles à l'Eſt du Giglio, & à peu près à pareille diſtance au Sud du travers du Mont Argentaro, on trouve la petite Iſle appellée Gianuti. Elle eſt à peu près de la même grandeur que le Giglio, c'eſt-à-dire d'environ dix milles de circonference. Elle eſt fort montagneuſe. Le terrein ne laiſſe pas d'être cultivé. Les habitans comme ceux

Gianuti.

du Giglio, ſont la plûpart Pêcheurs; ils ont un petit Village, une Chapelle, & un reſte de Château avec une tour de garde, pour obſerver ce qui ſe paſſe à la mer, & s'y retirer quand les Corſaires font quelques deſcentes. Cette petite Iſle appartient au Pape, auſſi-bien que celle d'Hercule, qui couvre le Port du Fort de ce nom. Mais cette derniere eſt entierement deſerte. Elle eſt trop voiſine, & trop à la bienſéance des Maîtres de Porto-Hercole, pour que les ſujets du Pape, qui ont d'ailleurs plus de terre qu'ils ne leur en faut, aillent s'y placer.

Le vent & la mer s'appaiſerent pendant la nuit à mon grand regret; puiſque cela me priva du plaiſir de voir *Monte Philippo*. Nous ſarpâmes un peu avant le jour, & nous arrivâmes avant midy à Civita-Vechia, après un voyage de trente-cinq jours.

CHAPITRE VI.

Ceremonies des Mariages. Suite des differends de la Cour de Rome, avec le Tribunal de la Monarchie de Sicile. Vaisseau de guerre François.

NOus arrivâmes tout à propos pour être preſens au mariage d'un des plus qualifiés de la Ville. J'en avois vû pluſieurs que j'ai negligé de rapporter. Mais je manquerois à mon devoir, ſi j'omettois celui-ci.

Il n'eſt pas neceſſaire d'avertir le Lecteur, que les jeunes gens ſont en Italie comme par tout ailleurs. Ils aiment, & ſi la coûtume ne les retenoit pas, leurs paſſions leur feroient faire ſouvent de fauſſes démarches ; car ils ont les paſſions fort vives, & de l'eſprit infiniment plus qu'il n'en faut pour executer ce qu'ils ont entrepris ; mais le profond reſpect pour leurs parens, qu'on a eu ſoin de leur inſpirer dès leur plus tendre enfance, les retient, & les oblige à ſe ſoûmettre de bonne grace à ce que leurs parens deſirent

d'eux. Il faut auſſi convenir qu'il eſt rare que les parens ſe ſervent abſolument de leur autorité pour les contraindre à des alliances, auxquelles ils remarquent qu'ils ne ſe portent pas avec inclination. Ils ont en horreur cette authorité tyrannique, qui a ſouvent des ſuites funeſtes, & ils prennent des meſures ſi juſtes & ſi prudentes, que les parties ſont contentes, & qu'il n'y a que les dégoûts qui ſuivent, ou qui peuvent ſuivre la poſſeſſion, qui puiſſent rendre les mariages moins heureux.

Lors donc qu'un jeune homme a declaré à ſes parens la perſonne ſur laquelle il a jetté les yeux, & que cette alliance ſe trouve du goût de la famille, on fait les démarches neceſſaires pour obtenir le conſentement de la fille & de ſa famille. Les parens des deux côtés s'aſſemblent; on regle toutes choſes, après quoi deux des proches parens vont faire dans les formes la demande de la fille. Ses parens la font venir pour ſçavoir ſa volonté, & elle ne manque pas de faire les grimaces de bienſéance, pour ne pas donner les mains à ce qu'elle deſire elle-même avec autant d'empreſſement que celui qui la recherche. Elle conſent à la fin; on lui preſente le jeune homme en cérémonie, & on prend

un jour pour la célébration du mariage.

Ce jour étant arrivé, le futur époux va prendre ſa future épouſe chez ſes parens : elle doit ſelon la coûtume répandre quelques larmes en quittant la maiſon maternelle ; elles ceſſent bientôt de couler, parce que la ſource n'eſt pas difficile à tarir. L'époux accompagné de ſes parens commence la marche. Les domeſtiques, chapeau bas, précedent l'épouſe qui eſt menée par les deux plus conſiderables de ſes parens, ſoit par la proximité du ſang, ſoit par leurs Emplois, ou par des amis d'une diſtinction particuliere, comme le Gouverneur des armes, ainſi que je l'ai vû pratiquer à Civita-Vechia, le Caſtellan ou Gouverneur de la Forteresſe, ou autres. Elle eſt ſuivie de ſa famille. En cet état on lui fait faire à petit pas une eſpece de Proceſſion dans les plus belles ruës de la Ville, ayant de ſe rendre à l'Egliſe. L'époux lui preſente l'eau bénîte, & après que toute l'aſſemblée a fait ſa priere devant le Grand Autel, ils vont à la Chapelle de la Paroiſſe, où le Curé les attend. Il leur fait un petit diſcours, dans lequel il n'oublie pas de repreſenter aux futurs époux ce qu'ils ſe doivent l'un à l'autre. L'épouſe écoute ce qu'on lui

dit de la ſoûmiſſion qu'elle doit à ſon époux, & n'en fait ni plus ni moins, malgré l'exemple de Sara femme d'Abraham, ancien modele des femmes bien ſages, que le Curé lui cite, quoiqu'il ſoit bien ſûr qu'elle ne le ſuivra pas. Après la Meſſe l'époux conduit la compagnie chez lui. C'eſt à la porte de la maiſon que ceux qui ont conduit l'épouſe, la remettent à l'époux qui lui donne la main, & la conduit dans ſon appartement, où l'on trouve un feſtin proportionné au rang des perſonnes qui y ſont conviées.

On envoye au Curé ſur la fin du repas un baſſin de confitures, couvert d'un grand mouchoir à dentelle; il garde le mouchoir & les confitures. C'eſt la récompenſe de ſon diſcours. Les perſonnes d'un plus bas étage ſe contentent d'envoyer un mouchoir avec quelques confitures & l'honoraire de la Meſſe. On voit par cet endroit & par ce que j'ai dit ailleurs que le calcul des Curés n'eſt pas fort conſiderable en Italie, & moins encore dans les Etats du Pape qu'autre part.

J'ai parlé en géneral des differends de la Cour de Rome avec le Tribunall de Sicile, appellé la Monarchie; ſi ma ſanté & le tems me le permettent, je

pourrai donner une hiſtoire aſſez complette de ce Tribunal, qui depuis long-tems cauſe bien des troubles dans ce Royaume. On eſperoit que le nouveau Roi de Sicile, auparavant Duc de Savoye, entreroit dans les raiſons que le Souverain Pontife avoit de corriger les abus de ce Tribunal ambitieux : ce qui auroit pû être un acheminement pour terminer les autres differends, que ce Prince avoit depuis tant d'années pour les Benefices de ſes Etats de Piémont & de Savoye, mais on ſe trompa. Le Juge de la Monarchie alla ſon train ordinaire, & nous ne voyions autre choſe à Civita-Vechia, que des Prêtres & des Religieux éxilés par ce Tribunal, ou qui s'enfuïoient pour éviter les violences qu'on leur vouloit faire.

Le Pape avoit d'abord aſſez bien reçûs les premiers, qui avoient ſoufferts pour ſes interêts. Il les avoit entretenus à peu près conformément à leur qualité: mais le nombre groſſiſſant tous les jours, ſon naturel œconôme commença à ſouffrir beaucoup, & à lui faire ſouhaiter que les Siciliens ne priſſent pas ſi fort à cœur la deffenſe du S. Siege, qu'ils fuſſent obligés de quitter leur Patrie, & de venir lui tomber ſur les bras.

Toute eſperance d'accommodement ou plûtôt de ſoûmiſſion de la part de ce Tribunal, étant donc évanoüie, l'auditeur du Pape pouſſa vivement l'affaire. Le Juge du Tribunal de Sicile fut cité trois fois. On lui donna les délais Canoniques, & n'ayant point obéï, on fulmina la Sentence d'excommunication contre D. Gartano-Miranda, qui étoit revêtu de cette Charge, & contre les Capitaines, les ſoldats, le Barigel, & les Sbires qui avoient agi contre l'Evêque de Catane. Cette terrible Sentence fut fulminée au mois de Janvier 1714. mais ces procedures & tout ce que le Pape put faire n'ayant pû ramener le Juge de ce Tribunal & ſes adhérans à leur devoir, ni les obliger à moderer leurs violences, ni à rentrer dans les bornes des pouvoirs qui leur avoient été accordés par le S. Siege en conſideration des grands ſervices que le Comte Roger avoit rendu à l'Egliſe, en chaſſant les Sarraſins des Etats qu'ils avoient envahi en Italie & dans la Sicile, S. S. fut enfin obligée de publier dans un Conſiſtoire tenu le dix-huit Fevrier 1715. une Bulle portant abolition & extinction de ce Tribunal. Cette Bulle fut publiée & affichée ſelon la coûtume à Rome aux portes de l'Egli-

ſe de ſaint Pierre, à celle de la Chancellerie, & au champ de Flore. Elle le fut auſſi à Civita-Vechia, & dans tous les autres Ports de mer de l'Etat Eccleſiaſtique ; & afin que les Siciliens n'en pûſſent prétendre cauſe d'ignorance, elle fut envoyée en Sicile, & y entra malgré les diligences que firent les Officiers du Roi de Sicile & du Tribunal, pour empêcher qu'elle n'y pénetrât. On dit qu'il ſe trouva des gens aſſez braves pour oſer l'afficher, mais de nuit ſeulement, & avec toutes les précautions que des gens ſages, & qui ne ſont pas ennuyés de vivre, peuvent prendre pour n'être pas découverts. Mais les Miniſtres du Roi & du Tribunal n'eurent garde d'y acquieſcer ; il y a apparence qu'ils en appellerent comme d'abus à eux-mêmes, & qu'ils trouverent ſans ſortir de chez eux des Juges accommodans qui les affermirent contre les terreurs que ces Sentences terribles auroient dû jetter dans leurs ames.

Il arriva à Civita-Vechia dans les premiers jours du Carême de cette année un vaiſſeau de guerre François ; c'étoit l'unique que j'y avois vû depuis plus de cinq ans que j'y demeurois ; il ſe nommoit la Bellone ; il étoit percé pour 46

canons, mais il n'en avoit que vingt-quatre montés avec ſix-vingts hommes d'équipage. Il avoit été armé à Breſt.

Céſar Renda, Capitaine du Port, voulut faire une chicane au Capitaine de ce vaiſſeau, & l'obliger à faire quarantaine, ſous prétexte qu'il venoit d'un païs voiſin de ceux où on avoit eu des ſoupçons de quelque maladie contagieuſe.

Ayant vû la chalouppe de ce vaiſſeau arrêtée fort long-tems à la barriere du Bureau de la ſanté, ſans que perſonne mît pied à terre, je me doutai que le Capitaine dont je connoiſſois le caractere, cherchoit à leur faire quelque avanie; j'y allai, & ayant parlé aux Officiers de la chalouppe, & ſçû d'eux ce qui ſe paſſoit, & les prétentions de cet Officier de Port; je lui dis qu'il avoit tort d'en agir ainſi; que les bâtimens Royaux n'étoient point obligés à produire des patentes de ſanté, comme il ſçavoit bien lui-même qu'on n'en éxigeoit point des Galeres de S. S. en quelque Port qu'elles entrâſſent, & qu'on ſe contentoit de la parole que le Capitaine ou Commandant donnoit de n'avoir été ou pratiqué dans aucun lieu ni avec des perſonnes ſuſpectes. Qu'outre que le Capitaine dont il s'agiſſoit,

donnoit les mêmes assûrances, il avoit apporté un certificat de santé, qu'on ne pouvoit pas revoquer en doute. Le Capitaine Renda qui avoit ses vûës, & qui s'imaginoit gagner beaucoup, s'il obligeoit ce vaisseau à faire quarantaine, ne se rendoit point. Je le menaçai de partir dès le moment pour Rome, & d'aller porter les plaintes de la nation directement au Pape. Il fut ébranlé; mais ce qui acheva de le déterminer à donner pratique, fût que je l'assûrai d'un ton ferme, que quand le vaisseau seroit obligé de faire quarantaine, il n'y auroit pas un quadrain de profit pour lui, les vaisseaux de Roi n'étant pas obligés à ces sortes de dépenses dans quelque païs du monde qu'ils se trouvent; au lieu que s'il faisoit les choses de bonne grace, le Capitaine le pourroit employer en quelques affaires, dans lesquelles il trouveroit son interêt. Il se rendit à ces bonnes raisons, il fit ouvrir la barriere, l'Officier entra, on se fit de part & d'autre des honnêtetés; on vuida quelques bouteilles, & nous nous embarquâmes dans la Chalouppe, & fûmes au vaisseau, où nous fûmes parfaitement bien reçûs. Le Capitaine ayant sçû de son Lieutenant ce que j'avois fait pour lui, m'en témoi-

gna beaucoup de reconnoiſſance, & nous devînmes bons amis.

Ce vaiſſeau avoit été envoyé pour charger nombre de ſtatuës de marbre, qui avoient été faites à Rome par les Sculpteurs que le Roi y entretient. Ce n'étoient à la verité que des copies, mais ſi belles & ſi achevées, qu'au jugement des connoiſſeurs il y en avoit qui ne le cedoient gueres à leurs originaux. On mit ces ſtatuës dans de fortes caiſſes de groſſes planches, bien liées par des bandes de fer. Elles étoient affermies dans les caiſſes par des planches coupées en ceintre de differentes façons, qui embraſſoient les ſtatuës, & les tenoient aſſujetties, de maniere que les mouvemens les plus violens de la mer ne les pouvoient ébranler le moins du monde. Outre cette précaution, on les avoit garnies de paille, après avoir couvert les têtes, & les parties les plus ſaillantes avec de la toile & des étoffes en pluſieurs doubles, de crainte que la delicateſſe des traits ne pût être offenſée.

Ces caiſſes arrivérent heureuſement dans des barques accommodées exprès, au Port de Civita-Vechia : mais elles ſe trouverent ſi grandes, qu'elles ne pouvoient paſſer par les plus grandes é-

coutilles ; de ſorte qu'on fut obligé de couper de gros membres des ponts, pour les placer à fonds de calle ſur le leſte ; après quoi on remit les pieces coupées en leurs places, où on les affermit avec d'autres pieces de bois garnies de bandes de fer. On avoit eu ſoin d'apporter dans le vaiſſeau des gruaux d'une invention particuliere, pour hiſſer ces lourdes caiſſes dans le bord ſans riſquer les mats. Quoique ce travail fût penible, & parût devoir être long, le Capitaine & les Officiers menagerent tellement les choſes, qu'on fut ſurpris comment ils avoient placées ces caiſſes ſi difficiles à remuer en ſi peu de tems, & ſans qu'il fût arrivé aucun accident.

Le vaiſſeau étoit beau, & d'une très-grande propreté; par malheur pour lui, il étoit François, & peu eſtimé du peuple de Civita-Vechia, & même des gens que leur rang devoit élever au-deſſus des ſentimens vulgaires & tout-à-fait déraiſonnables qu'ils firent paroître en preferant un mechant vaiſſeau Anglois qui ſe trouva en même temps que la Bellone dans le Port.

Ce vaiſſeau Anglois que l'on honora du nom de Yacht, quoiqu'il eût plûtôt l'air d'un Charbonnier, que de tout

autre bâtiment, pouvoit être de 70. à 80. tonneaux ; il avoit huit petites pieces de canon, & vingt-cinq à trente hommes d'équipages. Il étoit venu chargé de moruë pour le compte de quelques Marchands de Livourne ; quand il eût dechargé ſa moruë, & qu'à force d'être lavé & parfumé il eût perdu une partie de l'infection que le poiſſon lui avoit communiquée, on ſe preſſa de l'aller voir. Les merveilles qu'on en diſoit, ſa propreté, les commodités qui étoient dans la chambre du Capitaine, & bien d'autres choſes m'engagerent à ſuivre la foule. J'y allai donc, & je cherchai avec ſoin de quoi excuſer la ſottiſe de ceux qui m'en avoient parlé avec tant d'éloges ; je n'y vis rien que de très-commun. Quatre cabanes fermées à couliſſes diminuoient tellement ce qu'on appelloit la grande chambre, que quand la table étoit dreſſée, & les bancs attachés aux cloiſons des cabanes dreſſées, & arrêtées à peu près comme les ſtales des Chœurs des Recolets, il n'y avoit pas dix huit pouces d'eſpace dans la chambre : un petit buffet garni de vaiſſelle de fayance & d'étain, fermé avec de doubles couliſſes, les unes de bois à plein, & les autres à chaſſis de verre, étoit ce-

qu'il y avoit de plus propre, & n'étoit assûrément pas grande chose. Ce que j'y trouvai de mieux imaginé pour les besoins ordinaires de la nation, étoit une espece de fauteüil attaché à un palan fermé d'une maniere, que la personne qui étoit dedans, ne pouvoit ni en sortir, ni en tomber, quand on l'y avoit une fois placé. On s'en servoit, pour mettre à bord, ou pour descendre dans la chalouppe ceux qui n'étoient pas en état de se servir de l'échelle ordinaire pour entrer dans le bâtiment, ou pour en sortir. Tout le monde ignorant admiroit cette machine ingenieuse, & par concomitance tout le reste du bâtiment, d'ailleurs très-méprisable, mais qui avoit le merite de n'être pas François.

Il y avoit dans le même tems quelques Prelats du second Ordre, qui étoient en Villegiature à Civita-Vechia. Ils firent pressentir le Capitaine François sur la maniere dont il les recevroit, c'est-à-dire, s'il leur donneroit quelques coups de canon. Il répondit que s'ils étoient Cardinaux ou Evêques, il ne leur épargneroit pas la poudre du Roi, mais qu'il ne feroit pas cet honneur à d'autres. Ces Messieurs furent fort mortifiés, & aimerent

mieux ne point voir le vaiſſeau. Comme notre Couvent n'avoit pas ſujet d'être content d'eux, je dis à nos Peres que je les vengerois des mauvaiſes manieres qu'ils avoient euës pour nous.

Nous avions chez nous un Prelat, qui étoit venu prendre l'air de la mer; il nous étoit recommandé par notre General, qui m'avoit écrit en particulier de lui rendre tous les ſervices que je pourrois. Je lui demandai un jour s'il vouloit voir le vaiſſeau François, il me dit ingenuement que cela lui feroit plaiſir, mais que les autres Prelats, qui étoient dans la Ville ne l'ayant pas vû, à cauſe qu'on leur avoit refuſé le ſalut qu'ils demandoient, on ſe mocqueroit de lui s'il y alloit, & qu'il ne fût pas ſalué. Je lui promis qu'il ſeroit content, & qu'il verroit que les François ſçavoient rendre au merite & à leurs amis tout ce qu'on pouvoit eſperer de leur politeſſe, & au-delà. Je parlai au Capitaine, & je lui dis que Monſeigneur Orlandi, c'étoit le nom du Prelat, étoit le premier Maître des Ceremonies du Pape, fort-avant dans ſes bonnes graces, & en état d'être bien au-deſſus des Evêques, & d'ailleurs de mes intimes amis. Ces raiſons le determinerent à paſſer toutes les regles qu'il

s'étoit preſcrites, il eut l'honnêteté de me laiſſer le maître du Ceremonial ; nous en convînmes enſemble, & nous prîmes jour qui fut un Dimanche après Vêpres ; il envoya ſon canot recevoir le Prelat à la porte de Livourne ; il étoit couvert d'un dentelet fort propre avec des tapis ſur les bancs, un grand pavillon à l'arriere, trois hauts-bois ſur l'avant, dix rameurs & un Officier pour faire les honneurs. Le Prelat s'y embarqua avec ſes deux neveux ; je l'accompagnai avec deux de nos Peres. Dès que le Prelat fut à bord, on le ſalua de cinq coups de canon, & de cinq Vive le Roi. Le Capitaine qui l'étoit venu recevoir à l'échelle, le conduiſit dans la chambre. Après quelques momens de converſation, il lui fit voir tout le vaiſſeau, fit faire toutes les manœuvres que l'on peut faire dans un vaiſſeau qui eſt à l'ancre, fit hiſſer les voiles, les fit carguer, fit virer ſur le cabeſtan. En un mot, il n'oublia rien de ce qui pouvoit donner du plaiſir au Prelat, après quoi il le conduiſit dans la chambre, où on trouva la table chargée d'une très-belle collation. La ſanté du Prelat fut ſaluée de cinq coups de canon ; & quand il s'embarqua, on lui fit encore le même ſalut ; il voulut

donner quelques piſtoles aux Matelots; mais ceux-ci l'ayant remercié, parce qu'ils avoient deffenſe de rien recevoir, il leur envoya le lendemain un grand régal de vin, & me pria de preſenter de ſa part au Capitaine & à ſes Officiers des Chapelets avec des médailles d'or & d'argent benites.

Cette reception penſa deſeſperer les autres Prelats, qui ne pouvant pas en eſperer une ſemblable, s'en retournerent à Rome, ſans avoir eu le plaiſir d'entrer dans un vaiſſeau de guerre François.

FIN.

ABREGE'

DES CHOSES LES PLUS considerables de la Ville de Florence.

SECONDE E'DITION.

Dans laquelle on a ajoûté une ſeconde partie qui contient la deſcription des environs de la même Ville.

Imprimé en Italien à Florence par Carlieri; à l'Image Saint Loüis.

Et traduit en François par le Pere Labat de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

ABREGE'

DES CHOSES LES PLUS conſiderables de la Ville de Florence.

PREMIERE PARTIE.

CEux qui ont écrit l'origine de l'ancienneté de cette Ville celebre, l'ont fait d'une maniere ſi peu uniforme, qu'ils l'ont renduë obſcure, & douteuſe, au lieu de l'éclaircir & de lui donner une Epoque fixe & certaine. Les uns ont crû qu'elle devoit ſon origine aux ſoldats de Sylla, d'autres aux Triumvirs, d'autres aux habitans de Fieſoli. Il s'en trouve d'autres qui mepriſant ces époques, comme trop recentes, ſont remontés juſqu'à Hercule le Lybien fils d'Oziris, qu'ils pretendent être ſon Fondateur. Il eſt vrai que le ſentiment de ces derniers, lui donneroit quelques ſiécles plus qu'elle n'en

peut raiſonnablement pretendre. Mais cela n'ajoûteroit pas grande choſe à ſa veritable gloire ; ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans cette diſcution.

Ce qu'il y a de certain, & dont tous les gens raiſonnables doivent convenir, c'eſt qu'elle eſt une Colonie des Romains des plus anciennes, & qu'elle a cet avantage ſur toutes les autres, qu'elle n'a pas été formée d'un peuple inutile, & à charge à la Republique ; mais de ce qu'il y avoit de plus diſtingué parmi la Nobleſſe, & parmi les ſoldats, dont le Dictateur Sylla avoit formé la celebre Colonie qu'il avoit établie à Fieſoli. C'eſt Ciceron qui nous en aſſûre, lorſqu'il dit que les Florentins deſcendent de ces grands hommes, & de ces vaillans ſoldats, dont étoit compoſée la Colonie que Sylla avoit établie à Fieſoli. Je rapporte ici le Texte latin de Ciceron, que l'on reſpectera peut-être plus que la Traduction que j'en viens de faire, quoiqu'il y manque une choſe eſſentielle. C'eſt que l'Auteur a oublié de citer l'endroit, où il l'a pris, & qu'il l'a tellement abregé, qu'on ne voit point que Ciceron parle plûtôt de Florence que d'une autre Ville; le voici : *Hi ſunt homines ex ijs Colonijs quas Foſulis Sylla conſtituit, quas*

ego univerſas civium eſſe optimorum, & fortiſſimorum virorum ſentio.

C'eſt pour cela, continuë notre Auteur, que les Florentins ont toûjours été des hommes d'un eſprit vaſte & relevé, pleins de valeur, & de courage, capables des plus grandes entrepriſes; que les difficultés n'ont jamais rebutés, & qui n'ont jamais rien regardé au-deſſus de leurs forces, lorſqu'il s'eſt agi de procurer à leur patrie, ou à eux-mêmes de la gloire, ou quelque avantage conſiderable.

Le deſir de la liberté ſemble être né avec eux; auſſi a-t'on remarqué qu'ils n'eurent rien plus à cœur, même dès le commencement de leur établiſſement, que de vivre dans l'independance, en ſecoüant le joug de la domination des Romains, qui leur paroiſſoit dur, & étranger, quoiqu'ils les reconnuſſent pour leurs ancêtres, & leurs Fondateurs.

Ce projet n'a pû cependant être executé, que bien des ſiécles après qu'il eût été formé. Il a fallu attendre la ruine de la Republique, & enſuite celle de l'Empire Romain, pour pouvoir joüir des precieux avantages de la liberté en s'érigeant en Republique. On ne ſçait pas preciſement l'époque de cet heureux

moment. Mais on ſçait qu'aprês y être parvenus, ils n'oublierent rien de tout ce qu'ils jugerent capable de la conſerver. Ils crûrent qu'un moyen ſûr pour y parvenir, étoit d'opprimer celle des autres, & que pour n avoir point de maîtres, il falloit ſe faire des ſujets.

Ce fut pour cela qu'ils étendirent le plus qu'ils purent les limites de l'Etat qu'ils venoient de former, en ſe rendant maîtres des Villes, & des Fortereſſes de leurs voiſins, & en aſſurant leurs conquêtes, par la démolition de celles qui leur auroient pû faire ombrage.

Ils devinrent à la fin ſi puiſſans, qu'ils ſe trouverent en état de ſoûtenir de longues & de ſanglantes guerres contre les plus puiſſans Princes d'Italie, ſur leſquels ils remporterent ſouvent des victoires ſignalées, qui auroient renduës leur Republique auſſi puiſſante que celle dont ils ſortoient, ſi les diviſions qui s'éleverent entre eux, n'euſſent arrêté trop tôt le cours de leur proſperité.

La Nobleſſe eut d'abord la puiſſance ſouveraine dans le Gouvernement de la Republique. Des ſeditions réïterées mirent le Gouvernement entre les mains du peuple. C'eſt des mains du

peuple qu'il eſt paſſé en celles des Princes de la Maiſon de Medicis, qui en ſont aujourd'hui les Souverains, ſous le titre de Grands Ducs de Toſcane.

Florence eſt la Capitale de cet Etat, que le commerce, l'habileté de ſes habitans, & les ſoins extraordinaires de ſes Princes, ont rendu une des plus conſiderables de toute l'Italie. Elle eſt ſituée ſur les bords de l'Arne, riviere conſiderable, qui la partage en 2. parties inegales : elle avoit autrefois comme Rome ſon Capitole, des Thermes, des lieux d'exercices, des Théâtres, des Baſiliques, des Temples, & ſur tout une des plus magnifiques qui fut en Itaques ddié à Mars. Toutes ces marlie deu Paganiſme ne paroiſſent plus. Elles ſont tombées avec la fauſſe Religion, dont on y faiſoit profeſſion Depuis que le Chriſtianiſme s'eſt élevé ſur ſes ruines, on a bâti des Egliſes ſomptueuſes, & en grand nombre. des Palais magnifiques accompagnés de Jardins, qui diſputent le pas à ceux de Rome. La Ville a changé de face entierement. Ses ruës ſont larges, droites, bien percées, extrêmement propres, pavées de grandes pierres entretenuës avec ſoin. On y compte plus de cent cinquante Egliſes, dont il y en a tren-

te-ſix qui ſont Paroiſſiales, vingt-huit Couvens d'hommes, ſoixante de femmes, ſix Hôpitaux pour les malades. ſeize pour recevoir les pelerins, & un grand nombre d'autres pour les pauvres de toutes ſortes d'eſpeces Il y a plus de cent Confrairies deſtinées à une infinité de bonnes œuvres.

L'air pur & gracieux qui regne à Florence, contribuë infiniment à rendre les eſprits delicats, aiſés, & propres à toutes les Sciences, & à tous les Arts. On prétend qu'on leur eſt redevable du retour des Arts liberaux, que les innondations des barbares en avoient chaſſées, l'architecture, la peinture, la ſculpture, la muſique, l'éloquence Latine, Grecque, & Toſcane, doivent leur rétabliſſement aux Florentins. Il eſt ſorti de cette Ville, des Philoſophes, des Medecins, des Juriſconſultes, des Aſtronomes d'une très-grande reputation, des Papes, des Cardinaux, des Evêques ſans nombre, de grands Capitaines, des hommes de mer incomparables, des Fondateurs d'Ordre, & beaucoup de Saints de l'un & de l'autre ſexe.

L'Egliſe Cathedrale eſt preſqu'au centre de la Ville. C'eſt un Siege Archiepiſcopal. Elle eſt dediée à la Sain-

te Vierge, ſous le titre de Sainte Marie de la Fleur. J'aurois bien voulu donner au public la raiſon de ce nom; mais il n'a pas plû à notre Auteur de m'en inſtruire. L'édifice fut commencé en 1294. ou 1295. c'eſt-à-dire dans le tems que l'ignorance des beaux Arts regnoit abſolument en Italie, & que la barbarie des Nations Etrangeres qui étoient venuës ſaccager le pays, ou s'y établir avoit introduit le goût gothique dans les Bâtimens à la place de la belle Architecture, dont les Grecs, les Latins, & les Toſcans, avoient été les inventeurs. Deſorte qu'on a regardé comme une eſpece de miracle que cette Egliſe n'ait rien contracté de ce mauvais goût, & qu'étant bâtie par des ouvriers qui n'avoient devant eux, que des modeles defectueux, & barbares, elle ſe ſoit trouvée exempte de tous ces deffauts. Son premier Architecte fut Arnolphe de Lupo, pluſieurs autres y travaillerent après lui, pendant cent cinquante ans. Elle fut enfin achevée par Philippe Bruneleſchi, le plus fameux Architecte de ſon ſiécle vers l'an de J. C. 1445.

Egliſe Cathedrale de Florence.

Elle a deux cens ſoixante braſſes Florentines de longueur, cent ſoixante-ſeize de largeur. La Nef principale en a

Sa grandeur

ſoixante-dix; la hauteur exterieure de l'Egliſe depuis le pavé juſqu'à l'extrêmité de la Croix, eſt de deux cens deux braſſes. Sa hauteur interieure, depuis le pavé juſqu'au plan du dôme, eſt de cent cinquante-quatre braſſes. La hauteur du dôme eſt de trente-ſix, la boule qui eſt deſſus en a quatre, & la croix huit, qui font juſtement les 202. braſſes de toute la hauteur exterieure. La circonference exterieure eſt de douze cens quatre-vingt braſſes. Elle eſt toute revêtuë par dehors de marbre de differente couleur poſés avec ſageſſe, qui font un très-bon effet. Il n'y a que le portail qui juſqu'à preſent n'a pas été achevé. On avoit commencé de le revêtir de marbre comme les murs, avec des ſtatuës très-belles, qui l'ornoient beaucoup; mais comme le deſſein ne fut pas jugé aſſez magnifique, on ôta les marbres, & les ſtatuës, on mit celles-ci dans l'Egliſe, où elles ſont encore aujourd'hui, & le deſſein qu'on avoit formé n'a point été executé juſqu'à preſent. On l'a peint à freſque, à l'occaſion du mariage du Sereniſſime Prince de Toſcane, avec la Princeſſe Violente de Baviere en 16.

On entre dans cette Egliſe par 7. portes, dont il y en a trois au grand por-

tail, & les quatre autres aux côtés. Celles-ci ſont enrichies de pluſieurs ouvrages de marbre, entre leſquels on eſtime une Annonciation de Moſaïque, de la main du celebre Grillandaio, ainſi appellé, parce qu'il excelloit à faire des guirlandes, & des feſtons de fleurs, tant en peinture à huile, qu'en Moſaïque.

Dôme & portes de l'Egliſe.

Ce qui releve beaucoup la beauté de ce ſuperbe édifice, eſt le dôme, ou, comme diſent les Italiens, la coupolle magnifique, qui eſt au-deſſus du grand Autel, elle eſt octogone, incruſtée de marbres precieux, avec des ſtucs dorés, & des peintures exquiſes.

On pretend que Michel Ange la regardoit comme inimitable. Il l'a pourtant infiniment ſurpaſſé dans celle de Saint Pierre de Rome, qui a été bâtie ſur ſes cartons, & ſur ſes deſſeins.

Le dedans de l'Egliſe, eſt encore plus magnifique que le dehors. Elle eſt incruſtée de marbres precieux, ſon pavé eſt de la même matiere, taillé en differens compartimens, qui font un très-bon effet. On voit à main droite en entrant, les portraits, & les épitaphes du fameux Architecte Bruneleſchi, du Giotto, reſtaurateur de la peinture, du ſçavant Théologien Loüis Marſilij, &

Dedans de l'Egliſe.

du celebre Philoſophe Platonicien Marcille Ficin, qui étoit Chanoine de cette Egliſe. Les buſtes, & les épitaphes de Nicolas de Tolentin, de Jean Acuto, & de pluſieurs autres grands Capitaines ſont à main gauche.

Grand Autel.

Au lieu d'un tableau au grand Autel, il y a quatre figures de marbre plus grandes que nature, qui repreſentent les quatre Evangeliſtes. Elles ſont du fameux Sculpteur Donatello, & au milieu, il y a un groupe qui contient le Pere Eternel aſſis, ayant à ſes pieds un Chriſt mort avec un Ange qui le ſoûtient. Ces figures ſont d'une excellente beauté. Cet ouvrage eſt de Bandinelli Sculpteur celebre, qui a fait auſſi les figures d'Adam, & d'Eve, qui ſont derriere l'Autel qu'on regarde comme des ouvrages d'un prix infini.

Treſor.

Le Treſor de cette Egliſe, eſt très-riche, & très- precieux; on y voit un morceau conſiderable de la Croix de N. S. un des Cloux avec leſquels il y fut attaché. Une Epine de ſa Couronne. Les Corps de Saint Zanobe Citoyen de Florence, & Evêque de la même Ville, de Saint Podio, de Saint Etienne Pape IX. du nom, des Saints Abdon, & Sennen, un doigt de Saint

Jean-Baptiſte avec de ſes cendres, une partie du bras de Saint André Apôtre, & une infinité d'autres Reliques, dont les châſſes ſont des metaux les plus precieux, & ornées de pierreries d'un prix ineſtimable.

Le Chapitre eſt compoſé de quarante-quatre Chanoines, entre leſquels il y a cinq dignités, de plus de ſoixante Chapelains, & d'environ deux cens Clercs, qui font le ſervice Divin avec une majeſté, & une exactitude, qu'on ne remarque que dans peu d'Egliſes. Clergé de la Gathedrale.

C'eſt dans cette Egliſe que fût aſſemblé le fameux Concile pour la réunion de l'Egliſe Grecque avec la Latine en 1440. Le Pape Eugene IV. y preſida; l'Empereur Paleologue s'y trouva, & avec lui les Patriarches, & Primats de l'Egliſe Grecque, comme on le voit marqué ſur un marbre au-deſſus de la Porte de la Sacriſtie.

Ce fut dans la même Egliſe que l'Empereur Frederic III. accompagné du Roi d'Hongrie, & du Duc d'Autriche fit la ceremonie de donner l'éperon doré à pluſieurs Gentilshommes Florentins. Les Papes Martin V. & Eugene IV. Pie II. & Leon X. y ont tenu Chapelle pluſieurs fois. Tous les Clercs qui

la desservent, ont le privilege d'être promus aux Ordres Sacrés, sans autre titre patrimonial, que le certificat de leur service, l'Eglise étant chargée de les en recompenser par des Benefices qui leur en tiennent lieu.

Clocher de l'Eglise Cathedrale.

Le clocher n'est point sur l'Eglise, il est à côté, à peu de distance à la verité; mais entierement isolé, sa circonference est de cent brasses, & sa hauteur de cent quarante-quatre, il est tout incrusté de marbres de differentes couleurs qui font un très-bel effet, avec quatre statuës posées dans des niches magnifiques. La tour & ses ornemens sont du dessein de Giotto.

Vis-à-vis le dôme, c'est ainsi qu'on appelle les Eglises Cathedrales en Italie, il y a l'Eglise de Saint Jean.

L'Eglise & Baptistaire de Saint Jean.

C'est le seul édifice antique qu'il y ait dans toute la Ville. C'étoit un Temple dedié à Mars, qui depuis la chûte de l'Idolâtrie fut dedié premierement au Sauveur du monde, & ensuite à Saint Jean-Baptiste protecteur de la Ville. Il est octogone, entierement isolé, & incrusté des marbres les plus precieux. On y entre par trois portes, dont les ventaux sont de bronze, travaillés avec tant d'art, que Michel Ange disoit qu'ils meritoient de servir de por-

tes au Paradis : celle qui eſt vis-à-vis le dôme, & celle qui regarde l'Opera, ont été faites par Laurent Gilbert, excellent Sculpteur. La troiſiéme eſt beaucoup plus ancienne, elle eſt d'André Piſan. On y voit repreſentées en basreliefs des Hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament, avec tant de delicateſſe, & de correction, que les plus habiles ne peuvent s'empêcher de les admirer.

Il y a au-deſſus de la porte principale trois ſtatuës de marbre, qui repreſentent le Baptême de J. C. par Saint Jean commencé par le Sanſonino, & achevé par Vincent Danti très-habiles ſculpteurs.

On voit ſur la ſeconde, la Decolation de Saint Jean, repreſentée en trois ſtatuës de bronze, & ſur celle qui regarde l'Opera, trois autres ſtatuës auſſi de bronze, qui repreſentent le même Saint Jean diſputant avec un Phariſien & un Docteur de la Loi : ces ſtatuës ſont de Jean-François Ruſtici.

Les deux colonnes de porphires, qui font l'ornement de la porte principale, ont été données à la Ville de Florence par les Piſans. Le dedans de l'Egliſe eſt orné de 16. groſſes colonnes de granite Oriental accompagnées de pilaſtres, de

baſſes, de chapiteaux, d'architrave, friſes, & corniches de marbres précieux. La voûte eſt entierement de Moſaïque ; c'eſt l'ouvrage d'André Taſſi éleve de Cinabve, Peintre très-celebre & très-ancien, & le reſtaurateur de la peinture en Italie.

Cette Egliſe ſert de Baptiſtaire pour toute la Ville. Les fonds ſont grands, d'un deſſein, & d'un goût riche & magnifique. On y a prodigué les plus beaux marbres, & tous les ornemens de bronze & de ſtuc, qu'on y a pû placer ſelon les regles de l'art. La ſtatuë de marbre de ſaint Jean-Baptiſte qui eſt dans une niche devant les Fonts, eſt une excellente piece du Piemontani.

Sepulchre de Jean XXII

On a placé vis-à-vis le Baptiſtaire le ſepulchre de Baltazar Coſſa, connu ſous le nom de Jean XXII ou XXIII. qui fut depoſé au Concile de Conſtance. Il mourut en 1419. Ce ſepulchre eſt orné de pluſieurs figures de marbre avec des bas reliefs extrêmement finis. C'eſt l'ouvrage du fameux Donatello, pour lequel il reçut mil florins, ſomme alors fort conſiderable.

Entre les Reliques qu'on conſerve dans cette Egliſe, il y a le doigt index de ſaint Jean Baptiſte dans un Reliquaire très-riche.

En ſortant par la porte qui regarde l'Opera, on trouve une colonne, qui fut poſée en cet endroit en 1408. en memoire d'un miracle que Dieu y opera par les merites de ſaint Zenobe Evêque de Florence. On apporta devant le corps de ce ſaint Evêque, dans le tems qu'on le tranſportoit de l'Egliſe Collegiale de ſaint Laurent à celle de ſaint Sauveur, un homme étique, tellement ſec & decharné, qu'il paroiſſoit une veritable momie, qui n'eût pas plûtôt touché le cercüeil qu'il recouvra une ſanté parfaite avec l'embonpoint & la fraîcheur d'un jeune homme. On entre dans la ruë de Martelli, où l'on trouve l'Egliſe des Jeſuites appellée

Egliſe des Jeſuites appellée le petit S. Jean.

Le petit ſaint Jean, ou ſaint Jean l'Evangeliſte; elle étoit fort petite, avant qu'on l'eût donnée à ces Peres. Mais elle fut rebâtie entierement vers l'an 1580. ſous la conduite & les deſſeins de Barthelemi Ammanati, celebre Sculpteur & Architecte Florentin, qui n'a rien épargné pour la rendre digne de l'admiration de tous les connoiſſeurs. La regularité de l'architecture ſoûtenuë par la richeſſe des ornemens qui y ſont répandus avec goût & diſcernement, rendent cette Egliſe une des plus parfaites de toute la Ville. Le

Portail répond à la beauté du dedans ; il eſt de pierres dures. Il y a quantité de tableaux de prix dans les Chapelles, & entre les autres un qui repreſente la Cananée d'une maniere preſqu'inimitable; il eſt d'Alexandre Allori ſurnommé le Bronzino; aſſez près de cette Egliſe, & au commencement de la ruë large, on voit,

Ancien Palais de Medicis, à preſent au Marquis Ricardi.

L'ancien Palais de Medicis, poſſedé aujourd'hui par le Marquis Ricardi. Ce fut Coſme le vieux, le pere de la Patrie, qui le fit bâtir ſur les deſſeins de Michellozzo. Il eſt difficile de concevoir, & encore moins d'expliquer combien cet édifice ſomptueux renferme de beautés. Il a deux façades, parce qu'il a vûë ſur deux ruës, & chacune eſt ornée de trois ordres d'architecture, celui du rez de chauſſée eſt Toſcan ruſtique, avec des boſſages vermiculés. Le ſecond eſt Dorique. Le troiſiéme Corinthien, ſurmonté d'une corniche magnifique qui environne tout le bâtiment. Toutes les fenêtres ſont decorées de frontons & d'autres ornemens, dont on pretend que Michel Ange a donné les deſſeins. Le premier ſallon qu'on trouve en entrant par la porte principale, a une friſe chargée de ronds, avec des bas reliefs de marbre de la main de Donatello. Le

grand eſcalier eſt à main droite, il a été fait de nos jours par Jean-Baptiſte Foggini Sculpteur, & Architecte Florentin. Il eſt d'une magnificence Roïalle. Il y a encore du même côté un ancien eſcalier à limace, qui conduit juſqu'à la plate-forme au-deſſus du Palais.

La diſtribution des appartemens eſt très-ingenieuſe & très-commode. On n'a rien épargné pour les orner & pour les meubler magnifiquement. La galerie a été peinte par le Jordin de Naples. Il y a à côté une Bibliotheque conſiderable par le nombre des Livres qu'elle contient, & par leur choix. Le Marquis Ricardi a augmenté de moitié ce Palais, depuis qu'il en eſt le maître, & entr'autres choſes, il y a fait faire des écuries d'une ſinguliere beauté.

La ruë large, ſur laquelle eſt une des façades de ce Palais, eſt ornée de quantité d'autres Palais qui meritent d'être vûs; elle ſe termine à

La place & l'Egliſe de ſaint Marc. Elle appartenoit autrefois aux Moines Silveſtrins. Coſme le vieux, pere de la patrie, les obligea à la ceder aux Dominiquains de l'étroite obſervance environ l'an 1436. Depuis ce tems juſqu'à nos jours, on n'a preſque pas

ceſſé de travailler pour rendre ce Couvent, & ſon Egliſe dignes de l'approbation des plus habiles connoiſſeurs.

L'Egliſe eſt belle par elle-même ; ſon architecture eſt reguliere, & les ornemens qu'on y a répandus avec ſageſſe & avec goût, la rendent très-magnifique. Les meilleurs Peintres & les Sculpteurs les plus habiles y ont travaillé à l'envi des uns des autres. Elle a cinq Chapelles de chaque côté, au-deſſous de la croiſée. La premiere à main droite en entrant, eſt ornée d'un tableau de la Sainte Vierge, peint par Cavellini Romain, que l'on a en ſi ſinguliere veneration, qu'on le tient ordinairement couvert de riches rideaux. La ſeconde eſt dediée à ſaint Thomas d'Aquin ; le tableau qui le repreſente, eſt du Tito. Le tableau de la troiſiéme eſt du celebre Frere Barthelemi de la Porte. On voit dans la quatriéme une excellente piece de Moſaïque, qui repreſente la Sainte Vierge. La cinquiéme eſt conſacrée à ſaint Dominique. Elle a été peinte par Mathieu Roſſelli, Peintre fort eſtimé. Les Chapelles du côté gauche ont des peintures des premiers Maîtres de l'Italie. Paggi Lombard a peint la premiere. Paſſignagno la ſeconde. Cigoli la troiſiéme & la quatriéme. Mais

la cinquiéme dediée à saint Antonin Religieux du même Ordre, & Archevêque de Florence, surpasse toutes les autres. Messieurs Averardo, & Salviati très-riches Gentils-hommes Florentins l'ont fait faire avec une magnificence, & une depense extraordinaire. Elle est incrustée des marbres les plus rares, & travaillée avec un soin extrême. Trois tableaux excellens, cantonnés chacun de deux statuës de marbres rempliſſent trois des côtés de la Chapelle. Les statuës sont de la main de Francavilla, éleve du fameux Jean Bologne Sculpteur Flamand, accompagnées de bas reliefs de bronze jettés par Frere Dominique Portigiani éleve du même Jean Bologne, qui a fait la figure du Saint en bronze. Elle est couchée sur le tombeau qui renferme ses précieuses Reliques sous l'Autel de la même Chapelle. La Coupolle, ou petit dôme de cette Chapelle, est ornée de stucs dorés, & de peintures de Bronzino.

A côté de cette Chapelle, est celle des Seigneurs Serragli, qui ne lui cede gueres, étant incrustée de tous côtés des plus beaux marbres avec tous les ornemens que l'art a pû inventer.

Le Chœur, où chantent les Religieux, est derriere le Grand Autel. Les

voye dans toutes les parties du monde. Rien n'eſt plus beau, plus propre, plus orné & mieux garni, que le laboratoire. C'eſt une des choſes qu'un étranger ne doit pas manquer d'aller voir avec d'autant plus de ſoin, que ſi les remedes en general ſont capables de contribuer quelque choſe au ſoulagement & à la guériſon des malades, on peut aſſûrer que ceux, qui ſortent de cet endroit, ſont très-bons pour cela. Ce Couvent a été de tout tems une pepiniere de ſaints & de grands hommes. Coſme pere de la patrie l'eſtimoit ſi fort, qu'il s'y retiroit très-ſouvent, pour joüir à ſon aiſe de la converſation de ces hommes d'un ſi rare merite. On voit encore aujourd'hui les chambres qu'il s'y étoit fait faire. L'obſervance reguliere fleurit dans ce Couvent depuis qu'elle y a été introduite par le S. Martyr de la verité le P. Jerôme Savonarolle, environ l'an A côté de l'Egliſe eſt le Palais appellé

La maiſon de plaiſance de S. Marc. Il fut bâti vers l'an 1570. par ordre du Grand Duc François ſur les deſſeins de Buon Talenti, Architecte fort eſtimé. Tous les connoiſſeurs admirent la beauté & la regularité de l'architecture de ce Palais, dans lequel il y a trois étages

Palais de ſaint Marc.

d'appartemens très-commodes, très-riches, & très-bien distribués. Il servoit autrefois de demeure aux Princes du Sang. De l'autre côté de l'Eglise de S. Marc sont

Manege du Grand Duc.

Les écuries des chevaux de manege de Son Alteſſe Royale, qui y ſont en grand nombre & très-beaux. Il y a un très-beau manege, où toute la Nobleſſe Florentine va apprendre ſes exercices ſous la direction d'un Ecuyer entretenu par le Grand Duc. Il y a un manege couvert avec tous les lieux neceſſaires pour les exercices. Le Grand Prince Ferdinand les a fait reparer, & augmenter avec beaucoup de magnificence.

Jardin des plantes.

Le Jardin des plantes eſt proche le manege. C'eſt le Grand Duc Coſme premier qui l'a fait faire, & qui a depenſé des ſommes immenſes, pour le mettre en l'état où il eſt. On y trouve les plantes les plus rares de toutes les parties du monde entretenuës avec ſoin, & renouvellées toutes les fois qu'il eſt neceſſaire, quelque depenſe qu'il y ait à faire pour cela; afin que les Profeſſeurs en Medecine ayent en tout tems tout ce qui eſt neceſſaire pour inſtruire leurs éleves dans la connoiſſance des plantes, & dans les uſages differens qu'on en peut faire.

La

La Menagerie où l'on garde les bêtes sauvages, est au coin de la place S. Marc en allant à l'Annonciade. C'est une coûtume très ancienne à Florence d'y nourrir des Lions, des Ours, des Tigres, des Panteres, des Taureaux sauvages, & autres bêtes que l'on fait battre les unes contre les autres dans une grande cour, autour de laquelle il y a un amphiteâtre capable de contenir un grand nombre de spectateurs. Il étoit autrefois où est à present la Monnoïe. Les Grands Ducs l'ont transporté où il est à present, ont augmenté considerablement les bâtimens, & y entretiennent un plus grand nombre de bêtes que l'on fait combattre souvent, pour divertir le peuple.

Menagerie des animaux feroces.

L'Hôpisal de saint Mathieu, ou de Lemno est vis-à-vis. Il fut fondé environ l'an 1390. On y reçoit avec charité, & on y traite avec un soin très-particulier, & une grande propreté, un grand nombre de malades.

Hôpital de S. Mathieu, ou de Lemno.

Il y a tout auprès une place appellée de l'Annonciade à cause de l'Eglise de ce nom, qui en est voisine. Deux des côtés paralelles de cette place sont occupés par deux bâtimens également grands & magnifiques, au milieu desquels s'éleve sur un pied d'estal de

Place de l'Annoncia, de.

marbre la ſtatuë équeſtre de bronze du Grand Duc Ferdinand premier du nom. Ce bel ouvrage eſt du fameux Sculpteur, & Fondeur Jean Bologne Flamand, qui a fait auſſi les deux fontaines de bronze qui ornent merveilleuſement bien cette place.

Hôpital des Enfans expoſés.

L'Hôpital des Innocens ou des enfans expoſés, occupe un des côtés de la place. Il fut fondé environ l'an 1420. L'architecte Bruneleſchi en donna les deſſeins. Les logemens ſont très-commodes & bien diſpoſés. Les deux Chapelles qui l'accompagnent, une pour les hommes, & l'autre pour les femmes, ſont ornées de tableaux, & de peintures à freſque de pluſieurs bons Peintres, & particulierement de Porcetti. Cet Hôpital eſt gouverné par des perſonnes qui joignent à la Nobleſſe de leur race, une charité fort étenduë, une prudence conſommée, & un deſintereſſement très-exemplaire. On compte que leurs ſoins doivent s'étendre ſur plus de trois mille perſonnes, & ſur divers autres Hôpitaux qui leur ſont ſubordonnés.

La celebre Egliſe de l'Annonciade occupe un des côtés de cette place; avant d'entrer dans la deſcription de ce Sanctuaire, on croit qu'il eſt à

propos de dire quelque choſe de ſon origine.

Ce n'étoit autrefois qu'un petit Oratoire hors de la Ville en un lieu appellé Cafaggio. Il fut donné avec quelque terrein aux environs, à ſept Nobles Florentins qui s'étoient retirés dans l'affreuſe montagne Senario, où ils menoient une vie héremitique & pénitente. Ils furent les Fondateurs de l'Ordre des Serviteurs de la Sainte Vierge ſous le ſimple nom de Servites. La reputation de leur ſainteté fit ſouhaiter à leurs concitoyens de les avoir auprès d'eux, afin de profiter de leurs bons exemples. On les obligea à la fin de quitter leur montagne, & de s'établir dans ce lieu qui devint en peu de tems trop petit, pour contenir ceux qui vinrent ſe joindre à eux, & pratiquer leurs exercices de pieté & de penitence.

Il fallut donc ſonger à bâtir un autre Couvent & une autre Egliſe : mais la pauvreté de ces ſaints Religieux étoit ſi grande, qu'ils n'auroient jamais pû en venir à bout, s'ils n'avoient été ſecourus par des perſonnes pieuſes, & ſur tout par le Seigneur Falconieri très-noble Florentin, que l'on croit être pere de la bien-heureuſe Julienne.

Fondation de l'Annonciade.

Un ſpectacle ſi peu attendu le mit hors de lui-même. Il cria pluſieurs fois, miracle, & ſa voix ayant attiré quantité de perſonnes, ils demeurerent dans le dernier étonnement à la vûë de ce prodige. Dieu ne voulut pas leur laiſſer lieu, ou à la poſterité de douter que ce n'en fût un très-certain; il le confirma par pluſieurs miracles, qui bien loin de diminuer avec le tems, s'augmentent tous les jours; de ſorte que cette venerable Image eſt une ſource feconde d'une infinité de merveilles que Dieu opere par ſon moyen.

Il faut à preſent venir à la deſcription de l'Egliſe.

On trouve avant d'y arriver, une cour quarrée, environnée de portiques formés par de belles colonnes en maniere de cloître. Cet ouvrage vient de la liberalité de la famille des Pucci nobles Florentins. Ces galleries ſont pleines de vœux d'une infinité de perſonnes qui ont reçû des graces du Seigneur, par l'interceſſion de la Sainte Vierge. La coûtume du païs n'eſt pas de les repreſenter ſeulement dans des tableaux, mais par des figures de bois, ou de carton, grandes comme nature, qui repreſentent la perſonne, & le genre de grace qu'elle a reçûë, par

Vœux preſentés à la S. Vierge.

exemple ceux qui ont été preſervés du dernier ſupplice, ſont repreſentés la tête ſur le billot, ou bien ſur l'Echelle, & ainſi des autres choſes. Les Etrangers qui voyent le grand nombre de ces figures en ſont ſurpris ; en voici l'explication.

On trouve trois portes ſous cette galerie, celle qui eſt à main droite conduit à la Chapelle de Saint Sebaſtien, qui appartient à la famille des Pucci, dans laquelle il y a trois grands tableaux, peints d'une maniere excellente, par les premiers peintres du tems auquel ils ont été faits. Celui où eſt repreſenté le martyr de S. Sebaſtien, eſt d'Antoine Del-Pollazolo. Ces tableaux ſont accompagnés de ſtatuës de marbre, & des épitaphes des perſonnes illuſtres de la même famille, entre leſquels on remarque les trois Cardinaux Laurent, Robert, & Antoine Pucci, qui furent honorés de la pourpre preſque dans le même tems.

Chapelle des Pucci.

On entre dans la Sacriſtie, ou treſor des ornemens par la porte qui eſt à main gauche, & delà dans un grand cloître, ſur la porte duquel eſt la fameuſe Nôtre-Dame du Sac, peinte par André Del-Sarto, ainſi appellé, parce qu'il étoit fils d'un tailleur. Ce ta-

bleau qu'on regarde comme le meilleur de tous les ouvrages de ce grand peintre eſt ſi achevé, & ſi parfait dans toutes ſes parties ; que Michel-Ange, & le Titien, ne pouvoient ſe laſſer de le regarder, de l'admirer, & de le propoſer comme le modele d'une perfection infinie. Toutes les lunettes de ce cloître, ont été peintes par d'excellens hommes comme le Porcetti, le Roſſeli, & le Salimbeni de Sienne. On a placé les tableaux des ſept premiers Fondateurs de l'Ordre des Servites, & ceux des perſonnes les plus illuſtres de la même religion, dans les entre-colonnes.

Tableau de Notre-Dame du Sac.

La porte du milieu conduit dans un petit cloître tout rempli de vœux. Il a été peint à freſque, en partie par André Del-Sarto, dont on voit le buſte, & l'épitaphe de marbre ſur la muraille à côté gauche. Alexis Baldo-Ninetti, le Roſſo, le Pontorno, le Francia-Ligio, Roſſelini, & autres peintres de reputation y ont auſſi travaillé. L'Adoration des Mages, eſt du Sarto, auſſi bien que toutes les peintures du côté gauche, qui repreſentent les actions les plus ſignalées de S. Philippe Benizi. La Nativité de Notre Seigneur eſt de Baldoninetti. La Viſion de Saint Phi-

lippe eſt de Roſſellini. Roſſo a peint l'Aſſomption de la Sainte Vierge, Pontorno la Viſitation; & ſon Mariage avec Saint Joſeph, eſt de Francialigio.

Deſcription de l'Egliſe de l'Annonciade

L'Egliſe n'eſt point voûtée, c'eſt un plafond magnifique chargé de ſculpture dorée ſur un tableau de Volteranno, qui repreſente l'Aſſomption de la Sainte Vierge. Ulivelli peintre fort eſtimé a peint à freſque ſur les murailles, les miracles les plus ſignalés, que Dieu a operé par l'interceſſion de la Sainte Vierge, en dix grands tableaux.

La Chapelle où eſt la peinture miraculeuſe de l'Annonciation, eſt à main gauche en entrant, elle eſt toute incruſtée des plus beaux marbres, du deſſein de l'Architecte Michelozzo Il eſt difficile d'écrire les richeſſes, & les ornemens precieux de ce Sanctuaire; l'Autel eſt d'argent maſſif, d'un travail admirable. Les gradins ſont d'argent enrichis, & ornés d'une infinité de pierres precieuſes; le tabernacle renferme une tête du Sauveur, peinte par le Sarto d'une maniere enchantée; les deux pilaſtres de marbre precieux, qui ſont aux côtés de la Sainte Vierge, ſoutiennent une architrave, & une corniche d'argent d'une richeſſe &

d'un travail preſque inimitable avec des rideaux precieux ; les vaſes, les chandeliers, les torcheres, les luſtres, les lampes, & les autres meubles d'or & d'argent, dont cette Chapelle eſt ornée, ſont d'un prix infini, auſſi-bien que les graces que Dieu repand tous les jours ſur ceux qui interpoſent auprès de lui l'interceſſion de la Sainte Vierge.

A côté de la Chapelle de l'Annonciade, eſt celle du Marquis Feroni Senateur. Elle a été faite ſur les deſſeins de Jean-Baptiſte Foggini. Elle eſt toute incruſtée de marbre, & ornée de pluſieurs ſtatuës. Le tableau de l'Autel de Carlo Lotti peintre Venitien. Les ſtatuës qui y repreſentent la ſcience & la fortune de la mer, ſont de Landreozzi. Et la fidélité & la navigation, ſont de Carlo Marcellini, auſſi-bien que celle de Saint Dominique: Pour celle de Saint François, elle eſt du Les medaillons de bronze, ſont de Maximilien Soldani, & les inſcriptions qui les accompagnent, ont été compoſées par le ſçavant Abbé Antoine-Marie Salvini, dont on aura occaſion de parler dans un autres endroit. Les autres Chapelles du même côté ſont ornées de fort bonnes peintures, entre leſquelles on conſi-

dere beaucoup le tableau du Jugement universel d'Alexandre Allori, appellé Il-Croupino, & celui du crucifiement de Stradano. La quatriéme Chapelle a été entierement peinte par le Perugin. La grande Chapelle de la croisée appartient aux Seigneurs Tedaldi; le tableau de l'Autel qui represente Saint Philippe Benizi, a été fait par Volteiano, & ceux qui sont à fresque par Ulivelli.

La premiere Chapelle à main droite appartient à la famille Pelagio. Elle est ornée de marbres bien travaillés. Le tableau de la seconde, est de Pierre Dandini peintre celebre, qui vivoit encore lors de l'impression de cet ouvrage en 1698.

Celle du Marquis Colloredo du Frioul est la troisiéme, elle est toute incrustée de marbres de differentes especes, mis en œuvre avec beaucoup d'entente: le tableau est de la main du Vignoli, & le dôme a été peint par le Volterano. Les autres Chapelles ont chacune quelque âgrément particulier, & sur tout celle des Seigneurs Pazzi, dans laquelle on voit un Christ mort soûtenu par le Pere Eternel, qui est un ouvrage merveilleux de Baccio Bandinelli; la coupôle, ou dôme rond qui

eſt au bout de cette Nef a été faite ſur les deſſeins de Leon Baptiſte Alberti Gentilhomme Florentin, aux dépens du Prince Loüis de Gonzague, ſecond Marquis de Mantoüe. Elle a été peinte par le Volterano; cet habile peintre y a repreſenté la Sainte Vierge couronnée par la Sainte Trinité après ſon Aſſomption au Ciel. Il a mis ſur les murailles les Saints de l'ancien, & du nouveau Teſtament, qui ſont morts avant la Sainte Vierge. Le Chœur, où les Religieux chantent l'Office répond parfaitement bien au dôme dont on vient de parler. Ils s'y trouvent pour l'ordinaire au nombre de cent. Ils font l'Office avec beaucoup de decence, & de majeſté, & chantent parfaitement bien.

Il y a neuf Chapelles autour du Chœur, dont la plûpart ſont incruſtées de marbres. On voit dans la ſeconde un tableau de Bolivelti qui repréſente les épouſailles de Sainte Catherine de Sienne: le Miracle de l'Aveugle né eſt peint dans la troiſiéme par le Paſſignagno: la cinquiéme a été incruſtée de marbres aux dépens du fameux ſculpteur Jean Bologne. On y admire avec juſtice les ſtatuës, & les bas reliefs de bronze qu'il y a fait placer avec trois ta-

bleaux de prix, dont l'un eſt du Paggi, l'autre du Ligozzi, & le troiſiéme du Paſſignagno ; & ſur tout le Crucifix de bronze que cet excellent homme a modelé lui-même, qui eſt d'une beauté qui n'a pas ſa pareille.

Le tableau de la ſixiéme, qui eſt une une Reſurrection, eſt d'Ange Bronzino. Le Saint Michel qui eſt ſur l'Autel de la huitiéme, eſt de Pignoni peintre celebre encore vivant, & la Nativité de la Sainte Vierge qui eſt ſur l'Autel de la neuviéme, eſt d'Alexandre Allori, dont le fils Chriſtophe Allori, a peint un des côtés de la même Chapelle, d'une maniere très-noble, & très-correcte, & très-gracieuſe.

Le grand Autel eſt d'une richeſſe, & d'une magnificence extraordinaire: le tabernacle eſt d'argent, auſſi-bien que le devant d'Autel, avec des figures en bas reliefs très-finies. On ne le découvre que les grandes Fêtes, & pour lors l'Autel eſt orné d'une quantité de chandeliers, de torcheres, de Vaſes, de buſtes, & autres figures d'argent remplies de reliques d'un travail, & d'une richeſſe ſurprenante.

Le Couvent eſt très-bien bâti, & grand comme il convient au grand nombre de Religieux qui y demeurent

ordinairement. Il y a une bibliotheque très-considerable par le nombre, & le choix des livres manuscrits, & imprimés qui y sont, & que l'on augmente encore tous les jours. Elle a outre cela tous les ornemens dont elle a été susceptible. On a abregé beaucoup la description de cette Eglise, pour ne pas trop fatiguer le lecteur.

On doit voir ensuite le Palais du Marquis Guadagni. Il est très-grand, d'une très-belle architecture, avec une bibliotheque choisie.

Le Palais du Duc Salviati, est vis-à-vis de ce dernier; c'est la demeure ordinaire des Envoyés d'Angleterre. Il est fort orné de statuës, & d'un jardin considerable, qui n'est separé que par une muraille de ceux des Jesuites, & du Marquis Salviati. Palais Salviati.

On voit dans la même ruë des Servites, plusieurs autres Palais, entre lesquels celui du Marquis Nicolini est considerable, par le grand nombre de statuës antiques, qu'on y conserve dans un bel ordre & avec soin. Palais Nicolini.

Vers le milieu de cette ruë, on doit tourner à main droite pour voir

L'Eglise, & le Monastere des Moines Camaldules, l'une, & l'autre ont été reparés, & embelis de nos jours. Les Camaldules.

les cloîtres ſont ſpacieux, & ornés de bonnes peintures. Il y a une bibliotheque qui merite d'être vûë.

Palais Giugni.

Le Palais de Giugni eſt vis-à-vis ce Monaſtere. C'eſt l'Architecte Amanato qui l'a bâti. Il eſt conſiderable dans toutes ſes parties.

A la ſortie de cette ruë, on trouve l'Egliſe de Sainte Marie des Anges, appellée à preſent Sainte Marie Magdelaine de Pazzi. La premiere Chapelle à main droite, eſt celle des Seigneurs Neri. Elle eſt ornée des excellentes peintures de Bernardin Poccetti, qu'on dit s'être ſurpaſſé lui-même dans celles qu'il a faites dans cette Chapelle. Le petit dôme dont elle eſt couverte, repreſente le Paradis; ce peintre fameux y a mis une infinité de figures dans des attitudes differentes, & dans une ſi belle diſpoſition, que leur multitude non ſeulement ne cauſe point de confuſion; mais qu'elle donne un plaiſir infini à ceux qui les regardent; parce qu'il ſemble qu'elles decouvrent ſans ceſſe quelque choſe de nouveau à admirer: le tableau de l'Autel eſt du Paſſignagno. On doit dire qu'on n'a rien épargné pour orner cette Chapelle, & qu'on y a parfaitement bien réüſſi.

Egliſe de Sainte-Marie Magdelaine de Pazzi

Le plafond de cette Egliſe a été

peint par Jacques Chiavitelli. Elle n'eſt compoſée que d'une Nef avec des Chapelles de chaque côté, dans toutes leſquelles on voit des tableaux conſiderables. La plus grande, la plus belle, & la plus riche, eſt celle où repoſe le corps de Sainte Marie Magdeleine de Pazzi, d'une très-noble famille de Florence, il eſt tout entier. Cette Chapelle eſt incruſtée de marbres de differentes couleurs bien choiſis, & bien travaillés. Il y a douze colonnes de diaſpre de Sicile, dont les baſſes, & les chapitaux ſont de bronze doré. De petits Anges de marbre ſoutiennent des cartouches, avec des bas reliefs de bronze, qui repreſentent les plus belles actions de cette Ste. Vierge. On voit entre les colonnes 4. niches d'un deſſein riche & bien executé, avec des ſtatuës de marbre d'une excellente beauté, qui ſont les ſymboles des quatre principales vertus qu'on a admiré dans cette ſainte. Le tableau de l'Autel eſt de Ciroferri, qui a donné le deſſein de la Chapelle; les deux tableaux des côtés, ſont de Luc Jordano, tous deux peintres de reputation, deſorte qu'il n'y a rien de mediocre dans toute cette Chapelle, & qu'il ſemble que l'art ſe ſoit épuiſé pour donner toute la per-

fection imaginable aux riches matieres dont on s'eſt ſervi pour l'orner.

L'Egliſe Paroiſſiale de Saint Ambroiſe, eſt voiſine de celle que l'on vient de décrire ; elle appartient à des Religieuſes Benedictines. Il n'eſt pas ordinaire qu'une Egliſe de Religieuſes ſoit Paroiſſiale ; celle-ci l'eſt pourtant, je n'en ſçai pas la raiſon. Une des choſes la plus remarquable dans cette Egliſe, eſt la Chapelle du miracle, ainſi appellée, parce qu'on y conſerve une quantité de Sang de N. S. qu'un Prêtre avoit laiſſé par mégard dans un calice, & qui s'y eſt coagulé vers l'an 1230. Il y a neuf Couvents de Religieuſes, & un de Minimes aſſez proche de celui de Saint Ambroiſe. On n'en donne point de deſcription particuliere, quoiqu'il n'y en ait point, où il n'y ait quelque choſe qui merite d'être vû. Par exemple le tableau de l'Egliſe de Saint François qui eſt d'André Del-Sarto. En celle qui eſt appellée la Montagne du Seigneur, le tableau de Saint Etienne qui eſt du Cigoli. Au Monaſtere des Emmurées, où fut autrefois élevée Catherine de Medicis Reine de France ; on voit de très-belles peintures du Grillandaïo, en celui de S. Jacques, &c.

S. Ambroiſe Egliſe & Monaſtere de Benedictines.

Sainte Croix eſt l'Egliſe des Freres

Mineurs Conventuels de Saint François. Elle eſt auſſi grande que magnifique. On lui donne deux cens quarante braſſes de long, ſur ſoixante-dix de large. Elle fut bâtie en 1294. ſur les deſſeins d'Arnophe Architecte celebre, qui bâtit auſſi la Cathedrale. Elle a été depuis retablie ſur les deſſeins de Georges Vaſari, & ornée de quantité de tableaux de prix qui y attirent tous les Etrangers curieux de peintures; la vie de N. S. ſa Mort, ſa Paſſion, & ſa Reſurrection en fourniſſent les ſujets. Le premier tableau à main droite en entrant eſt la deſcente de la Croix. Elle eſt du Salviati. Le ſecond repreſente le crucifiement; il eſt de Santi di Tito. Auprès de celui-ci, eſt le Sepulcre de Michel-Ange Buonaroti Gentilhomme Florentin ſculpteur, peintre, & architecte, qui n'a point encore eu ſon pareil. On voit au pied de l'urne qui renferme ſes cendres, 3. ſtatuës de marbre qui repreſentent la ſculpture, l'architecture, & la peinture, pleurant la mort de ce grand homme, dont le buſte eſt au-deſſus de l'urne. Ces figures ont été faites par Jean de Lopera, Valere Cioli, & Baptiſte Cavalier. La troiſiéme Chapelle a été peinte par Frere Philippe Lippi. On en voit du

Sainte Croix Egliſe des Franciſcains Conventuels.

Mauſolée de Michel-Ange.

George Vaſari : on y voit le tableau qui repreſente J. C. portant ſa Croix. On voit dans le quatriéme tableau, un *Ecce Homo*, de Jacques de Meglio. Alexandre Barbier a peint le cinquiéme qui eſt la Flagellation de N. S. attaché à la colonne. Son Oraiſon au Jardin, eſt d'André Delminga. La Chapelle qui ſuit appartient aux Seigneurs Calvacanti. On y admire une Annonciation de la Ste Vierge, faite de terre cuite, par le fameux Donatello. Leonard Aretin, ce celebre Hiſtorien, a ſon Sepulchre à côté de cette Chapelle; on voit dans la ſuivante l'entrée de N. S. en Jeruſalem, commencée par le Cigoli, & finie par Beliveti. La Chapelle de la croiſée appartient à la famille des Barberins. François Barberini Docteur & Poëte d'un merite diſtingué, & un des ancêtres du Pape Urbain VIII. y eſt enterré. Il y a dans cette Chapelle un tableau de Saint François, qui reçoit les ſtigmates, qui eſt de Naldini. La Chapelle qui eſt à côté de la Sacriſtie, eſt aux Seigneurs Calderini. Elle eſt toute incruſtée de marbre de Carare, & ornée de très-belles peintures; on conſerve ſous le grand Autel les oſſemens venerables d'une grande ſervante de Dieu, appellée Emilieme de Cerchi,

plus illuſtre encore par ſa ſainteté, que par ſa naiſſance, quoiqu'elle fut des plus illuſtres Maiſons de Florence, qui eſt morte vers l'an 1240. La Chapelle voiſine appartient aux Seigneurs Nicolini. Elle eſt toute incruſtée de marbres de Carare, mis en œuvre d'une maniere noble, & ſçavante; le ſculpteur Flamand Francavilla, a fait les cinq ſtatuës de marbre qui ſont le plus bel ornement de cette Chapelle, elles repreſentent Moïſe, Aaron, la Virginité, la Prudence, & l'Humilité : il y a deux tableaux d'Alexandre Allori, & quelques peintures à freſque de Volterano, qui ſont ſi belles, qu'elles ſuffiroient ſeules pour éterniſer ſa memoire. Le Cigoli a peint dans un ovalle, un Chriſt mort d'une excellente maniere.

Les ſept Chapelles du côté gauche, ne ſont gueres inferieures à celles qu'on vient de décrire, ſoit pour l'architecture, ſoit pour les ornemens : la premiere & la plus proche du grand Autel, renferme un tableau de la deſcente du Saint Eſprit de Vaſari, l'Aſcenſion de N. S. au Ciel eſt dans la ſeconde de la main de Stradani; & ſon apparition aux Apôtres du même Vaſari, eſt dans la troiſiéme. On voit dans la quatriéme, & dans la cinquiéme,

deux tableaux de Tito, l'un qui repréſente Jeſus avec les deux diſciples allant à Emaüs, & l'autre ſa ſortie glorieuſe du ſepulchre. La ſepulture de Jeſus, fait le ſujet du tableau qui eſt dans la ſixiéme Chapelle; il eſt de Baptiſte Naldini. On voit dans la ſeptiéme notre Seigneur allant aux lymbes: ce tableau eſt d'Ange Allory, appellé le vieux Bronzino.

Outre ces peintures qui ſont d'un goût exquis, il y en a quantité d'autres dans cette Egliſe du Cina-Bué, du Giotto, & autres grands peintres.

On admire encore le pupitre, ou la chaire du Predicateur, qui eſt toute de marbre de Serranalle avec des bas reliefs de Benoît Majano, qui repreſentent les actions de Saint François. On y voit entre autres choſes cinq figures qui repreſentent la foi, l'eſperance, la charité, la force, & la juſtice, qui n'ont point de prix. On y admire encore une colonne dans laquelle on a creuſé & menagé un eſcalier en limace d'une très-grande beauté.

La grandeur du Couvent repond parfaitement à celle de l'Egliſe, & à ſa beauté. Il y a des logemens commodes pour plus de cent Religieux qui y ſont ordinairement, pluſieurs

desquels sont d'un merite distingué. Le Pere Alberto de la famille illustre des Alberti de Florence y est enterré. C'étoit un homme d'un si rare sçavoir, qu'il merita la pourpre. On tient que le Pape Sixte V. y enseigna plusieurs années la philosophie. Ce Couvent & tous ceux du même Ordre en Toscane, ont le privilege de fournir des Inquisiteurs pour tous les Etats du Grand Duc. Il y a une Bibliotheque fameuse, par le grand nombre des manuscrits qu'elle conserve, & qu'on communique gracieusement aux sçavants qui en ont besoin. Le Mausolée du sçavant astronome Galilée est auprès du Noviciat.

On passe de cette Eglise à la place des barrieres destinée au jeu de balon qui est ordinaire à la Noblesse de Florence, dans le tems du carnaval. Quand on donne ce divertissement, on choisit cinquante-quatre jeunes Gentilshommes qui sont partagés en 2. Compagnies. Ils sont vêtus richement & uniformément dans chaque Compagnie; leurs drapeaux magnifiques avec des devises ingenieuses, & ceux qui les portent sont chefs de chaque Compagnie. Ils entrent dans la lice deux à deux accompagnés de plusieurs Pages, & precedés de tambours, de

Place du Balon.

trompettes & d'autres inſtrumens, & quand ils ont fait le tour, & ſalué le Prince, ou celui qui tient ſa place pour adjuger le prix aux vainqueurs, chaque Compagnie ſe retire ſous ſes tentes, ils en ſortent au ſignal qu'on leur en donne, & ſe mettent en bataille les uns devant les autres. Alors on jette un balon au milieu de l'eſpace qui eſt entre les deux bataillons, ils courent alors pour l'attraper, & le jetter hors de la barriere qui eſt derriere leurs adverſaires; mais avant que cela arrive, & qu'un parti ſe ſoit ſaiſi du balon, & l'ait jetté hors de la lice, il y a bien des courſes, & ſouvent bien des coups de poing donnés.

Egliſe de S. Simon.

Aſſez près de cette Place eſt l'Egliſe de Saint Simon; le platfond eſt en bas reliefs dorés. On voit au-deſſus de la porte, un tableau de Naldini qui repreſente la deſcente de la Croix: il y a encore un S. Jerôme avec un Ange de Marinari, un S. Bernard, & un Saint François de Vignali, & au grand Autel un tabernacle, & deux ſtatuës de marbre d'un très-bon travail.

Saint Jacques des Foſſés.

L'Egliſe de Saint Jacques des Foſſés eſt à côté de la Place des barrieres. On n'y voit plus les originaux des tableaux excellens d'André Del-Sarto,

dont le ſçavant Bochi & pluſieurs autres écrivains ont parlés avec tant d'éloges. Ils ont été tranſportés au Palais de Pitti. On y en a ſeulement laiſſé des copies, une deſquelles eſt ſi belle qu'elle égale preſque ſon original. Le plafond de cette Egliſe a été peint par Gerardini d'une maniere noble & aiſée.

On trouve à main droite en ſuivant cette ruë le cours appellé des Teinturiers, où ſont logés les cent Cuiraſſiers de la garde actuelle du Grand Duc, & on arrive à la Place du Grain, ainſi appellée, parce que c'eſt en cet endroit, & dans un grand Bâtiment d'ordre Toſcan qu'on diſtribue le bled au public. On va delà,

A l'Egliſe neuve des Peres de l'Oratoire de Saint Philippe de Neri, qui bien que très-grande, & pas encore achevée, ne doit cependant ſervir que d'Oratoire à celle qu'on a deſſein de bâtir. Devant cette Egliſe, & celle de S. Appollinaire ſont les boutiques des Libraires, & enſuite l'Egliſe appellée,

L'Abbaye: elle appartient aux Moines Benedictins du Mont Caſſin. Elle eſt ainſi appellée par Antonomaſe; parce qu'elle a été la premiere Abbaye de Moines fondée à Florence. Ce fut le Comte Hugues Marquis de Brandebourg L'Abbaye.

Vicaire de l'Empereur Otton III. en Italie qui la fit bâtir à ſes dépens, & qui la dotta très-richement environ l'an 990. Elle fut reparée en 1285. ſur les deſſeins d'Arnophe, & dans ce ſiécle, elle a été entierement rebâtie dès les fondemens; elle eſt déja très-grande, quoiqu'elle ne ſoit pas encore achevée, ce qui eſt fait ne peut être ni plus magnifique, ni mieux imaginé. On a joint la richeſſe des ornemens à la regularité de l'Architecture. On voit ſur les murailles laterales, des bas reliefs dorés d'une excellente maniere. Un orgue magnifique, & des tableaux de prix. La Chapelle de Saint Maur a été peinte par Marinari peintre excellent encore vivant. On voit dans la Chapelle ſuivante la deſcente du S. Eſprit de Jean-Baptiſte Naldini. Il y a à main gauche un Chriſt portant ſa Croix au Calvaire, du Salviati, & tout devant un Saint Bernard d'une excellente beauté, peint par le Frere Philippe. Il y a encore dans cette Egliſe trois mauſolées qui meritent l'attention des curieux. Le premier eſt celui du Comte Hugues Fondateur de l'Abbaye. Les marbres qui le compoſent ſont chargés de bas reliefs très-finis de la main de Mino de Fieſoli. Le ſecond eſt du Chevalier

valier Bernard Gingni, le troiſiéme eſt d'Ange Pandolphini Gentilhomme de detrès-grande diſtinction dans le tems que Florence étoit une Republique. Sa famille eſt encore aujourd'hui en poſſeſſion de la Chapelle voiſine du veſtibule.

L'ancien Palais du Podeſtat eſt voiſin de l'Abbaye, il n'eſt conſiderable que par ſa grandeur. On y a mis les priſons publiques.

L'Oratoire de Saint Martin eſt près du quartier des Pazzi. Il eſt remarquable, non ſeulement parce qu'il doit ſon commencement, & ſa fondation à l'Archevêque Saint Antonin; mais encore à cauſe des exercices de pieté, & de charité qui s'y pratiquent. C'eſt un miracle continuel de la divine providence, qu'une Compagnie qui n'a d'autre fonds, & d'autre revenu que les aumônes qu'on y fait, ſoutienne & entretienne une infinité de familles honorables qui ſont tombées dans la miſere. Oratoire de Saint Martin.

L'Egliſe de S. Procule eſt à main droite après qu'on eſt ſorti de Saint Martin, on y verra quelques tableaux excellens, comme une Nativité de la main de l'Empoli. Celui du grand Autel qui eſt d'André Del-Caſtagno, & un de Saint Procule.

Pontorno qui repreſente la Sainte Vierge, avec Sainte Barbe, & Saint Antoine.

Palais des Strozzi.

Les deux Palais des Strozzi, ſont au bout de cette ruë, ils ſont beaux; mais celui qui n'eſt pas encore achevé, l'emporte ſur l'autre; auſſi eſt-il l'ouvrage du celebre Scamozi qui en a donné le plan, & l'élevation dans le Recüeil imprimé de ces Ouvrages. On croit pourtant que la façade, qui regarde le quartier des Abbizi a été faite ſur les deſſeins de Bontalenti Architecte fameux. Elle eſt encore regardée comme un chef d'œuvre par les maîtres dans cet art.

Le Palais des Ducs Salviati eſt proche de ce dernier, il eſt grand, commode, & bien entretenu.

College Florentin & Academie de la Cruſca.

L'Univerſité eſt derriere ce Palais. On l'appelle communement l'étude, ou l'Academie de Florence. Il y a des Profeſſeurs qui y enſeignent tous les jours la Philoſophie, la Théologie, la Juriſprudence, les Mathematiques, les Humanités, les Langues Grecques, & Hebraïques. C'eſt dans ce même lieu que s'aſſemble la fameuſe Academie de la Cruſca, & celle des Appariſtes, compoſées d'un grand nombre de gens de Lettres, entre leſquels l'Abbé Sal

viati Gentilhomme Florentin, tient un des premiers rangs.

En ſuivant la même ruë, on voit pluſieurs Palais fort decorés par le dehors & fort magnifiques en dedans. Celui des Vallori eſt orné d'une Architecture en pilaſtres, avec des médaillons de marbre où ſont les têtes de quinze celebres citoyens de Florence. On voit au milieu de la ruë une pierre de marbre, qui a été miſe pour conſerver la memoire d'un miracle que Saint Zenobe y fit en reſſuſcitant un enfant mort; on trouve enſuite une Place, & une Egliſe appellée

Saint Pierre le Grand : la façade eſt de pierre de taille d'une très belle Architecture. Il y a dans cette Egliſe pluſieurs tableaux d'excellens peintres, une Annonciation de Francia-Bigio: la Chapelle des Seigneurs Palmieri, il y a un tableau d'Autel de Sandro Boticelli, qui repreſente le Paradis avec une multitude d'Anges, & la Sainte Vierge couronnée par ſon divin Fils. Celui qu'on eſtime le plus, eſt une Adoration des Mages du Cigoli. Il y en a encore un autre de la main du Paſſignagno; il eſt ſur la porte de la Sacriſtie, on l'eſtime beaucoup; & les connoiſſeurs ſont aſſez embarraſſés à qui

Saint Pierre le Grand.

donner la preference. On voit à une petite distance de cette Egliſe, celle de Saint Gilles Abbé, & un peu plus loin, le Palais des Martellini fort eſtimé, & tout auprès la ruë appellée de la treille, ou Pergola, où eſt l'Egliſe, & l'Hôpital de

Hôpital de S. Thomas d'Aquin.

Saint Thomas d'Aquin dans lequel on reçoit tous les Pelerins Ultramontains qui viennent viſiter les Saints lieux d'Italie avec la patente de leurs Evêques. On ne peut exprimer la charité avec laquelle ils y ſont reçûs, traités, & ſervis. On ſçait que tous ceux qui y ont été s'en loüent infiniment, quand ils ſont de retour chez eux. A côté de cet Hôpital eſt

La Comedie.

Le Salon, & le Théâtre de la Comedie, il a été de tout tems très-beau, & très-commode, & il a été augmenté, reparé, & orné très-richement à l'occaſion du mariage du Sereniſſime Prince Ferdinand de Toſcane, avec la Sereniſſime Princeſſe de Baviere. En ſuivant la ruë de Saint Gilles, on trouve une Place, en face de laquelle eſt l'Hôpital de

Sainte Marie la neuve. Il fut bâti par la famille des Portinari environ l'an 1287. la façade de cet édifice, ne fut commencée qu'au commencement du

dix-ſeptiéme ſiécle ſur les deſſeins de Bontalenti, elle eſt très-belle, l'Egliſe eſt au milieu de tout le bâtiment. Laurent Bicci habile peintre a repreſenté ſur les murailles la conſecration de cette Egliſe, par le Pape Martin V. en deux grands tableaux, il y en a quatre autres qui ornent les Autels. Le premier à droite eſt du Ripoſo, & le ſecond du Paggi, le premier à main gauche repreſente Saint Loüis Roi de France, qui guerit les écroüelles, c'eſt un ouvrage du Volterano, le ſecond où eſt une deſcente de Croix eſt du Bronzino : le grand Autel eſt de marbre de Carare, & d'autres pierres precieuſes ; le tabernacle eſt très-riche ; & très-bien travaillé. Un des côtés de cet Hôpital eſt deſtiné pour les hommes, & l'autre pour les femmes, on y compte plus de quatre cens grandes chambres, où tous les pauvres qui ſe preſentent ſont reçûs avec charité, ſervis, traités & fournis abondamment de tout ce qu'ils ont beſoin.

Hôpital de Sainte Marie la Neuve.

On entretient dans cet Hôpital quantité de jeunes gens qui y apprennent la Chirurgie, ſous des Profeſſeurs habiles & gagés pour cela, & pour le ſervice des malades. Il en ſort de très-bons ſujets qui ſe repandent dans toute

l'Italie, & qui y ſont bien reçûs : les Princes de Toſcane, ont toûjours un ſoin particulier de cette maiſon, tant pour le temporel, que pour le ſpirituel, & pour aider ceux qui y étudient à ſe rendre de jour en jour plus habiles; c'eſt pour cela qu'ils y ont établi une ample Bibliotheque fournie de tous les livres qui regardent la Medecine, la Chirurgie, & la Pharmacie. Ils y ont joint un jardin de plantes uſuelles, & des plus rares des pays les plus éloignés. On y a fait un grand cimetiere, qu'on appelle dans le pays un Campo-Sancto, & un Hôpital particulier pour les fous. Tous ces bâtimens ſont uniformes, & d'une ordonnance riche & reguliere. Après qu'on a paſſé cet Hôpital, on trouve

L'Egliſe de Saint Michel, appellée *Vis Domini*. Elle appartient aux Moines Celeſtins. Elle eſt ornée de quelques tableaux de l'Empoli, du Pontorno, du Paſſignagno, & autres bons peintres.

Vis-à-vis de cette Egliſe, & aux deux coins de la ruë des Chaudroniers, on voit deux Palais; l'un appartient au Marquis Inconti, il eſt d'ordre Toſcan; l'autre appartient à la famille des Pucci, il eſt d'ordre compoſite :

ils ſont tous deux bien bâtis & ne ſont pas un ornement mediocre à la Ville.

Il y a devant l'Egliſe de Saint Laurent une Place, au milieu de laquelle eſt un piedeſtal de marbre, ſur les côtés duquel on voit repreſentés des priſonniers, & des dépoüilles que l'on preſente à Jean de Medicis très-grand Capitaine, grand pere de Côme I. Cet ouvrage eſt du Chevalier Bandinelli, qui a fait auſſi la ſtatuë qui doit être miſe ſur ce piedeſtal. On la conſerve dans le vieux Palais; parce qu'elle n'eſt pas encore tout-à-fait finie.

Egliſe de Saint Laurent.

Avant de parler de l'Egliſe de Saint Laurent, on juge qu'il eſt à propos de dire au Lecteur quelque choſe des motifs de ſa fondation.

Motifs de ſa Fondation.

Il faut donc ſçavoir, qu'au tems de l'Empereur Theodoſe, une Dame de condition de Florence qui étoit veuve, portée par une devotion extraordinaire pour le glorieux Martyr Saint Laurent, reſolut d'employer ſes grands biens à bâtir une Egliſe à ſon honneur. A peine l'édifice étoit achevé, que le grand Docteur Saint Ambroiſe paſſa à Florence en revenant de Bologne, & en s'en retournant à Milan. Cette bonne veuve ſupplia le Saint Archevêque de conſacrer ſon Egliſe; il le fit volontiers,

& le peuple en fut ſi content, qu'il nomma cette Egliſe la Baſilique Ambroiſienne. C'eſt delà qu'eſt venuë la veneration ſinguliere, que tous les anciens Evêques de Florence ont eu pour cette Egliſe, dans laquelle la plûpart ont choiſi leur ſepulture: le corps de Saint Zenobe y a repoſé bien des années avant qu'il fut tranſporté à la Cathedrale. Elle a depuis été érigée en Collegiale, & ornée de ſi beaux privileges qu'elle tient le premier lieu après la Cathedrale, il y a quatorze Chanoines, plus de quarante Chapelains, & un grand nombre de Clercs qui font le ſervice divin avec une majeſté, & une reverence qui ſe rencontre en peu d'autres Egliſes. La dignité principale du Chapitre eſt le Prieur, qui par un privilege particulier, officie les jours de Fêtes ſolemnelles, avec les ornemens pontificaux.

Sa conſecration par S. Ambroiſe.

L'Egliſe que l'on voit à preſent a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne, qui fut preſqu'entierement conſommée par le feu en 1420. Elle eſt partagée en trois nefs ſoûtenues de groſſes colonnes de pierres griſes, qui portent des arceaux travaillés delicatement, avec une architrave, une friſe & une corniche qui regne tout autour de l'Egli-

Deſcription de la nouvelle Egliſe.

ſe. On voit ſur la porte principale les armes de Medicis taillées en pierre par Michel Ange Bonaruoti, qui a auſſi donné le deſſein du Jubé, où l'on conſerve une notable quantité de precieuſes Reliques, conſervées dans de riches châſſes d'or & d'argent, enrichies de pierreries. On eſtime beaucoup les deux Tribunes de la Nef du milieu, qui ſont portées par quatre colonnes de marbre, entre leſquelles il y a des bas reliefs de bronze de la main de Donatello. Les Chapelles ſont très-belles & enrichies de bonnes peintures, entre leſquelles le tableau de la Nativité de N. S. de Raphaël Delgarbo, & celui des épouſailles de la Sainte Vierge du Roſſo tiennent les premiers rangs. Celui du Sogliani qui repreſente ſaint André en croix, & de Limboli le Martyr de ſaint Sebaſtien ſont dignes de conſideration. Les deux Sacriſties ſont encore des morceaux très eſtimés, ſur tout la neuve qu'on appelle communément la Chapelle des Princes. Elle a été faite ſur les deſſeins de Michel Ange. C'eſt-là qu'on connoît clairement juſqu'où peut arriver la nobleſſe de l'art, quand il eſt entre les mains d'un auſſi grand homme. Cette Chapelle renferme les

mauſolées des Princes de la Maiſon de Medicis. Le premier que l'on trouve en entrant, eſt celui de Julien de Medicis Duc de Nemours, frere du Pape Leon X. Il eſt accompagné de deux ſtatuës, dont l'une repreſente le jour, & l'autre la nuit ; le mauſolée qui ſuit, eſt celui de Laurent de Medicis Duc d'Urbin ; il eſt auſſi accompagné de deux ſtatuës qui ſont les ſymboles du crepuſcule & de l'aurore. Outre ces ſtatuës qui ſont de Michel Ange, il y en a deux autres de ſaint Côme & de ſaint Damien, qui ſont de la main de Montorſeli & de Raphaël *de monte Lupo*, tous deux très-habiles Sculpteurs.

Chapelle des Medicis.

La vieille Sacriſtie a été bâtie ſur les deſſeins de Brunelesco, qui a été l'Architecte de tout ce grand Edifice. On y voit un très-beau ſepulchre de Porphire, dont les côtés ſont ornés de feüillages de bronze doré, du deſſein d'André Verochio. On trouve en entrant de la Sacriſtie dans l'Egliſe la ſtatue de Paul Jove Evêque de Nocera, cet excellent Hiſtorien de l'Italie ; & on monte dans le Cloître ou gallerie ſuperieure par un bel eſcalier, qui conduit à la celebre Bibliotheque Laurentine. Elle a quatre-vingt braſſes de longueur

Bibliotheque Laurentine.

& vingt de largeur. Son architecture eſt d'une beauté & d'une correction qui n'a point d'égale ; auſſi a-t'elle été bâtie ſur les deſſeins de Michel Ange : la porte & les fenêtres ont tous les ornemens qu'on leur a pû donner, auſſi-bien que l'architrave, la friſe & la corniche, qui regnent tout autour : mais ce qui rend cette Bibliotheque celebre par tout le monde, & d'une richeſſe infinie, ſont les precieux manuſcrits que l'on y conſerve ; ils ſont en très-grand nombre, magnifiquement reliés, & poſés ſur des tablettes de bois de noyer au nombre de quarante-cinq mil ſur chaque tablette. On y en voit d'Hebreux, de Grecs, de Latins, d'Indiens, d'Arabes, de Caldéens, ſur toutes ſortes de ſciences. Ce ſont des Originaux precieux, tares, & ſouvent uniques, dans leſquels les Sçavans Ultramontains, qui ſont pour l'ordinaire des Critiques ſeveres, viennent verifier des paſſages qu'ils craignent que les Copiſtes n'ayent alterés, afin de les corriger s'il s'y trouve quelque deffaut, ou être entierement ſûrs de la verité dont on peut être en peine.

On eſt redevable de ces excellentes pieces en partie au Prince Coſme pere de la patrie, & en partie au Prince

Laurent ſurnommé le Magnifique, qui les ont raſſemblées avec des peines & des dépenſes infinies, & au Pape Clement VII. & au Grand Duc Coſme I. qui les ont fait mettre dans ce lieu dans l'ordre où on les y voit ; & qui ont établis des Officiers neceſſaires pour les conſerver, & les communiquer aux Sçavans avec les précautions convenables, afin qu'elles ne ſoient ni gâtées, ni alterées, ni enlevées.

Ceux qui en voudront ſçavoir le nombre & les matieres qui y ſont traitées, n'auront qu'à conſulter le Catalogue qui en a été fait avec beaucoup de ſoin par les Sçavans Bibliotequaires du Grand Duc. Guillaume Langio en a fait un particulier des manuſcrits Grecs, & Orientaux ; & le ſieur Luc d'Hoſtein bibliotequaire du Vatican a fait un Extrait des plus rares, & en a porté ſon jugement qui eſt d'autant plus reſpectable, qu'il part d'une perſonne également ſçavante & deſintereſſée. On en peut encore voir des Extraits dans les écrits du docte Magliabecci cité en pluſieurs endroits par le ſçavant Cardinal Noris, ſur tout à l'occaſion du fameux Virgile de Medicis, qui eſt unique, & regardé par

cet endroit comme un joyau d'un prix ineſtimable, & l'ornement de cette celebre Biblioteque.

Après avoir vû cette Biblioteque merveilleuſe, il faut aller admirer des miracles de l'art dans la Chapelle magnifique, que l'on a bâtie derriere le Grand Autel de l'Egliſe où ſont les Mauſolées des Grands Ducs de Toſcane, depuis qu'ils ont été revêtus de la puiſſance ſouveraine.

On n'exagere point, quand on dit que cette Chapelle eſt unique dans ſon eſpece; qu'il eſt impoſſible de decider ſi la delicateſſe de l'art l'emporte ſur la richeſſe de la matiere, ou ſi les pierres precieuſes qu'on y a employées, doivent quelque choſe à l'arangement & à la maniere ſçavante, judicieuſe, noble & élevée, avec laquelle on les a miſes en œuvre. Cette ſuperbe Chapelle eſt ronde par le dehors. Elle a 48. braſſes de diametre, cent quarante-quatre de circonference, & plus de quatre-vingt dix de hauteur. Les plus beaux marbres ont parus trop communs pour y être employés. Elle eſt toute incruſtée de diaſpre, d'agathes, de calcedoines, de lapis lazuli, & d'autres pierres precieuſes. Les pilaſtres ſont de ces riches matieres, & Mauſolées des Grands Ducs.

leurs chapitaux travaillés & recherchés avec la derniere delicateſſe ſont de bronze doré : les ſepulchres qui ſont au nombre de ſept ſont de granite Oriental, ſur chacun deſquels il y a un oreiller de diaſpre, enrichi des plus belles & des plus riches pierres precieuſes avec une couronne Royale, où les diamans & les perles ſemblent avoir été prodigués : les niches qui ſont au-deſſus de ces riches tombeaux, ſont de pierres de paragon ; quelques-unes ſont déja remplies des figures des Grands Ducs qui ont regné. Elles ſont de bronze doré, plus grandes que le naturel, faites par les plus excellens ouvriers de leur tems. On a placé dans les intercolonnes les armes des Villes qui compoſent les Etats du Grand Duc. Elles ſont compoſées comme le reſte des pierres les plus rares & les plus precieuſes.

Cette Chapelle, à qui on ne peut reprocher d'autre deffaut que d'être trop belle, fut commencée en 1604. par ordre du Duc Ferdinand premier du nom ; & quoiqu'on y ait toûjours travaillé ſans interruption, & qu'un nombre conſiderable d'ouvriers y ſoient employés, elle n'eſt pas encore entierement achevée ; c'eſt ce qui eſt cauſe

que le Tabernacle qui doit être ſur l'Autel, n'eſt pas encore placé. Il eſt dans la galerie du Grand Duc, comme nous le dirons ci après.

On va de l'Egliſe & de la place de ſaint Laurent à la ruë du Ginori, ſur laquelle répondent les appartemens que le Marquis Ricardi a fait ajoûter nouvellement à ſon palais qui eſt dans la ruë large. On trouve enſuite la ruë ſaint Gal, où il y a un grand nombre d'Egliſes & de Couvens de Religieuſes. On voit en quelques-unes des tableaux de prix, comme celui des nôces de Cana du Bronzîno, qui eſt au Monaſtere de ſainte Agathe, auprès duquel il y a une maiſon très-bien bâtie, où l'on reçoit les Prêtres, & les Religieux qui viennent en pelerinage aux ſaints lieux d'Italie. On voit enſuite

La compagnie de ſaint Marc reſtaurée depuis peu, & augmentée de bâtimens conſiderables, & ornée de peintures, de ſculptures, & de dorures de prix. Compagnie & Hôpital de S. Marc.

On a joint à cet Oratoire un Hôpital bâti de nouveau, très-commode & très-bien meublé, pour recevoir les Pelerins Ultramontains, comme on les reçoit en celui de ſaint Thomas d'Aquin. C'eſt une choſe digne de la cu-

riosité d'un voyageur de voir le dedans de cet Hôpital, la beauté des appartemens, leur commodité, leurs meubles, leur propreté, le bel ordre qui s'y garde. De sorte qu'il semble moins que ce soit un Hôpital, qu'une retraite de gens de conséquence. Il y a trois autres Hôpitaux au voisinage de celui-ci; deux sont destinés pour les malades, & le troisiéme pour les incurables.

Palais Pandolphini.

Le Palais des Pandolphini est voisin de ces lieux de pieté. C'est Gianozzo Pandolphini Evêque de Troyes, & ami intime de Leon X. qui l'a fait bâtir sur les desseins de Raphaë d'Urbin; c'est faire son éloge en peu de mots.

Le Conservatoire des enfans orphelins est à côté de la ruë de la Rouë. On va de là.

A la Forteresse d'Embas, dans laquelle il y a une Salle d'Armes des mieux garnies, & des mieux entretenuës qu'il y ait en Italie. Elles sont disposées d'une très-belle maniere, & accompagnée de quantité de curiosités de même espece. De là on passe

A la maison de plaisance du Marquis Ricardi. On appelle ces sortes de lieux en Toscane des Casines. On les nomme vignes à Rome & aux environs, & Bastides en Provence. Celle-ci est si-

tuée au lieu appellé Gualfonda. Cette caſſine eſt ornée de quantité de ſtatuës antiques & modernes, & de tableaux d'un grand prix, avec un Jardin magnifique, & digne d'un Prince.

L'Egliſe de Sainte Marie-Nouvelle eſt aſſez proche de cette maiſon dans la vieille place. Elle appartient aux Religieux Dominiquains. Elle eſt une des plus grandes & des plus belles d'Italie. On dit que Michel Ange l'eſtimoit beaucoup, & qu'il l'appelloit ordinairement la nouvelle mariée. Elle fut commencée environ l'an 1225 ſur les deſſeins & la direction de deux Freres Convers Florentins du même Ordre, appellés Frere Sixte & Frere Riſtoro, très-habiles Architectes. Saint Dominique Fondateur de cet Ordre, avoit envoyé à Florence un excellent Religieux, pour y établir ſon Ordre. C'étoit un grand Predicateur, un écrivain du premier mérite, & un Religieux ſi accompli, qu'il a merité la qualité de Bien-heureux. Il n'eut pas de peine à s'acquiter de la commiſſion qu'il avoit reçûë. Il fonda facilement le Couvent; il y reçût quantité de Sujets, d'entre leſquels il eſt ſorti un grand nombre d'hommes illuſtres par leur pieté & par

L'Egliſe de ſainte-Marie Nouvelle.

leur ſçavoir. L'Egliſe fut dediée à la Ste Vierge ; & parce qu'il y en avoit déja d'autres ſous le même nom dans la Ville, on l'appella Sainte Marie-Nouvelle, à cauſe qu'elle venoit d'être bâtie. Elle eſt diviſée en trois nefs, ſoûtenuës par des colonnes & des pilaſtres ſur leſquels s'appuyent les arcs des voûtes qui ſont d'une hauteur conſiderable, & d'une delicateſſe ſinguliere. Il y a des Chapelles des deux côtés, dans chacune deſquelles il y a des tableaux d'Autel des meilleurs Peintres : la premiere à main droite eſt ornée d'un tableau de l'Annonciation du Santi-di-Tito. On voit à la ſeconde le martyre de ſaint Laurent de Jerôme Machietti, la Nativité de N. S. eſt de J. B. Naldini, auſſi bien que la Purification de la ſainte Vierge & la deſcente de Croix. Santi-di-Tito a encore fait la reſurrection du Lazare, & Ligozzo le tableau de S. Raymond qui reſſuſcite un enfant mort.

Il y a au Grand Autel, & dans le Chœur de rares tableaux du Grillandajo au nombre de ſept de chaque côté, dont les uns repreſentent la vie de la ſainte Vierge, & les autres celle de ſaint Jean-Baptiſte, dans leſquels cet habile Peintre a peint des perſonnes

qui vivoient alors d'une maniere ſi vive & ſi naturelle, qu'il ne leur manque que la parole.

Reprenant l'ordre des Chapelles du côté gauche, on voit dans la premiere le Baptême de J. C. du Stradano: la Samaritaine qui eſt dans la ſeconde, eſt d'Alexandre Bronzino. On admire dans les deux ſuivans des tableaux du Vaſari, qui repreſentent les Myſteres du Roſaire, & la Reſurrection de N. S. la Chapelle ſuivante appartient à la Maiſon des Gaddi; elle eſt ornée d'une très-belle architecture avec un tableau de la reſurrection de la fille du Prince de la Synagogue, qui eſt d'Ange Bronzino: la Chapelle des Gondy eſt à côté de cette derniere. Elle eſt incruſtée de differens marbres. Elle a ſur l'Autel cet admirable Crucifix de bois du fameux Bruneleſchi également habile dans la ſculpture & dans l'architecture, qu'il excelloit dans la peinture.

Ce Couvent n'eſt pas moins conſiderable que l'Egliſe; le Cloître eſt long de cent-dix braſſes, & large de quatre-vingt-dix. Il eſt diviſé en cinquante arcades, dans leſquelles les plus habiles Peintres, & ſur tout Santi-di-Tito & Porcetti ont peint les actions les plus

remarquables de ſaint Dominique, & de ſaint Antonin Archevêque de Florence. Ces peintures ſont accompagnées des portraits de pluſieurs Religieux illuſtres par leur ſainteté, & par leur doctrine.

L'Apotiquairerie eſt auprès du Cloître. Elle eſt renommée par toute l'Italie par les remedes excellens, & les compoſitions chimiques qui en ſortent, & que l'on porte par toute l'Europe, & juſques dans les païs les plus éloignés.

Les Dortoirs ſont grands, ſpacieux & fort éclairés. On y voit les portraits des Papes, des Cardinaux, & des Evêques qui ont été tirés de cet Ordre. On voit à l'extrêmité une riche Chapelle, qu'on appelle la Chapelle du Pape, parce que quatre Souverains Pontifs y ont celebré la Meſſe, ſçavoir Martin V. Eugene IV. Pie II. & Leon X. La Biblioteque de ce Couvent eſt nombreuſe. Il y a des manuſcrits rares, & des livres de toute eſpece bien choiſis & bien entretenus, comme il convient à des Religieux, qui font profeſſion de ſcience autant que de pieté.

La place qui eſt devant le Couvent eſt ornée de deux aiguilles de porphi-

re, portées ſur quatre tortues de bronze poſées ſur un pied d'eſtal ; c'eſt dans cette place, comme dans un lieu des plus commodes qu'on a accoûtumé de faire les tournois & les courſes des chariots la veille de la ſaint Jean-Baptiſte. En face de cette place eſt ſitué

L'Hôpital de ſaint Paul pour les convaleſcens, d'où on paſſe à la ruë de l'Echelle, où eſt le Palais du Marquis Ridolphi, & de-là au quartier appellé le Pré, où d'un côté il y a nombre de maiſons bâties d'une même ſymetrie, & de l'autre le Palais du Marquis Corſini, accompagné d'un vaſte & magnifique jardin : c'eſt de-là que partent les chevaux deſtinés pour la courſe du prix, dont la carriere qui ſe termine à la porte de la croix, a deux milles de longueur.

L'Egliſe de tous les Saints eſt à la tête de ce quartier appellé le Bourg. Elle eſt deſſervie par la nombreuſe compagnie des Freres Mineurs de l'obſervance de ſaint François ; la façade de cette Egliſe eſt de pierres de taille, miſes en œuvre ſur les deſſeins de l'Architecte Nigetti. Il y a ſur la porte un bas-relief de terre cuite de Luc de la Robia. Tous les tableaux des Autels,

L'Egliſe de tous les Sts, des Cordeliers.

aujourd'hui un des plus beaux, & des plus magnifiques édifices de toute la Ville. La grande ſalle eſt longue de quarante braſſes, & large de vingt-cinq. Elle eſt ornée de colonnes, de ſtatuës antiques, & de buſtes de marbre des plus habiles Sculpteurs anciens & modernes. La voûte a été peinte par Antoine-Dominique Gabiani, qui a conduit cet excellent ouvrage d'une maniere qu'on ne peut ſouhaiter rien de plus riche, de plus parfait, de mieux entendu.

L'eſcalier qui conduit à cette ſalle, eſt du deſſein d'Antoine Ferri. Il commence par deux branches qui ſe réüniſſent en un pallier au premier étage. Cet étage eſt partagé en huit appartemens; chacun deſquels eſt compoſé d'une ſalle, d'une antichambre, d'une chambre, d'un cabinet, & d'une garderobe, avec des eſcaliers derobés pour le dégagement de toutes ces pieces. Elles ſont peintes à freſque par les plus habiles Peintres. La Chapelle a été peinte entierement par Gherardini, & le tableau de l'Autel eſt de Carlo Maratta. L'étage du rez de chauſſée eſt orné de bonnes peintures à freſque.

Revenant dans la ruë du cours, &

laiſſant à main gauche l'Egliſe de Saint Paulin, qui eſt aux Carmes Dechauſſés qui a été modernée de nos jours, & ornée autant qu'elle l'a pû être, & celle de Saint Pancrace martyr, dans laquelle il y a un ſepulchre de marbre, bâti ſur les meſures de celui de N. S. à Jeruſalem; on trouve au coin de Tornaquinci.

Palais de Strozzi.

Le Palais des Strozzi. Ce fut le Seigneur Philippe Strozzi, qui le fit commencer ſur les deſſeins de Benoît Majano, & finir par l'architecte Cronata. Celui-ci changea dans l'interieur du bâtiment, l'ordre Toſcan qui étoit dans les dehors avec des baſſages, & en fit un dorique, & un Corinthien au deſſus. Ce Palais eſt entierement iſolé, & environné d'une corniche magnifique. Il y a des grilles de fer aux fenêtres du rez de chauſſée, qui ont été travaillées parfaitement bien, par Capara excellent ouvrier dans ce genre.

On quitte alors la ruë du cours, & l'on va du côté de la riviere d'Arne, & l'on trouve ſur la Place de la Trinité,

Colonne de la Juſtice.

La colonne de Juſtice: elle eſt de granite, & d'ordre dorique: elle fut poſée en cet endroit en 1564. par le Grand Duc

Duc Coſme premier du nom, qui y fit mettre une ſtatuë de porphire, qui repreſente la Juſtice de Romule del-Dadda. On dit que ce fut en memoire de la priſe de Sienne, & que cette colonne fut la derniere qu'on tira des bains d'Antonin. Le Pape Pie IV. en avoit fait preſent au Grand Duc.

Le Vaſte Palais de Bartolini eſt vis-à-vis cette colonne; il a été fait ſur les deſſeins de Baccio d'Agnolo. Palais Bartolini, & Spini.

Le Palais des Spini, y eſt joint, il eſt partagé en pluſieurs maiſons. Il y a vis-à-vis

L'Egliſe des Moines de Valle-Ombreuſe, dediée à la Sainte Trinité; quoiqu'elle ait été bâtie dans un tems, que la bonne Architecture n'étoit pas encore ſortie des tenebres, où les Barbares l'avoient enſevelie, elle ne laiſſe pas d'avoir des endroits qui la font eſtimer des habiles gens. On y voit encore pluſieurs tableaux de prix, & particulierement dans la Chapelle des Strozzi, où il y a une Annonciation d'une grande beauté, peinte par l'Emboli: la voûte a été peinte à freſque par Bernardin Porcetti, & les deux ſtatuës de marbre ſont de Caccifini: le Chœur des Religieux a été peint par La Trinité Egliſe de Valombreuſe.

Alexis Baldoninetti. On y voit les portraits des Hommes Illuſtres, qui vivoient dans ce tems-là. Il y a des peintures du Grillandajo dans la Chapelle des Seigneurs Saſſetti, & l'excellent Chriſt mort eſt du Paſſignagni. On conſerve au tabernacle du grand Autel, le fameux Crucifix qui étoit à Saint Miniat hors la Ville. Nous en parlerons en ſon lieu: le Sanctuaire qui renferme le grand Autel, eſt un ouvrage excellent de Bontalenti, qui a auſſi donné le deſſein de la façade, qui eſt de pierre de taille bien travaillée.

La Chapelle des Seigneurs Uſimbardi, eſt une des plus belles. Elle eſt incruſtée de marbre, avec deux Sepulchres de diaſpre noir, qui portent deux buſtes de marbre blanc, qui y repreſentent deux Prélats de cette famille, ils ſont de Felix Palma, qui a fait le Crucifix de bronze, qui eſt ſur l'Autel dans une niche de diaſpre noir: les deux tableaux de la même Chapelle ſont de Criſtophe Allori, & de l'Emboli, & les lunettes de la voûte, ont été peintes par le Saint Jean. En ſortant de cette Egliſe, & ſans entrer ſur le pont de la Trinité en allant vers le vieux pont., on trouve un peu hors du chemin

L'Egliſe des Saints Apôtres : c'eſt une des plus anciennes de la Ville; puiſqu'elle a été conſacrée par l'Archevêque Turpin, en preſence de l'Empereur Charles-Magne en huit cens. Elle n'eſt pas fort grande, & quoique d'une architecture gothique, Michel-Ange ne laiſſoit pas de l'eſtimer. Il y a un tableau de la Conception de la Sainte Vierge de la main de Vaſari, & deux ſepulchres que l'on eſtime, ſur tout celui qui eſt auprès de la Sacriſtie, qui eſt un ouvrage de Benoît de Rouezzano, auſſi-bien que les ornemens de terre cuitte de Luc de la Robbia, qui ſont dans la Chapelle du Saint Sacrement.

Le Palais des Officiers, c'eſt-à-dire, où s'aſſemblent differens Magiſtrats de la Ville, eſt ſur les bords de l'Arne: le Grand Duc Coſme I. le fit bâtir ſur les deſſeins de Georges Vaſati d'Aretino peintre, & architecte; la façade en eſt grande, & noble; elle eſt d'ordre doque : le Prince avoit reſolu de mettre dans les niches qui la decorent, les ſtatuës des plus illuſtres citoyens; mais ſa mort prematurée a empêché l'execution de ce deſſein : les appartemens ſont portés par des colonnes, & par des pilaſtres, ils ſervent de reſidence

Le Palais de la Juſtice.

differens Magiſtrats qui y ſont raſſemblés pour la commodité du public, & des Etrangers : les appartemens de deſſous ſervent de boutiques & d'atteliers aux ouvriers qui travaillent journellement pour la galerie & les gardes meubles du Grand Duc, au-deſſus de ces appartemens eſt la celebre

Galerie du Grand Duc.

Gallerie des Princes, elle eſt partagée en deux pieces, qui ont chacune deux cens dix pas de long, ſur dix de large, qui ſont jointes enſemble par une troiſiéme piece ſur la façade du bâtiment qui a ſoixante-dix pas de longueur ; les fenêtres du côté de la ruë, ſont garnies de criſtaux, & ſeparées les unes des autres, par des colonnes, & des pilaſtres magnifiques ; les voûtes de ces trois galleries ſont partagées en autant d'arçeaux qu'il y a de fenêtres qui ſont peintes à freſque, par les plus habiles maîtres ; ceux de la droite ſont remplies de groteſques de differentes façons. Les ſymboles des Arts, & des Sciences occupent la gauche avec les portraits des citoyens de la Ville, qui ont excellé dans les uns, ou dans les autres. Ces peintures ſervent aux Etrangers curieux, pour leur enſeigner dans un moment, qui ſont ceux qui ſe ſont rendus recommandables dans

la Philoſophie, les Mathematiques, la Poëſie, l'Eloquence, les Loix, la Medecine, les Arts liberaux & mécaniques; qui ſont ceux qui ſe ſont ſignalés dans les Negociations, le Gouvernement, les Armes, la Marine, &c. Les murailles des trois galleries ſont encore ornées des portraits des Princes de la Sereniſſime Maiſon de Medicis, tirés au naturel par les plus excellens peintres de leur tems, au-deſſous deſquels on a mis ſur des ſcabellons, ou baſes dorés, & d'une ſculpture delicate, des buſtes, & des têtes de marbre antiques alternativement avec des ſtatuës entieres dans un arrangement merveilleux. On compte dans cet endroit cent deux buſtes & ſoixante-douze ſtatuës, toutes d'un prix, & d'une beauté extraordinaire.

Ce qu'il y a de plus remarquable, eſt une ſuite des Empereurs Romains, commençans à Jules-Ceſar, juſqu'à Pupieno, comprenant dans ce nombre Agrippa, Antinoüs, & Albinus; & entre les ſtatuës, on admire avec juſtice le Bachus de Michel-Ange, qui égalle ce qu'il y a de plus parfait dans l'antiquité. On voit un grand nombre de buſtes d'Imperatrices; les têtes de Ciceron, de Seneque, & d'Alexandre le

Grand. Deux ſtatuës antiques de bronze, dont l'une repreſente une Idole à la maniere des Grecs, & l'autre un Dictateur, ou Conſul qui parle au peuple. On voit par des caracteres Etruſques qui ſont ſur les bords des vêtemens, qu'elles ont été faites par les anciens Toſcans. Après qu'on a conſideré à loiſir, ce qui eſt expoſé à la vûë de tout le monde, on paſſe dans des chambres, où l'on n'entre que par une permiſſion expreſſe à cauſe des choſes rares & precieuſes que l'on y conſerve.

On voit dans la premiere, une quantité de petits tableaux de plus excellens peintres, des Idoles, des lampes de bronze antiques, des productions extraordinaires de la nature, des pierres gravées, une colonne d'albâtre Oriental, haute de quatre braſſes toute d'une piece, travaillée par merveille, la plus grande qui ſoit au monde. Un candelabre, ou luſtre d'ambre, dans lequel entre autres ornemens, on voit grand nombre de petites niches, avec de petites figures ſi delicates, & ſi bien proportionnées, que cela eſt inconcevable.

La chambre qui ſuit, eſt remplie de tableaux des premiers peintres Italiens,

& Flamands, avec un cabinet & une table de pierres precieuſes.

La troiſiéme renferme un très-grand nombre d'inſtrumens de Mathematiques de toutes façons, avec deux globes, l'un celeſte, & l'autre terreſtre, d'une grandeur demeſurée. Il y a dans la même chambre une pierre d'ayman Oriental, qui leve quarante livres de fer, outre pluſieurs clefs qui s'attachent les unes aux autres comme une chaîne. On y voit encore un miroir ardent le plus grand, & le plus actif qu'on ait vû juſqu'à preſent.

La quatriéme contient encore une quantité de tableaux d'un prix, & d'une beauté qui n'eſt pas inferieure aux autres, dont il y en a pluſieurs qui ſont de l'école de Florence, des centaines de vaſes d'yvoire travaillés au tour d'une delicateſſe admirable. Des cabinets precieux par leur matiere, & par la beauté de leur travail. Le tout eſt en ſi grand nombre, qu'on a peine à s'imaginer comment ces Princes ont pû ramaſſer une ſi prodigieuſe quantité de choſes également rares, & precieuſes. C'eſt dans la même chambre, qu'eſt la ſtatuë du Cardinal Leopold de Medicis, ouvrage excellent de Jean-Baptiſte Foggini, qu'on a miſe en cet en-

droit ; parce qu'on doit à ce Prince, la plus grande partie des tableaux qui ſont dans ces riches chambres.

La ſeptiéme eſt appellée la tribune ; quoiqu'il ſemble que la nature, & l'art ſe ſoient épuiſés dans ce qu'on a admiré dans les autres chambres, il faut convenir, que ce qu'on voit dans celle-ci eſt au-deſſus de tout ce qu'on peut dire ; les premieres choſes qui ſe preſentent à la vûë, ſont ſix ſtatuës de marbres les plus belles, les plus parfaites, les plus finies qu'il y ait au monde. Elles ſervent continuellement de modeles aux plus habiles maîtres. Celle qui tient le premier rang, eſt la Venus ſurnommée de Medicis, qui a été dans les ſiécles paſſés la merveille de Rome, & qui eſt à preſent le prodige de Florence, dont on peut dire que ſi la Venus de Praxitele, poſée dans un Temple mediocre attiroit des gens de toutes parts pour lui rendre des honneurs divins, celle qui eſt à preſent à Florence merite avec juſtice, que tous les hommes qui ſont dans les quatre parties du monde, viennent admirer la force, & la délicateſſe du cizeau, qui a produit ce miracle de l'art. Cette belle Venus eſt accompagnée de deux autres d'une beauté ſuperieure, qui feroient

l'admiration de tout le monde, ſi celle dont nous venons de parler n'y étoit point. Les trois autres ſtatuës excellentes qui accompagnent celles-ci ſont le grouppe des luitteurs, l'émouleur, & le faune; après quoi on admire une table compoſée de pierres precieuſes miſes en œuvre dans un ſi bel ordre, & avec un ſi heureux travail, qu'on eſt difficile de diſtinguer ſi l'art l'emporte ſur la richeſſe des matieres qu'on a employées. On voit enſuite un petit cabinet compoſé de pierres fines, & d'un prix infini, miſes en œuvre de relief, de maniere que leur volume paroît, ſans rien ôter de la beauté de leur arrangement. Ce cabinet eſt porté ſur quatorze colonnes de lapis lazuli, dont les baſes, & les chapitaux ſont d'or maſſif enrichis de diamans & de turquoiſes. Il y a entre les colonnes des bas reliefs d'or d'une délicateſſe infinie: le couronnement de ce riche cabinet, eſt d'or orné de fleurs, & de compartimens compoſés des plus beaux diamans environnés de topaſes, d'émeraudes, de ſaphirs, de criſolites, de rubis, & autres pierres precieuſes, au-deſſus deſquels eſt une perle entierement parfaite d'une groſſeur demeſurée.

Ce riche cabinet renferme encore

des choſes plus precieuſes. On voit dans les tiroirs, près de 300. joyaux d'une richeſſe infinie par leur matiere, & par leur excellent travail, des camayeux, & des gravures antiques ſur des pierres precieuſes avec des ornemens d'or ; mais comme ces choſes ſont d'un prix infini, & fort faciles à être détournées, on ne les montre à perſonne, ſans un ordre exprès du Grand Duc.

Il y a dans la même chambre une tablette couverte de petites figures de marbre, de bronze, de porphire toutes antiques, & des plus excellens ouvriers, des buſtes, & des têtes de criſtal de roche, de calcedoines, & d'agathes, & entre autres la tête de l'Empereur Tibere, taillée dans une turquoiſe de la vieille roche.

Les murailles de cette chambre, ſont couvertes des tableaux les plus rares, & les meilleurs, des plus excellens peintres, comme du Raphaël, du Titien, d'André Del-Sarto, de Paul Veroneſe, de Michel Ange, des Carraches, de Vandiek, de Rubens, du fameux Olbens. du Tintoret, & de l'Holandois Gherardini.

Les tiroirs qui renferment les Medailles, ſont enrichis d'un travail ad-

mirable de grenats. On ne peut rien ajoûter à la richeſſe, & au choix de la ſuite des medailles anciennes & modernes qu'on y voit.

Il y a des armoires qui ne s'ouvrent pas pour tout le monde, qui renferment des vaſes de criſtal de roche d'une grandeur demeſurée, & d'un poli admirable. Des urnes de lapis lazuli, d'agathes, & de diaſpre enrichies d'or, & de pierres precieuſes.

On ſort enfin de cette riche chambre extaſiés des merveilles, qu'on y a vûës, & l'on entre dans la huitiéme, que l'on appelle l'Arſenal ſecret, où l'on voit des armes, & des armures d'une infinité de façons differentes de tous les tems, & de toutes les nations du monde, entretenues, conſervées, & diſpoſées d'une maniere ſinguliere.

On voit dans une autre chambre, le riche tabernacle deſtiné pour la Chapelle de Saint Laurent, lorſqu'elle ſera achevée. Il eſt de pierres precieuſes, & de joyaux d'un prix incroyable, & d'un travail exquis, qu'il eſt plus aiſé d'admirer que de décrire. Le devant de l'Autel eſt du même deſſein, & d'une richeſſe égale, on le voit dans la même chambre. Voilà en groſſe ce que renferme ces huit chambres.

Mais comme les treſors du Grand Duc, ſont pour ainſi dire infinis, & qu'ils augmentent tous les jours, on prepare d'autres chambres pour mettre les ſtatuës de bronze, les Idoles, les inſtrumens des Sacrifices, & autres choſes precieuſes par leur matiere, leur antiquité, leur rareté, qui n'ont pû trouver place dans les huit chambres, dont nous venons de parler.

On conſerve encore dans une chambre fort ornée de tableaux cent vingt volumes, comme des portes feüilles d'une grandeur extraordinaire, qui renferment un recüeil precieux des plus fameux peintres, de leurs deſſeins, de leurs caprices On eſt encore redevable de ces recüeils, au Sereniſſime Cardinal Leopold de Medicis grand amateur de la peinture, & curieux du premier ordre.

Fonderie du Grand Duc,

Les laboratoires du Grand Duc, ſont auprès de ſes galleries. On leur a donné le nom de fonderie. C'eſt-là que les plus habiles artiſtes du monde ſont continuellement occupés aux operations de chimie, & aux compoſitions de ces baulmes precieux, huiles, eſſences, & medicamens ſi renommés, qui ſe diſtribuent de tous côtés, & dont le Prince fait des preſens à ceux qu'il veut honorer.

Tous ces laboratoires differens ſe communiquent les uns aux autres, par un corridor voûté de ſix cens pas de longueur, ſur huit à dix de largeur. Il a été fait auſſi-bien que le laboratoire, ſur les deſſeins de Georges Vaſari, & de Bontalenti. Les murailles ſont ornées de tableaux, qui repreſentent les plus belles actions de l'Empereur Charles V. d'Henry IV. Roi de France, de Philippes II. Roi d'Eſpagne, & de Ferdinand II. Grand Duc de Toſcane.

On trouve en ſortant de la fonderie la Place du Grand Duc, auprès de laquelle eſt le beau Palais, qui appartenoit autrefois à la très-noble famille des Caſtellani, & qui eſt aujourd'hui la reſidence des Auditeurs de la Rotta, c'eſt-à-dire du Parlement, ou de la Cour de Juſtice Superieure de Florence. Et comme il y a bien des choſes remarquables dans cette Place, nous le ferons en détail pour éviter la confuſion. Palais de la Rotte.

La premiére choſe qui ſe preſente, eſt le vieux Palais, il eſt du deſſein d'Arnophe ce fameux Architecte, qui a fait tant d'édifices dans la Ville, & entre les autres, l'Egliſe Cathedrale. Ce qui ſe preſente d'abord, & qui re- Vieux Palais.

leve merveilleuſement l'auguſte façade de ce Palais, eſt la belle tour, ou campanille qui l'accompagne. Elle eſt haute de cent cinquante braſſes, & ſoûtenuë par quatre colonnes d'une groſſeur extraordinaire, & d'un très-beau travail.

On voit en entrant dans la cour la grande ſtatuë de marbre de Bandinelli, qui repreſente Hercule, qui met à mort le tiran Cacus. Ces deux figures ſont beaucoup plus grandes que nature, ſi belles & ſi parfaites, qu'elles ſont l'admiration des plus habiles maîtres.

Statuës d'Hercules & de Cacus.

Cependant il y a vis-à-vis de ces figures un David qui terraſſe Goliath, qu'on eſtime encore davantage. C'eſt un ouvrage de Michel-Ange, qui n'a pas ſon pareil, & qui n'a pas de prix. Il me ſemble qu'il eſt inutile de faire une plus ample deſcription de ces deux figures. Il vaut bien mieux les voir, que d'en entendre parler. On voit auprès de ces deux figures, deux termes de marbre dont l'un eſt de Bandinelli, & l'autre de ſon éleve Vincent Roſſi, qui ſont d'une grande beauté; & enfin on admire au milieu de la terraſſe, une fontaine de porphire, dans laquelle il y a un enfant de bronze qui joüe, qui eſt un ouvrage d'André Verrochio.

Cette terraſſe eſt portée ſur de groſſes colonnes de pierres de tailles, enrichies de feüillages, & de groteſques, d'un travail très-recherché. On y voit encore une autre figure d'Hercules qui tuë Cacus, de Vincent Roſſi de Fieſoli, qui ne cede guere en beauté, & en preciſion de deſſein à celle de Bandinelli.

Le ſalon du premier appartement, eſt d'une grande magnificence, il eſt très-grand, ſes murailles, & ſon platfond, ont été peints par le Vaſari, d'une maniere noble, & élevée : on y voit dans trente-neuf tableaux, ornés de bordures fines & bien dorées, les actions memorables des Princes de la Maiſon de Medicis, & des citoyens illuſtres de Florence ; on y a peint à freſque la guerre, & la priſe de Sienne, la bataille de Marciano, le Siege de Piſe, & autres choſes. Les angles du ſalon ſont occupés par quatre grands tableaux, deux deſquels ſont du Ligozzi, le troiſiéme du Cigoli, & le dernier du Paſſignagno. Un de ceux de Ligozzi, repreſente le couronnement de Coſme I. par le Pape Pie V. lorſqu'il lui mit ſur la tête la Couronne, & le Manteau Royal, & dans l'autre ſont depeints douze Florentins, qui ſe trouverent tous à la fois Ambaſ-

ſadeurs de divers Potentats, auprès du Pape Boniface VIII. ce qui lui fit dire, que les Florentins étoient le cinquiéme élement du monde, qu'on les trouvoit repandus par tout. On voit dans celui du Cigoli, de quelle maniere le Prince Coſme, n'étant encore âgé que de 18. ans, fut élu Duc de Florence, & reconnu par les Senateurs pour Prince, & pour Souverain: on voit enfin dans celui du Paſſignagno, la ceremonie dans laquelle le même Prince prit l'habit de Chevalier de S. Etienne Pape, & Martyr, dont il fut fondateur, & le premier Grand Maître. Mais que dira-t'on de ces trois ſtatuës plus grandes que le naturel qui ornent d'une maniere ſi noble ce grand ſalon. Elles ſont du côté oppoſé à la Place. Celle du milieu eſt de Leon X. Souverain Pontife, celle de Jean de Medicis pere de Coſme eſt à ſa droite, & celle du Duc Alexandre eſt à ſa gauche. Il y en a trois autres vis-à-vis de celles-ci. Clement VII. eſt au milieu, il y a à ſa droite le Grand Duc Coſme I. Elles ſont toutes deux de marbre, de la main de Bandinelli, & à la gauche on admire la belle ſtatuë de la Victoire, qui tient un priſonnier ſous ſes pieds: elle eſt de Michel-Ange, qui l'avoit commencé pour

orner le tombeau de Jules II. & qui ne l'ayant pas encore fini, lorſqu'il fut obligé d'aller à Rome, la laiſſa à Florence, où il l'acheva depuis.

Ces ſix figures ſont accompagnées de ſix autres de Vincent Roſſi, qui repreſentent les travaux d'Hercules: on voit dans la premiere, ce Heros, qui étouffe Anthée; dans la ſeconde, quand il tuë le Centaure, lorſqu'il jette Diomede à des chevaux pour l'en faire devorer; quand il porte le ſanglier vivant ſur ſes épaules: lorſqu'il aide Atlas à ſoûtenir le Ciel. Enfin ſa victoire ſur la Reine des Amazones. Ces figures ſont fort belles, & on ne peut rien ajoûter à la Nobleſſe de leurs attitudes.

On paſſe de ce ſalon dans une enfilade de chambres, qui ſont peintes à freſque par le Vaſari, ſur les deſſeins duquel ce Palais a été bâti, & orné en partie.

La ſalle appellée de l'horloge, eſt au- Salle de l'horloge.
deſſus de cet appartement, dans laquelle on voit un David de la main du Donatello, & un Saint Jean-Baptiſte de Benoiſt de Majano, qui ſont tous deux très-eſtimés des connoiſſeurs.

On entre enſuite dans le garde meuble du Grand Duc, qui renferme une

quantité prodigieuſe de meubles precieux par leur richeſſe, & par leur travail. Il faudroit des volumes entiers pour en faire l'inventaire; on ſe contentera de dire, qu'on conſerve dans ce même lieu, l'original des Pandectes de l'Empereur Juſtinien, qu'on appelle à preſent les Pandectes Florentines. On les eſtime plus qu'un treſor, à cauſe de l'ancienneté de ce manuſcrit celebre qui eſt unique.

Pandectes Juſtiniennes ou Florentines.

La vieille ſalle de l'Audiance eſt enſuite. Elle a été peinte à freſque par Salviati, qui y a repreſenté l'Hiſtoire de Furius Camillus.

La Chapelle qui en eſt proche, a été peinte toute entiere par le Grillandajo. On y conſerve pluſieurs Reliques conſiderables.

Voilà à peu près ce qu'on peut voir dans le vieux Palais. Il faut après cela retourner à la Place, pour conſiderer

La Loge vulgairement appellée la Loge de Lanzi, bâtie ſur les deſſeins d'André Orcagna peintre, ſculpteur, & architecte Florentin, un des plus habiles de ſon tems. On voit ſous les arcades de cette loge, trois ſtatuës d'une grande beauté : la premiere eſt une Judith de bronze de Donatello. Elle

a à ſes pieds Holophernes enſeveli dans le vin, qu'elle eſt prête d'égorger. La ſeconde eſt de Benevenuto: elle eſt auſſi de bronze, & repreſente Perſée qui tient de la main droite une épée nuë, & de l'autre la tête de Meduſe, dont le ſang découle encore; & dont le tronc eſt à ſes pieds. Cette pièce a fait un honneur infini au Benevenuto, il faut cependant qu'elle le cede auſſi bien que la premiere au groupe de marbre, qui repreſente le rapt d'une Sabine du fameux Jean Bologne: on voit un vieillard qu'on ſuppoſe pere de la fille enlevée, que le raviſſeur a jetté par terre, qu'il tâche encore d'arrêter par de vains efforts, & par un viſage menaçant, où la colere, l'indignation, & la douleur ſemblent être peintes, pendant que le Romain jeune & vigoureux, la joïe ſur le viſage, emporte ſa proye avec une force & une vîteſſe étonnante. On a orné les pieds d'eſtaux de ces figures de bas reliefs, qui expriment d'une maniere ſenſible le détail de ces hiſtoires.

Le milieu de la Place eſt occupé par une fontaine, que le Grand Duc Coſme I. a fait faire ſur les deſſeins de Lammanati, & que Philippe Baldinucci nous a décrit éloquemment dans ſes de-

cennales. Voici ſes paroles.

Au milieu d'un vaſe d'une grandeur prodigieuſe rempli d'une eau très-pure, s'éleve un coloſſe de bronze qui repreſente Neptune. Il eſt haut de dix braſſes porté ſur une conque marine, tirée par quatre chevaux marins, dont deux ſont de marbre, & les deux autres de bronze. Il a entre les jambes trois figures de Tritons; la conque qui lui ſert de char eſt à huit faces, quatre grandes, & quatre petites, elles ſont ornées de bas reliefs de bronze, qui repreſentent des jeux d'enfans, des cornes d'abondance, des plantes marines, des cartouches, & autres ſemblables choſes. Les grandes faces, portent des pieds d'eſtaux de marbre, ſur leſquels il y a des ſtatuës de bronze plus grandes que le naturel, qui repreſentent des Dieux marins, & des Satyres, toutes ces figures jettent une quantité prodigieuſe d'eau.

Fontaine du Grand Duc Coſme I.

Il y a aſſez près de cette ſuperbe fontaine, une grande baze de marbre, ſur laquelle le Grand Duc Ferdinand I. a fait poſer en 1594. une ſtatuë de bronze, de la main de Jean de Bologne, à la memoire de ſon pere, qui repreſente ce Prince au naturel. C'eſt une ſtatuë équeſtre d'une excellente beauté

Trois des faces de la baſe, ſont ornées de bas reliefs de bronze, dans l'un deſquels eſt repreſenté le couronnement du même Grand Duc Coſme I. avec ces mots, qui étoient au dedans de ſa couronne. *Ob zelum religionis precipuumque ejus juſtitiæ ſtudium.* L'on voit ſon entrée triomphante dans Sienne, après qu'elle eût été ſoumiſe à ſon obéïſſance; dans le ſecond, & dans le troiſiéme, la ceremonie qui ſe fit lorſqu'étant encore tout jeune, il fut déclaré, & reconnu Grand Duc par le Senat, & le peuple de Florence. La quatriéme face, contient l'inſcription ſuivante.

Statuë du Grand Duc Coſme I.

Coſmo Medici magno Etruriæ Duci primo pio felici,
Invicto. Juſto, Clementi Sacra militiæ paciſque,
In Etruria authori, patri, & principi optimo,
Ferdinandus F. Magnus Dux III. Erexit,
Anno Domini MDLXXXXIIII.

De cette Place, on paſſe à une Egliſe qui en eſt proche, appellée

Don San Michiele, parce qu'elle a été bâtie à l'endroit, où étoit autrefois

le grenier public, appellé en latin *Horreum Sancti Michaelis*. Ce grand édifice eſt entierement iſolé, & d'une très-belle architecture : le dehors eſt orné de quatorze niches fort belles, remplies de differentes ſtatuës de bronze, & de marbre des meilleurs ſculpteurs de leur tems : Entre les autres, on en voit trois de bronze de Laurent Gilbert. Cet habile ſculpteur, qui a fait les portes de l'Egliſe de Saint Jean ; Elles repreſentent Saint Mathieu Apôtre, Saint Etienne, & Saint Jean Baptiſte. Baccio de Monte-Lupo, a fait la belle ſtatuë de bronze de Saint Jean l'Evangeliſte. Et Donatello en a fait trois de marbre d'une excellente beauté, qui ſont Saint Pierre Apôtre, S. Marc Evangeliſte, & Saint George. Les connoiſſeurs pretendent, que cette derniere ſtatuë l'emporte infiniment ſur les deux autres : de maniere qu'il n'eſt pas ſurprenant que les Republiques de Genes, & de Veniſe, & pluſieurs grands Princes, ayent offert de très-groſſes ſommes d'argent pour l'avoir.

Egliſe de S. Michel.

Les éleves de Donatello, Nanni, & Jean-Antoine, en ont fait trois, ſçavoir un grouppe des quatre Couronnés, Saint Philippes Apôtre, & Saint Eloy

Evêque, qu'on appelle communément Saint Lo ; la ſtatuë de Saint Thomas Apôtre, qui met ſon doigt dans le côté de Notre-Seigneur, eſt d'André Verrochio ; à côté de cette ſtatuë, eſt celle de Saint Luc Evangeliſte, elle eſt de bronze de la main de Jean Bologne.

On voit dans l'Egliſe un tabernacle magnifique, de marbres de differentes eſpeces, enrichis de bas reliefs de bronze doré du deſſein, & de la main d'André Orcagna. On conſerve dans ce tabernacle, une image de la Sainte Vierge, peinte par Ugolin de Sienne peintre fameux, & fort ancien, pour laquelle on a une ſinguliere veneration depuis l'horrible peſte, qui ravagea l'Italie en 1388. Les peuples affligés eurent recours à Dieu par l'interceſſion de la Sainte Vierge, & offrirent de riches preſens, qui monterent à plus de trois cens mille florins d'or, dont la meilleure partie fut employée à ſecourir les pauvres, & le reſte à orner cette Egliſe.

Il y a ſur le grand Autel trois excellentes figures de marbre de Sangallo, qui ſont l'Enfant Jeſus, la Ste Vierge, & Sainte Anne. On voit dans differens endroits de cette Egliſe, de très-belles

peintures anciennes, & modernes de Gaddi, & autres. Jacques de Caſentino, a peint la voûte avec un grand ſuccés.

On conſerve encore avec reſpect dans la même Egliſe, un crucifix de bois, devant lequel le grand Archevêque de Florence Saint Antonin, avoit accoûtumé de faire Oraiſon étant jeune, aſſurant qu'il avoit plus appris dans cet endroit que de tous ſes maîtres.

Le Grand Duc Coſme a établi les archives generales de toute la Ville, dans des chambres qui ſont au-deſſus de l'Egliſe. On y conſerve avec une fidelité inviolable, & un ſoin tout particulier un nombre prodigieux de titres, de Contrats, & autres écritures de conſequence.

On entre de-là dans la ruë appellée Calimara fameuſe par le grand nombre de Negocians qui y ſont établis & par le grand trafic qui s'y fait.

On trouve le vieux marché appellé le jardin de Florence, à cauſe de l'abondance des fruits, des legumes, des fleurs, & autres neceſſités de la vie, dont il eſt toûjours abondamment pourvû. On y voit une figure de la richeſ-

ſe

ſe poſée ſur une colonne de granite: elle eſt de la main de Donatello. Il y a un peu plus loin une halle, ou loge que le Grand Duc Coſme I. a fait faire pour vendre le poiſſon. C'eſt aux environs de ce lieu qu'eſt le quartier des Juifs appellé *Il Ghetto*: on paſſe delà par la ruë du Cours pour voir

Vieux marché.

L'Egliſe de Saint Michel de Berteldi, à preſent des Antinori, où ſont les Peres Théatins: elle eſt preſque toute environnée de Palais de conſequence, comme ſont ceux de Tornabuoni, de Geocomini, de Paſquali, & autres. Ce fut le Sereniſſime Cardinal Charles de Medicis, Doyen du Sacré College, qui fit rebâtir cette Egliſe depuis les fondemens, ſur les deſſeins de Mathieu Nigetti Architecte eſtimé. Quoiqu'elle ne ſoit pas des plus grandes, elle peut tenir place entre les plus belles & plus ornées de toute la Ville. Sa façade eſt de pierre de taille d'une architecture legere, & galante, travaillée délicatement, & avec beaucoup d'entente, les deux niches qui y ſont, contiennent deux ſtatuës de marbre, qui ſont très-belles, avec tout cela, la diſpoſition, & les ornemens du dedans ſont tout autres: l'ordre Corinthien regne par tout: il eſt executé en pierres de

Egliſe de Saint Michel.

taille choiſies, & taillées avec beaucoup de preciſion, & de propreté. Toutes les Chapelles ſont incruſtées de marbre, ornées de peintures à freſque, & de tableaux de prix. On voit dans la premiere à main droite en entrant, le Martyre de l'Apôtre Saint André qui eſt de Rugieri. L'Archange Saint Michel peint par Vignali eſt dans la ſeconde. Mathieu Roſſelini, a peint dans la troiſiéme Saint Gaetan, & le Bien-heureux Avellino ſon compagnon, Fondateurs des Théatins. L'Adoration des Rois d'Octavio Vannini, eſt à la Chapelle de la croiſée, & celle qui ſuit eſt ornée d'un tableau de N. S. de la main de Roſſelli.

Le grand Autel eſt orné d'un tabernacle d'argent, fait par Benoît Petrucci, devant lequel il y a un Chriſt de bronze que l'on eſtime beaucoup : il eſt de la main de François Saſini. La voûte du dôme a été peinte par un Religieux de la maiſon.

La Chapelle à gauche du grand Autel, eſt ornée d'un tableau de prix, & des épitaphes de la Maiſon de Bonzi, qui étant paſſée de Florence en France, s'eſt renduë recommandable par les honneurs qu'elle y a reçûës, & les charges qu'elle y a exercée. Elle a donnée ſix Prélats à l'Egliſe de Beſiers, elle a

tuë deux Cardinaux, un desquels après avoir été Archevêque de Toulouse, le fut de Narbonne, & Commandeur des ordres du Roi de France. La Chapelle suivante, est dediée à l'Assomption de la Sainte Vierge: elle a été peinte par Mario Balasi. On voit dans celle qui la suit un très-beau tableau de Pierre de Cortonne, celebre peintre de notre tems, qui represente le Martyre de S. Laurent.

Cette Eglise est encore ornée de quatorze statuës de marbre, & d'autant de bas reliefs qui sont aux pieds des statuës, & qui y ont raport: elles representent les douze Apôtres.

La Bibliotheque de ce Couvent est digne de l'attention des curieux, elle est nombreuse, & composée de livres choisis. On peut dire qu'elle est une des meilleures qui soit aujourd'hui à Florence. En allant au quartier des Carnesechi, on voit la statuë appellée

Le Centaure, c'est un ouvrage de marbre de Jean Bologne, qui represente Hercules quand il tuë le Centaure Nessus. Elle est très-belle extrêmement loüée de tous les connoisseurs, toute d'une piece, & dans une attitude merveilleuse. On passe delà à

Statuë du Centaure ou d'Hercules.

Sainte Marie-Majeure Egliſe, & Couvent des Peres Carmes de la Congregation de Mantoüe, où il y a pluſieurs peintures conſiderables. Le tableau de Saint Albert Carme, qui delivre d'un naufrage évident des perſonnes qui implorent ſon ſecours, eſt du Cigoli. Celui qui repreſente la Magdelaine penitente, preſte à recevoir la communion, eſt de Pugliani. La Chapelle des Carneſechi a été peinte par Porcetti, & les deux ſtatuës ſont de Caccini. On voit dans celle des Orlandini un tableau de Bolinetti, & quelques peintures à freſque du Volterano. Il y a encore un autre tableau de S. François de Roſſeli.

Sainte Marie Majeure

Le Palais des Gondy eſt auprès de de cette Egliſe, il appartient aujourd'hui aux Orlandini Corſini, qui l'ont fait reparer, & augmenter conſiderablement. Les dedans ſont diſtribués d'une maniere judicieuſe & commode, meublés richement, de maniere qu'il peut aller de pair avec les plus magnifiques de la Ville. Le plafond, & les murailles de la ſalle ont été peints par Pietro Dandini, le Gherardini, & Gabbiani. Les chambres ſont ornées de ſtucs dorés, de tableaux de prix & de riches tapiſſeries.

Il eſt certain que la Ville de Florence, étoit aſſez petite dans les commencemens de ſa fondation, deſorte que ſelon les Auteurs qui en ont parlé, elle ne conſiſtoit qu'en quelques ruës aux environs du vieux marché; mais le nombre de ſes habitans s'étant augmenté, il fallut auſſi augmenter l'enceinte de ſes murailles; & comme cela eſt arrivé pluſieurs fois, on a été contraint à la fin de paſſer la riviere d'Arne, & de bâtir de l'autre côté, & puis renfermer dans l'enceinte de ſes murailles, les fauxbourgs & les terres qui en dependoient, afin de faire de nouvelles ruës, & de nouveaux quartiers. On fit auſſi dans le même tems quatre ponts ſur la riviere, pour la commodité, & la communication des quartiers: ces ponts ayant été emportés par la furieuſe innondation qui arriva en 1333. ils furent retablis par l'induſtrie, & ſur les deſſeins de Thadée Gadoli architecte fameux, & depuis reparés, & embellis comme on le dira dans la ſuite... Nous commencerons donc au vieux pont auprès duquel eſt le

Marché neuf bâti par le Grand Duc Coſme I. vers la fin de l'année 1548. ſur les deſſeins de l'architecte Bernard Taſſe. Le deſſein principal qu'eut le

Grand Duc dans cet édifice, fut de donner un lieu commode aux negocians, afin qu'ils puſſent s'y aſſembler, & traiter de leurs affaires.

Le Marché neuf.

C'eſt donc là environ à midy que s'aſſemblent la Nobleſſe, & les Marchands Florentins, comme on a accoûtumé de faire dans les autres Villes d'Italie. Il y a une loge grande & magnifique, auprès des degrés de laquelle il y a un ſanglier de bronze qui jette de l'eau en abondance : cette belle piece eſt de Pierre Tacca, qui l'a fait ſur le modele de celui de marbre qui eſt dans la gallerie. On trouve enſuite pluſieurs boutiques, où l'on fabrique des étoffes de ſoïe. Cet art eſt depuis bien des ſiécles en vigueur à Florence, qui eſt en droit d'en fournir toutes les Villes de l'Europe, & même une grande partie de l'Aſie. Il y a auprès de cet endroit

Saint Etienne.

L'Egliſe de Saint Etienne, deſſervie par les Reverends Peres Auguſtins de la Congregation de Lecerto. Cette Egliſe eſt ancienne, la famille des Seigneurs Bartolomei l'a fait retablir, & embellir depuis peu, & l'a ornée de bonnes peintures. A peu de diſtance de là, on paſſe

Le vieux pont qu'on eſtime le plus

fort, & le plus ſolidement bâti de tous les autres. Il y a des maiſons des deux côtés dans toute la longueur, qui ſont des boutiques d'Orfévres; il y avoit dans le tems du Paganiſme un Temple, & une Idole de Mars au bout de ce pont: On a purifié le Temple, & on en a fait une Egliſe dediée au vrai Dieu, ſous l'invocation de Saint Jean, & au lieu du Simulacre de Mars, on a mis une ſtatuë de marbre blanc, de maniere Grecque, que le vulgaire s'imagine être celle d'Alexandre le Grand, quoique dans la verité, elle ſoit celle d'Ajax, tout couvert de ſang ſorti des bleſſures qu'il s'eſt faites lui-même, en ſe donnant la mort; au lieu qu'Alexandre eſt mort du poiſon qu'on lui avoit donné, & non pas d'une mort cauſée par le fer.

Le vieux Pont.

Statuë d'Ajax.

En tournant à main gauche, on trouve la ruë de Bardi, où il y a pluſieurs Palais qui meritent d'être vûs, & en particulier celui des Tempi; en ſuivant le même chemin on verra l'Egliſe de Sainte Felicité.

Sainte Felicité.

Et on remarquera ſur la place, où elle eſt bâtie, une colonne de Granite, ſur laquelle il y a une ſtatuë de Saint Pierre Martyr, que l'on a placée en cet endroit en reconnoiſſance, & en memoi-

re des ſçavantes, & touchantes Predications, que ce grand Saint y fit autrefois, lorſqu'il combattoit les Heretiques Manichéens, d'où ſont deſcendus les Albigeois.

On voit dans l'Egliſe de Sainte Felicité, pluſieurs bons tableaux. Il y en a un dans la Chapelle des Seigneurs Capponi de la main de Pontorno, & un dans celle des Canegiani qui eſt de Bernardin Porcetti. On eſtime encore beaucoup les deux qui ſont auprès de la ſepulture du Cardinal Roſſi, qui ſont du Grillandajo, & de ſon fils Michel. Il y a auſſi un tableau de Moſaïque d'Alexandre Barbadori, qui eſt peint avec tant de force & de grace, qu'on le prendroit pour un ouvrage à l'huile, ſans le brillant de ſes couleurs. On a mis depuis peu dans la Chapelle de Guichardini, un tableau de Pignoni, excellent peintre encore vivant, qui repreſente Saint Loüis Roi de France, qui ſert les pauvres à table. L'ordonnance de ce tableau eſt admirable, auſſi-bien que la correction du deſſein, la diſtribution des couleurs, & la legereté des draperies. Le Prieur annuel de cette Egliſe, eſt le Seigneur Bernardo Benvenuto, qui a une bibliotheque nombreuſe, & bien choiſie, dans

laquelle on trouve une infinité de monumens precieux, qui regardent l'antiquité de la Ville & ſes divers évenemens. Les Sciences, & les Arts dans leſquels ce ſçavant homme excelle, d'une maniere ſinguliere, qu'il communique avec plaiſir à ceux qui vont chez lui.

Derriere cette Egliſe, on voit deux Egliſes, & deux Couvens de Religieuſes ſur la côte de Saint George, dont l'un eſt ſous l'invocation du Saint Eſprit, qui eſt orné de fort belles peintures. Le S. Eſprit.

Il y a encore un couvent d'Auguſtins déchauſſés, que Madame Chriſtine de Lorraine, Epouſe du Grand Duc Ferdinand I. a fait bâtir à la moderne, & fort orner. Nous n'en dirons pas davantage, afin d'avoir plus de loiſir de parler du Les Auguſtins Dechauſſés.

Palais de Pitti, qui eſt un des plus majeſtueux édifices qui ſoit en Italie: il fut commencé ſur les deſſeins de Bruneleſchi par Luc Pitti Gentilhomme Florentin, dont il porte le nom juſqu'aujourd'hui; quoiqu'il ait été acheté du tems du Grand Duc Coſme I. & de ſon épouſe Leonore de Tolede, pour ſervir de Palais aux Princes regnans. Palais de Pitti.

Il eſt difficile de réüſſir dans la deſcription de ce vaſte Palais, & de donner un détail exact des ſtatuës, des bas reliefs, des tableaux & des autres choſes rares qui accompagnent, & qui augmentent la beauté de l'architecture de ſes bâtimens, la façade tient en longueur tout un côté de la place, elle eſt haute à proportion, toute de pierre de taille. Le rés de chauſſée eſt d'ordre Toſcan ruſtique avec des boſſages. Le premier eſt d'ordre dorique, le ſecond eſt Ionique, & le troiſiéme Corinthien. Chaque ordre eſt compoſé de pilaſtres, & de colonnes avec architrave, friſe & corniche travaillées avec ſoin, & preciſion, & enrichis de tous les ornemens, dont ils ſont ſuſceptibles; telle eſt la façade exterieure.

Celle de dedans qui environne une cour d'entrée, grande & majeſtueuſe, a les mêmes ornemens: on voit dans le milieu un baſſin ou ovale, d'une grandeur conſiderable au pied d'un rocher, dont il ſort une infinité de jets d'eau, qui ſemblent obéïr aux ordre d'un Moyſe de porphire plus grand que nature qui eſt à côté du rocher.

Les deux façades oppoſées ſont encore ornées de fontaines, avec de gran-

des figures de marbre de maniere grecque, d'un côté eſt Paſquin qui ſoutient Alexandre, & de l'autre Hercules qui défait Antée. Ces ſtatuës ſont fort eſtimées.

Outre ces deux fontaines, il y en a une quatriéme en façon d'un grand vivier, où l'on voit pluſieurs jeux d'enfans aſſis ſur des cignes. Tous les appartemens de ce Palais, ſont réellement des appartemens Royaux : rien n'eſt plus beau & plus orné de peintures, de ſculptures & de ſtucs dorés, accompagnés de tableaux des meilleurs maîtres, & particulierement du fameux Pietro Bernetini de Cortonne. On y admire un autre riche recüeil de tableaux, fait par le Sereniſſime Cardinal Leopold, & dont joüit à preſent le Sereniſſime Cardinal François-Marie de Medicis, ſon très-digne neveu. Il y a encore dans ce Palais une nombreuſe bibliotheque de livres de choix, & de manuſcrits rares, dont la garde, & le ſoin a toûjours été confiée à des perſonnes conſiderables par leur ſçavoir, & par une parfaite connoiſſance des Langues, & de l'antiquité.

Le Jardin appellé de Boboli, eſt contigu à ce Palais ; c'eſt le plus grand, le mieux entendu, & le plus delicieux

qu'il y ait, non ſeulement dans la Ville, & dans toute la Toſcane ; mais peut-être dans tout le reſte de l'Italie. Il s'étend juſqu'aux murailles de la Ville ; & comme il occupe un terrein aſſez diverſifié, où il y a des endroits unis, & d'autres en colines, on a eu occaſion de joindre l'art à la nature, & de les diſpoſer de maniere qu'ils produiſent une infinité d'effets également agréables, & divertiſſans. Il eſt partagé en pluſieurs boſquets embellis de jets d'eau, de ſtatuës antiques, & modernes, & de tout ce qu'on a crû propre pour la décoration, & pour l'embelliſſement des lieux.

Jardin de Boboli.

On voit en face du Palais un ſuperbe théâtre, dont les arbres toûjours verds joints aux autres decorations, font trouver un air champêtre avec la magnificence des Villes. On y repreſente ſouvent des pieces de conſequence, & on y donne des Fêtes magnifiques.

Théatre.

On va du théâtre à une ſuperbe fontaine, par une large allée couverte d'arbres : cette fontaine repreſente l'Ocean figuré par un baſſin de granite, large de dix braſſes, au milieu duquel il y a un Neptune de marbre plus grand que nature, qui a à ſes pieds trois au-

Fontaine de l'Ocean.

tres figures de marbre qui repreſentent le Nil, le Gange, & l'Euphrate, qui verſent chacun un torrent d'eau dans le baſſin, d'où elle ſort par des conduits ſecrets pour être renduë aux autres fontaines; ce bel ouvrage eſt de Jean Bologne, qui s'eſt acquis par là & par ſes autres ouvrages une gloire immortelle. On voit encore dans un vivier, un autre Neptune de bronze, porté ſur pluſieurs monſtres marins de Stoldo Lorenzi. La Grotte voiſine de ce vivier, eſt ornée de quatre figures de marbre de la main de Michel-Ange, qui ne ſont gueres qu'ébauchées, elles étoient deſtinées pour le mauſolée du Pape Jules II. Michel-Ange étant mort avant qu'elles fuſſent achevées, ſon neveu en fit preſent au Grand Duc François. La voûte de cette Grotte eſt peinte par Bernardin Porcetti, qui y a repreſenté une infinité de caprices d'une maniere ſi ailée, & ſi agréable, qu'on ne peut ſe laſſer de les admirer. il y a entr'autres des ouvertures feintes ſi à propos, qu'il ſemble que la voûte eſt prête à s'entre-ouvrir, & à tomber en ruine. On remarque même des animaux qui s'échappent par des ouvertures, d'une maniere d'autant plus ſurprenante, qu'elle eſt plus naturelle.

Toutes les allées, les boſquets, les grottes, & les cabinets de ce ſuperbe jardin, ſont ornés d'une infinité de ſtatuës des meilleurs maîtres, qui demandent un tems infini pour en faire le détail, & la deſcription : on paſſe delà

Saint Felix de la Place.

A l'Egliſe de Saint Felix de la Place, devant laquelle il y a une colonne de marbre tacheté de Ferraval, qui y a été poſée par ordre du Grand Duc Coſme I. en memoire de la victoire remportée à la bataille de Marciano. Cette Egliſe eſt ornée de belles peintures.

On voit à la Chapelle des Baldinucci, qui eſt la premiere à main gauche Saint Pierre délivré des eaux, par N. S. qui eſt de Salvator Roſa, & à la Chapelle du Roſaire, Saint Pierre Martyr, & Saint Hyacinte de l'Emboli. Le tableau de Saint Felix Prêtre, Patron de l'Egliſe, eſt un des beaux ouvrages du Saint Jean : le tableau du grand Autel, repreſente pluſieurs Saints peints d'une excellente maniere par le Frere Jean : ce tableau eſt fort eſtimé. On voit encore dans les autres Chapelles des peintures très-belles du Grillandajo, du Vignoli, de Pierre de Coſimo, & d'autres.

En ſortant de cette Egliſe, en retournant ſur ſes pas on tourne à main gauche, & on trouve une belle place ſpacieuſe, en face de laquelle eſt l'Egliſe des Auguſtins appellée

Egliſe du Saint Eſprit des Auguſtins.

Le Saint Eſprit, elle a été bâtie ſur les deſſeins de Bruneleſco: elle eſt d'ordre Corinthien, qui a été conduit d'une maniere noble, grande, élevée, riche, & ornée autant qu'elle l'a dû être. La longueur de l'Egliſe eſt de cent ſoixante braſſes, & ſa largeur de cinquante-quatre: Elle eſt partagée en trois Nefs ſeparées par des colonnes de pierres, toute d'une piece, travaillées avec ſoin, & accompagnées d'architrave, de friſe, & de corniche conduits avec ſageſſe, & dans toute la preciſion de l'art.

Les Chapelles ſont ornées de bonnes peintures, leur grand nombre nous obligera d'en abreger la deſcription; dans la premiere à main droite, il y a une Notre-Dame de marbre, avec un Chriſt mort ſur ſes genoux, copiée de celle de Michel-Ange, qui eſt à Saint Pierre de Rome. La Nativité qui eſt dans la Chapelle voiſine, eſt de Francia-Bigio. Le Sauveur du monde qui chaſſe les marchands du Temple, eſt de Stradan. On voit du Paſſignani,

le Martyre de Saint Etienne, & la Visitation eſt de Pierre de Coſme. Sandro Boticelli a peint trois Archanges dans la Chapelle des Seigneurs Neri, Caponi, & Aurelio Loni, l'Adoration des Mages. La Chapelle des Vettori a été peinte par le Giotto, à qui la peinture doit ſon retabliſſement. Il y a dans les autres Chapelles des tableaux de Grillandajo, & de Boticelli.

La Chapelle du Saint Sacrement eſt incruſtée de marbres de Carare, avec divers ornemens qui ont été faits ſur les deſſeins du vieux Sanſonin. Il y a un tableau d'une ordonnance merveilleuſe, & d'un goût excellent, qui repreſente un Saint Sebaſtien, & la Magdelaine : c'eſt un des plus beaux ouvrages du Roſſo.

Le Grand Autel eſt iſolé ; il eſt couvert d'un baldaquin, ſoutenu par des colonnes de pierres très-bien travaillées, au milieu eſt le tabernacle de marbre de Carare, orné de ſtatuës de marbre de la main de Caccini. C'eſt la noble famille des Michelozzi, qui a fait toute la dépenſe de cet ouvrage.

Le clocher merite d'être conſideré, auſſi-bien que les Cloîtres, dont la fa-

brique a été conduite par le Baccio, on doit voir enſuite l'Egliſe de

Sainte Claire dans laquelle entre autres peintures, il y a un tableau d'un Chriſt mort entre les Maries de Pierre de Perouſe, & un de Laurent di Cordi, qui repreſente la Nativité de N. S. Près cette Egliſe eſt Ste Claire.

Le Monaſtere des Converties, où l'on peut voir une autre Nativité de N. S. de Sandro Boticelli. En ſuivant la même ruë, on arrive à l'Egliſe des Carmes appellée

Le Carmel : Elle eſt à peu près de même grandeur que celle de Sainte Croix, d'une ſtructure ancienne, reſtaurée dans le ſiécle paſſé, & enrichie de belles peintures. Les Carmes.

On voit dans la Chapelle à main droite, un tableau de Monaldi, qui repreſente les funerailles de Saint Albert Religieux Carme : dans la ſuivante, l'Adoration des Mages de Paſſignano : dans la troiſiéme un Chriſt mort en Croix, avec la Vierge pâmée de douleur, & la Magdelaine qui pleure ; l'Aſſomption de la Vierge, eſt de Jerôme Machietti ; au-deſſus de la croiſée eſt la chapelle des Seigneurs Brancacei, qui eſt dediée à la devotion du Carmel : les peintures à freſque qui y

ſont, & qui repreſentent quelques miracles de l'Apôtre S. Pierre, ſont en partie de la main de Maſolino, qui commença l'ouvrage, qui fut continué par ſon éleve Maſaceio, qui a ſurpaſſé de beaucoup ſon maître, & qui a montré à ſes éleves la veritable maniere de bien peindre.

Le Chœur des Religieux eſt embelli du tombeau du Seigneur Pierre Soderini, que les grands merites firent élire Gonfalonier perpetuel de la Republique. Ce tombeau eſt de marbre, fort bien travaillé, ſur les deſſeins de Benoît de Rouverzano.

Meſſieurs Corſini ont fait bâtir une magnifique Chapelle vis-à-vis celle des Brancacei; dans laquelle on fit il y a quelques années la Tranſlation ſolemnelle du corps de Saint André Corſin Religieux Carme, Evêque de Fiezoli. Cette Chapelle eſt toute incruſtée de marbre blanc de Carare, de Brocatelle & de Sererezza d'ordre compoſite en pilaſtres, avec architrave, friſe & corniche: l'Autel eſt iſolé, le fond eſt de marbre blanc, qui repreſente en bas reliefs, le Saint ſur deux nuages qui monte au Ciel, accompagné d'une infinité d'Anges en differentes attitudes, qui ſemblent ſe réjoüir

de faire ce cortege à cette ame bienheureuſe, qui va prendre ſéance au trône de la gloire éternelle; cette grande piece eſt de Jean-Baptiſte Foggini. Il y a au-deſſus une gloire de marbre, au milieu de laquelle le Pere Eternel eſt repreſenté : c'eſt un ouvrage de Carlo Marcellini ſculpteur habile : l'urne où repoſent les ſacrés oſſemens, eſt enrichie d'un bas relief d'argent d'un excellent travail.

Il y a encore deux bas reliefs de marbre à côté de l'Autel, qui ont été faits par le même Foggini. On voit dans celui de la main droite, le Saint qui deſcend du Ciel pour aſſiſter les Florentins dans la bataille d'Hanghiari, dans laquelle ils battirent, & mirent en fuite l'armée de Philippe-Marie Viſconti Duc de Milan, commandée par Nicolas Piccinoni: celui de la gauche repreſente le Saint lorſqu'il dit ſa premiere Meſſe, & qu'il vit la Sainte Vierge accompagnée d'un très grand nombre d'Anges, qui lui dit ces paroles, *Servus meus es tu, quia elegi te, & in te gloriabor.*

La coupole, ou dôme a été peinte entierement par Luc Jordan, fameux peintre. On voit auſſi les épitaphes des Hommes Illuſtres de cette famille.

le premier desquels fut Pierre Corsini, Auditeur du Sacré Palais, Evêque de Volterre, & puis de Florence, élevé à la Pourpre par Urbain V. Legat en Allemagne, où il conclut la paix entre Charles IV. Roi d'Hongrie, & le Duc d'Autriche. Il mourut enfin à Avignon en 1405. & son corps ayant été transporté à Florence, fut honorablement enterré dans la Metropolitaine. Le second fut Nero Corsini, qui après avoir exercé la charge de Tresorier de l'Eglise, fut créé Cardinal par Alexandre VII. qui lui donna l'Evêché d'Arezzo.

Famille des Corsini.

En retournant de la Croisée à la porte de l'Eglise, on voit dans la Chapelle des Carrucci, un tableau de Baptiste Naldini, qui represente Jesus-Christ, qui ressuscite le fils de la veuve de Naim, & un autre de Butteri, qui est l'histoire du Centurion. Il y a ensuite deux tableaux du même Naldini, dont l'un est l Oraison de Jesus au Jardin, & l'autre son Ascension au Ciel : ces pieces sont generalement estimées des connoisseurs. Après ceux-là, on voit le tableau qui represente le recouvrement de la Sainte Croix, par Sainte Heleine: il est de Pagani ; & une autre Annonciation de Porcetti. Le Couvent est

grand, & rempli d'un nombre conſiderable de Religieux. Il y a deux cloîtres fort vaſtes, dans l'un deſquels on a peint à freſque, la vie du Prophete Elie, & de pluſieurs Saints de ſon Ordre.

L'Egliſe de Saint Fredian, eſt voiſine de celle des Carmes: elle eſt ancienne; c'eſt une Collegiale, dans laquelle il n'y a à voir que quelques tableaux de Credi, Paſſignani, de Lippi, & autres bons peintres. Saint Fredian.

Les Moines de Citeaux, bâtiſſent une Egliſe à la moderne, à la place de l'ancienne qui étoit trop petite, & qui menaçoit ruine. Lors de l'impreſſion de ce livre en 1698. il n'y avoit encore que deux chapelles achevées. Elles étoient ornées de ſtucs dorés, & de belles peintures de la main de Dandini & de Gherardini peintres de reputation. On travailloit au grand Autel: Antoine Dominique Gabbiani peintre excellent, étoit occupé à peindre le dôme. Les Moines de Citeaux.

Les Religieuſes des Anges qui ſont à preſent au Monaſtere de Caſtello *In Pinti*, demeuroient autrefois dans ce Couvent; c'eſt dans ce même lieu, où Sainte Marie Magdeleine de Pazzi, a pris l'habit, où elle a vêcu, & où

elle eſt morte : on conſerve encore avec veneration la chambre où elle a demeuré.

Greniers publics.

Le Grand Duc Coſme-III. du nom, a fait batir des Greniers publics dans la place qui eſt devant ce Couvent ; ils ſont ſolides, grands, magnifiques, & très commodes pour l'uſage auquel ils ſont deſtinés. C'eſt Jean Baptiſte Foggini, habile architecte qui en a donné le deſſein.

Pont de la Carraja.

On va delà au pont appellé de la Carraja, & en ſe promenant le long de l'Arne, on a le plaiſir de voir une longue file de Palais, on trouve enſuite

Le Pont de la Trinité.

Le Pont de la Trinité. Le Grand Duc Coſme I. du nom, l'a fait bâtir tout à neuf, ſur les deſſeins de Bartelemy Ammanati ſculpteur, & architecte Florentin, après l'inondation & le debordement furieux de l'année 1557. qui emporta l'ancien pont, & cauſa des dommages infinis à la Ville. Cet habile architecte s'eſt acquis un honneur immortel dans ce bâtiment, en lui donnant une grace, & une delicateſſe admirable, avec une ſolidité à toute épreuve. Les arcs des voûtes ne ſont point en plein ceintre, mais ovales, afin de rendre les ouvertures plus gran-

des; il a arméles piles d'avant d'éperons compoſés de pierres dures, qui fendent & rompent l'impetuoſité de l'eau. Le deſſus du pont eſt partagé en trois chemins, celui du milieu plus bas que ceux des côtés eſt deſtiné pour le paſſage des caroſſes, des chariots, & des groſſes voitures : ceux des côtés ſont pour les gens de pied. Il eſt orné de quatre figures de marbre blanc, qui repreſentent les quatre ſaiſons de l'année; l'Hyver eſt de la main de Thadée Landini : l'Eté, & l'Automne ſont de Jean Caccini, & le Printems eſt de Francavilla ſculpteur Flamand.

On trouve au bout de ce pont la belle ruë de Mai ou de Maggio, qui eſt pleine de très-beaux Palais, entre leſquels on eſtime particulierement celui de Zanchini, dans lequel on admire une ſtatuë de Jaſon avec la Toiſon d'Or. Palais Zanchini.

Saint Pierre ſur l'Arne, eſt une Egliſe voiſine de ce pont : elle eſt deſervie par les Chanoines Reguliers de Latran. Quoiqu'elle ſoit ancienne, elle eſt pourtant d'une aſſez bonne architecture, & renferme pluſieurs choſes dignes de la curioſité des Etrangers. S. Pierre ſur l'Arne.

Voilà en abbregé, les choſes les plus conſiderables qu'on peut voir à Flo-

rence. Les dehors ne ſont pas moins beaux : on en donnera la deſcription dans la ſeconde partie de cet ouvrage.

SECONDE

SECONDE PARTIE

Contenant la Description de ce qu'il y a de plus considerable aux environs de Florence.

LEs dehors de Florence, ne le cedent gueres aux beautés, aux richesses, & au bon goût que l'on a remarqué dans les édifices publics, & particuliers que l'on a admiré dans la Ville. Soit qu'on la regarde du côté du Nord, du Levant, ou du Midy, elle est environnée d'une plaine delicieuse entre-coupée de collines agréables, fertiles, cultivées avec soin, & remplies de Maisons de campagne bien bâties, de Palais somptueux, & de jardins, où il est difficile de distinguer si l'art a surpassé, ou s'il a seulement aidé la nature. Le terrein est d'une très-grande fertilité, d'une culture aisée que l'adresse, & le travail assidu de ses cultivateurs, rendent si fecond en toutes sortes de productions, que cela passe l'imagination. Les Florentins ont aimé de tout tems l'agriculture, s'y

ſont appliqués avec ſoin, & y ont réuſſi à merveilles : pluſieurs d'entre eux en ont écrit en ſçavans maîtres, & ils ont crû ne pas faire tort à leurs ſçavantes plumes de les employer à écrire les ſecrets de l'agriculture, après les avoir employées à écrire ſur les Sciences les plus relevées.

Loüis Alamanni fit autrefois un Poëme de l'agriculture Toſcane, qu'il dedia à François I. Roi de France.

Jean Victor Soderini, & Bernard Daranzati, ont écrit de la culture des vignes, comme des maîtres conſommés dans cet art.

Le ſçavant Pierre Vectori nous a donné un Traité achevé des oliviers, & des fruits qui en ſortent, avec les differentes manieres de s'en ſervir.

L'ancienne agriculture de Pierre Creſcenzi a été traduite en Langue Toſcane, & depuis corrigée, & augmentée par Sebaſtien de Roſſi Academicien de la Cruſca. On verra dans la ſuite, à quel degré de perfection eſt arrivée l'agriculture, & la culture des jardins dans la Toſcane, & aux environs de Florence. Nous conduirons le curieux hors la Ville, en l'en faiſant ſortir ſucceſſivement par toutes les portes l'une après l'autre, afin de lui faire re-

marquer les choſes dignes d être vûës, qui ſe trouveront ſur le chemin où ces portes conduiſent.

En ſortant par la porte Romaine, vulgairement appellée la porte de Saint Pierre Gattolini, & tournant à gauche, on trouve au bout d'une large allée d'ormes l'Egliſe appellée

Porte Romaine.

Notre-Dame de la Paix: elle eſt d'une bonne architecture, & ſervoit autrefois d'Oratoire aux Religieuſes de Sainte Felicité, qui le cederent aux Moines François de l'Ordre de Saint Bernard de la reforme de Feüillans, à la conſideration de Madame Chriſtine de Lorraine épouſe du Sereniſſime Grand Duc Ferdinand I. du nom. Cette Princeſſe eut l'agrément du Grand Duc Coſme II. pour les introduire dans la Ville, & elle leur fit bâtir le petit, mais très-agréable Couvent où ils ſont, & accommoda l'Egliſe, comme on la voit aujourd'hui, en fourniſſant genereuſement à toutes les dépenſes qui étoient neceſſaires. Le petit dôme qui couvre le grand Autel, a été peint par Livio Mens Flamand: le tableau du plafond qui repreſente la Sainte Vierge environnée d'Anges, avec Saint Bernard en poſture d'adoration, accompagné de quantité d'autres figures, eſt

Notre Dame de la Paix.

de Luc Jordano Napolitain. En retrogradant par la même allée, on voit au bout d'une très-large ruë

Ville Imperiale. La Ville Imperiale : on trouve avant d'y arriver deux reſervoirs partagés par un pont, à chaque extremité duquel il y a ſur des pieds d'eſtaux, d'un côté les aigles de l'Empire, qui portent ſur leurs poitrines, l'écuſſon de la Sereniſſime Maiſon de Medicis écartellées avec celles de Madame Marie-Magdeleine d'Autriche : de l'autre il y a un lyon qui tient d'une de ſes pattes, un globe pour repreſenter l'Etat de Florence, & vis-à-vis une lyonne pour repreſenter l'Etat de Sienne.

Les armes.

Il y a un peu plus loin deux autres reſervoirs plus grands que les premiers de figure ſemi-circulaire; parce qu'ils ſont partagés en deux par un pont: leur partie ſuperieure eſt ornée de rocailles, de petrifications, & autres raretés naturelles, qui ſervent de baſes à deux figures giganteſques, qui repreſentent les Fleuves l'Arne, & l'Arbia, qui tiennent chacune un grand vaſe incliné, d'où ſortent les torrens d'eau qui rempliſſent les reſervoirs.

Il y a encore entre les reſervoirs ſuperieurs, & inferieurs, les ſtatuës d'Homere, de Virgile, de Dante, &

de Petraque ſur des piedeſtaux magnifiques: tels ſont les ornemens de l'entrée d'une allée large & longue de près d'un mille toute bordée de ciprès, de de & autres arbres, qui font un ombrage charmant, au bout duquel on trouve un boulingrin rond, enfermé d'une baluſtrade de pierre, avec des ſtatuës de pierres de très-bons maîtres, qui ſemblent accompagner deux ſtatuës de marbre plus grandes que nature, dont l'une repreſente Atlas qui porte le Globe du monde ſur ſes épaules, & l'autre un Jupiter le Foudre à la main:

C'eſt au bout d'une entrée ſi magnifique, que s'éleve la Ville Imperiale, ou la delicieuſe maiſon de campagne de la Sereniſſime Grande Ducheſſe, Marie-Magdeleine d'Autriche, épouſe du Grand Duc Coſme II. elle a appartenuë enſuite à la Grande Ducheſſe Victoire, qui l'a augmentée du côté du midy de deux ſallons, & de deux appartemens meublés richement, garnis de tableaux de grand prix, de porcelaines, de vaſes precieux, de bronze antiques, de cabinets de la Chine, & autres raretés diſpoſées dans un ordre galant, & d'un goût merveilleux. Ce Palais eſt accompagné de deux jardins,

l'un rempli de fleurs de toutes les eſpeces diſpoſées de differentes manieres, entremêlées de fontaines & de jets d'eau, & l'autre d'orangers, de citroniers, de bergamotiers, qui rendent ce lieu charmant par la fraîcheur qu'ils y procurent, & par les odeurs qu'ils y repandent: les boſquets ſont ornés de cabinets, de ſtatuës, de jets d'eau, de caſcades, en un mot de tout ce qui peut contenter la vûë & l'odorat.

La colline qui s'éleve derriere ce Palais, eſt ornée d'un beau Monaſtere de Religieuſes de l'Ordre de Saint François, appellé Saint Mathieu *in Arcetti.*

Vin appellé Verdée de Florence,

C'eſt dans ce terrein charmant, qu'on recuëille ces vins exquis renommés par tout le monde, & connus ſous le nom de Verdée, & ces fruits délicieux qui n'ont pas leurs ſemblables. Cette colline, & tous ſes environs ſont encore remplis de quantité de Palais, ou de maiſons de campagne plus belles les unes que les autres. Les curieux ne doivent pas manquer de voir celles des Seigneurs Mannelli, Lanfredini, Taddei, Rivecini, Bartolomei, Guicciardini, Delci, Marzimedici, Ricci & Nerli: cette derniere qu'on eſtime la plus magnifique, eſt auprès de l'Egliſe de Sainte Marguerite à Montici.

Après qu'on a vû ce Palais, on pourra prendre le chemin de Rome, pour voir le beau Couvent des Religieuſes Auguſtines, appellé Saint Gaggio, par le vulgaire, & proprement, de Saint Caïus Pape, & Martyr: il a été fondé, & bâti par la famille des Seigneurs Corſini: il eſt riche, beau, bien bâti, & poſſede quantité de Reliques inſignes. Le tableau du grand Autel, qui repreſente le Martyre de Sainte Catherine d'Alexandrie, eſt de la main de Loüis Cigoli. Les Auguſtines de Saint Cajus.

A demi mille plus loin ſur le même chemin, eſt un ſecond Couvent de Religieuſes Auguſtines, appellé le portique: après lequel on trouve Auguſtines du Portique.

La Chartreuſe faite ſur les deſſeins de l'architecte Orgagna, & de ſes éleves: la ſituation de ce grand édifice, eſt ſur une colline de hauteur mediocre, iſolée de tous côtés: on y monte du côté du midy par une longue avenuë, où de tems en tems on trouve de larges degrez cordonnés; c'eſt-à-dire, ſoutenus par des lizieres de pierres de taille, qui facilitent la montée aux gens de pied, & qui n'empêchent point celle des caroſſes & des chevaux. On arrive enfin à un portail très-grand, & très-magnifique, qui donne entrée dans le La Chartreuſe.

premier Cloître d'où l'on entre dans l'Egliſe; le pavé, le platfond, & le grand Autel ſont très-riches. On trouve à main gauche dans l'Egliſe la porte du ſecond Cloître, il eſt très-vaſte, & environné des cellules de ces Saints Anacoretes. Jacques de Pontorno a peint à freſque dans ce Cloître, pluſieurs morceaux de la Paſſion de N. S. il a fait encore un tableau à huile dans le refectoire, où N. S. eſt repreſenté à table avec les deux diſciples d'Emmaüs.

Il y a ſur la porte qui va au cloître une N. Dame de Pitié avec deux Anges, & du côté du cloître un Saint Laurent, qui ſont tous deux de la main du Bronzino.

On voit dans la ſalle du Chapitre un Chriſt crucifié, qui a à ſes pieds la Sainte Vierge, & la Magdeleine avec pluſieurs Anges en l'air en differentes attitudes: ce beau tableau eſt de Mariotto Albertinelli peintre fameux dans ſon ſiécle.

Cette Chartreuſe reconnoît pour ſon fondateur Nicolas Acciaioli, grand Sénechal du Royaume de Sicile, & de Jeruſalem, qui la fit bâtir environ l'an 1364. & augmenta beaucoup celle de Naples: il donna beaucoup de re-

liques à celle de Florence, & entre autres la tête de Saint Sylveſtre Pape: celle de Saint Jean Chryſoſtome, & une partie du crâne de Saint Denis Areopagite, & d'autres très-conſiderables, qu'il avoit obtenuës du Roi d'Arragon, pour enrichir l'Egliſe de la Chartreuſe. Les tombeaux de la famille Acciaioli, ſont dans une Chapelle baſſe attenant l'Egliſe. Fondation de la Chartreuſe.

Ces Seigneurs ont une terre d'une grande étenduë, & d'un très-grand revenu à ſept milles de la Chartreuſe, on l'appelle Monte Gufoni: il y a un Palais magnifique richement meublé, avec des jardins delicieux, accompagnés de jets d'eau, de fontaines, de ſtatuës, & de tout ce qui rend un Palais magnifique & de bon goût. Palais des Acciaioli appellé Monte Gufoni.

En retournant à Florence par le chemin oppoſé à celui par lequel on eſt arrivé à la Chartreuſe, on voit une belle maiſon appellée Colazi, appartenante aux Seigneurs Divi; & un peu plus loin le Palais de Meſſieurs Michelozzi, dont la ſituation eſt ſi belle, qu'il ſemble que ce ſoit plûtôt une imagination de peintres qu'une réalité: il a la vûë de toute la Ville de Florence, on l'appelle à cauſe de cela beau regard: il eſt environné de jardins, où la nature ſe-

condée de l'art, ſemble s'être épuiſée. On trouve enſuite le Palais de Meſſieurs Borgherini, & Strozzi, & en achevant de deſcendre cette agréable colline, on voit le Couvent des Minimes, dont l'Egliſe eſt fort frequentée, & d'une grande devotion.

S. Barthelemy des Olivetins.

En ſortant par la porte de Saint Fredian, on voit ſur une agréable colline, le Monaſtere de Saint Barthelemy, il appartient aux Moines Blancs du Mont Oliver. Le tableau du grand Autel, qui repreſente l'entrée de N. S. en Jeruſalem eſt de Tito, & un de ſes plus beaux ouvrages : le Tableau du Bien-Heureux Bernard Tolomei eſt de Pignoni: il y en a encore un autre très-beau de Paſſignano.

Il y a deux ſtatuës de marbre, dont celle qui repreſente une veſtale, avec un vaſe d'eau luſtrale à la main a été faite par Calcini ; & celle qui eſt à main gauche qui repreſente Claudia, eſt d'un ſculpteur Flamand très-habile, dont on ne ſçait pas le nom.

La Chapelle ſouterraine des Seigneurs Capponi, eſt ornée entre autres choſes d'un tableau de la Reſurrection du petit Raphaël del Garbo.

Palais Strozzi.

Le Palais du Duc Strozzi, eſt près de ce Monaſtere du côté du couchant;

il eſt accompagné de très-beaux jardins, & d'un bois qui joint le grand chemin.

On voit à côté de ce Palais le Monaſtere de Saint Pierre de Monte-Celli, il appartient aux Benedictins. S. Pietre de Monticelli.

Un peu plus loin, du même côté on voit les maiſons de campagne de pluſieurs Gentils-hommes Florentins, dont les plus-belles appartiennent à Meſſieurs Torrigiani, & de Saint Martin, Capponi, & autres. Il y en a encore une autre éloignée de la Ville d'environ cinq milles, appellée Caſtel Pucci, qui appartient au Marquis Ricardi, avec une magnifique avenuë de cyprès qui va juſqu'au grand chemin. Caſtelpulci.

L'Abbaye de Saint Sauveur di Septimo, eſt à deux milles plus loin ſur la riviere d'Arne. Elle a été bâtie ſur les deſſeins de Nicolas Piſan. On ne ſçait pas certainement qui en a été le fondateur : les uns croyent que c'eſt le Comte Hugues de Magdebourg, d'autres que c'eſt le Comte Lothaire, qui donna à cette Abbaye celle Dello Stale dans les Alpes; elle étoit deſſervie anciennement par les Moines Noirs de S. Benoît, qui joüiſſoïent de grands Privileges, & Immunités qui leur avoient été accordés par les Empereurs Othon III. Abbaye de S. Sauveur.

& Henry II. & III. Ils en eurent encore de ſemblables des Papes Paſcal II. Leon IX. Urbain & Calixte II. Gregoire VII. Clement & Alexandre III. qui furent confirmés par Gregoire IX. l'an 1236. dans la donation qu'il fit de la même Abbaye aux Moines de Citeaux, comme on le voit dans une inſcription qui eſt ſur la grande porte, & dans une autre beaucoup plus grande, gravée ſur un marbre devant le Chapitre. Le Grand Autel eſt tout de pierres de rapport. Il y a à côté deux tableaux à detrempe du Grillandijo, & dans le Cloître pluſieurs viſions du Comte Hugues peintes par Puligo.

Cette Abbaye eſt recommandable à cauſe du Moine Pierre, ſurnommé l'Ignéen, qui paſſa deux fois les pieds nuds au travers d'un grand brazier, pour convaincre de ſimonie un certain Evêque de Florence, appellé Pierre.

Cet acte merveilleux eſt gravé ſur un marbre devant la grande porte de l'Egliſe.

On voit dans la même Egliſe un tombeau de marbre, où l'on croit que repoſent les corps des Princeſſes Huilla, & Gaſdia mere, & femme du Comte Hugues.

On conserve dans la même Eglise entre plusieurs Reliques memorables le corps de saint Quentin martyrisé sous l'Empereur Maximilien qui fut découvert par miracle en 1157.

On croit que ce Monastere est surnommé Di-Septimo, parce qu'il est éloigné de sept milles de Florence, *quasi septimo ab urbe lapide.* C'étoit la maniere des Romains qui marquoient avec des pierres élevées, & le nombre des milles, & la distance de Rome.

Les deux collines qui sont du côté du couchant, sont ornées d'un si grand nombre de belles maisons de campagne, qu'il semble que ce soit une seconde Ville de Florence; la Riviere passe entre ces deux collines, & contribue infiniment à la beauté de ces édifices.

Le Palais des Seigneurs Pandolpho-Pandolphi, est parfaitement beau. Charles VIII. Roi de France y logea en 1494. Palais Pandolphi.

Il y a entre ces Palais deux Couvens de Religieux, l'un appellé Sainte-Marie de la Foreſt appartient aux Carmes Reformés de la Congregation de Mantoüe, l'autre nommé Sainte Lucie est aux Peres Reformés de S. François.

La porte appellée Del-Prato conduit Prato.

à une maiſon de campagne du Grand Duc, appellée Vaga-Loggia; quoique les bâtimens ne ſoient pas entierement achevés, on ne laiſſe pas d'admirer les jardins remplis de toutes ſortes d'agrumes rares, bien entretenus avec des boſquets ornés de vaſes poſés ſur des pilaſtres le long d'un canal tiré de l'Arne diſpoſé avec goût & ſimetrie; la vûë de ce jardin eſt très-agreable.

En ſuivant le rivage de l'Arne, on trouve une grande avenuë de Pins qui conduit aux caſſines de la Sereniſſime Maiſon de Medicis. Il y a des prairies ſpacieuſes, des boſquets ornés, & des allées couvertes qui ſervent de promenade aux Florentins dans la belle ſaiſon.

Il y a au Nord des caſſines un Monaſtere de Religieuſes de Citeaux, appellé ſaint Donat de la Poudriere; c'eſt auprès de ce Monaſtere que commence le chemin de Piſtoye, par où l'on va

Poggio Cajano.

A Poggio Cajano maiſon de plaiſance du Grand Duc à dix milles de Florence. Elle eſt ſituée ſur une colline environnée de grandes plaines du côté du Levant, du Septentrion & du Couchant, & à une aſſez bonne diſtance des collines de Carmignano ſi renom-

mées par leurs bons vins. Elle fut commencée par Laurent de Medicis, surnommé le Magnifique, pere du Prince Jean, qui fut depuis Leon X. Souverain Pontife, qui acheva ce grand Bâtiment, & particulierement ce qui regarde les ornemens & une partie des peintures du grand Sallon, qui fut ainsi achevé par le Grand Duc François, aussi-bien que tout le reste qui étoit encore à faire, en suivant toûjours les desseins qu'en avoit fait Julien de saint Gal Architecte, sous les ordres duquel ce magnifique Bâtiment avoit été commencé.

Quoiqu'on ne puisse pas dire que ce Palais soit vaste, il a pourtant un air de grandeur & de magnificence, qui le fait estimer. Il est environné d'une prairie renfermée d'une forte muraille assez large pour qu'on s'y puisse promener à découvert, & aussi haute que les appartemens du premier étage. L'on y monte par des escaliers doubles à rampe cordonnée, qui donnent entrée dans une terrasse à balustres qui environnent toute la circonference du jardin, & qui a d'espace en espace des loges couvertes, voûtées en cul de lampe, du dessein de Luc de la Robbia; des loges on entre dans le grand Sal-

lon, dont la voûte, comme celle des loges, eſt ornée de ſtucs & de ſculptures que Julien de ſaint Gal a fait ſur les modeles qu'il avoit vûs à Rome. André Del-Sarto, Jacques Pontorno, & Francia-Bigio l'ont enrichi de leurs ouvrages. On y voit comme Cæſar étant en Egypte, reçoit les honneurs, les hommages, & les preſens de pluſieurs nations, par alluſion à ce qui arriva à Laurent le Magnifique, à qui les peuples & les Princes étrangers ſe faiſoient honneur d'envoyer des preſens, & qui en reçut même de Gaitheo Soudan d'Egypte, qui entre autres choſes rares qu'il lui donna, lui envoya une Giraffe, autrement un Cameleopard, dont Politien nous a donné la deſcription dans ſes mélanges de Litterature. Les peintures que le Sarto avoit entrepriſes, furent achevées par Alexandre Allori. Franciabigia a peint dans un des côtés Ciceron, qui étant rappellé d'exil, fut appellé le pere de la patrie pour faire alluſion au retour glorieux du vieux Côme de Medicis; qui ayant été banni de Florence, & obligé de ſe retirer hors de l'Etat, y fut rappellé, & acquit une authorité qui a enfin élevé ſes enfans ſur le Trône. Le même Peintre a re-

preſenté ſur un autre côté du même Sallon de quelle maniere *Titus-Quintus-Flaminius* Conſul, haranguant dans le Senat des Acheens contre l'Orateur des Eroliens & du Roi Antiochus, il empêcha les premiers de ſoûtenir la ligue que les Orateurs mêmes des Acheens leur vouloient perſuader de former. Cette hiſtoire a un rapport très-juſte à ce qui arriva dans l'aſſemblée de Cremone, dans laquelle Laurent le Magnifique découvrit, & rompit les deſſeins & les meſures que les Venitiens avoient priſes pour ſe rendre maîtres de toute l'Italie. Alexandre Allori a peint le ſouper que Siface Roi des Numides donna à Scipion après qu'il eût défait Aſdrubal en Eſpagne. Ce tableau eſt encore une alluſion au ſouper que le Roi de Naples donna à Laurent le Magnifique dans le voyage qu'il fit chez ce Prince.

Jacques de Pontorno a peint dans les extrêmités du Sallon, où ſont placées les lunettes qui y introduiſent la lumiere, Vertumo avec ſes Laboureurs une ſerpe à la main. Rien n'eſt plus beau & plus naturel que cette peinture, auſſi-bien que l'hiſtoire de Pomône, de Diane, & d'autres Déeſſes, & comme ces tableaux ont été faits en

concurrence les uns des autres, on peut dire qu'ils ſont excellens, & que les Autheurs n'ont rien épargné pour ſe ſurpaſſer.

Des deux extrêmités de ce Sallon on entre dans deux galleries, auxquelles le S. P. Ferdinand fils aîné du Grand Duc faiſoit travailler lors de l'impreſſion de cet ouvrage, & comme ce Prince a une intelligence merveilleuſe & un goût excellent pour l'architecture, la peinture, & pour tous les beaux Arts, on doit tout attendre de ſon eſprit & de ſa magnificence. Ces deux galleries doivent être, & ſont magnifiquement ornées; c'eſt par elles que ſe communiquent les quatre grands appartemens qui compoſent ce Palais.

Le grand Sallon dont nous venons de parler, donne entrée dans un autre d'une moindre grandeur, mais orné de ſtucs dorés, de peintures exquiſes, de marbres & de meubles precieux. Gabbiani fameux Peintre Florentin a repreſenté dans la voûte la Toſcane dans la figure d'une Déeſſe, qui preſente à Jupiter le Prince Côme pere de la patrie, qui avoit par ſa ſageſſe appaiſé les guerres civiles & les émotions populaires, qui avoit détruit les vice-

qui regnoient dans le païs, y avoit introduit la vertu, les ſciences, & les Arts, & y avoit amené l'abondance & les richeſſes. Elle ſemble le prier de le mettre au rang des Heros qui ſont avec lui. On a placé autour de cette grande piece dans des medaillons les portraits des glorieux Ancêtres du Grand Prince Ferdinand.

Le tableau de l'Autel de la Chapelle eſt de Georges Vaſari; il repreſente N. D. de la Pitié.

Les écuries ſont peu éloignées du Palais. Elles ſont bâties magnifiquement; elles ont chacune cent vingt pas de longueur, & au-deſſus un corridor de même longueur, qui donne entrée dans les chambres deſtinées aux Officiers du Prince.

Après qu'on eſt deſcendu de cette agreable colline, en paſſant par des avenuës ou rangées d'arbres les plus beaux & les mieux entretenus; on trouve la Menagerie avec les logemens de l'Intendant, & des Domeſtiques qui ſont ſous ſes ordres; on voit autour d'une très-ſpacieuſe cour les Etables où l'on met les differentes eſpeces d'animaux que l'on y nourrit, avec une grande piece d'eau au milieu pour les abreuver.

Il y a des terres dans cette vaſte enceinte, où l'on fait de grandes recoltes d'excellent ris, & des inventions très-belles pour le monder.

En continuant de ſe promener dans ces belles allées on arrive en un endroit nommé la Pavoniere, qui ſert aujourd'hui à courir les Dains qui ſont en grand nombre dans cet enclos.

On peut après cela retourner au Palais, & rentrer dans le grand chemin; on trouvera à main droite une autre maiſon de plaiſance du Grand Duc, appellée

Artimino ou Villa Ferdinanda.

Artimino, ou Villa Ferdinanda, à cauſe du Prince Ferdinand, depuis Grand Duc de Toſcane le troiſiéme de ce nom, qui l'a fait bâtir depuis les fondemens, l'an 1594. ſur les deſſeins de Bernard Bontalenti, le plus habile architecte de ſon tems. Ce Palais eſt très-bien entendu, bien diſtribué, tant pour les appartemens de maîtres, que pour les logemens des domeſtiques: il eſt ſitué ſur une colline du côté du Levant: on trouve en entrant deux grands ſallons au milieu du bâtiment, qui prennent le jour par de grandes fenêtres fort élevées, le Prince y va ordinairement pendant l'Automne, pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe de

Dains. Il y en a de blancs que l'on nourrit dans un petit parc appellé la Pineta, qui a environ deux milles de circonference, qui eſt renfermé dans un autre appellé le parc Royal, qui a trente-deux milles de circonference, qui s'étend depuis le ſommet de cette colline d'Artimino, juſqu'à celle de Vinei dans la vallée de Valdinievole. Il y a dans cette étenduë pluſieurs Paroiſſes, des métairies, & de grands bocages.

En ſortant par la même porte de Prato, on pourra voir deux autres maiſons de campagne du Grand Duc, aſſés voiſines l'une de l'autre. La premiere eſt ſur une élevation mediocre, qui fait partie de la montagne Morello; on l'appelle

Petraya; c'eſt un agréable ſejour pendant le prin-tems. Sa principale entrée, eſt du côté du Nord par une prairie environnée de cyprès épais qui la deffendent des vents. Les murailles de la cour ſont ornées de peintures qui repreſentent des batailles: les extremités du bâtiment, ſont occupées par deux galleries qui donnent entrée dans les appartemens, qui ſont ornés de peintures de Baltazar Franceſchini de Volterre, appellé communement le

Petraya.

Volteran. Elles repreſentent quelques action de Coſme I. & de Ferdinand II. Grand Ducs de Toſcane.

Il y a encore trois autres portes, du côté du Levant, du midy & du couchant, qui conduiſent ſur les terraſſes d'un ſpacieux jardin, d'où l'on joüit comme de deſſus un théâtre de la vûë charmante de la campagne des environs de la Ville. La terraſſe inferieure eſt accompagnée d'une belle piece d'eau en maniere de vivier, & la troiſiéme ſe termine à un bois : le côté du Nord s'étend juſqu'à la caſſine du Chevalier Carlini, & le côté du Sud juſqu'à celle de Caſtello. Cet endroit eſt renfermé de murailles de deux milles de circonference, & contient un plan de differentes eſpeces de vignes des meilleures qui ſoient en Italie, & même dans les pays étrangers les plus éloignés. Tout au haut de cette vigne, il y a une petite caſſine, où l'on joüit d'une vûë charmante.

Sainte Lucie à la Caſtellina.

La partie Occidentale de cette colline, eſt occupée par un Couvent de Carmes reformés de la Congregation de Mantoüe, dont l'Egliſe eſt dediée à Sainte Lucie appellée *della Caſtellina*, c'eſt le Noviciat de ces Religieux, il y a dans le chœur un tableau de l'

Sainte Vierge peinte par Franceſchini.

L'autre Palais ou maiſon de plaiſance du Grand Duc s'appelle Caſtello ; c'eſt un des anciens domaines de la maiſon de Medicis : le Grand Duc Coſme y a fait faire de nouveaux appartemens du côté du Levant, ſur les deſſeins de Nicolas, ſurnommé Tribulo, ou le Chardon. Ce Palais eſt au pied du Mont Morello ; on y arrive par une large avenuë plantée de cyprès, au bout de laquelle il y a une belle prairie, qui renferme deux étangs ſeparés l'un de l'autre, par une chauſſée en maniere de pont, la gallerie qui eſt à main droite eſt peinte à freſque, & à huile par Pontorno, qui a repreſenté les hiſtoires des Dieux de la Fable, avec les arts liberaux : la diſtribution des appartemens eſt ingenieuſe, ils ſont magnifiquement meublés & ornés de tableaux de prix. Franceſchini a peint à freſque, la voûte d'un cabinet d'une maniere excellente, & d'un coloris merveilleux : la porte Septentrionale de ce Palais, donne entrée dans le jardin ſpacieux & très-agréable, où l'on trouve d'abord un boulingrin orné de pluſieurs baſſins, le premier renferme la figure de marbre d'Hercule qui

Caſtello.

étouffe Antée, & qui lui fait rendre par la bouche un torrent d'eau, cette figure eſt de la main de Bartelemy Ammanati; mais le deſſein de cette fontaine, & de celle qui en eſt proche eſt de Tribulo, auſſi-bien que d'une autre qui eſt au milieu d'un boſquet de lauriers, orné de ſculptures, & de bas reliefs excellens. Il y a au haut de cette fontaine une Venus de bronze nuë, qui ſe tient les cheveux avec les mains, & qui ſemble les preſſer pour en faire ſortir l'eau qui coule de toutes parts: cette fontaine eſt environnée d'une table en forme de deux fers à cheval avec des bancs de pierre, avec une infinité de jets d'eau, diſpoſés de maniere à moüiller copieuſement ceux qui ſont aſſis: cette belle fontaine eſt environnée d'un bois épais à l'épreuve du ſoleil compoſé de cyprès, de lauriers, de myrthes plantés en maniere d'un labyrinte rond, il y a des caſcades entre cette fontaine, & de la précedente, au milieu deſquelles eſt un portail magnifique qui donne entrée dans un vaſte jardin, rempli des plus beaux agrumes, & de fleurs de toutes les ſaiſons, tant de celles qui naiſſent dans le pays, que dans les pays Etrangers; on voit à côté de la porte

une

une grotte fort grande, ornée de rocailles, de petrifications, & autres productions de la nature, qui a été bâtie sur les desseins du Tribulo. Elle renferme trois grands bassins taillés chacun d'un seule pierre, l'un en face, & les deux autres aux côtés, au-dessus desquels on a mis les figures de differens animaux domestiques & sauvages; & entre les autres un élephant, un élan, une licorne, & une giraffe, & plusieurs grouppes de bêtes qui jettent de l'eau dans ces bassins, dans lesquels on voit des figures de poissons, & des coquilles de mer. Cette grotte est fermée par des grilles de fer, que l'on ouvre quand on veut faire joüer les eaux qui sortent d'entre les rocailles, & d'une infinité d'endroits avec tant de violence qu'elles ferment les portes & enferment ceux qui sont entrés, cette grotte est encore accompagnée de deux fontaines.

On monte de ce jardin à un grand bois de cyprès, de lauriers, de chênes verds, & autres arbres plantés avec simetrie, au centre desquels il y a une grande piece d'eau avec une petite Isle au milieu, sur laquelle on voit une statuë de bronze, qui represente le Mont Apennin, sous la figure d'un vieillard

tremblant, dont les cheveux rendent de l'eau, cet ouvrage a été deſſigné, & conduit par le Tribulo.

Il y a un peu plus loin un boulingrin, au milieu duquel eſt un chêne artificiel tout compoſé de jets d'eau.

On verra en ſortant de ce jardin, un Couvent de Religieuſes Camaldules, appellé Boldrone, & un peu plus loin une maiſon, ou Conſervatoire de jeunes Demoiſelles que l'on y reçoit dès l'âge de ſept ans, pour les y élever; il leur eſt permis d'en ſortir quand elles le jugent à propos, ſi elles ne veulent pas s'engager à ce genre de vie; mais elles ne peuvent plus y rentrer: elles ne font point de vœux comme les Religieuſes. Cette Maiſon appartenoit ci-devant à la Sereniſſime Grande Ducheſſe Marie-Chriſtine de Lorraine épouſe du Grand Duc Ferdinand I. On l'appelloit le repos. Après la mort de cette Princeſſe, elle appartint à la Dame Eleonor Ramirès de Montalvo, qui fut la Fondatrice de ce Conſervatoire.

Conſervatoire appellé le repos.

La Grande Ducheſſe Victoire de la Roüere a fait bâtir l'Egliſe, les appartemens pour les Etrangers, & tous les bâtimens exterieurs, & neceſſaires pour ce Conſervatoire, qui a retenu le nom *Della quiete.*

Les environs de ces deux maiſons Royales, ſont remplies de quantité de belles maiſons de campagne, entre leſquelles on doit voir celles de Meſſieurs Corſini, Torrigiani, Drogomanni, Bartolini, Ginori, Guardini, Corſi, Benino, Roſſo, Salviati, & autres.

La porte de Saint Gal conduit vers le Septentrion au Palais appellé Caregi, ou bien Campo Regio. Il eſt remarquable par la beauté de ſa ſtructure, & par ſon antiquité, il appartient auſſi au Grand Duc: il a été bâti ſur les deſſeins de Michelozzo, par Coſme pere de la patrie, qui le fit ſervir de College & d'Academie, où ſes enfans Laurent le Magnifique, Jean, Julien, & Pierre furent élevés avec d'autres enfans de condition de leur âge, tels qu'étoient Marcille Ficin, appellé le nouveau Platon. Ange Politien, Pic de la Mirandole, Ernolao Barbaro, Scala, & autres. Campo Regio.

Il y a à côté de ce Palais, une montée aſſez rude qui conduit au Couvent des Capucins, dont le Couvent, l'Egliſe, & les jardins ſont d'une maniere fort differente de celle qui eſt en uſage chez eux, & qui convient à la vie pauvre, & auſtere dont ils font profeſſion. Les Capucins

Les Marquis Ricardi, Gerini, Capponi, Corſi, Strozzi, ont des jardins, & des maiſons de plaiſance aux environs de ce lieu.

Ste Marthe.

Il y a encore un Couvent de Religieuſes, appellé Sainte Marthe de l'Ordre d'un Bien-Heureux Jean de Coſme, ou des fondateurs des Humiliés, qui ont été éteints, & un autre appellé de la Mere de Dieu, qui appartient aux Peres des Ecoles Pieuſes qui y ont leur Noviciat.

Pratolino.

Après cela il faut aller voir la magnifique maiſon, ou Palais appellé Pratolino, ou petit pré, qui appartient au Grand Duc.

Rien n'eſt plus agréable, & plus charmant que cette demeure pendant l'Eté, parce qu'on y trouve la fraîcheur du Printems au milieu des boſquets, des fontaines, & des allées couvertes qui y ſont en grand nombre, & toûjours impenetrables aux chaleurs inſuportables de la plus brûlante ſaiſon. Bernard, & François Bontalenti, ont été les architectes de ce ſuperbe Palais, que le Grand Duc François I. du nom, fit commencer dès les fondemens, & qu'il acheva, & mit dans l'état qu'on le voit aujourd'hui: cela eſt marqué dans une inſcription,

qui eſt au milieu de la voûte de la grande ſalle : elle contient ces mots.

Fontibus, vivarijs
Xiſtis has ædes Franciſcus
Med. mag. Dux Ætruriæ II.
Exornavit, hilaritatique
Et ſui amicorumque ſuorum
Remiſſioni animi dicavit
Anno Domini M. D. LXXV.

On monte au premier appartement par des eſcaliers doubles decouverts qui ſont du côté du Nord, ils ſe terminent à une terraſſe ſur laquelle eſt la porte magnifique, qui donne entrée dans un vaſte ſallon à voûte ſurbaiſſée, à côté duquel eſt un autre ſallon plus petit : ils ſont tous deux ornés de ſtucs dorés, de miroirs, & de peintures : c'eſt par ces deux pieces qu'on entre dans les differens appartemens, dont ce Palais eſt compoſé. Quelques-uns ſont ornés de peintures à freſque, qui repreſentent des morceaux d'architecture, les autres ont des ameublemens très-riches avec des tableaux de grand prix.

On voit dans une ſalle un Orgue hydrolique, qui ſans avoir beſoin de ſoufflets comme les autres, pour lui

fournir du vent, n'a qu'un robinet par lequel l'eau en ſortant produit le même effet, & d'une maniere plus particuliere & plus ſûre.

Le ſecond étage contient entre autres appartemens un théâtre ſpacieux, & très-commode pour les comedies qu'on y repreſente: la diſtribution des chambres, des cabinets, en un mot de tout ce qui peut faire connoître le vaſte genie du Prince qui l'a ordonné, & l'habileté des architectes qui ont conduit l'ouvrage, éclate par tout, & ſe fait admirer.

Les dehors du Palais ſemblent le diſputer avec les dedans, à peine peut-on croire ce qu'on voit, quand on conſidere la quantité preſque infinie de fontaines, de caſcades, de nappes, de jets & de pieces d'eau qui environnent ce Palais; ils ſont repandus avec ordre, & ſimetrie dans les parterres, les boulingrins, les boſquets, les allées, les bois, en un mot dans tout ce qui compoſe ce délicieux jardin.

François de Rieti Florentin, en a fait une ample deſcription, dans la vie du Grand Duc François. Nous n'y ajoûterons rien autre choſe, ſinon que les Grands Ducs ſucceſſeurs de François n'ont rien changé, détruit, ni laiſ-

ſé detruire dans ce Palais, & dans ſes jardins: ils les ont entretenus avec ſoin, & ſe ſont fait une eſpece de religion de n'y pas faire le moindre changement, tant on a eſtimé & reſpecté ce qui étoit fait, comme ayant toute la perfection qu'il pouvoit avoir.

On trouve devant la porte du Nord de ce Palais, un boulingrin ſpacieux demi ovale fermé par le bas d'un grillage de fer, ſoutenu de ſix pilaſtres ornés de rocailles, au bout duquel eſt une piece d'eau de grande étenduë plus élevée que le boulingrin, on y monte preſque ſans s'en appercevoir, tant la pente des routes qui y conduiſent eſt douce & aiſée: elles ſont formées, ou plûtôt ornées d'arbres touffus, entretenus avec ſoin dans une même hauteur, & épaiſſeur accompagnés de ſtatuës, de vaſes, de piramides, & autres embelliſſemens diſtribués avec ſageſſe, & d'une maniere qu'aucune de ces pieces ne nuit aux autres.

Le Mont-Apennin ſous la figure d'un geant d'une grandeur extraordinaire, eſt au haut de cette grande piece, il eſt aſſis ſur un dragon d'une groſſeur énorme qu'il ſemble pourtant écraſer par ſon poids, & l'obliger de

rendre par ſa gueule épouvantable, des torrens d'eau qui tombent dans la grande piece, & qui la rempliſſent. Ces figures ſont ſi grandes, que ſi elles étoient de bout elles auroient plus de trente-ſix braſſes de hauteur, & comme elles ſont groſſes à proportion, on a menagé dans la capacité des chambres en maniere de grottes ornées de rocailles, de coquilles de mer, perles, de corail, de petrifications, & autres curioſités naturelles accompagnées d'une infinité de jets d'eau tous differens les uns des autres.

Il y a derriere la figure de l'Apennin, un dragon volant d'une grandeur extraordinaire, qui vomit une riviere d'eau, & entre ces deux figures une terraſſe decouverte ornée de rocailles, & de tout ce qui a du rapport à la montagne qu'on a deſſein de repreſenter, & aux cavernes qu'on y ſuppoſe. On voit plus haut une grotte magnifique, aux côtés de laquelle il y a trois allées très-larges & très-longues, toutes couvertes d'arbres qui conſervent une verdure continuelle. Ces trois voûtes conduiſent à un labyrinte formé par des arbres toûjours verds, ſi touffus, qu'ils ſont impenetrables aux rayons du So-

leil, entre leſquels on voit pluſieurs fontaines d'un riche travail, & d'un deſſein encore plus riche.

Celle du milieu eſt ornée d'un Jupiter qui a la main gauche appuyée ſur un Aigle d'un marbre noir, & qui tient de la droite un foudre d'or, qui jette l'eau de tous côtés. L'allée où eſt cette fontaine, monte inſenſiblement par une pente douce; elle eſt fermée à ſon extrêmité par un grillage de fer d'un très-beau travail, afin de ne point interrompre la vûë de l'allée inferieure; les deux autres allées ſont ornées de rocailles & d'éponges de Corſe, qui jettent une quantité prodigieuſe d'eau; elles ſont accompagnées d'allées couvertes, une deſquelles conduit à un petit Temple éxagone qui ſert de Chapelle orné galamment de ſtucs dorés avec un dôme environné d'une galerie. Il y a ſur l'Autel un grand tableau de l'Aſſomption, copié par Jean-Baptiſte Marmi, ſur l'original d'André Del-Sarto que l'on conſerve au Palais de Pitti.

On voit au milieu d'un baſſin au-deſſous de cette fontaine un Perſée de marbre, aſſis ſur un ſerpent de même matiere, qui jette l'eau par la gueule, & dans le baſſin oppoſé un Eſculape

qui tient dans les mains un ſerpent qui jettel'eau; & dans le troiſiéme une Ourſe & ſes petits qui jettent auſſi de l'eau.

Lorſqu'on a fait le tour de ce jardin enchanté, on reprend le chemin de Florence, où l'on trouve les écuries, les remiſes, & tous les logemens des Officiers de la Maiſon de S. A. Il y a une cour fermée d'un grillage de fer, où il y a pluſieurs jeux, entre autres, celui de Tournoy, où quatre perſonnes courent la bague ſur des chevaux de bois & ſur des ſieges.

Lorſqu'on ſort du Palais par la porte du Midy, on trouve deux eſcaliers ou allées découvertes, remplies de jets d'eau de tous côtés, qui conduiſent à une grande grotte appellée du Deluge à cauſe de la quantité d'eau qui tombe de toutes parts ſur ceux qui ſont entrés, & vis-à-vis une autre appellée de la Galatée, bâtie de maniere, qu'elle ſemble menacer ruine; elles ſont toutes deux ornées de toutes ſortes de rocailles, de coquilles rares avec des rochers feints, au travers deſquels on voit courir des ruiſſeaux & des jets d'eau en quantité.

Il ſort d'entre ces rochers un Triton, qui ſonne une conque marine qui

fait ouvrir un grand rocher d'où Galatée ſort, portée ſur une grande coquille d'or tirée par deux Dauphins, qui jettent l'eau par la gueule; & dans le même tems on voit ſortir de deux autres endroits deux Nayades dans de grandes coquilles qui ſervent de cortege à Galatée. La grande Grotte eſt ornée de deux tables de marbre dans des niches de même matiere, embellies de rocailles & d'autres productions marines qui jettent l'eau, de maniere qu'elles repreſentent des fanaux de criſtal avec des lumieres.

Le fond de la même niche eſt encore orné de deux arbres, un arbouzier & un houx, ſous leſquels on voit pluſieurs animaux de bronze qui jettent de l'eau, & deux niches de Moſaïque dorée, dans leſquelles il y a deux harpies dorées qui jettent une grande quantité d'eau avec telle adreſſe, qu'elles ne manquent jamais de moüiller entierement ceux qui ſe trouvent à leur portée. L'autre côté de la Grotte vis-à-vis les harpies, eſt occupé par un autre baſſin, où il y a un enfant qui ſe joüe avec une groſſe boule, comme une Mappemonde que l'eau fait tourner, & à ſes pieds deux canards qui boivent; un côté de la même Grotte eſt

occupé par l'appartement des bains, il y a une étuve & une chambre, ornées de ſtucs avec de grandes fenêtres accompagnées de miroirs qui ſemblent inviter les curieux de s'en approcher : mais ils ne le font jamais impunément; à peine s'en ſont-ils approchés, que le plancher leur manquant ſous les pieds, ils ſe trouvent baignés depuis les pieds juſqu'à la tête.

Il y a encore un baſſin de marbre rouge avec une petite montagne artificielle au-deſſus, d'où il tombe une pluïe qui eſt reçûë dans ce baſſin orné de branches de corail, de limaçons, de nacre de perles, & de pluſieurs animaux rares.

On a pratiqué trois chambres vis-à-vis un baſſin, dans la premiere deſquelles on a peint le Ciel que l'on voit au-travers d'une treille dorée ; une groſſe éponge de marbre blanc occupe le milieu de la chambre ; elle eſt couverte d'une quantité de petits animaux, de niches, & de tanieres, de coques de limaçons, de branches de corail qui jettent de l'eau. Le pavé eſt de petits carreaux comme ceux de l'étuve ; à côté de cette chambre on a placé un grand vaſe antique ſous une niche d'éponges, & de rocailles, au-deſſus de

laquelle on voit un Paſteur avec ſon troupeau, & une Europe ravie par Jupiter, lequel jette force eau par la bouche.

Neptune porté par deux Dauphins jettant l'eau par la bouche, eſt tout auprès ; & au-deſſus il y a un Satyre qui preſſe un outre dont il fait ſortir l'eau au lieu de vin ; il eſt accompagné de deux petits Satyrs qui jettent auſſi de l'eau ſur les curieux qui s'approchent trop près ; de maniere qu'il n'y a rien dans toute cette grande Grotte, qui ne jette de l'eau en abondance.

On voit enſuite une table à huit pans avec autant de cavités pour mettre raffraîchir les liqueurs, & un plat au milieu. Un homme de pierre eſt à côté de la table ; il tient un baſſin, & donne à laver aux conviés comme un ſerviteur.

On voit un peu plus loin des moulins que l'eau fait tourner. Elle fait marcher de petites figures ; elle fait chanter des oiſeaux, & fait mouvoir une figure de femme haute de plus de quatre pieds, qui après avoir ouvert une porte grillée, vient avec ſa cruche puiſer de l'eau à une fontaine éloignée de pluſieurs pas. Elle y trouve un Pa-

ſteur qui joüe de la muſette, & qui tourne la tête, & donne les tons à ſon inſtrument par ce mouvement. La femme que le vulgaire appelle la Samaritaine, s'en retourne après l'avoir regardé quelque tems, & referme la porte par laquelle elle étoit entrée.

On voit encore dans le même lieu une Fortereſſe attaquée, & deffenduë par des ſoldats qui battent le tambour, tirent le canon, & font differens mouvemens, le tout par le moïen de l'eau. Il y a des ſoldats qui font une ſortie, & qui moüillent d'importance les curieux.

Sous la grande Grotte, & ſous les eſcaliers du Palais il y a deux niches avec des ſtatuës. La premiere eſt une Bellette portée par un ſerpent avec cette inſcription, *amat victori curam*, qui étoit la deviſe du Grand Duc François. On voit dans l'autre niche des Pêcheurs qui ſe remuent, & ſe donnent de grands mouvemens pour tuer des grenoüilles qui ſe cachent dans l'eau à chaque coup qu'on leur porte, & qui jettent de l'eau chaque fois qu'elles reviennent deſſus.

A la ſortie de cette Grotte, on trouve un grand boulingrin qui environne tout le Palais avec de petits murs pro-

pres à ſervir de ſieges, & de grands eſcaliers par leſquels on monte au parc, qui eſt orné de pluſieurs belles fontaines.

On a placé entre ces eſcaliers la ſtatuë d'un vieillard qui repreſente le fleuve Mugnone, qui fournit l'eau à toutes ces fontaines, qui eſt dans une Grotte, au fond de laquelle il y a une Renommée avec ſes aîles & une trompette d'or, un Dragon qui boit, & un Païſan qui tient une taſſe. L'eau fait mouvoir la renommée; elle remuë ſes aîles, & ſonne de la trompette, emplit la taſſe du Païſan; & quand il la leve pour porter à ſa bouche, le Dragon hauſſe la tête, la met dans la taſſe, & boit l'eau.

Il y a une autre Grotte vis-à-vis celle de la Renommée, où l'on voit le Dieu Pan, qui jouë du ſflet à ſept tuyaux qu'on appelle Campogne, ou ſifflet de châtreux. Il s'éleve, ſe tient debout, jouë, remuë la tête, regarde, & puis ſe couche. On y voit encore une ſeringue qui ſe change en roſeau.

On trouve enfin au haut du degré de cette grande Grotte qui eſt partagée en tant d'autres, une grande allée dont la rampe eſt fort douce, qui a de part & d'autre de petites cuves en façon de ſie-

ges, ſur leſquels de diſtance en diſtance il y a des taſſes ou petits baſſins avec de petits jets d'eau de differentes ſortes qui s'élevant fort haut, ſe croiſent & forment une eſpece de berceau, ſous lequel on peut ſe promener à ſon aiſe, ſans craindre d'être moüillé.

Il y a une grande piece d'eau au bout de cette allée avec une Blanchiſſeuſe qui preſſe un linge, & en fait ſortir l'eau; elle a à ſon côté un petit enfant qui piſſe.

En reprenant le chemin du Palais à côté de la Blanchiſſeuſe, par une allée compoſée de ſapins & autres arbres qui font beaucoup d'ombrage, on voit trois pieces d'eau en maniere d'étangs, à côté deſquels il y a un bois de lauriers, & au milieu le mont Parnaſſe avec les neuf Muſes, & le cheval Pegaſe, & un orgue hydrolique que l'eau ſeule fait joüer. En continuant la promenade, on arrive à un grand chêne, au pied duquel on trouve deux eſcaliers qui conduiſent ſur un terreplein, où il y a une très-belle fontaine; & un peu plus bas en retournant au Palais un petit eſtrade quarré avec une baluſtrade de marbre, d'un deſſein & d'un goût particulier. C'eſt un ouvrage de l'Architecte Amanati avec un

baſſin au milieu, orné de cinq figures qui jettent l'eau. Celle du milieu repreſente un Païſan qui taille la vigne, dont les ſeps jettent quantité d'eau. Le Theâtre eſt orné de quatre troncs de lierres, qui ſemblent des arbres rompus d'environ dix braſſes de hauteur, ſur chacun deſquels il y a un oiſeau de differente eſpece. On voit à côté une cage, ou voliere longue de cent braſſes, & large de cinquante, compoſée de barres de fer pour ſoûtenir les treillis, dedans laquelle il y a des lauriers, des lierres, & autres arbres toûjours verds avec une fontaine au bout, & une infinité d'oiſeaux de toutes les eſpeces qui chantent.

Au-deſſus de cette voliere, & à côté du Palais, il y a un jardin de fleurs des plus belles & des plus rares.

On a placé une Salamandre à côté droit de la Blanchiſſeuſe, qui jette de l'eau dans une eſpece de marais fort grand. Il y a tout-auprès une horloge qui marque, & qui ſonne les heures par le moyen de l'eau, au-deſſus duquel eſt un globe qui fait une harmonie comme celle de pluſieurs petites cloches avec une giroüette que l'eau fait mouvoir; il y a tout-auprès un vivier plein de poiſſons, & enſuite une pet-

te grotte avec un canal d'eau très-fraîche, qui ſort d'un tonneau de marbre, & d'une bouteille qu'un petit ſatyre de bronze tient à la main. Cette eau eſt très-excellente, & on ne manque pas d'inviter les curieux d'en goûter : mais dès qu'ils ſe mettent en devoir de le faire, ils ſont rafraîchis & baignés d'une maniere extraordinaire par quantité de jets d'eau qui ne paroiſſent point, & qui ſemblent n'attendre que ce ſignal pour baigner copieuſement les curieux.

On trouve un peu plus loin une petite grotte ronde, appellée la grotte de Cupidon, parce qu'il y en a une petite ſtatuë de bronze au milieu ; elle eſt toute pleine d'artifices pour baigner ceux qui y entrent. Le pavé, la voûte, les murailles ſont tous pleins de jets d'eau.

Un peu plus loin, on voit un Theatre rond, au milieu duquel il y a un baſſin de marbre, ſoûtenu ſur des pieds d'eſtaux. On a placé ſur les bords du baſſin des coqs qui jettent l'eau ſur ceux qui s'approchent.

Ceux qui veulent ſe promener dans de petites routes fort ombragées, trouvent une table environnée de lauriers, & d'autres arbres toûjours verds

avec des ſieges de pierre, pour ſe repoſer. Ce lieu eſt orné de trois ſtatuës de marbre, dont celle du milieu repreſente un Païſan qui vuide un baril dans une grande urne, ſur laquelle il y a des bas-reliefs qui repreſentent la chute de Phaëton.

En voilà aſſez pour le deſſein que nous avons de ne donner qu'un abregé des merveilles de l'art que l'on voit dans ce lieu de delices. Il faut que les curieux en ſortant, aillent voir l'hermitage du mont Senario, où ſept Gentils-hommes Florentins s'étant retirés vers l'an 1233. jetterent les fondemens de l'Ordre des ſerviteurs de la Vierge, appellés communément les Servites. Ce fut en ce lieu que S. Philippe Benizi Florentin ſe retira, & fit une longue & auſtere penitence ſur une pointe de rocher, environnée de Sapins. Le Couvent de ces bons Hermites eſt auprès de la grotte où le Saint ſe retiroit. Dieu y fit ſortir une fontaine de très-bonne eau pour le ſoulagement de ſon ſerviteur; elle coule encore aujourd'hui, & on en boit par dévotion.

En retournant à Florence on trouve ſur la droite un peu hors du grand chemin un Couvent de Capucins, dedié

à la Conception de la Sainte Vierge. On les appelle les Capucins d'en haut pour les distinguer des autres Capucins, dont nous avons parlé, qui sont sur le mont Ugli qu'on nomme les Capucins d'en bas. Ces Capucins d'en haut sont éloignés de trois milles de Florence. En s'approchant de la Ville, on voit à main gauche la belle maison de plaisance du Duc Salviati ; & après qu'on a passé le pont sur le Mugnone, appellé le pont de l'Abbaye, on entre dans

Capucins d'en haut.

Palais Salviati.

L'Abbaye de saint Barthelemy. Elle a servi dans les siecles passés d'Eglise Cathedrale à l'Evêque de Fiesoli ; elle fut ensuite desservie par les Moines Benedictins : mais les guerres & la vieillesse des bâtimens l'ayant réduite à menacer une ruine prochaine, Cosme de Medicis pere de la patrie la fit rebâtir sur ses fondemens à ses dépens, sur les desseins de Bruneleschi, & en fit une Eglise somptueuse & un Monastere magnifique, qu'il donna aux Chanoines Reguliers de Latran en consideration d'un certain Pere Timothée de Verone, excellent Predicateur, dont il aimoit si fort la conversation, que pour en jouïr plus aisément, il se fit bâtir un appartement dans ce Couvent,

où il se retiroit aussi-tôt que les affaires le lui permettoient.

Il y a encore à present un celebre Predicateur Napolitain appellé Dom Prosper Palangi, à qui son grand sçavoir, la pureté de ses mœurs, & ses vertus ont acquis un grand credit auprès de leurs A. S.

Ce Monastere possede une Biblioteque très-riche en manuscrits. Le Prince Cosme de Medicis y dépensa plus de sept mille ducats, & plus de trois mille pour des Livres de Chœur, où il y a des mignatures d'une très-grande beauté. Il dota magnifiquement cette Abbaye, pour laquelle on tient qu'il dépensa plus de cent mille écus.

Il y a à côté de l'Eglise une Chapelle, où fut martyrisé saint Romule, Evêque de Fiesoli; on y montre encore des gouttes de son sang. Il y a même un puits, dans lequel selon la Tradition constante de ces Chanoines, on assûre que quelqu'un y ayant jetté un gand, on le retira plein de sang, pendant qu'il s'éleva un grand orage d'éclairs & de tonnerres.

Crucifix miraculeux.

On conserve dans la même Chapelle un Crucifix miraculeux, qu'on tient avoir été donné à saint Romule par

l'Apôtre ſaint Pierre. On tient encore que ce même Crucifix parla à S. Philippes Benizi, & lui dit ces paroles : allez trouver les freres de la Mere au mont Senario.

Après avoir conſideré cette venerable Egliſe, il faut aller voir au Refectoir de l'Abbaye une peinture à freſque de Jean Manozzi, dit le ſaint Jean qui repreſente N. S. à table, ſervi par les Anges. Elle eſt conſiderable par la ſimplicité, & la correction du deſſein, & du coloris.

Au-deſſus de la même Abbaye du côté du Nord, on conſerve dans une petite Egliſe l'Image miraculeuſe d'un Crucifix qu'on a trouvé depuis peu dans un lieu appellé la fontaine briſlante; c'eſt un lieu de ſinguliere devotion.

Autre Crucifix miraculeux.

L'Egliſe de ſaint Dominique de Fieſoli eſt au Levant de cette derniere Egliſe. C'eſt un Couvent de l'Ordre des Dominiquains de la Congregation reformée de Saint Marc. Il y a un Noviciat, où l'obſervance reguliere eſt dans toute ſa rigueur. Il fut bâti environ l'an 1406. par le B. P. Jean Dominique aux dépens de la très-noble Famille des Seigneurs Agli. Le grand S. Antonin Archevêque de Florence fut le premier

S. Dominique de Fieſoli.

Novice qui y reçut l'habit de Religion. Il y a dans l'Egliſe quelques bons tableaux. Entre les anciens on eſtime particulierement le Couronnement de la Sainte Vierge, qui eſt dans la Chapelle des Seigneurs Gaddi; il eſt de la main du Frere Jean appellé le Peintre Angelique. Il y a encore une Nativité de Pierre Perugin, & une autre de Sogliano, & entre les modernes le plus beau eſt une Annonciation de Lamboli.

Un peu au-deſſus de ce Couvent il y a une belle maiſon de Campagne, que le Prince Jean de Medicis fit bâtir ſur les deſſeins de Michelozzo. Elle eſt à preſent aux Seigneurs Del-Serra.

Le même Prince fit bâtir aſſez près de ce Palais une Egliſe & un Couvent pour les Religieux de ſaint Jerôme qui furent établis à Florence vers l'an 1407. par Charles Comte de Montegranelli: mais cet Ordre ayant été ſupprimé par Clement IX. le terrein de l'Egliſe & du Couvent eſt tombé aux Seigneurs Bardi qui en ſont poſſeſſeurs.

La Cathedrale & le Palais Epiſcopal de Fieſoli ſont au-deſſus de ce Couvent ruiné. On voit encore proche l'Oratoire de Sainte Marie, ſurnommée Primerana, quelques reſtes de la For-

tereſſe & des murs de cette Ville ancienne, de laquelle les Florentins étoient originaires ; ils la prirent pendant une cruelle guerre en 1010. la saccagerent entierement, & la détruiſirent comme on le voit dans l'hiſtoire.

L'Egliſe qui ſubſiſte aujourd'hui, fut bâtie en 1028. par l'Evêque Jacques Banano, qui la dédia comme l'ancienne à ſaint Romule premier Evêque de Fieſoli ; elle eſt d'un deſſein Gotique. Le Sanctuaire & le Grand Autel ont été ornés de marbre par M. François Carteni de Diacetto Evêque de la même Ville. Les oſſemens ſacrés du ſaint Martyr Romule ſont dans un ſuperbe tombeau de marbre, & la tête, & un bras de ce Saint dans un precieux Reliquaire, qu'on expoſe à la veneration des fideles le jour que l'Egliſe honore ſa memoire. On y voit encore les Reliques de quatre autres Saints ſes Compagnons. Une partie de la tête de ſaint Donat de Coſte Evêque de la même Ville; & la Chaire de ſaint André Corſini. Le tableau de l'Autel de la Chapelle de ſaint Thomas qui appartient à Meſſieurs de Guadagne, eſt du Franchefchini, autrement le Volterano; & le bas-relief de marbre qui eſt à la Chapelle de M. Salviati, eſt de Mino de Fieſoli

Cathedrale e Fieſoli.

Fieſoli, un des plus habiles Sculpteurs de ſon tems. Ceux qui ſont dans la Chapelle placés entre les deux degrés ſont d'André Ferrucci de Fieſoli.

S. Alexandre. Saint Alexandre eſt une Egliſe qu'on appelloit autrefois ſaint Pierre en Jeruſalem. On y voit le corps de ce Saint, qui fut autrefois Evêque de cette même Ville, & martyriſé dans le Boulonnois vers l'an 502.

Le Palais de l'Evêque eſt devant la Cathedrale. Ce Dioceſe eſt de grande étenduë; il y a un Seminaire celebre.

Les Recolets. On a bâti un Couvent de Franciſcains ſur le lieu le plus élevé de la Ville, où étoit autrefois la Forteresſe. Meſſieurs Pelagio en ſont Fondateurs; il y a un tableau de la Conception de Pierre de Coſme, & quelques autres bonnes peintures.

Ste Marie Primerana. Sainte Marie Primerana étoit autrefois au milieu de la Ville. On croit qu'elle a été envoyée à Fieſoli par les Apôtres mêmes, & qu'on lui a donné ce nom, parce que c'eſt la premiere Image de la Sainte Vierge que l'on ait vûë du moins dans ces quartiers. On lit dans une Table de marbre les grandes Indulgences que gagnent ceux

qui la visitent avec les dispositions requises.

Il y a un Couvent de Recolets un peu au-delà, & à l'Orient de la Cathedrale. On l'appelle Doccia ; il a été fondé par Jerôme Davanzati Florentin. De-là jusqu'à Florence qui n'en est éloigné que de deux milles, on ne voit que des maisons de plaisance repanduës de tous côtés ; en continuant son chemin vers la Ville, on arrive à

Ste Marie de la Fleur de Lapo.

Sainte Marie de la Fleur de Lapo, qui est un Couvent de Filles de saint Augustin. Elles étoient autrefois où sont aujourd'hui les Franciscains. Leur Fondateur a été, ou est le Seigneur Lapo de Fiesoli environ l'an 1334. Il n'y a rien à voir dans leur Eglise, qu'un tableau d'Alexandre Allori qui represente Notre-Dame avec le Pere Eternel, & plusieurs Saints.

La porte de la Croix est une promenade dans un terrein uni, où est le chemin qui conduit au Casentin ; la plus grande partie est en jardins. On trouve sur la gauche la maison de plaisance du Marquis del Monte, & un peu plus loin du même côté un beau Monastere de Religieuses, appellé

Saint Salve qui donne le nom à toute cette plaine. Ce fut autrefois un des premiers Monasteres de Valombreuse qui le ceda aux Religieuses de Faenza en 1529, dont on fut obligé d'abbattre le Couvent, pour faire la Citadelle de saint Jean-Baptiste, qu'on appelle à present la forteresse basse. On voyoit dans le Refectoire un tableau admirable d'André Del-Sarto, qui represente saint Benoist, saint Jean Gualbert, saint Salve Evêque, & saint Bernard, Uberti Moine & Cardinal, avec la Sainte Trinité au-dessus. Vis-à-vis est un autre tableau du même Peintre que l'on dit être son meilleur ouvrage, qui represente N. S. dans le cenacle. Ces tableaux faisoient l'admiration des curieux qui les alloient voir, avant que ce Couvent appartînt à des Religieuses. Il y a dans l'Eglise un tableau d'un Crucifix avec plusieurs Saints de la main de François Morandini.

Le Monastere de saint Salvi.

Un peu moins d'un mille de S. Salve, on voit au pied d'une agreable colline un Monastere de Religieuses de saint Augustin, appellé saint Baltazar, & sur la droite un autre de Religieuses de saint Benoist, appellé saint Martin de Majano, dont le tableau d'Autel est du Grillandajo, & fort bien conservé.

Les plus illuſtres maiſons de Florence ont des Palais dans cette agreable plaine, & ſur les collines qui l'environnent.

Porte ſaint Nicolas.

La porte de ſaint Nicolas eſt dans la partie de la Ville au-delà de la riviere. Elle a pris ce nom de l'Egliſe Paroiſſiale de ce quartier qui étoit autrefois une Collegiale reduite à preſent en Prieuré. La plaine qui a à gauche l'Arne, & à droite dans le lointain des collines qui forment un grand demi cercle, eſt toute d'un terrein merveilleux qui porte d'excellens fruits, & en quantité. On l'appelle Ripoli. Elle a donné le nom, ou le donne à

Abbaye de S. Barthelemy.

L'Abbaye de ſaint Barthelemy, déſervie par les Moines de Valombreuſe, qui ſe trouve preſqu'au centre de cette plaine; c'eſt un très-beau Monaſtere, où le General *pro tempore* de cette Congregation fait ſa reſidence. Il fut fondé vers l'an 718. par un certain Aldonaldo Lombard, perſonnage de grande naiſſance, qui l'avoit fait bâtir premierement pour des Religieuſes.

A la droite de ce Monaſtere eſt une belle maiſon de plaiſance du Marquis Nicolini qui avoit appartenuë auparavant aux Seigneurs Bandini. On voit aſſez près

Le Paradis Monaſtere celebre de Religieuſes nobles de l'Ordre de ſainte Brigitte de Suede. Il n'y a pourtant rien dans l'Egliſe qui merite attention, excepté une Sainte Vierge qui eſt entre ſainte Brigitte & S. Antoine; il eſt de Thomas de S. Fordian Peintre fort eſtimé dans ſon ſiecle. Le Paradis.

Le Monaſtere appellé Sainte Marie Del-Bigallo, eſt à deux milles de Paradis ſur le grand chemin d'Arezzo du côté de l'Eſt. Il a été juſqu'en 1503. un Hôpital, dont les Capitaines ou Chefs du Bigallo avoient la direction. Il a été enſuite cedé à des Religieuſes de ſaint Benoiſt, appellées de Caſſignano à cauſe que leur Couvent étoit prêt de tomber en ruine. Toute cette agreable plaine eſt ſemée, pour ainſi dire, de maiſons de campagne, de Palais, & de vignes des Seigneurs & des Bourgeois de Florence. On admire dans celle qui appartient aux Barberins un Ciprès grand & vigoureux, quoique le tonnerre ſoit tombé deſſus. Ce ciprès a été planté par Urbain VIII. lorſqu'il étoit encore jeune. On l'appelle à cauſe de cela le ciprès du Pape. Ste Marie Del-Bigallo.

L'Appogio maiſon de plaiſance du S. P. François-Marie de Medicis eſt à cinq milles de Florence. Elle eſt digne Palais de l'Appogio.

de la curioſité des Etrangers. La diſtribution des appartemens eſt ingenieuſe ; ils ſont ornés de tableaux de prix, & d'emmeublemens très-riches. On voit dans une chambre un ſervice complet de la plus belle porcelaine, diſpoſé d'une maniere galante & toute gracieuſe ; & dans un autre petit Arcenal de menuës atmes anciennes & modernes, très-conſiderables par leur matiere, leur façon & leurs uſages.

A une petite diſtance de l'Appogio, eſt la maiſon de l'Intendant. Elle eſt bâtie ſur une petite colline ; on l'appelle Ligliano ; le S. C. y a un appartement de ſept pieces de plein pied, dont les meubles ſont de ſatin de la Chine, travaillé d'une façon particuliere.

A trois milles de Ligliano du côté du Midy, on voit l'Egliſe de N. D. de l'Inpruneta. C'eſt-là que l'on conſerve avec reſpect l'Image miraculeuſe de la Sainte Vierge, que l'on porte en proceſſion dans les neceſſités extraordinaires, & qui eſt une ſource de toutes ſortes de graces. L'Hiſtorien François Rondinelli a écrit de quelle maniere cette Sainte Image a été retrouvée après avoir été cachée, ou perduë pendant un grand nombre d'années. Nous ne pouvons mieux faire, que di-

te ici en abregé ce qu'il en a écrit plus au long dans la relation qu'il en a faite de la derniere peſte, qui a affligé la Ville de Florence.

Le terrible fleau du Seigneur, obligea les Florentins à penſer à appaiſer la colere de Dieu, en bâtiſſant une Egliſe à l'honneur de la Sainte Vierge, ils mirent la main à l'œuvre, & travaillerent avec ardeur; mais ils trouvoient ruiné le matin tout ce qu'ils avoient fait le jour precedent. Après s'être aſſûré, que la main des hommes n'avoit point de part à la deſtruction de leur travail, ils eurent recours à l'oraiſon, & Dieu leur fit connoître, que ſon bon plaiſir n'étoit pas qu'ils bâtiſſent l'Egliſe dans l'endroit qu'ils avoient choiſis: ils prierent de nouveau, & il leur vint dans l'eſprit de prendre deux jeunes taureaux indomptés, & les ayant attachés à une charette chargée de pierres, les laiſſerent prendre le chemin qu'ils voudroient, priant le Seigneur de les faire arrêter à l'endroit, où il lui plairoit que l'Egliſe fût bâtie. Dieu les écouta; ces animaux indomptés traînerent le chariot chargé, & s'arrêterent dans cette agréable plaine, où l'on voit aujourd'hui l'Egliſe. Alors le peuple qui ſuivoit le chariot s'étant mis à

N. D. de l'Inpruneta. Hiſtoire de cette Egliſe.

creuſer les fondemens de l'édifice projetté, il arriva qu'un des ouvriers travaillant avec plus de vigueur que les autres, donna un grand coup de pic qui fut ſuivi du ſon d'une voix plaintive, comme s'il eût bleſſé notablement une perſonne vivante. Ce prodige fit ceſſer le travail, on chercha avec empreſſement, d'où venoit cette voix, & on decouvrit, que le coup de pic avoit porté ſur le front d'une image de la Sainte Vierge, qui tient l'enfant Jeſus entre ſes bras. On croit que cette image eſt de terre cuitte: elle fut levée de terre avec reſpect, l'Egliſe fut achevée en peu de tems, la peſte ceſſa auſſi-tôt qu'on eût decouvert cette ſource de graces, & elle eſt devenuë ſi celebre qu'on y a recours de toutes parts. On voit encore au front de la Vierge la marque du coup de pic. Cette hiſtoire eſt repreſentée dans un bas relief de marbre très-ancien qui eſt ſous le tabernacle, où l'on garde cette Image precieuſe. Les Papes ont attaché des Indulgences très-grandes à la viſite de cette Egliſe: elle eſt deſſervie par dix Chapelains Prêtres avec un Curé, qui ſont obligés de chanter tous les jours l'Office Canonial, ſuivant la Fondation qu'en a fait l'ancienne famil-

se de Buon del Monti, qui joüit encore à present de la Collation de ces Chapellenies, & du droit d'élire le Curé.

Il y a beaucoup de maisons de plaisance, & des métairies aux environs de cette Eglise, il y en a qui meritent d'être vûës. Ce terrein produit toutes sortes d'excellens fruits, & une quantité prodigieuse d'Olives, & des vins d'une delicatesse infinie.

La petite porte de Saint Miniat est presque devant l'Eglise de Saint Nicolas : elle conduit dans un chemin élevé, & assez rude, sur lequel on a planté des croix d'espace en espace, avec les marques des Mysteres de la Passion de N. S. on trouve sur cette route deux Eglises considerables.

La premiere s'appelle Saint François à la Montagne : Elle est desservie par les Religieux Recolets de Saint François qu'on nomme Zocolanti en Italie. Messieurs de Castello Quaratesi la firent bâtir en 1490. sur les desseins de Simon del Pollajolo, surnommé le Cronaca, comme on le voit dans une inscription qui est sur le pavé devant le grand Autel. Cette Eglise n'est composée que d'une seule Nef avec six Chapelles d'un côté, & une plus grande que les autres à côté du grand Autel.

S. François à la Montagne.

elle eſt d'ordre ruſtique, accompagnée d'une corniche qui regne tout au tour de l'Egliſe. Le tabernacle eſt de bois d'une belle ſculpture ; Le tableau du grand Autel eſt de la main du Frere Jean Dominiquain, ſurnommé le peintre Angelique, il repreſente l'Annonciation de la Sainte Vierge. Il y en a un autre de la Nativité de N. S. qui eſt du Sogliani, & ſur la porte de la Sacriſtie une N. D. de Pitié de terre cuitte de la main de la Robbia. On voit à côté de la grande porte, le buſte de marbre blanc, & l'épitaphe de Marcel Virgile Secretaire de la Republique, un des plus ſçavans hommes de ſon tems.

Cette Egliſe & le Couvent qui y eſt attaché, ſont ſur une éminence ſi voiſine de la Ville, qu'elle lui ſert de point de vûë ſi agréable qu'il ſemble que ce ſoit un jeu, ou une imagination de peintre, que le ſpectacle agréable qui ſe preſente, où d'un coup d'œil, on découvre toute cette grande Ville, & la plus grande partie des belles maiſons que l'on a décrites ci-devant.

Le Fondateur a eu ſoin en mourant de la recommander au corps des Marchands, & de laiſſer des fonds pour ſon entretien.

En ſortant de cette Egliſe par la porte du flanc, & avançant quelques pas à main droite vers la porte de la Fortereſſe qui fut bâtie vers l'an 1526. ſur les deſſeins de Michel Ange Buonaruota, on arrive à une Egliſe très-ancienne & très-reſpectable appellée

Saint Miniat, ſituée au milieu de la Fortereſſe ſur une hauteur, où on la decouvre toute entiere avec tous les environs. S. Miniat.

L'hiſtorien Jean Villani, écrit que l'Empereur Decius, grand perſecuteur de Chrétiens, ſe trouvant à Florence, eût avis que Saint Miniat étoit retiré avec quelques uns de ſes compagnons ſur cette montagne, où il y avoit une petite Chapelle dediée à l'Apôtre Saint Pierre, cachée au milieu d'épaiſſes brouſſailles : il l'envoya prendre, & n'épargna ni promeſſes, ni menaces pour l'engager à renoncer à la Religion Chrétienne ; mais voyant que les promeſſes & les tourmens qu'il lui fit ſouffrir, n'étoient pas capables de l'ébranler, il lui fit trancher la tête dans un lieu qu'on appelle encore aujourd'hui la Candida, ou le Candidat des martyrs : le Saint ayant remis ſa tête ſur ſes épaules, paſſa la

riviere, monta la colline, & étant arrivé à ſon Oratoire, il rendit l'ame à Dieu, & ſon corps fut enterré dans le même lieu, où les Florentins après avoir embraſſé la Foy y bâtirent une Egliſe.

Celle que l'on voit à preſent, fut commencée l'an 1013. le 26. Avril, par les ſollicitations d'Hildebrand, Evêque de Florence, & avec l'approbation d'Henry I. Empereur & Roi de Germanie & de Sainte Cunegonde ſon épouſe, qui lui donnerent pluſieurs terres pour l'entretenir, & qui y firent tranſporter le corps du Saint martyr avec une pompe extraordinaire qui fut placé ſous l'Autel. Les Florentins donnerent le ſoin de cette Egliſe, & de ſes revenus aux Conſuls du Corps des Marchands. Elle eſt belle & grande partagée en trois Nefs : le Chœur, & le Sanctuaire ſont plus élevés que le reſte du vaiſſeau ſelon la pratique des premiers ſiécles, on y monte par des eſcaliers de pierres de taille : ces deux pieces ſont incruſtées de marbre, & de porphire, avec quantité de bas reliefs. Il y a derriere l'Autel cinq grandes fenêtres ornées de marbres, mêlées avec une lunette, où eſt l'image du Pere Eternel, & à gauche une figure antique de Saint Miniat, avec ces mots en

lettres gothiques *Sanctus Miniatus Rex Armeniæ*. C'eſt-à-dire, Saint Miniat Roi d'Armenie. Il eſt aſſez difficile de penetrer pourquoi on donne à ce Saint la qualité de Roi d'Armenie ; puiſque pas un des Martyrologes anciens, & modernes ne lui donnent ce titre. Il eſt vrai que l'hiſtorien Jean Villani, & quelques autres ſont de ce ſentiment. Mais Saint Antonin dans ſa Chronique, Vincent Borghini, & pluſieurs autres aſſurent que Saint Miniat étoit Florentin, ou tout au moins de l'Etat de Toſcane, ce n'eſt pas le lieu ici d'examiner ce point de critique, il nous ſuffit d'avertir les curieux que cette Egliſe eſt très-frequentée comme un lieu d'une ſinguliere devotion. Le Prince Pierre de Medicis y a fait faire une Chapelle iſolée, ſoutenuë ſur quatre groſſes colonnes de marbre avec des compartimens magnifiques par Luc de la Robbia. Le Cardinal Jacques de Portugal en a fait auſſi bâtir une dediée à ſon Saint Patron, dans laquelle le marbre, & le porphire n'ont pas été épargnés non plus que dans le thrône Epiſcopal & dans le mauſolée qui ont été faits par le fameux ſculpteur Antoine Roſſellini, on y lit cette épitaphe.

Regia Stirps Jacobus nomen Lusitania propago
Insignis forma, summa pudicitia
Cardineus Titulus morum nitor optima vita
Ista furens mihi mors juveniem rapuit
Vixit an. XXV. MXI. DX. obiit
Salutis MCCCCLIX.

Luc della Robbia a fait dans quatre ovalles de la voûte, les quatre Evangeliſtes, & dans celui du milieu le Saint Eſprit : on voit un tableau à l'huile du Pollajolo, où ſont depeints S. Jacques, S. Euſtache, & Saint Vincent ; il y a auſſi quelques Prophetes peints à l'huile, ſur les murs d'une Chapelle avec une Annonciation au milieu, qui ſont de Pierre Pollajollo, & dans la Sacriſtie quelques actions de Saint Benoît peintes à freſque par Spinello Spinelli. Cette Egliſe a été deſervie autrefois par des Moines de S. Baſile, & puis par des Benedictins de Cluny, parmi leſquels on prétend que S. Jean Gualbert a vêcu quelques années. Elle a été deſſervie depuis l'année 1373. juſqu'en 1542. par les Moines blancs du Mont-Oliver, qui eurent quelques raiſons de l'abandonner. Ils emporterent avec eux les oſſemens

ſacrés de S. Miniat, & ils ſe ſont conſervés une eſpece de droit ſur cette Egliſe, où ils viennent faire l'office certains jours de l'année.

La veneration qu'on avoit autrefois pour cette Egliſe étoit ſi grande, que l'Evêque de Lucques y venoit en pelerinage avec ſon Clergé, le jour de la Fête du Saint, & que les Evêques de Florence y faiſoient leurs premieres viſites après avoir pris poſſeſſion de leur ſiége.

Outre les Egliſes, & les autres lieux de devotion, dont on a parlé dans cet abregé. Les curieux ſont avertis de ne pas quitter la Toſcane, ſans voir les trois Sanctuaires du pays, qui ſont Valombreuſe, l'Hermitage de Camaldoli, & le Mont Alverne: le premier de ces endroits a été ſanctifié par la penitence, qu'y a faite Saint Jean Gualbert: le ſecond par celle de Saint Romuald, & le troiſiéme par Saint François d'Aſſiſe.

FIN.

701905

TABLE

Des matieres contenuës dans le ſeptiéme Volume des Voyages du P. Labat en Eſpagne & en Italie.

A.

ABBAYE des Benedictins du Mont-Caſſin. Sa Fondation & ſa deſcription, *page* 263 *& ſuivantes.*

Affiches pour l'ordre d'une Proceſſion à Civita-Vechia, 34 *& ſuiv.*

Annius (Jean) Religieux Dominiquain du Couvent de Gradi à Viterbe. Refutation des calomnies inventées contre lui par M. Miſſon & autres, 95 *& ſuiv.*

Annonciade, une des plus fameuſes Egliſes de Florence. Sa Fondation. Hiſtoire du Tableau de la Sainte Vierge. Vœux qu'on y apporte. Deſcription de l'Egliſe, & du Couvent des Servites qui deſſervent cette Egliſe, 242 *& ſuiv.*

Archives generales de Florence 312.

Artimino, ou Villa Ferdinanda, maiſon de plaiſance du Grand Duc, 556

Autels privilegiés. En quoi conſiſtent leurs privileges, 182 *& ſuiv.*

Autheur complimente la Reine de Pologne de la part de ſon General, 65.

Autheur retourne en Italie dans la Galere du Chevalier de Buſſi, 67

Autheur va à Viterbe par ordre de ſon General, 69 *& ſuiv.*

Autheurs Florentins, qui ont traité de l'agri-

culture ; 337 & *suiv.*
Axia, à preſent Mont Romano. Deſcription de ce bien, 73
Ayman de l'Iſle d'Elbe, blanc & brun, ſa qualité & ſon armure, 51 & *ſuiv.*

B.

BAGNAIA, maiſon de campagne du Duc Lanti. Sa deſcription, *page* 115
Baptiſtaire de Florence. Sa magnificence & ſa deſcription, 230 & *ſuiv.*
Baudran (l'Abbé) Son erreur ſur le nom de Coſmopolis, 29
Beſtiaux de l'Iſle d'Elbe. Leurs qualités, 50
Biblioteque Laurentine à Florence. Sa deſcription, 274 & *ſuiv.*

C.

CAMALDULES de Florence, *page* 253
Caprarolle, Château magnifique. Sa deſcription, 155 & *ſuiv.*
Caſcade de Terni. Sa deſcription, 145
Cathedrale de Viterbe. Sa deſcription, 115
Caviar: ce que c'eſt, 60
Caſtello, maiſon de plaiſance du Grand Duc. Sa deſcription, 359
Ceremonie des ſoldats Allemans, quand ils parlent à leurs Officiers, 194
Ceremonies qui s'obſervent dans les mariages, à Civita-Vechia, 200
Ceremonies pour pendre un homme, 13
Chevaux de l'Iſle d'Elbe, 62
Cincelle, Ville ruinée. Nouvelles remarques de l'Autheur, 70
Civita Vechia. On y pend peu de gens, & pourquoy, 13

Clergé de la Cathedralle de Florence, 229
Clocher de la même Egliſe, 230
Chartreuſe de Florence. Sa ſituation, & ſa Fondation, 243
Colomne de Juſtice à Florence, 288
Commiſſaire envoyé par la Chambre à Civita-Vechia, 4
Coſmopolis ou Porto-Ferraio, Ville de l'Iſle d'Elbe, 48
Criſtine Reine de Suede. Son ſentiment ſur les Philoſophes anciens & nouveaux, 53
Couvent des Dominiquains près de Viterbe, appellé Notre-Dame de la Quercia ou du Chêne. Deſcription & hiſtoire de ce Couvent, 53
Couvent des Carmes déchauſſés près de Caprarolle. Ce qui y arrive à l'Auteur, 153

D.

DEPENSE pour pendre un homme à Civita-Vechia, *page* 11
Differend de l'Auteur avec un Pere qui faiſoit la Miſſion à Civita-Vechia, 32
Dominiquains de Marſeille. Leur honnêteté pour l'Autheur & pour tous les Religieux étrangers, 66

E.

ECOLLES pieuſes (les Peres des) leur College à Narni. Ce que c'eſt que cet Ordre. Obligation qu'ils ont au R. P. Cloche General des Dominiquains, 131
Egliſe Cathedralle de Florence. Sa ſituation. Les Architectes qui y ont travaillé, 224
Egliſe des Jeſuites, appellée le Petit Saint Jean, 231
Egliſe & Couvent de S. Marc à Florence, aux

Dominiquains. Leur deſcription, 235
Egliſe de Notre-Dame des Anges, à preſent Ste Magdeleine de Pazzi, 254
Egliſe de Saint Ambroiſe à Florence, deſſervie par les Benedictins, 256
Egliſe de Sainte Croix, aux Mineurs Conventuels, 256
Egliſes de Saint Simon, de Saint Jacques des Foſſez, aux Peres de l'Oratoire de S. Philippe de Nery, 262
Egliſe de Saint Procule, 265
Egliſe des Celeſtins, 270
Egliſe de Saint Laurent. Sa Fondation. Sa conſecration par Saint Ambroiſe. Sa deſcription, 271
Egliſe & Couvent de Sainte Marie-Nouvelle aux Dominiquains. Deſcription de ces lieux & de l'Apotiquairie, 281
Egliſe de tous les Saints aux Mineurs de l'Obſervance, 285
Egliſe de la Trinité des Moines de Valombreuſe. Sa deſcription, 289
Egliſe de Saint Michel à Florence, 310
Autre Egliſe de Saint Michel aux Theatins. Sa deſcription, 313
Egliſe de Sainte Marie-Majeure, 316
Egliſe de Saint Eſtienne, 318
Egliſe de Sainte Felicité, 320
Egliſe de Saint Felix de la place, 326
Egliſe du Saint Eſprit, aux Auguſtins, 327
Egliſe de Sainte Claire, 329
Egliſe du Carmel. Sa deſcription, 329
Egliſe de Saint Fredian, Collegiale, 333
Egliſe des Moines de Citeaux, *ibidem*
Egliſe de Sainte Marie des Anges, *ibidem*
Egliſe de Saint Pierre ſur l'Arne, aux Chanoines Reguliers de Latran, 335
Egliſe de Notre-Dame de la paix, aux Feüil-

lans, 339
Egliſe de Saint Matthieu, *in Arcotti*, 342
Egliſe de Saint Gaggio, 343
Egliſe de Saint Mathieu des Moines Olivetains, 346
Egliſe de Saint Pierre de Monte, aux Benedictins, 347
Egliſe & Abbaye de Saint Sauveur, aux Moines noirs de Saint Benoiſt, 348
Emplâtres d'Ayman. Leur inutilité, 54

F.

FAMILLES conſiderables de Viterbe. Hiſtoire des guerres Civiles de cette Ville, *page* 110
Familles conſiderables de Narni, 134
Fari (le Pere) Religieux Dominiquain de Civita Vechia, excellent Predicateur, conduit un Criminel à la potence, 19
Fertilité des Terres de Narni, 137
Fertilité extraordinaire du Territoire de Terni 143
Florence, Ville capitale du grand Duché de ce nom, ſa ſituation, ſa Fondation, nombre de ſes Egliſes, de ſes Couvens, de ſes Monaſteres, de ſes Hopitaux, de ſes Confrairies, 223 *& ſuiv.*
Florentins. Leur eloge rapporté par Ciceron, 221
Fontaine merveilleuſe de l'Iſle d'Elbe, 61
Fontaines publiques de Viterbe. Leur nombre, leur beauté, 120
Fontaine boüillante, appellée Bolicane près de Viterbe, 12
Fontaines de Narni, 135
Fontaine de la famine à Narni, *ibidem*
Fontaine du Grand Duc à Florence. Sa deſ-

cription, 30
Fonderie ou Laboratoire du Grand Duc à Florence, 300
Fortereſſe de Narni, 136
Fortereſſe appellée Denbas à Florence. Sa Salle d'armes, 280

G.

GALERE du Pape, qui porte la Reine de Pologne en France. Sa deſcription, *page* 46
Galeries du Grand Duc à Florence. Leur deſcription, 292
Galeze. Duché appartenant à la maiſon d'Altemps. Sa mauvaiſe Hôtellerie, 152
Gorgone, petite Iſle appartenante au Grand Duc, 63
Ghetto, ou quartier des Juifs à Florence & autres lieux, 313
Greniers publics à Florence, 309
Gouvernement civil & politique de Viterbe, 113
Gouvernement de Florence, ancien & moderne 222

H.

HOMMES diſtingués dans les armes & dans les Lettres, à Narni, *page* 137
Honoraire du Curé de Civita-Vechia pour les mariages, 203
Hôpital de S. Mathieu à Florence, 241
Hôpital des enfans expoſés dans la même Ville, 242
Hôpital de S. Thomas d'Aquin, 268
Hôpital de Sainte Marie la Neuve, *ibidem*
Hôpital & Oratoire de S. Marc, 279

403

I.

JARDIN des plantes à Florence, 240
Jerômes (des Saints) espece de Penitens. Leur description, *page* 38
Incommodité d'une Galere dans les mauvais tems 181
Isle d'Elbe sur la côte de Toscane. Sa description, 45 *& suiv.*
Isles de Palmarola, de Pianosa, de Monte-Christo, les Fourmis, le Giglio ou le Lis, de Gianutri. Leur situation, & à qui elles appartiennent, 195 *& suiv.*

L.

LA Coudraye (le Marquis de) Gentilhomme de la Reine de Pologne, *page* 45
La Loge de Lanzi. Sa description. Les Statuës qu'elle renferme, 306
La Motte d'Orleans (le Chevalier) Capitaine & à present Commandant des Galeres du Pape. Sa politesse pour l'Autheur, 180
Le Quien (le Pere,) sçavant Dominiquain. Catalogue de ses ouvrages. Apologie qu'il fait pour Jean Annius de Viterbe,

M.

MAGAZINS de la Forteresse de Porto-Longone, & leurs provisions, 177
Manege du Grand-Duc à Florence, 240
Maniere de prendre la Discipline sans douleur, 30
Marché de Florence, appellé le vieux Marché ou le Jardin, 312
Marché neuf de Florence, 317.

Mauſolée du fameux Michel Ange Buonorati, aux Conventuels de Florence, 217
Mauſolée des Grands Ducs à Saint Laurent. Deſcription de cette ſuperbe Chapelle, 247 *& ſuiv.*
Maſſole & Mannaya, ſuppl ices uſités en Italie. Leur deſcriptioa, 21
Menagerie du Grand Duc, 24
Mines de fer & d'autres metaux dans l'Iſle d'Ile, 50
Miſſion extraordinaire à Civita-Vechia. Hiſtoire de cette Miſſion, 24
Monarchie de Sicile. Tribunal qui porte ce nom. Ses differends avec la Cour de Rome. Ses violences contre les Prêtres & les Religieux. Procedures contre ce Tribunal. Son abolition. 203 *& ſuiv.*
Monaſtere des Religieuſes à Viterbe, 117
Monaſteres de S. Georges & du S. Eſprit à Florence, 321.

N.

NARNI, Ville de l'Etat du Pape. Mauvais chemins pour y arriver. Sa deſcription & ſon hiſtoire, 126
Narni ſurpriſe & deſolée par l'armée de Charles Quint, 133
Navets extraordinaires de Terni, 144
Nera, Riviere qui paſſe à Narni, 127
Notre-Dame de Gradi. Couvent des Dominiquains à Viterbe. Son hiſtoire & ſa deſcription 94 *& ſuiv.*
Notre-Dame de Montenegro, lieu de devotion. près de Livourne. Sa deſcription, 181

O.

ORLANDI (Monſeigneur) honneurs qu'on lui fait dans un Vaiſſeau de guerre François, à la recommandation de l'Autheur, 213
Origine de la Ville de Florence, 220
Orta, petite Ville à quinze milles de Viterbe, 126
Oratoire de S. Martin à Florence, 265
Otricoli, Ville ancienne & preſque ruinée, 151

P.

PANCARTE aſſez inutile pour le lieu, affichée à la porte de la Chapelle du port San-Stefano, 187
Palais Ricardi à Florence, autrefois de Medicis. Sa deſcription, 234
Palais de S. Marc dans la même Ville, 239
Palais Guadagni, Salviati, & Nicolini, 253
Palais de Strozzi; Il y en a deux, & des Ducs Salviati, 266
Palais de Vallori, 267
Palais de Ricaſoli, de Rucelai, & de Corſini, 286
Autre Palais de Strozzi, 288
Palais de Bartolini & de Spini, 289
Palais de la Juſtice, 291
Palais de la Rotte ou du Parlement de Toſcane, 301
Vieux Palais de Medicis, *ibidem*
Palais de Pitti, à preſent Palais ordinaire du Grand Duc, 321 *& ſuiv.*
Palais de Colazi & de Michelozi, 345
Autre Palais de Strozzi, 346
Palais Pandolphi, 347

Pandectes Florentines, 306
Petraia, maiſon de plaiſance du Grand Duc. Sa deſcription, 357
S. Pierre le Grande Egliſe, 267
Place de l'Annonciade, 241
Place du Balon. Deſcription de ce jeu, 261
Ponts magnifiques ancien & nouveau de Narni. Leur deſcription, 129
Vieux Pont de Florence, 319
Ponts de la Caraja, & de la Trinité à Florence, 334
Poggio Cajano, maiſon de plaiſance du Grand Duc. Sa deſcription, 250
Prato, autre maiſon de plaiſance du Grand Duc, 348
Proceſſion generale à Civita-Vechia pour la clôture d'une Miſſion. Differend de l'Autheur avec le Pere Miſſionnaire, 34
Porto Longone, Forteresſe aux Eſpagnols dans l'Iſle d'Elbe. Hiſtoire de cette place, & d'un Colonel Eſpagnol, 161
Preſervatif excellent contre toutes ſortes de bleſſures, 176
Port de Livourne. Ses commodités & ſes défauts 179
Port San-Stephano à l'oueſt du Mont Argentaro. Sa deſcription, 185
Porto-Hercole à l'eſt du Mont Argentaro. Sa deſcription, 189

Q.

QUESTION ou torture, appellée la Veille. Maniere de la donner. Hiſtoire d'un Criminel appliqué à cette queſtion, 6 & 9

R.

LA Reine Doüairiere de Pologne quitte Rome, & vient en France. Viſites reciproques du Pape & de la Reine. Preſens que

le Pape lui envoye. Elle arrive à Marſeille. Sa reception. Fêtes qu'on lui donne, 42 & 64
La Rocca ou le Château du Pape à Viterbe. Sa Garniſon, 115
Sainte Roſe de Viterbe. Reflexions de l'Auteur ſur le corps de cette Sainte, 117

S

SALLE de l'Horloge dans le vieux Palais de Medicis à Florence, 305
Statuës de marbre, copiées d'après les antiques envoyées en France, 209
Statuës du Grand Autel de la Cathedrale de Florence, 228
Statuës d'Hercules & de Cacus, 302
Statuë du Centaure, 315
Statuë de S. Pierre Martyr, 319
Saucisſes ou cervelas de Thon & d'autres poiſſons, 59
Soulfre de l'Iſle d'Elbe. Sa preparation. Comment on l'employe pour les Allumatiques, 55.

T

TABAC d'Eſpagne qui ſe fabrique dans les Galeres du Pape, 2
Terni, Ville Epiſcopale du Domaine du Pape. Sa deſcription, 139
Sainte Thereſe. Son ſentiment ſur les perſonnes de ſon ſexe, 153
Theatre de la Comedie à Florence, 268
Témoins. Ils ne peuvent faire condamner un Criminel à la mort, s'il n'avouë lui-même ſon crime, 5
Tornaquinei (le General) Commandant à Livourne, 179
Tombeaux des grands hommes dans la Cathedrale de Florence, 227
Tolfa (la) Bourg celebre par ſes mines d'alun, 158
Travaux que l'on permet aux Forçats des Galeres

res du Pape, 3
Tours de garde du Mont Argentaro, 191
Treſor de la Cathedrale de Florence, 228

V.

VAISSEAUX de guerre de Malte, arrivés à Livourne. Ce que c'eſt que le droit de paſſage, 184
Vaiſſeau de guerre François. Son differend avec le Capitaine du Port de Civita-Vechia, accommodé par l'Auteur, 206
Vaiſſeau Marchand Anglois. Sa deſcription, 210
Veline, Riviere qui fait la caſcade de Terni. Sa route, 147
Veſtralla, Bourg voiſin de la Tolfa, 158
Ville Imperiale, maiſon de plaiſance du Grand Duc. Sa deſcription, 340
Vin appellé Verdée, 342
Viterbe, Ville capitale du Patrimoine de Saint Pierre. Son antiquité. Sa ſituation. Ses Tours. Ses Egliſes, 86 & 109
Vitriol de l'Iſle d'Elbe, 58
Voyage de l'Auteur à la caſcade de Terni. Sa route, 126
Voyage de l'Auteur à Livourne, 160
Vol conſiderable fait à Notre-Dame de la Quercia, 83
Univerſité, ou études de Florence. Profeſſeurs de ce College celebre, dans lequel s'aſſemble l'Academie de la Cruſca, 266

Fin de la Table des matieres de la ſeptiéme Partie.

6.10.13